



MEREDITH WILD

Acte 1

HACKER
DANGEREUSES AFFINITÉS

*Il ne demande jamais...
Il se sert*

Michel
LAFON

Meredith WILD

DANGEREUSES AFFINITÉS

La série « Hacker »
Acte 1

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jacques Collin

The logo for Michel LAFON, featuring the name 'Michel LAFON' in a stylized font. 'Michel' is in a smaller, serif font above 'LAFON', which is in a larger, bold, serif font. The text is enclosed within a thick, black, curved border that forms a partial circle.

À Maman,
pour m'avoir supplié d'écrire.

Chapitre un

– Quelle journée parfaite ! dis-je.

L'hiver marquait le pas à Boston, et le printemps approchait. Le campus avait repris vie et grouillait d'étudiants, de touristes et d'autochtones.

Beaucoup portaient toujours leur toge de la cérémonie de remise des diplômes de l'après-midi que, pour ma part, je m'efforçais encore d'assimiler. Tout paraissait irréel, depuis les adieux doux-amers adressés aux amis jusqu'à l'anticipation des problèmes du monde réel qu'il allait falloir affronter dans les jours à venir.

Une myriade d'émotions me parcourut. Fierté, soulagement, angoisse. Mais surtout, le bonheur. De vivre cet instant. D'avoir Marie à mes côtés.

– Tu l'as décroché, et personne ne le mérite plus que toi, Erica.

Marie Martelly, la meilleure amie de ma mère et ma sauveuse, me serra brièvement la main en glissant son bras sous le mien.

Grande et mince, Marie dominait ma silhouette menue. Sa peau douce était de la couleur du cacao, et ses cheveux bruns étaient noués en une multitude de courtes nattes ; un style qui exprimait à la fois son éternelle jeunesse et un certain éclectisme. De l'extérieur, personne ne pouvait imaginer qu'elle était devenue ma mère de substitution depuis près d'une décennie.

Au fil des années, je m'étais souvent dit que ne pas avoir de parents valait peut-être mieux que d'en avoir du genre de ceux dont j'entendais parler, ou que je pouvais rencontrer : les parents de mes camarades pouvaient être très autoritaires, ou physiquement trop présents, mais émotionnellement absents, ou assez âgés pour être mes grands-parents, creusant un sérieux fossé générationnel. Exceller semblait infiniment plus facile en étant orpheline.

Marie était différente. Durant toutes ces années, elle m'avait toujours apporté la juste mesure de son soutien. Elle m'écoutait raconter les petits drames de la vie, me lamenter sur mon travail et mes examens, mais sans jamais me mettre la pression. Elle savait à quel point je pouvais me la mettre seule.

On descendit les allées étroites qui sillonnaient le campus de Harvard. Une douce brise soufflait à travers les arbres feuillus, qui bruissaient au-dessus de nous.

– Merci d’être là, avec moi, aujourd’hui, dis-je.

– Ne sois pas ridicule, Erica ! Je n’aurais raté cela pour rien au monde. Tu le sais bien.

Elle me sourit et m’adressa un clin d’œil.

– Et puis, j’ai toujours aimé revisiter mon passé. Je ne sais même plus quand je suis venue pour la dernière fois sur ce campus. Ça me rajeunit !

Je ris de son enthousiasme. Il n’y avait que Marie pour revenir dans son *alma mater* et s’en sentir rajeunie, comme si le temps n’avait pas passé.

– Tu es encore jeune, Marie.

– Oh, sans doute ! Mais la vie va quand même trop vite. Tu t’en apercevras bien assez tôt. (Elle soupira doucement.) Tu es prête à faire la fête ?

– Absolument. Allons-y, acquiesçai-je.

On franchit les portes du campus pour héler un taxi qui nous mena au centre de Boston, de l’autre côté de la rivière Charles. Quelques minutes plus tard, nous poussions les lourdes portes de bois de l’un des meilleurs grils de la ville. Comparé aux rues encore ensoleillées, le restaurant était sombre et frais, une impression de raffinement se dégageait d’un discret murmure ambiant de la clientèle du soir.

On s’installa avec nos menus et on passa commande. Le serveur nous apporta vite deux verres de scotch frappé de seize ans d’âge – boisson à laquelle j’avais pris goût suite aux très nombreuses invitations à dîner de Marie. Après des semaines à frôler l’overdose de café et de plats à emporter, rien ne valait mieux qu’un verre de whisky accompagné d’une belle pièce de viande.

Je m’amusai à tracer des lignes avec la buée de mon verre, en me demandant à quoi cette journée aurait ressemblé si ma mère avait été encore en vie. Je serais peut-être encore à Chicago, je mènerais une existence totalement différente.

– Quelque chose te préoccupe, mon bébé ?

La voix de Marie me ramena sur terre.

– Rien. Je regrette simplement que maman ne soit pas là, dis-je doucement.

Marie prit ma main posée sur la table.

– Nous savons toutes les deux à quel point Patricia aurait été fière de toi. Tellement fière.

Personne n’avait mieux connu ma mère que Marie. Même si la vie les avait géographiquement séparées à la fin de leurs études, elles étaient restées proches – jusqu’à la fin.

J’évitai son regard, refusant de succomber aux émotions qui tendaient à m’emporter comme une lame de fond à chaque événement important. Je ne voulais pas pleurer, pas aujourd’hui. C’était un jour heureux, quoi qu’il advienne. Un jour que je n’oublierai jamais.

Marie lâcha alors ma main et leva son verre, ses yeux s'illuminant.

– Et si l'on portait un toast à cette prochaine étape de ta vie ?

Je levai mon verre à mon tour, et souris par-delà la tristesse, laissant soulagement et gratitude remplir ce vide dans mon cœur.

– À ma nouvelle vie !

Je trinquai avec Marie et pris une longue gorgée, appréciant la brûlure de l'alcool dans ma gorge.

– Et puisqu'on en parle, quelle est la prochaine étape, Erica ?

Je laissai se rassembler mes pensées et les pressions auxquelles j'étais confrontée m'apparurent.

– Eh bien, cette semaine sonne l'heure de vérité avec Angelcom, ensuite il faudra aussi que je décide où m'installer...

– Tu peux toujours venir vivre chez moi pour un temps.

– Je sais, mais j'ai besoin d'organiser mon propre espace. Il me tarde, en fait.

– Des idées ?

– Pas vraiment, mais il faut que je m'éloigne de Cambridge.

Harvard resterait un bon souvenir, mais j'avais besoin de voir de nouvelles têtes après ces années universitaires. J'avais passé cette dernière année à me surpasser en jonglant avec ma thèse, la création d'une entreprise et les habituelles limites d'un épuisement physique et intellectuel. J'étais donc impatiente d'entamer la prochaine partie de ma vie, et elle serait très loin du campus.

– Je n'ai aucune envie de te voir partir, mais es-tu sûre de vouloir rester à Boston ?

– Certaine, opinai-je. Les affaires m'entraîneront peut-être à New York ou en Californie, mais pour l'instant, je suis heureuse ici.

Boston pouvait être une ville dure. Les hivers y étaient longs et rudes, mais les gens y étaient forts, courageux et souvent d'une totale franchise. Au fil du temps, j'avais fini par en faire partie. Il m'était inconcevable de changer de ville d'adoption sur un simple coup de tête. D'autant que sans parents chez qui rentrer, Boston était devenu mon port d'attache.

– Il t'arrive d'envisager de repartir à Chicago ?

– Non.

Je mâchai ma salade en silence, un temps, en m'efforçant de ne pas penser à ceux qui auraient pu venir me soutenir aujourd'hui.

– Il n'y a plus réellement qui que ce soit pour moi, là-bas. Elliot s'est remarié et a des enfants, maintenant. Et la famille de Maman a toujours été... eh bien, tu sais, distante.

Depuis le jour où Maman était revenue de la fac vingt et un ans plus tôt, fraîchement enceinte et sans projet de mariage, ses relations avec ses parents s'étaient tendues – pour ne pas dire plus. Mes rares souvenirs d'enfance avec mes grands-parents étaient eux aussi empreints de gêne, marqués par la façon dont j'étais entrée dans leur vie. Maman

n'évoquait jamais mon père – si les circonstances avaient été suffisamment contrariantes pour qu'elle garde le silence, ne rien savoir était probablement préférable. Du moins, c'était ce que je me disais lorsque la curiosité hantait trop mes pensées.

La tristesse dans le regard empathique de Marie reflétait la mienne.

– Elliot te donne des nouvelles ?

– Généralement pour les fêtes. Les deux petits monopolisent tout son temps.

Elliot était le seul père que j'avais jamais eu. Il avait épousé ma mère alors que j'étais encore toute petite, et nous avions longtemps formé une famille heureuse. Mais à peine un an après le décès de ma mère, il s'était senti débordé par la perspective d'élever, seul, une adolescente, et m'avait inscrite dans un pensionnat de la côte est avec l'argent de mon héritage.

– Il te manque, dit-elle doucement, comme si elle lisait dans mes pensées.

– Parfois, oui. Lui et moi n'avons jamais eu l'occasion d'être une vraie famille après la disparition de Maman.

Je me souvenais très bien à quel point nous nous étions retrouvés perdus et désemparés à son décès. Aujourd'hui, nous n'étions liés que par le souvenir de son amour, un souvenir qui s'effaçait un peu plus chaque année.

– Il a cru bien faire, Erica.

– Je sais, je ne l'en blâme pas. Nous sommes tous les deux heureux, et c'est tout ce qui compte.

Avec un diplôme et une entreprise à mon actif, je ne regrettais rien du choix d'Elliot. Cela m'avait aiguillée sur le chemin où j'étais aujourd'hui – mais rien ne pouvait changer le fait que nous nous étions éloignés au fil des années.

– Alors, parlons plutôt de ta vie amoureuse, trancha Marie en m'adressant un sourire chaleureux, ses yeux noisette brillant dans la lumière diffuse du restaurant.

Je ris, sachant qu'elle aimerait connaître le moindre détail si toutefois j'avais eu une bonne nouvelle à lui annoncer...

– Rien à signaler, malheureusement. Et si nous parlions plutôt de la tienne ?

Je savais qu'elle mordrait à l'hameçon.

Son regard s'illumina et elle se répandit sur son nouveau chevalier servant : Richard, un grand reporter de près de dix ans son cadet – ce qui ne me surprit pas. Marie était non seulement en excellente forme pour son âge, mais surtout très jeune dans sa tête. J'oubliais parfois qu'elle avait l'âge de ma mère.

Pendant qu'elle papotait, je goûtai mon plat qui me transporta. Celui-ci était parfaitement préparé et servi dans une sauce au vin rouge, le filet sur l'os fondait presque dans ma bouche. Il contrebalançait en un sens mon abstinence sexuelle de ces derniers mois. Et à supposer que cela soit encore nécessaire, les fraises au chocolat sur lesquelles on termina le repas étaient un pur délice.

La fac m'avait offert de nombreuses opportunités de vivre de petites aventures, mais contrairement à Marie, je ne cherchais pas réellement le grand amour. Et maintenant que j'avais la charge d'une entreprise, le temps manquait pour entretenir une vie sociale, et encore plus une vie sexuelle. Ainsi, je vivais par procuration à travers Marie, et j'étais sincèrement heureuse qu'elle eût un nouveau compagnon pour mettre un peu de piquant dans sa vie.

À la fin du repas, on décida de s'attendre à l'extérieur après que Marie s'était rafraîchie. Je me dirigeai vers la sortie, heureuse et un peu émoustillée. Je dépassai le maître d'hôtel et me retournai lorsqu'il me remercia d'être venue.

Un instant après, je heurtai de front l'homme qui entrait par la grande porte.

Il me rattrapa par la taille, me maintenant sur pied pendant que je reprenais mon équilibre.

– Désolée, je...

Mes excuses tournèrent court lorsque nos regards se croisèrent : ses yeux d'un hallucinant tourbillon de vert et de noisette me submergèrent, m'ôtant les mots de la bouche. Sublime. Cet homme était beau à tomber.

– Tout va bien ?

Sa voix vibra en moi et parcourut tout mon corps. Mes genoux mollirent sous le choc. En réaction, son bras se raffermi contre ma taille, rapprochant nos corps. Ce qui ne m'aida pas du tout à retrouver mes esprits. Mon rythme cardiaque s'emballa alors qu'il me tenait toujours, possessif et confiant, comme s'il s'était accordé le droit de me garder là aussi longtemps qu'il le désirait.

Une infime partie de moi, celle qui ne résonnait pas de désir pour cet homme mystérieux, voulait s'offusquer de son effronterie, mais toute pensée rationnelle fut obscurcie lorsque j'observai son visage. À l'exception de ses cheveux bruns indisciplinés, tout en lui évoquait l'homme d'affaires, avec son veston anthracite par-dessus une chemise blanche légèrement déboutonnée. Tout en lui sentait le luxe. Il exhalait le luxe.

Trop bien pour toi, Erica, chantonna une petite voix, me rappelant que c'était à mon tour de parler.

– Tout va bien, oui, désolée.

– Vous n'avez aucune raison de l'être, murmura-t-il d'une voix séduisante, en esquissant un sourire.

Ses lèvres étaient finement dessinées et pleines de promesses, il était impossible de les ignorer alors que mon visage était à quelques centimètres du sien. Il humecta sa lèvre inférieure en faisant glisser sa langue, je restai bouche bée, muette. Bon sang ! Il transpirait d'une charge sexuelle qui me fit l'effet d'autant de lames de fond !

– Monsieur Landon, votre table est prête.

Pendant que le maître d'hôtel attendait sa réponse, je repris suffisamment mes esprits

pour me redresser, certaine de pouvoir de nouveau me tenir debout. Je m'appuyai de la main sur sa poitrine, ferme et puissante, et ce, même à travers sa veste. Il relâcha son emprise, ses mains laissèrent une traînée de feu sur mes reins en quittant doucement mon corps.

Doux Jésus. Le dessert n'existait déjà plus face à cet homme.

Il fit un signe de tête en direction du maître d'hôtel en détournant à peine ses yeux de moi, me laissant subjuguée par l'intensité de ce lien entre nous. De manière irrationnelle, je désirais retrouver le contact de ses mains, qu'elles reprennent immédiatement possession de mon corps.

Si un simple contact me troublait à ce point, que présager d'un moment au lit avec lui ? Un instant, je me demandai s'il y avait un coin libre dans une arrière-salle, à proximité. On pourrait avoir la réponse tout de suite...

– Par ici, monsieur, dit le maître d'hôtel en invitant mon sauveur à le suivre.

Il s'éloigna dans un mouvement naturellement élégant, provoquant en moi un frisson qui me parcourut de la tête aux pieds.

Marie me rejoignit alors que je le regardai s'éloigner, une image qui ne se dissiperait pas de sitôt. Je voulus paraître embarrassée, mais j'étais en réalité satisfaite de mon inaptitude à me déplacer sur des talons de douze centimètres.

En lieu d'une vie amoureuse, cet homme mystère allait être l'objet de mes fantasmes à venir...

* * *

Je grimpai les larges marches de granit des escaliers de la bibliothèque et traversai les couloirs jusqu'au bureau du professeur Quinlan. Il était concentré sur l'écran de son ordinateur lorsque je frappai à la porte.

– Erica ! Ma créatrice de start-up préférée ! s'exclama-t-il en faisant tourner son fauteuil.

Son accent irlandais s'était atténué au fil des années passées aux États-Unis. Je continuai d'en adorer les nuances et dégustai chaque mot.

– Raconte-moi à quoi ressemble la liberté.

Je souris brièvement, rassérénée par sa joie sincère de me voir. Quinlan était un bel homme d'une cinquantaine d'années, avec des cheveux poivre et sel et des yeux bleu pâle chaleureux.

– J'essaie encore de m'y habituer, à vrai dire. Et vous ? Quand commence votre congé sabbatique ?

– Je prends l'avion pour Dublin dans quelques semaines. Il faudra que tu me rendes visite si tu as le temps, cette année.

– J'adorerais, évidemment, répondis-je.

À quoi allait pouvoir ressembler cette année ? À l'évidence, j'allais être confrontée au cap fatidique des premières douleurs de la croissance auxquelles mon entreprise serait sujette, mais à part cette perspective, je ne savais vraiment pas à quoi m'attendre.

– Je ne sais pas trop pourquoi, mais cela me fera sans doute une drôle d'impression de vous revoir en dehors du campus, professeur.

– Je ne suis plus ton professeur, Erica. Appelle-moi Brendan, s'il te plaît. Je suis maintenant ton ami et ton mentor, et j'espère que nous aurons souvent l'occasion de nous rencontrer hors de ces murs.

Les paroles du professeur furent un choc, et ma gorge se serra. Bon sang, les événements à forte charge émotionnelle se succédaient, cette semaine.

Quinlan avait été un soutien incroyable ces dernières années : il m'avait guidée dans mes études et avait établi de nombreux contacts utiles au développement de mon entreprise. Un fervent supporter inépuisable qui avait toujours été là quand il le fallait.

– Je ne pourrai jamais assez vous remercier. Je veux que vous le sachiez.

– Aider des gens comme toi est ce qui me tire du lit le matin. Et puis, c'est mieux que le pub, dit-il avec un sourire espiègle qui révéla sa fossette.

– Et Max ?

– Eh bien, son goût marqué pour l'alcool et les femmes excède malheureusement de beaucoup son ambition dans le monde des affaires, mais il semblerait qu'il a su reprendre le dessus, en fin de compte. Je ne sais pas si j'y ai participé – peut-être. Ils ne peuvent pas tous être comme toi, ma chère.

– Je m'inquiète tellement de la pérennité de ce projet, reconnus-je, espérant timidement qu'il aurait des dons de voyance dont je ne disposais pas.

– Je ne doute pas un seul instant que tu trouveras le succès, d'une façon ou d'une autre. Si ce n'est pas là, ce sera ailleurs. Aucun de nous ne sait où la vie va le mener, mais tu fais des sacrifices et tu travailles dur à la réalisation de tes rêves. Tant que tu leur resteras dévouée, que tu les garderas au premier plan de tes pensées, tu iras dans la bonne direction. Du moins, c'est ce que je me dis.

– Ça me va.

J'étais tendue à cause de la perspective de la réunion prévue le lendemain, un quitte ou double pour ma société, et pour moi. J'avais besoin de tous les encouragements possibles.

– Je te préviendrai dès que j'aurai du nouveau, promit-il.

J'oscillais entre soulagement et découragement, sachant qu'il pouvait se sentir parfois aussi désarmé que je l'étais en cet instant.

– En attendant, voyons ce que tu as prévu pour notre ami Max demain.

Il fit un signe en direction du dossier que j'avais sur les genoux et dégagea un espace sur son bureau.

Je sortis mon plan de développement et mes notes, et on se mit au travail.

Chapitre deux

La réceptionniste d'Angelcom Venture Group m'adressa un regard interrogateur avant de me conduire à la salle de conférences, au bout du couloir. Je m'examinai une dernière fois, m'assurant que rien ne dépasse. Jusque-là, tout se passait bien.

– Installez-vous confortablement, mademoiselle Hathaway. Les autres ne devraient plus tarder.

– Merci, répondis-je poliment, heureuse que la salle soit encore déserte.

Je pris une profonde inspiration en laissant glisser mes doigts le long de la table de conférence, sous une rangée de fenêtres qui dominaient le port de Boston. Une certaine fascination se mêlait à une anxiété croissante. Sous peu, j'allais me trouver face au gotha des investisseurs les plus riches et les plus influents de la ville. J'avais l'impression d'être tellement éloignée de mon univers que ce n'en était même plus drôle. Je repris une longue inspiration et agitai nerveusement les mains, espérant que mon corps se détende un peu.

– Erica ?

Je fis volte-face. Un jeune homme d'à peu près mon âge, les cheveux blonds soigneusement coiffés d'une raie sur le côté, les yeux bleu sombre, vêtu d'un impressionnant costume trois-pièces, s'approcha de moi et me serra la main.

– Vous devez être Maxwell.

– S'il vous plaît, appelez-moi Max.

– Le professeur Quinlan est intarissable à votre sujet, Max.

– N'en croyez pas un mot, répliqua-t-il dans un rire qui révéla ses dents impeccablement blanches, en parfait contraste avec un bronzage qui me fit me demander combien de temps il passait réellement en Nouvelle-Angleterre.

– Il a été élogieux sur toute la ligne, mentis-je.

– C'est aimable à lui, je lui en sais gré. Ce doit être votre première présentation ?

– En effet.

– Vous vous en sortirez bien. N'oubliez pas : la plupart d'entre nous ont été un jour dans votre situation.

Je souris et hochai la tête, me doutant que les chances que Maxwell Pope, héritier du magnat du transport Michael Pope, ait eu à faire une présentation pour obtenir deux millions de dollars de la part de quelqu'un d'autre que son père étaient proches du néant. Néanmoins, il était à l'origine de ma présence ici ce matin-là, et je lui en étais reconnaissante. Quinlan savait quel levier activer pour obtenir une telle faveur.

– Servez-vous. Les viennoiseries sont excellentes, dit-il en indiquant d'un geste l'opulent buffet de petit déjeuner dressé le long d'un mur.

Mais le nœud dans mon estomac avait une tout autre opinion. Je devais contrôler mes nerfs : je n'avais même pas pu avaler un café le matin.

– Merci, mais je n'ai besoin de rien.

Les autres investisseurs arrivèrent au compte-gouttes. Max me les présenta, et je fis de mon mieux pour engager la conversation, en maudissant en silence Alli, ma meilleure amie et associée, actuellement en congé, responsable de la partie commerciale. Alli était capable d'entretenir une conversation convaincante en mangeant un bol de soupe, quand, moi, je n'avais en tête que faits et chiffres que je devais défendre ; ce qui était loin d'être idéal pour échanger avec des gens que je n'avais jamais rencontrés.

Lorsque tous commencèrent à s'installer autour de la table de conférence, je me plaçai à l'autre bout, organisant et vérifiant mes papiers pour la énième fois. Je regardai la pendule sur le mur devant moi. J'avais moins de vingt minutes pour convaincre ce petit groupe d'étrangers que je méritais leurs investissements.

Le brouhaha perdit de son intensité. Je regardai Max en quête d'un signe qui m'indiquerait quand commencer. Il me montra d'un regard la chaise restée vide au centre, en face de moi.

– Nous attendons Landon.

Landon ?

La porte s'ouvrit. Putain de merde. Je perdis le goût de l'oxygène.

Mon homme mystère, un mètre quatre-vingt-trois de perfection masculine, sans rien de commun avec ses collègues en costume. Son col ouvert soulignait des épaules et une poitrine sculpturales, et son jean délavé s'accordait à merveille avec son allure. Ma peau frissonna à l'idée d'être de nouveau enlacée par ces bras – accidentellement ou pas.

Armé d'un café glacé géant, il se laissa tomber dans le siège en face de moi, apparemment indifférent d'être en retard et ne se souciant pas des formalités. Il m'adressa un rapide sourire entendu. Il était complètement différent du fringant homme d'affaires sur lequel j'avais eu la chance de tomber l'autre soir. On avait l'impression qu'il sortait du lit vu sa coiffure : les cheveux brun sombre rebiquant dans tous les sens et n'attendant plus que mes doigts pour les dompter. Je me mordis la lèvre pour tenter de maîtriser l'élan instinctif qui me poussait à apprécier le corps de cet homme.

– Voici Blake Landon, dit Max. Blake, Erica Hathaway. Elle est venue présenter son réseau social de mode, Clozpin.

Il prit son temps avant de répondre.

– Un nom intéressant. C'est toi qui l'as amenée ?

– Oui, nous avons un ami commun à Harvard.

Blake hocha la tête, me happant d'un regard scrutateur qui me fit instantanément fondre. Il s'humecta les lèvres, et ce geste eut exactement le même effet sur moi que la première fois.

Je pris une profonde inspiration et croisai les jambes, parfaitement consciente des sensations qu'il provoquait entre celles-ci. Reprends-toi, Erica. Mon énergie liée ici à une forte nervosité formait une boule dans mon estomac et venait d'implorer en une fulgurante ardeur sexuelle dont les vibrations résonnaient du bout de mes doigts jusqu'à mon entrejambe.

J'expirai lentement et lissai d'un geste les manches de ma veste noire, me réprimandant en silence d'être tombée ainsi en pâmoison à un moment si inopportun.

J'entamai maladroitement ma présentation. Je partis du postulat de départ du site Web, puis décrivis succinctement les grandes lignes de notre politique commerciale de cette première année, poursuivis sur la croissance exponentielle qui en avait résulté, essayant désespérément de rester concentrée. Chaque fois que je croisais le regard de Blake, mon cerveau se déconnectait.

Au bout d'un moment, il m'interrompit.

– Qui a développé le site ?

– Mon cofondateur, Sid Kumar.

– Et où est-il ?

– Malheureusement, mes cofondateurs n'ont pu se joindre à nous aujourd'hui.

– Donc vous êtes la seule de l'équipe à vous concentrer sur le projet à ce jour ?

Il fronça les sourcils et se laissa aller en arrière dans son fauteuil, m'offrant une meilleure vue de son torse. Je me forçais à ne pas me laisser hypnotiser.

– Euh... non !

Je cherchais mes mots pour formuler une réponse honnête.

– Nous venons d'achever nos études, notre engagement pour les mois à venir dépend, en grande partie, de la solidité financière de notre projet.

– En d'autres termes, leur implication dépend du financement.

– En quelque sorte.

– Ainsi que la vôtre ?

– Non, tranchai-je aussitôt.

Ce qu'il sous-entendait me fit instantanément réagir : j'avais voué ma vie à ce projet durant des mois, en ne pensant à rien d'autre.

– Poursuivez, reprit-il en m’y invitant d’un signe.

Je pris une profonde inspiration en jetant un coup d’œil à mes notes pour retrouver le fil.

– À ce stade de notre évolution, nous recherchons une injection de capitaux pour développer le marketing et augmenter la croissance et le chiffre d’affaires.

– Quel est votre ratio de convertissement ?

– De visiteur à utilisateur enregistré, environ vingt pour cent.

– D’accord, mais pour les clients payants ? m’interrompit-il.

– Environ cinq pour cent de nos utilisateurs ouvrent un compte pro.

– Comment prévoyez-vous d’améliorer cela ?

Je tapotai nerveusement du bout des doigts sur la table, m’efforçant de retrouver mes moyens. Chaque question qu’il posait ressemblait à un test ou à une insulte, réduisant à néant tous les encouragements que je venais de me marteler en tête pour préparer cette réunion. Au bord de la panique, je tournai mon regard vers Max, espérant trouver un signe de réconfort. Il semblait légèrement amusé par ce que je supposais être l’ordinaire de monsieur Landon. Les autres regardaient leurs notes d’un air absent, sans trahir le moindre signe d’une opinion, bonne ou mauvaise.

L’espace d’une seconde, je m’étais dit que notre rencontre de l’autre soir constituerait un bon point pour moi. Apparemment pas. Mon homme mystère semblait finalement être un pauvre type.

– Tous nos efforts se sont concentrés sur le développement et le maintien de notre communauté d’utilisateurs de base qui, comme je l’ai dit, croît exponentiellement. En disposant d’une clientèle potentielle solide, nous espérons attirer plus de vendeurs et de marques du secteur, et augmenter ainsi les adhésions payantes.

Je marquai une pause, escomptant une nouvelle interruption, mais le téléphone de Blake Landon s’alluma en silence, provoquant une distraction bienvenue. Soulagée de ne plus être sous son microscope, je conclus par une analyse de la concurrence et des projections financières avant la fin du temps imparti.

Un silence troublant s’abattit. Blake but une gorgée de café, neutralisa l’écran de son téléphone qu’il reposa sur la table.

– Vous sortez avec quelqu’un ?

Mon cœur résonna d’un coup dans ma poitrine et mon visage devint écarlate, comme si je venais d’être prise sur le vif en classe en pleine interrogation.

Est-ce que je sors avec quelqu’un ? Je lui adressai un regard abasourdi, incertaine d’avoir compris toutes les implications de sa question.

– Pardon ?

– Les relations peuvent être des éléments perturbateurs. Si vous deviez obtenir de ce groupe des financements, ce pourrait être un facteur susceptible d’affecter votre potentiel de

croissance.

Je n'avais pas mal entendu. Comme si être la seule femme dans la salle ne constituait pas déjà une pression suffisante, il fallait encore qu'il braque un projecteur sur ma vie amoureuse. Connard misogyne. Je serrai les dents pour me retenir de l'insulter. Je ne pouvais pas perdre mon sang-froid, mais je n'allais pas non plus laisser passer un comportement aussi inapproprié en souriant.

– Je peux vous garantir, monsieur Landon, que je m'implique à cent pour cent dans ce projet, répondis-je d'une voix lente et posée. (Je soutins son regard, m'efforçant de lui exprimer mon mécontentement.) Avez-vous d'autres questions sur ma vie privée qui participeraient à votre décision de ce jour ?

– Non, je ne crois pas. Max ?

– Hum... non. Je crois que nous avons fait le tour. Messieurs, êtes-vous prêts à prendre une décision ? dit Max en souriant à l'assemblée.

Les trois autres hommes en costume hochèrent la tête, firent l'éloge, l'un après l'autre, de mes efforts et exprimèrent leur décision de ne pas donner suite.

Blake me regarda dans les yeux, marqua une pause avant de livrer son verdict aussi nonchalamment qu'il venait de dévaster ma matinée...

– Sans moi.

Mes feux de panique s'éteignirent et les larmes me montèrent aux yeux, rapidement relayées par ma petite voix intérieure : celle-ci préparait un discours d'adieu pour monsieur Landon qui lui indiquait d'aller se faire voir !

Je me tournai vers Max, dans l'attente du coup de grâce.

– Eh bien, Erica, j'ai l'impression que vous avez créé là une superbe communauté, et j'aimerais en savoir plus. Entendons-nous pour un rendez-vous de suivi dans quinze jours ; nous pourrions nous intéresser de plus près à la logistique. Après cela, nous verrons si nous désirons vous faire une offre. Qu'en pensez-vous ?

Quel soulagement ! Je voulais sauter par-dessus la table et prendre Max dans mes bras.

– Ce serait merveilleux ! J'ai hâte de vous revoir.

– Parfait. Je crois que nous avons fini.

Max se leva pour aller discuter avec les autres hommes pendant qu'ils s'en allaient, me laissant seule avec Blake, qui me regardait avec un petit sourire narquois sur son superbe visage, d'un air suffisant. Je ne savais pas si je devais le gifler ou discipliner ses cheveux. J'avais également quelques autres possibilités en tête. Ressentir tant de sentiments antagonistes envers la même personne, en si peu de temps, me fit douter de ma propre lucidité.

– Vous vous en êtes bien sortie, dit-il en se penchant vers moi.

Sa voix était rauque et suave, ce qui me fit frissonner.

– Vraiment ? répondis-je d'un ton hésitant.

– Vraiment, affirma-t-il. Puis-je vous inviter pour un petit déjeuner ?

Ses yeux s'étaient adoucis, comme si ces vingt dernières minutes à nous affronter n'avaient pas existé.

Perplexe, je fourrai mes notes dans mon sac.

Blake était beau, mais il surestimait ses atouts s'il pensait qu'il allait m'inviter à sortir après un tel numéro.

– Il y a un petit pub très sympa juste en face. On y sert un petit déjeuner irlandais typique.

Je me levai et le regardai droit dans les yeux, ravie de cette opportunité de lui rendre quelque peu la monnaie de sa pièce.

– Ce fut un plaisir, monsieur Landon, mais certains d'entre nous doivent travailler.

* * *

– Il t'a proposé de sortir ? s'extasia Alli au téléphone, tandis que tout New York bruissait et s'agitait derrière elle.

– J'en ai bien l'impression.

J'étais encore sous le choc des événements de la matinée.

– Tu portais ton ensemble de femme d'affaires, celui avec le chemisier bleu ?

– Oui, évidemment, répondis-je alors même que je l'ôtai pour me laisser tomber sur le futon de la chambre universitaire que nous partagions.

– Rien d'étonnant, alors. Tu es une vraie bombe, avec. Et lui, il était comment ?

Blake Landon était l'un des hommes les plus sexy avec lesquels j'avais jamais partagé mon espace, mais il ne semblait avoir aucun respect pour les femmes dans la sphère professionnelle, et cela tempérait sérieusement mon attirance envers lui. En plus, il était dangereusement proche d'entrer dans la liste des dix personnes que je méprisais le plus.

– Aucune importance, Alli. Je ne me suis jamais sentie aussi humiliée.

J'accusai le coup, me remémorant ses provocations jusqu'à son rejet final.

– Tu as raison, je suis désolée. J'aurais aimé être là pour t'aider.

– Moi aussi. Enfin... Et comment s'est passé ton entretien ?

Alli marqua une pause.

– Bien.

– Vraiment ?

– Très bien, en fait. Je ne voudrais pas me porter la poisse, mais c'est plutôt prometteur.

– Excellent.

Je m'efforçai de dissimuler ma déception, bien consciente que cette perspective l'enthousiasmait. Un poste au niveau de la direction commerciale de l'une des plus grandes marques du monde de la mode. Je savais depuis des mois qu'Alli chercherait un emploi à

plein temps dès l'obtention de son diplôme, mais l'idée de gérer le site sans elle me déprimait. Sans les moyens d'embaucher un nouveau directeur commercial, j'allais devoir devenir la nouvelle voix de l'entreprise, et la communication n'avait jamais été mon fort.

– Mais rien n'est acquis. Nous verrons bien.

– Eh bien, il est temps de fêter tout cela, dis-je.

Dieu savait que j'avais bien mérité une récompense pour avoir survécu à cette matinée infernale.

– Nous devons célébrer notre nouveau meilleur ami, Max ! piailla-t-elle.

Je m'esclaffai, sachant que Max serait son genre, si elle le rencontrait. Elle fondait devant les mecs en costume trois-pièces.

– Par bonheur, j'espère que ce n'est pas uniquement pour rendre service à Quinlan qu'il m'a accordé ce rendez-vous complémentaire.

– On n'agite pas des carottes à deux millions de dollars devant les gens juste pour rendre service.

– C'est vrai, mais je ne veux pas non plus qu'il investisse s'il n'est pas réellement intéressé.

– Erica, tu réfléchis trop, comme d'habitude.

– Peut-être, lâchais-je en soupirant.

J'espérais qu'elle avait raison, mais je ne pouvais m'empêcher d'envisager tous les scénarios possibles afin de me préparer à chacun d'entre eux. Mon cerveau ne décélérait plus ces derniers temps, avec de tels enjeux en tête.

– Je prends le train dans une heure. Je serai rentrée avant dîner, et nous pourrons aller prendre un verre.

– OK, à tout à l'heure.

Je raccrochai et me forçai à me lever pour attraper mon pantalon de survêtement favori – celui que je réservais aux ruptures et aux gueules de bois. Cette journée m'avait épuisée au-delà du concevable.

Je m'arrêtai pour me toiser dans le miroir en pied de notre chambre. Je dégrafai mon chignon banane, laissant ainsi retomber mes cheveux blonds ondulés dans mon dos. J'étais plus mince qu'à l'habitude, à cause de ces dernières semaines de stress, mais mon ensemble de sous-vêtements soulignait encore mes formes subtiles.

Je passai mes doigts sur la douce dentelle qui ceignait mes hanches, regrettant que d'autres mains ne me fassent oublier cette journée. Si je ne m'étais pas attendue à me pâmer pour un investisseur d'une telle arrogance alors que je présentais, pour la première fois, mon projet d'entreprise, ce que j'avais ressenti face à cet homme devait m'alerter sur mon actuel manque de vie sociale. Il fallait que je sorte plus et que je rencontre des gens, que je m'éloigne de mon ordinateur, au moins les samedis soir. C'était habituellement ces soirs-là

que nous assurions la maintenance du site, parce que les visites y étaient moins denses, mais à ce rythme, je risquais de ne plus avoir de nouvelle relation avant mes trente ans.

Je chassai ces préoccupations d'un mouvement de tête, m'habillai, et envoyai un mail à Sid pour le tenir au courant. Il ne serait pas debout avant plusieurs heures. En plus de vivre la nuit, comme beaucoup de programmeurs, il avait attrapé la grippe la veille de la présentation. Lui non plus n'était pas un grand orateur, mais la force résidant dans le nombre, j'entendais profiter de son soutien.

La société nous maintenait la tête hors de l'eau, à Alli, Sid et moi : elle couvrait nos modestes dépenses d'étudiants – mais nos attentes sur notre avenir à la sortie de l'une des universités les plus cotées du pays étaient d'un tout autre ordre. Pendant que Sid et Alli cherchaient un emploi comme tout étudiant de dernière année qui se respecte, j'avais tout misé sur Clozpin, convaincue depuis son succès initial que ce projet serait, pour nous trois, bien plus intéressant qu'un simple travail de bureau.

Maintenant, convaincre Max d'investir était peut-être la dernière chance qu'il me restait avant de devoir mettre ce rêve de côté et me résoudre à trouver un emploi normal. Et par ailleurs, j'avais moins d'une semaine pour quitter le dortoir et trouver où habiter.

* * *

Je fus réveillée par l'odeur du café, immédiatement suivie par un martèlement dans mon crâne. Maudit vin ! Je me massai les tempes, m'efforçant d'oublier la douleur.

Je m'assis sur le futon, m'enveloppai dans ma couette, et remerciai les dieux de nous avoir offert le café, tandis qu'Alli m'en tendait une tasse fumante accompagnée d'ibuprofène.

– En tout cas, on s'est bien éclatées.

Elle s'assit à côté de moi avec sa tasse. Elle avait ramené ses longs cheveux bruns en un chignon approximatif, elle était naturellement jolie avec son haut ample aux épaules nues et ses jambières noires.

– Je ne t'avais pas vue t'amuser autant depuis une éternité. Tu méritais bien une petite pause.

– Cette présentation m'a mis les nerfs à vif, dis-je, heureuse malgré le mal de tête qu'ils ne fussent plus aussi tendus que la veille.

– Alors, dis-m'en plus sur Max, et quand je vais le rencontrer ? Selon la Erica pompette d'hier soir, nous sommes des âmes sœurs.

Je ris à mesure que les détails de la nuit précédente me revenaient. Aucune soirée arrosée n'était complète sans *debrief* entre filles.

– Je n'en sais pas plus que ce que Quinlan m'a dit de lui. Il est intelligent, mais il a passé la plus grande partie de ses études à se tirer *in extremis* d'un problème après l'autre. Je ne crois pas qu'il aurait pu obtenir son diplôme sans l'aide de Quinlan, la seule chose que

son père ne pouvait pas acheter. (Je haussai les épaules, désireuse de laisser à Max le bénéfice du doute, maintenant qu'il m'avait évité l'humiliation totale.) D'un autre côté, je suppose qu'il n'est pas facile de filer droit quand ton père est milliardaire. Il peut être difficile d'assumer une telle liberté.

– Eh bien, il se trouve que je suis sur le marché, spécialiste dans l'art de domestiquer les play-boys milliardaires, renchérit-elle en m'adressant par-dessus son épaule un sourire narquois et complice.

– Ça, je n'en doute pas un seul instant, rétorquai-je en levant les yeux au ciel.

– Alors il ne fait plus que de l'investissement, maintenant ?

– Je ne sais pas ce qu'il fait en dehors d'Angelcom. Avec autant d'argent, il doit être impliqué dans plein de trucs.

– OK, c'est là que la recherche Internet prend tout son sens.

Elle se redressa d'un bond, attrapa son ordinateur portable, se rassit et se mit à énumérer à haute voix les associations caritatives et les investissements Internet de Max.

– Voyons ce que l'on peut trouver sur Blake Landon.

Je serrai le poing autour de l'anse de ma tasse, avec le vague souvenir d'un monologue alcoolisé sur le sombre crétin que Blake s'était révélé être pendant la réunion. La façon dont il avait cru pouvoir saboter ma présentation et m'emmener ensuite au restaurant était invraisemblable, mais vu son charme, la plupart des femmes devaient lui succomber facilement. Malheureusement pour lui, je n'étais pas *la plupart des femmes*. La rage bouillonnante que je ressentais envers lui n'était tempérée que par les émotions contre nature qui m'animaient lorsqu'il me regardait.

– Par pitié, cela ne m'intéresse vraiment pas.

De ces sentiments contradictoires, je m'efforçai de ne retenir que la colère, mais en fait, j'étais secrètement curieuse de ce qu'Alli allait trouver. Jusqu'à hier, je n'avais jamais entendu parler de ce Blake, mais vu la façon dont les autres l'avaient laissé mener les discussions chez Angelcom, il devait être influent. Alli regardait fixement l'écran, lisant avec un intérêt évident.

– Eh bien, qu'est-ce que ça raconte ? lâchai-je lorsque je finis par céder.

– C'est un hacker.

– Quoi ?

Elle avait dû tomber sur le mauvais Blake Landon, encore qu'il n'eût pas vraiment ressemblé à un notable, ce matin-là.

– En tout cas, il l'a été. On lui prête des liens avec le M89, un groupe de hackers américain qui a piraté plus de deux cents comptes en banque sensibles, il y a une quinzaine d'années. Ils ne donnent pas d'autres détails. Officiellement, il est le fondateur de Banksoft, qui a été vendu pour douze milliards de dollars. Il est administrateur d'Angelcom, et a investi dans le capital d'un nombre impressionnant de start-up.

– Il a fait fortune, alors.

– On dirait. Il n'a que vingt-sept ans. Ses parents sont professeurs, semble-t-il.

Ces informations n'influaient pas réellement sur la colère qu'il m'inspirait pour avoir saboté ma présentation, mais elles remplissaient les blancs. Je devais avouer que je le respectais un peu plus, de savoir qu'il n'avait pas hérité de sa fortune ; mais entre lui et Max, c'était bien lui qui agissait comme un sale gosse privilégié.

– Eh bien, je suppose que cela n'a plus aucune importance, maintenant. Avec un peu de chance, nos chemins ne se croiseront jamais plus.

Chapitre trois

Il pleuvait depuis des heures. Des filets d'eau coulaient sur la fenêtre de mon bureau, qui donnait sur l'un des nombreux espaces verts du campus. Le dortoir était paisible, la plupart des étudiants l'avaient déjà quitté ; je décidai d'en profiter pour avancer dans mon travail. J'étudiais les données statistiques de Clozpin lorsque la notification d'un mail provenant d'une adresse que je ne connaissais pas s'afficha sur mon écran. L'objet du mail indiquait « Intervenants des débats Techlabs ». Je fus parcourue d'un frisson en le lisant. C'était une proposition de remplacement, suite à une annulation de dernière minute, au plus grand congrès technologique de l'année.

– Alli...

Elle grommela quelque chose depuis le fond de sa couette, où elle faisait la sieste.

– Tu veux aller à Vegas ?

– Je croyais que tu avais la gueule de bois.

– Effectivement, mais je viens d'être invitée à intervenir à Techlabs ce week-end.

Elle fit voler la couette et s'assit.

– Tu plaisantes ?

– Non, c'est sérieux. Quelqu'un s'est décommandé pour le débat des dirigeants de réseaux sociaux, et ils voudraient que je le remplace.

– Il faut qu'on y aille. La question ne se pose même pas. Ce pourrait être une incroyable opportunité commerciale, dit-elle en battant des mains.

Le déplacement allait coûter cher, mais comment laisser passer une telle occasion d'être potentiellement sous les feux des projecteurs ? Et puis, de toute façon, au point où j'en étais, tout était bon à prendre.

– On y va, m'exclamai-je, en ne tenant déjà plus en place.

À l'évidence, nous allions pouvoir développer nos contacts, mais la seule perspective d'aller à Vegas était déjà excitante en soi. Si je me tenais à l'écart des casinos, tout se passerait bien.

– Génial. On fait nos valises tout de suite, trancha Alli.

– Tu plaisantes ?

– Erica Hathaway, tu es la présidente fondatrice d'un réseau social de mode, représentant son entreprise à Las Vegas, la capitale de l'opulence et des paillettes. Nous allons devoir sérieusement nous mettre au boulot.

Je m'esclaffai pendant qu'Alli entrait en action, se perdant dans notre minuscule placard, lançant toutes ses minijupes sur le lit.

– Tu sais, je vais essayer de ressembler à une femme d'affaires plus qu'à une call-girl, Alli.

– Tu n'es jamais allée à Vegas, ma belle. Fais-moi confiance.

On consacra les heures suivantes à discuter de nos tenues pendant que je réservais les vols et préparais mes dossiers pour le congrès. Dans un peu plus de vingt-quatre heures, nous serions à Las Vegas.

Le lendemain, vers midi, je traversai le campus pour aller retrouver Sid. L'heure était venue de le réveiller.

Chose qui ne surprendra personne, Sid et moi nous étions rencontrés sur le Net. J'avais le concept, le design et la mise de fonds nécessaire aux premiers investissements. Après avoir affiné mon idée de base pendant quelque temps, j'avais posté une annonce parmi les étudiants de l'université à la recherche d'un programmeur pour aider à construire ce site. Sid avait été le premier à y répondre. Après deux ou trois réunions, nous avons décidé de nous associer sur ce projet.

Je martelai sa porte quelques minutes avant qu'il ne se décide à ouvrir. Sid était grand, plus d'un mètre quatre-vingt-cinq, et c'était littéralement l'homme le plus maigre que j'aie jamais rencontré. Avec sa peau brune et ses grands yeux noirs de chien battu, il était adorable à sa façon, mais je ne l'avais jamais connu autrement que tristement célibataire. À l'évidence, je n'étais pas la seule qui avait besoin de sortir plus souvent.

Ce matin, ses yeux étaient cernés et injectés de sang, je me demandai au fond de moi si un nouveau jeu vidéo ne venait pas de sortir ; cela affectait généralement ses heures de sommeil, déjà instables.

– Tiens, j'ai apporté le petit déjeuner.

Je lui lançai une boisson énergétique. Il grommela quelque chose avant de retourner dans sa cave – une suite bordélique qu'il partageait avec une poignée d'autres ermites. Je le suivis à l'intérieur et m'assis sur le canapé.

– Quoi de neuf ?

Il se posa devant son bureau, déjà recouvert de canettes vides et d'emballages de tartelettes. Je réprimai une envie pressante de tout nettoyer.

– Je vais à Vegas, participer à un des débats de Techlabs, alors je voulais qu'on fasse le point avant de prendre l'avion ce soir. Cette publicité pourrait nous valoir une hausse de visites, alors j'aimerais être certaine que nous y soyons préparés.

– Quel genre de hausse ?

– Aucune idée, mais quarante-cinq mille personnes assistent au congrès. Alli vient aussi, pour les relations publiques.

– D'accord, je surveillerai les statistiques et je préparerai quelques serveurs de masse pour réagir face à une éventuelle surcharge.

Il inscrivit quelque chose dans son carnet et alluma son ordi.

– On dispose du matériel, ou est-ce qu'il va falloir en acheter ? demandai-je en espérant éviter toute indisponibilité pour un investissement minimal.

– Ce sera toujours utile. C'est dans le budget ?

– Euh... pas vraiment. Ce voyage n'était pas prévu.

– Combien de temps avant que les fonds d'Angelcom n'arrivent ?

– Dans l'hypothèse où ils arrivent, je n'en ai aucune idée. J'espère avoir une meilleure visibilité lorsque j'aurai revu Max, d'ici quinze jours. Je crois que cela prend généralement quelques mois, mais j'ai l'impression qu'il pourrait accélérer les choses s'il est réellement intéressé.

– Bon, on vaise débrouiller, je suppose. J'ai quelques vieilles machines ici que je peux remettre en service en un rien de temps. Espérons simplement que le réseau de la fac ne nous lâche pas !

– Je vais faire confiance à tes pouvoirs magiques.

Je ne comprenais réellement qu'environ vingt pour cent de ce que Sid me racontait, mais je ne doutais pas un seul instant de son génie, alors je me dis qu'il trouverait bien une solution. S'il n'était pas capable de se lever avant midi, il était capable de tirer un ordinateur d'une pile de barrettes mémoires et de cartes mères en quelques heures. D'autant que Clozpin était également devenu son bébé, et que, comme moi, il ne travaillait plus sur grand-chose d'autre. Je lui étais reconnaissante de son engagement, même si cela impliquait de s'adapter à ses excentricités.

– Et comment se passe ta recherche d'emploi ? demandai-je en espérant qu'il était aussi peu pressé que moi de rejoindre le monde réel.

– Rien à signaler. Je n'y ai pas consacré beaucoup de temps.

Secrètement soulagée, je n'en dis pas plus et commençai à ranger.

– Erica, tu n'as pas besoin de le faire. Je nettoierai cet après-midi, je te le promets.

– Ne t'inquiète pas. Assure-toi juste que le site ne décroche pas pendant les prochaines quarante-huit heures, et on sera quitte.

– Tope là !

* * *

Dès que l'on pénétra dans le hall du Wynn, je sus qu'Alli avait raison. Il était à peine 22 heures, un vendredi soir, et le casino débordait de femmes sexy vêtues des tenues les

plus courtes jamais vues. En comparaison, j'avais le look d'une nonne.

Dans la chambre, Alli m'avait apprêtée comme une poupée avant que nous n'allions explorer l'hôtel. J'avais choisi une robe fourreau noire avec des escarpins ouverts, et un peu relâché mes cheveux longs et bouclés.

– Les filles d'ici mettent probablement ce genre de robe pour aller à la messe, Alli.

– Tu m'étonnes. Remonte-la juste un poil !

Elle fit un peu ressortir ses seins dans sa minirobe fluo. Les miens emplissaient déjà mon décolleté. Le stress ne les avait apparemment pas rétrécis.

– Non, merci. J'aime laisser certaines choses à l'imagination. Et tu devrais faire pareil.

– Comme tu veux. Mais personne ne nous connaît ici, de toute façon, dit-elle en haussant les épaules.

Ce n'était pas faux. Nous avions l'occasion de nous laisser aller, mais cela pouvait se révéler risqué. Grâce à Blake, ma peau tremblait déjà d'un désir presque douloureux d'être caressée, partout. Mon vibromasseur n'étanchait pas l'appétit qu'il m'avait inspiré, et je me sentais dangereusement proche de ramener dans ma chambre le premier vague sosie de Blake qui me tomberait sous la main.

Chaque fois que je repensais à ma présentation, mes pensées dérivait vers des versions alternatives de la façon dont cette matinée aurait pu se dérouler, toutes se terminant avec l'image de moi allongée sur la table de conférence à hurler son nom. Bon sang. Je devais le chasser de mes pensées. Il était sur ma liste d'indésirables, pas sur ma liste de courses !

Alli détourna mon attention en discourant de façon volubile de mes accessoires. Personne n'aimait autant la mode qu'elle.

Au début, je ne comprenais pas comment Alli pouvait consacrer autant d'énergie à son apparence, mais j'avais réalisé qu'elle envisageait plus la mode comme une façon de bien se sentir au fond de soi que d'impressionner qui que ce soit, même si cela aidait également sur ce plan-là.

Il était minuit passé lorsque l'on s'engagea dans la salle du casino pour rejoindre notre destination, un bar à l'autre bout de l'hôtel. L'endroit était bondé, et Alli me prit par la main pour naviguer à travers la foule bruyante et turbulente.

– Erica !

Je ralentis, certaine d'avoir entendu mon prénom dans le tumulte. Je ne devais pas être la seule Erica de l'endroit, mais lorsque je l'entendis de nouveau, je me tournai et reconnus un visage familier : Blake était debout près d'une table de roulette et me regardait.

– Merde ! Filons d'ici.

Je tournai la tête et passai devant, entraînant Alli dans mon sillage.

– Attends, qui est-ce ?

Alli me retint, provoquant une bousculade derrière nous.

- C'est Blake Landon.
- Ouah ! Mais que fait-il donc ici ?

- Rien à faire. Je veux juste me trouver aussi loin de lui que possible.
- Il regarde droit vers toi, Erica. Va tout de même le saluer.

Alli lui fit signe de la main et me tira vers la table où il jouait. Par quelque miracle, il était encore plus beau que dans mon souvenir. Avec sa chemise noire et son costume gris, il était parfait. Intimidant. Diaboliquement sexy. Je pris une profonde inspiration et repoussai nerveusement une mèche de mes cheveux derrière mon oreille, en espérant que la tension sexuelle, devenue palpable, ne serait pas perceptible.

J'allais faire aussi vite que possible et repartir aussitôt.

- Erica, m'accueillit-il avec son regard pénétrant. Quelle surprise.

Je fis de mon mieux pour paraître indifférente, mais m'aperçus que je retenais ma respiration. Je croisai les bras, regrettant immédiatement mon choix vestimentaire, mais ce geste pour dissimuler mon décolleté n'eut pour seul effet que de le faire ressortir.

Ses lèvres s'entrouvrirent lorsque son regard s'y attarda une seconde de trop. Je me raidis, détournai les yeux et remarquai alors l'homme presque aussi beau à ses côtés. Il aurait pu être le jumeau de Blake : un peu plus petit, les cheveux plus clairs, des yeux noisette plus sombres, presque bruns. Il nous fit un petit signe de la main.

- Erica, je m'appelle Heath, je suis le frère de Blake.

Il adressa à Alli un sourire foudroyant. Elle serra discrètement ma main.

- Heureuse de vous rencontrer, Heath. Je vous présente Alli Malloy, l'une de mes partenaires, dis-je en espérant secrètement que ces présentations ne mèneraient absolument nulle part.

Le regard d'Alli passa de Heath à Blake.

- J'ai beaucoup entendu parler de vous, monsieur Landon.

Elle lui sourit, puis me sourit et sourcilla.

Maintenant qu'elle l'avait vu en chair et en os, elle savait à quoi j'avais été confrontée, mais je ne vis pas la moindre trace de compassion dans son expression. Il était évident qu'elle craquait déjà pour son frère, et toutes les chances que j'avais eues de la voir prendre mon parti venaient de s'évanouir.

- Faites vos jeux ! clama le croupier en lançant la bille.

- Vous jouez à la roulette ? demanda Blake.

- Parfois, mais pas ce soir.

C'était hors de question durant ce voyage, sans même parler des mille dollars de mise minimum à cette table.

- Eh bien, moi si. Quels sont vos numéros ?

La bille ralentit dans le cylindre, et je ressentis une étrange urgence à le laisser miser à temps.

– Hum... le 9 et le 1, répondis-je à brûle-pourpoint. Ma date d'anniversaire, des numéros qui m'avaient bien servie dans le passé.

Blake posa des jetons de 10 000 \$ sur ces deux chiffres et plusieurs autres, et quelques secondes plus tard, la bille retomba dans la case 9. Alli et moi criâmes à l'unisson. Mon cœur battit la chamade tandis que je m'efforçais de faire le calcul.

– Le 9 ! annonça le croupier en faisant passer à Blake cinq jetons colorés.

Blake lui en retourna un comme pourboire, et jeta le reste dans sa poche. Il prit ma main, ce qui m'électrifia. Entre cela et le résultat de la roulette, mon corps vibrait d'une énergie contenue. Je retirai ma main, abasourdie de réaliser à quel point j'en avais si peu envie.

Mon regard se posa sur le jeton de 10 000 \$ qui reposait dans la paume de ma main, plus que la somme de tout ce que j'avais jamais pu gagner dans ma vie à la roulette.

– Pourquoi ?

– Pour avoir été mon porte-bonheur. Je n'aurais pas gagné sans vous.

Il m'adressa un sourire facétieux qui, s'ajoutant à l'excitation de l'avoir vu gagner, me fit presque oublier à quel point j'étais encore furieuse. Cela fonctionnait peut-être avec les autres, mais je n'allais pas me laisser acheter.

– Je ne peux pas le garder.

Je le lui tendis.

– J'insiste. Venez, partons d'ici avant qu'un autre numéro ne sorte.

De mauvais gré, je mis le jeton dans ma pochette, et on s'éloigna sans se retourner.

* * *

– Vous êtes transformée. J'ai failli ne pas vous reconnaître, dit Blake en se penchant suffisamment vers moi pour que je sois la seule à l'entendre.

Alli et Heath choisissaient les tapas pendant que nous attendions notre bordée de tequilas. Nous étions dans une *cantina* typique de Vegas, à proximité du casino, pour y fêter l'événement, et Heath charmait déjà Alli, me laissant aux prises avec Blake. Son souffle chaud courut sur mon cou, provoquant instantanément des frissons en moi. Je m'efforçais de ne pas imaginer ce que feraient ses lèvres au même endroit. Sa proximité frôlait l'inacceptable, et il exhalait une odeur incroyablement pure, épicée, provocante, masculine. On aurait pu en faire un parfum et gagner des millions.

– Oui, ce n'est pas exactement une tenue pour un conseil d'administration...

Je tirai sur l'ourlet de ma robe, qui peinait à simplement couvrir l'essentiel, maintenant que j'étais assise. S'il me parcourait encore une fois du regard, je prendrais peut-être feu, juste là.

– Je préfère celle-ci.

Il y avait des centaines de jolies femmes dans le bar, et nombre d'entre elles dévoraient Blake du regard. Quelle coïncidence, non seulement d'être tombée sur lui, mais en plus de me retrouver dans sa ligne de mire pendant qu'Alli flirtait ouvertement avec son frère.

– Vous êtes ici pour le congrès ? demandai-je, soucieuse de changer de sujet.

– Principalement, répondit-il.

– Blake est là pour affaires, et moi, pour le plaisir, ajouta Heath en faisant un clin d'œil à Alli.

Il en rajoutait, et Alli en redemandait. Je n'arrivais pas à savoir si elle était réellement intéressée ou si elle faisait simplement un très bon travail de relations publiques. J'espérais que la seconde hypothèse soit la bonne.

– En fait, Heath est mon vice-président chargé du développement commercial. En théorie, il vient lui aussi pour le congrès.

– À chaque fois que le travail de Blake l'amène à Vegas, s'esclaffa Heath, mon rôle dans l'entreprise devient soudain très important. Nous avons des titres pompeux, mais pour la plupart, nous orbitons surtout autour de Blake. Il fait tout le travail.

Je m'attendais à ce que Blake réponde, mais il ne fit que contracter la mâchoire. Il parut un peu différent, plus posé que je ne l'avais vu. Il semblait détendu, maître de lui, même si je percevais une certaine tension sous cette contenance placide.

Alli brisa le silence.

– On dirait Erica. C'est notre intrépide souveraine.

Blake allait dire quelque chose lorsque le serveur arriva avec suffisamment de verres de tequila pour laisser présager que de très mauvaises décisions seraient prises plus tard dans la soirée. Je pris le mien, en concluant un pacte avec la tequila qui garantissait que ce serait le premier et le dernier. J'avais déjà du mal à garder la tête froide avec Blake dans les parages, et la tequila me faisait faire des folies.

Heath leva son verre pour porter un toast.

– À quoi allons-nous boire ? demandai-je.

– À la victoire, répondit-il, et nos verres s'entrechoquèrent.

Je pouvais boire à cela. Je vidai mon verre d'un trait, pris un quartier de citron vert, en aspirai rapidement le jus pour atténuer la brûlure de l'alcool.

Durant l'heure qui suivit, Heath nous régala des récits de ses aventures dans la ville du péché, de ses pérégrinations à travers l'Europe, de l'opulence de la vie à Dubaï. Charismatique et drôle, Heath dégageait, lui aussi, du magnétisme. Alli lui posait des questions et entretenait la discussion, ce qui était presque un soulagement. Je restais remontée contre Blake et n'avais pas la moindre envie de partager avec lui l'once d'une anecdote personnelle.

– Puis-je vous offrir un autre verre ? Quelque chose de différent ?

La profondeur de la voix de Blake me fit frissonner, détournant mon attention du spectacle de séduction d'Alli et de Heath.

– Je dois participer à un débat demain, répondis-je. Il serait plus sage d'en rester là. (Il était presque deux heures du matin, plus les trois heures de décalage horaire, et la longueur de la journée commençait à se faire sentir, mais je ne savais pas ce qu'il en était pour Alli.) Tu veux y aller, Alli ?

– Euh... fit-elle en se tournant vers Heath.

– Restez encore un moment avec nous, lui dit-il d'une voix douce.

Elle se tourna vers moi, disant oui avec ses yeux, qui s'étaient illuminés comme un sapin de Noël.

– Tu es sûre, Alli ?

– Oui, je vais remonter dans pas très longtemps. Ne t'inquiète pas pour moi.

Alli rayonnait. La tequila prenait l'ascendant.

– On fera en sorte qu'elle rentre bien en un seul morceau, promit Heath.

Je le crus presque. Normalement, je l'aurais culpabilisée jusqu'à ce qu'elle remonte pour son propre bien, mais je n'avais pas envie de lui gâcher son plaisir, ce soir.

Blake se leva en même temps que moi.

– Permettez-moi de vous raccompagner.

– Non, merci. Ce ne sera pas nécessaire.

– Je rentre aussi. Nous pouvons marcher ensemble.

Je cédaï, fermement persuadée que je saurais survivre dix minutes seule avec lui.

On arriva aux ascenseurs, Blake m'entraîna dans une cabine vide, en me posant la main au milieu du dos. Ce contact inattendu me réchauffa jusqu'au plus profond. Nous étions côte à côte tandis que la porte se refermait. Mes doigts tapotèrent nerveusement sur la rampe murale.

– Ils ont l'air de bien s'entendre, dit-il en brisant le silence.

– J'avais remarqué. Votre frère est charmant.

– Il est imprévisible.

Il secoua la tête et passa les doigts dans ses cheveux.

– Alli l'est tout autant. Peut-être qu'ils s'éviteront les ennuis l'un l'autre.

Blake fronça les sourcils, semblant en douter.

Le silence s'imposa de nouveau. Le bourdonnement de l'ascenseur amplifiait l'énergie qui nous liait, comme si mon attraction pour Blake était devenue perceptible et irradiait dans le silence. J'avais, à l'évidence, sous-estimé ce que représentaient dix minutes avec lui.

Lorsque l'ascenseur s'arrêta à mon étage, Blake en sortit avec moi et m'escorta dans le couloir jusqu'à ma porte.

– Nous y sommes, dis-je en espérant que nos adieux seraient brefs.

Mais sa main traversa mon dos jusqu'à mon coude pour rejoindre le long de mon bras, jusqu'à que nous soyons main dans la main. Il traça de petits cercles de son doigt dans ma paume, et je ne sus pas, sur l'instant, si cette sensation avait été agréable. Il avait provoqué comme un choc dans tout mon système, presque électrique, courant du bout de mes doigts vers d'autres parties de mon corps.

– Blake, je...

Mon corps se rebellait contre les appréhensions tyranniques de mon esprit. Son visage n'était qu'à quelques centimètres du mien, me grisant de nouveau de ses effluves, me rappelant l'instant de notre première rencontre.

– Vous ne m'invitez pas à prendre un dernier verre ? murmura-t-il.

Sa langue parcourut sa lèvre inférieure. La façon dont il me regardait était tout sauf innocente.

Mais qui pouvait lui résister ?

J'avalai laborieusement ma salive et reculai un peu, me déconnectant de son emprise électrique. J'agitai négativement la tête et triturai nerveusement mes cheveux, en m'efforçant de me concentrer sur n'importe quoi qui ne serait pas ses lèvres.

– Je dois me lever dans quelques heures.

– Moi aussi.

Il s'agissait du même Blake Landon qui avait presque anéanti les chances de financement de mon entreprise quelques jours plus tôt seulement. Je n'allais tout de même pas coucher avec cet homme, n'est-ce pas ?

Je pris une profonde inspiration et le regardai droit dans les yeux.

– Blake, je pense que vous n'avez pas l'habitude d'entendre une telle chose, mais je ne suis vraiment pas intéressée. Nous avons passé un moment agréable, mais je suis ici pour le travail.

– Vous n'avez pas l'air d'être venue pour travailler.

Je plissai le front, mais il ne fit que sourire.

– Sérieusement, Erica, vous allez vraiment me dire que je ne vous plais pas ?

Son bras glissa plus haut sur le mur, son corps tout entier me cernant lentement.

Déterminée à maintenir une distance entre nous, je m'adosai à la porte. Dans le même temps, mon cœur menaçait de jaillir de ma poitrine. Ces quelques centimètres qui nous séparaient encore étaient-ils les derniers bastions entre moi et *la* nuit ultime ?

Non. Entre moi et une très grosse erreur.

– Si vous cherchez un compliment, il ne viendra pas de moi, rétorquai-je. Et même si vous m'attiriez, je n'agirais tout de même pas ainsi, pour plusieurs raisons, dont ma volonté de maintenir avec Angelcom une relation la moins confuse possible.

– Je n'investis pas dans votre entreprise, il n'y a rien de compliqué.

– Je ne le vois pas ainsi.

– Comment pourrais-je vous persuader ? demanda-t-il en me défiant.

Le tissu de son costume se tendit un peu au niveau de ses bras et de ses cuisses. Bon sang, les hommes d'affaires ne sont pas censés être aussi sexy. Je n'avais qu'une envie, le déballer comme un paquet-cadeau. Comment résister s'il me touchait encore une fois ou, Dieu m'en garde, s'il m'embrassait ?

Je ne désirai rien plus que d'entraîner Blake dans ma chambre et le baiser jusqu'à l'os, mais je n'allais pas faire cela.

– C'est bien simple, vous ne pouvez pas.

Je me tournai en cherchant ma clef dans ma pochette. L'instant après, son corps était derrière moi et un bras chaud et possessif me ceignait la taille. Je fermai les yeux et pris une brusque inspiration, ébranlée par ce contact soudain.

– Vous en êtes sûre ?

Le souffle court, j'essayai désespérément d'ignorer ce que provoquait la pression de son corps contre mon dos. Mes lèvres refusaient de nommer les mots que je voulais prononcer, alors je me contentai de confirmer d'un hochement de tête, en espérant qu'il en resterait là.

Son bras recula, puis glissa pour venir serrer fermement ma hanche. De nouveau, il me touchait comme s'il me possédait. L'excitation était manifestement bien plus intense que l'affront que j'aurais dû ressentir, mais je ne pouvais pas pour autant m'engager dans cette voie-là avec lui.

– Certaine, répondis-je d'une voix tremblante qui trahissait le doute qui me taraudait.

Sa main coula le long de mon bras jusqu'à mon épaule, d'où il écarta les cheveux de mon cou. Il y déposa un doux baiser, ses lèvres s'attardant sur ma peau jusqu'à provoquer un frisson. Je ressentis comme un éblouissement, et appuyai mes mains contre la porte pour conserver mon équilibre.

– À demain, chuchota-t-il.

Lorsque je me retournai, il avait disparu. Il avait redescendu le couloir et pris l'ascenseur. Je me reposai contre la porte en me maudissant, en regrettant qu'il ne fût pas resté, tout en sachant qu'il fallait qu'il s'en aille.

Mes doigts tremblaient, je trouvai finalement ma clef, et le jeton.

Chapitre quatre

Le loquet de la porte se déverrouilla, et mes yeux s'écarquillèrent. La pièce était obscure, mais le grand réveil numérique sur la table basse affichait 8 heures. La silhouette indistincte d'une femme s'approchait silencieusement du lit à côté du mien. Sa robe fluo brillait presque dans le noir.

– Alli ?

– Oui, c'est moi.

Je me frottai les yeux, et les détails de ma réalité à cet instant m'apparurent lentement.

– Tu rentres juste maintenant ?

– Oui, maman, chuchota-t-elle d'un ton sarcastique.

J'allumai la lampe posée sur la table de chevet, éclairant Alli.

– Eh bien, voyons ce que le chat nous a rapporté.

Je me hissai sur mes coudes et souris. Elle donnait l'impression de ne pas avoir dormi depuis des jours – ce qui était presque vrai. Son mascara avait coulé et sa coiffure était dans un état jamais vu chez elle en public – quelques crans en dessous de la perfection.

– Ah, j'ai l'impression que tu me juges !

Elle se débarrassa de ses chaussures à talons et se laissa tomber sur le lit, encore habillée.

– Tu vas me raconter ce qu'il s'est passé ?

J'étais maintenant complètement réveillée, ce qui me surprit, paradoxalement, étant donné l'heure et le peu de sommeil dont j'avais pu disposer.

– Que veux-tu savoir ? maugréa-t-elle en se glissant sous le couvre-lit.

– L'intégralité des détails sordides, évidemment.

Alli se retourna et contempla le plafond d'un air apathique.

– Il me plaît vraiment beaucoup.

Je crus entendre un soupir. Oh non...

– Bon sang, Alli, dis-moi que tu n'as pas couché avec lui !

– Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Elle laissa retomber ses mains sur les côtés. Je jaillis du lit et la regardai en face.

– Ça peut me faire, Alli, que je m’efforce de projeter une image professionnelle de notre entreprise, et que je ne m’attendais pas à ce que tu te tapes le frère de Blake. Maintenant, il va le dire à Blake et... oh, merde...

J’envisageai toutes les implications possibles de cette révélation.

Elle se redressa d’un bond.

– Je t’arrête tout de suite. Je lui ai dit que tu piquerais une crise si Blake l’apprenait, alors il m’a donné sa parole.

– Incroyable.

J’allai jusqu’à la fenêtre relever les stores de la chambre.

Alli grimaça lorsque la lumière entra.

– Et toi, alors ? En rentrant, je m’attendais à moitié à vous trouver au lit, vu comment il t’a baisée des yeux toute la soirée.

– Alli, sérieusement. Il n’y a absolument rien entre Blake et moi.

– C’est des conneries !

– Je suis sérieuse. Je ne peux pas foutre en l’air cette opportunité. Je lui ai dit hier soir que je n’étais pas intéressée. Fin de l’histoire.

– Blake n’a pas l’air d’être le genre de type qui s’entend répondre « non » fréquemment. Et tu avais omis de me dire qu’il était beau à tomber.

– Beau ou pas, je suis ici pour le travail.

– Erica, tu m’en veux vraiment ?

Elle fit un peu la moue.

La culpabilité n’était pas loin, mais je ne pouvais pas la laisser s’en tirer aussi facilement.

– Ça va aller. Dors un peu. Mais ce serait bien que tu puisses tout de même travailler au développement de tes réseaux aujourd’hui, vu que nous repartons demain.

Je m’enfuis dans la salle de bains, où je fulminai en silence sous le jet régulier de la douche. Je voulais être en colère contre Alli, mais en fait, j’étais surtout inquiète pour elle. C’était ma faute si elle s’était retrouvée en situation de vulnérabilité auprès de Heath, à l’évidence un coureur chevronné. J’étais autant responsable qu’elle.

Lorsque je retournai dans la chambre, Alli dormait à poings fermés sur sa couette. J’enfilai une des tenues approuvées la veille avec elle : un corsage stylé noir à motifs et une veste d’un blanc éclatant sur un jean droit sombre. Je me glissai dans les chaussures noires à talons qu’Alli avait laissées au pied du lit et pris mon sac. Il était temps de travailler. Sans renfort, une fois encore, pensai-je. Je pouvais tout aussi bien commencer à en prendre l’habitude.

Quinze minutes plus tard, j’avais trouvé la salle de conférences dans laquelle j’étais censée parler. En montant sur l’estrade encore déserte, je lus les noms sur les plaques des

intervenants.

Tu n'as rien à faire ici, Erica. Parfois, je haïssais vraiment cette petite voix intérieure, mais là, mon anxiété passait en mode extrême. J'allais me trouver à côté de grands pontes de l'Internet, de véritables célébrités dans le monde du numérique.

Sous le choc, je me laissai tomber dans le siège qui m'était assigné, et regardai la salle se remplir déjà de centaines de participants impatientes.

Mes pensées s'emballèrent tandis que je rassemblais mes notes, en souhaitant me trouver à peu près n'importe où ailleurs. Juste quand la panique me gagna, Blake s'assit à côté de moi, exquis dans sa chemise grise ouverte et son jean.

– Qu'est-ce que vous faites là ? dis-je d'un ton plus exaspéré que je ne l'avais voulu.

– Bonjour à vous aussi.

Il me sourit et je me détendis un peu, peut-être le simple soulagement de voir un visage familier dans cette foule. Et le contact de sa bouche la nuit précédente n'était pas encore un souvenir lointain.

Jusqu'ici, tout dans ce voyage avait été inattendu : la rencontre avec Blake la veille, la fascination compréhensible et problématique d'Alli pour son frère. Et je retrouvais Blake ici, en présence de l'aristocratie du Web.

Après m'avoir laissé gamberger un temps, il finit par répondre.

– J'encadre ce débat.

J'en restai bouche bée, les questions du comment et du pourquoi ne quittèrent pas ma gorge. Il ne pouvait y avoir qu'une seule explication logique.

– Vous avez arrangé tout ça ?

– Tout quoi ?

Je le dévisageai, rêvant de pouvoir l'écraser de mon regard.

– Vous m'avez invitée ici, pour participer à ce débat.

Il afficha un sourire sournois.

– Je ne crois pas pouvoir m'en accorder tout le crédit. Vous êtes un acteur majeur de la sphère sociale. C'est bien ce que vous nous avez dit durant votre présentation, n'est-ce pas ?

Il s'adossa à son siège de la même façon qu'il l'avait fait durant la réunion, en me dévisageant attentivement.

– Oui, c'est ce que j'ai dit.

Je respirai difficilement, très énervée.

– Eh bien alors, il n'y a rien d'inquiétant à vous asseoir ici avec les cadors. Vous vous en sortirez très bien.

Il se tourna vers son téléphone.

Merde. J'étais entrée dans la sphère d'influence de Blake, et maintenant il m'entraînait dans cette version professionnelle du jeu du chat et de la souris. Combien de temps ça allait

durer ? Jusqu'à ce que je couche avec lui ? Et d'ici là, comment allais-je me sortir de ce débat pour lequel je n'étais manifestement pas de taille ?

La salle se remplit et les autres intervenants s'assirent autour de nous. Je fermai les yeux, me massai les tempes pour échapper au mal de crâne nerveux qui me menaçait.

– Vous n'aimez pas les défis ?

Je rouvris les paupières, pour le découvrir face à moi, me toisant attentivement de ses magnifiques yeux verts. Il me poussait à bout, et quelque chose céda.

– J'aime les défis, Blake. Mais pas le sabotage.

Je m'efforçais de ne rester audible que de lui. Peut-être dans son esprit s'agissait-il d'un simple défi, mais je ne voyais pas les choses de la même façon. J'avais beau être rongée par le doute, je pouvais sortir de mes gonds lorsque quelqu'un me sous-estimait de manière trop flagrante. J'avais travaillé avec acharnement, et je ne lui avais donné aucune raison de douter de moi ou de mes capacités.

– Croyez-moi, si je voulais vous humilier, vous ne seriez pas là.

– Vous avez un putain de culot !

Ma voix résonna dans la salle. L'animateur avait branché les micros, et tous les regards étaient braqués sur moi. Merde. Je m'enfonçai dans mon siège, avec l'envie de disparaître sous terre. Apparemment, je n'avais pas besoin de Blake pour m'humilier. J'y arrivais très bien toute seule.

L'animateur reprit immédiatement la main et présenta les intervenants et le modérateur, l'éminent Blake Landon. Je serrai les dents à l'annonce de son nom et à la salve d'applaudissements qui s'ensuivit, mais il fallait que je me reprenne. Tirer à boulets rouges sur Blake ne mènerait à rien durant ce débat. Il allait guider la conversation, et je venais de le maudire publiquement.

Je me redressai dans mon siège et m'armai de courage en quelques profondes inspirations, me forçant à me détendre et à me concentrer. Chacun fit sa présentation, la mienne se passa bien parce que je l'avais répétée pas moins de cinquante fois dans l'avion. Ensuite, Blake posa une série de questions qui étaient au programme aux intervenants concernés. Rien de tout cela n'était, et de loin, hors de ma portée, et mon anxiété disparut bientôt. Je m'enhardis même à intervenir sur des points laissés en suspens par d'autres, en évitant tout de même soigneusement de croiser le regard de Blake. Il pouvait briser mon élan d'un simple sourire sardonique. Son visage s'était déjà révélé dangereusement déconcertant dans un cadre professionnel.

Après une courte volée de questions du public, ce fut terminé. Je laissai échapper un soupir de soulagement, heureuse d'avoir survécu. Je me maudissais d'avoir autant appréhendé ce qui s'était révélé n'être qu'une simple occasion de parler en public, totalement gérable. Crise évitée.

– Pas mal du tout, lâcha Blake.

Devenue totalement paranoïaque à cause des micros, je ne lui répondis que d'un regard. Je ramassai mes affaires et me levai, soudain impatiente de partir et de me retrouver loin de lui.

Il se leva aussi.

– Eh, ne vous enfuyez pas tout de suite !

Il intercepta l'un des intervenants qui quittait l'estrade.

– Alex ! s'exclama-t-il.

Il se tourna et me prit par le coude. Je résistai, puis réalisai soudain qu'il me présentait à Alex Hutchinson, PDG de l'un des plus gros sites de e-commerce des États-Unis.

– Erica, Alex. Nous avons travaillé avec Erica chez Angelcom, et j'ai pensé que ce serait une bonne chose que vous fassiez connaissance. Vous pourriez avoir des intérêts convergents vu son positionnement dans la mode féminine.

– Heureux de vous rencontrer, Erica. Je ne manquerai pas de visiter votre site.

Cet homme avait au moins quinze ans de plus que moi et ressemblait plutôt aux costumes-cravates de mes recherches de financement à Boston, mais j'avais toute son attention.

– Merci. Je serais flattée de connaître vos commentaires.

– Très bien. Quand l'avez-vous mis en ligne ?

– Il y a à peu près un an.

– Excellent. Je regarderai. Voici ma carte, mon numéro de portable est au dos. Restons en contact, et dites-moi si je peux vous aider d'une quelconque façon, d'accord ?

– Je n'y manquerai pas. Merci beaucoup.

Alors qu'Alex Hutchinson s'éloignait, deux hommes approchèrent, d'à peu près notre âge. Le premier dirigeait un atelier de conception de jeux virtuels à succès, l'autre avait lancé un site musical en plein essor voué à la découverte de jeunes artistes, lancé peu avant Clozpin. Je me sentis moins gênée d'être là.

On échangea quelques propos de circonstance, et Blake amena gracieusement la conversation sur moi.

Un sentiment d'excitation enivrant s'empara de moi. J'aurais été trop pétrifiée pour chercher à rencontrer ces gens par moi-même. Mais leur attitude, dans l'ensemble, était très positive, et je me sentais légitimée dans ma posture. Nous développons quelque chose de productif qui méritait d'être poussé plus avant.

Bientôt, participants et intervenants eurent tous quitté la salle, me laissant de nouveau seule avec Blake.

– Ouah ! laissai-je échapper dans un souffle, encore sous le choc des événements.

– C'était si terrible ?

– Non, c'était génial, en fait. Je ne m'attendais à rien de tout cela.

– Ce n'était peut-être pas plus mal.

Il avait raison. Si j'avais su à l'avance le calibre des gens avec qui je débattrais et à qui je serais présentée, cela aurait été insoutenable. Mon accès de panique, ce matin, avait heureusement été de courte durée, et si l'on exceptait l'incident du micro, tout s'était passé à merveille. Mais je n'allais pas pour autant lui offrir la satisfaction de l'admettre.

– C'était très bien, mais je n'ai pas besoin de votre charité, Blake.

Ces ingérences devaient cesser.

Il fronça légèrement les sourcils.

– Vous pensez qu'il s'agit de charité ?

– Eh bien, c'est soit cela, soit vous cherchez à m'emperlificoter pour me mettre dans votre lit...

L'esquisse d'un sourire apparut sur ses lèvres tandis qu'il mêlait ses doigts aux miens.

– Je mentirais si ce n'était pas le cas.

Son autre bras glissa sous ma veste et m'attira vers lui. Son étreinte était mesurée et ferme, me donnant un avant-goût de sa force physique. Je soupirai doucement, me délectant de la chaleur de son corps contre le mien, et de l'apaisement qui semblait toujours s'ensuivre.

– Cela n'arrivera pas.

Ma protestation parut aussi fragile que ma résolution. Ma main libre trouva sa place sur sa poitrine, parcourut la courbe de son torse. Les battements de son cœur forts et réguliers sous ma paume faisaient écho aux miens alors que mon corps se fondait dans le sien. Tout ce que nous pourrions faire...

Il me tira plus près, la parfaite maîtrise qu'affichait son visage contredite par l'ardeur dans ses yeux.

– Sur ce point, je ne partage pas votre opinion.

Il inclina la tête, ses lèvres à un cheveu des miennes. Je posai mes doigts sur sa nuque, les glissai à travers ses mèches soyeuses. Mon cœur battait follement, réduisant au silence toute velléité de protestation. Je ne pouvais échapper à son désir.

Oui.

En réponse, je me hissai sur la pointe des pieds. Nos lèvres se trouvèrent, chaudes, humides. Parfait. Je me gorgeai de ses effluves. Sa main s'insinua aussitôt dans ma chevelure, me maintenant dans ce baiser que je n'avais aucune intention d'esquiver. Je m'accolai à lui, gémissant doucement, m'abandonnant au tourbillon de sensations que sa bouche déclenchait en moi.

Le bout de sa langue effleura mes lèvres, les forçant à s'ouvrir. Je les écartai sous sa pression, impatiente de découvrir si le goût valait l'odeur. Sa langue trouva la mienne, m'aguichant de courtes pointes qui firent place à des caresses plus amples. Il absorba mes petits soupirs, m'embrassa plus fort, me serra plus fort.

La main qui ne guidait pas notre baiser taquina la peau nue entre mon corsage et mon jean, s'attardant sur la saillie de ma hanche. Les miennes ne bougeaient pas de sa chevelure et de sa poitrine. J'étais pétrifiée à l'idée que, si je m'autorisais le moindre geste, je perdrais tout contrôle et l'enjamberais là, sur l'estrade.

La réalité commença à reprendre ses droits lorsque des chuchotements et le cliquetis d'appareils photo se firent entendre depuis la salle. Quelques participants étaient réunis près de l'autre porte, leurs visages partiellement masqués par leurs téléphones, lesquels étaient dirigés vers nous. Putain de Dieu.

Je m'écartai de Blake qui ne semblait nullement impressionné par l'escouade de paparazzis boutonneux. Mortifiée et paniquée, j'attrapai mes affaires et me précipitai au bas de l'estrade, me frayant un chemin jusqu'à l'ascenseur le plus proche. Malgré toutes mes résolutions, j'avais perdu le contrôle avec Blake, et je nous avais humiliés tous les deux.

– Erica ! (Blake me rattrapa.) Attendez ! Tout va bien ?

Ses cheveux étaient tout emmêlés, mais je résistai à l'envie de les remettre en place. J'étais trop gravement troublée, et le moindre contact, aussi innocent soit-il, annihilerait ma résolution, déjà dangereusement laminée, de ne pas coucher avec lui.

– Évidemment que tout va bien ! Je rêvais justement de devenir la risée du congrès !

J'agitai la tête, incrédule, me maudissant d'avoir agi de façon si irresponsable.

– Eh ! Toute publicité est une bonne publicité, non ?

Il sourit et tendit ses bras vers moi, mais je reculai hors de sa portée.

– Blake, vous ne comprenez pas ! Je joue mon avenir, moi, rétorquai-je.

J'en tremblais, maintenant. Trop d'émotions fortes se mêlaient – l'euphorie, la concupiscence, la honte.

– Chut... Détendez-vous. (Il posa sa main sur mon épaule.) Il est plus que probable que ces gosses ne vous connaissent pas, et même si c'était le cas, cela ne ferait pas grand bruit.

Ces gosses, qui avaient notre âge, avaient peut-être fort peu de chances de savoir qui j'étais, mais il en allait tout autrement de Blake.

Je haussai les épaules. L'épuisement me tomba dessus d'un coup. Je m'adossai au mur, vidée.

– De toute façon, je suppose que je ne peux plus y faire grand-chose maintenant.

Blake s'approcha d'un tout petit pas et replaça une mèche de cheveux derrière mon oreille.

– Écoutez, j'ai plusieurs rendez-vous, cet après-midi, mais je vous emmène dîner, ce soir.

Je soupirai. Il était tenace.

– En tout bien tout honneur, promit-il – un dangereux éclair traversa son regard.

– Vous avez l'habitude de m'humilier sans retenue, alors ne faites pas de promesses que vous ne saurez pas tenir.

La cloche tinta et la porte s'ouvrit. Je me glissai dans la cabine d'ascenseur déserte et, miraculeusement, Blake ne me suivit pas.

Juste avant que les portes ne se referment, il ajouta :

– Je passe vous prendre à 20 heures.

* * *

Je sirotais un verre de vin et Alli entamait son deuxième espresso Martini dans l'un des restaurants italiens huppés du casino. Je la mis au courant des événements de la matinée, depuis la bonne nouvelle des contacts pris avec plusieurs grands noms du métier, jusqu'à la mauvaise de mon discrédit potentiel pour m'être fait photographe dans les bras de Blake quelques instants plus tard.

– Il est tenace, mais cela ne me surprend pas vraiment, renchérit Alli.

– Je n'arrive pas à me débarrasser de cette impression que je perds la guerre contre lui.

Je repris un peu de mes *linguine fra diavolo*, déchirée par ce que je ressentais pour Blake. Un instant je le maudissais, l'instant d'après je devais faire appel à toute ma volonté pour ne pas m'offrir à lui.

– Erica, je sais bien que tu es totalement concentrée sur les affaires pour le moment, mais si ce mec te plaît, et comme il est évident que toi, tu lui plais, pourquoi ne pas simplement tenter le coup ?

– J'ai traversé l'enfer, Alli. Tu le sais. Cette société est la première chose qui me passionne depuis bien longtemps. Elle m'a donné un ancrage, et si je foire tout maintenant parce que je n'arrive pas à contrôler mes pulsions, je ne sais pas ce que je deviendrai.

Si trouver un emploi plus traditionnel restait une lointaine possibilité, je refusais de considérer celle de l'échec. Évidemment, j'étais régulièrement sujette aux crises genre *le-ciel-est-en-train-de-me-tomber-sur-la-tête*, mais j'en sortais toujours renforcée, m'impliquant plus encore et nous poussant plus loin que je ne l'avais escompté. En période normale, je savais jongler avec le sexe et le travail ou la fac, mais ce n'était pas une période normale. J'avais besoin de rester concentrée, ou je risquais de tout perdre.

– Tu lui as déjà prouvé ton professionnalisme. Tu crois vraiment qu'il ne te respectera plus si tu couches avec lui ?

– Pas sûr. Ce n'est pas un risque que j'ai envie de prendre.

Blake était imprévisible. Il s'était montré à la fois dévastateur et extrêmement protecteur, je ne savais plus quoi attendre de lui, en particulier si nous compliquions notre relation en y mêlant le sexe.

– Lorsque l'on suit de telles règles, Erica, on les crédibilise. Les mecs tirent des coups dans tous les coins, et cela ne choque personne. Le fait que tu sois une femme ne signifie pas que tu n'as pas droit à une bonne partie de jambes en l'air.

– ... dit la fille qui est rentrée à 8 heures ce matin. (Je tendis ma fourchette dans sa direction.) Plus sérieusement, le regard de la société est plus important pour moi que n'importe quel coup d'un soir.

Alli marqua une pause.

– Peut-être que Blake n'est pas qu'un bon coup.

– J'en doute fort.

– Blake n'est pas juste un petit con de l'équipe de foot. Tu devrais peut-être lui laisser une chance.

Je cillai.

– Tu as raison. C'est un petit con de milliardaire. Je ne sais pas ce qui est le pire...

Alli laissa retomber ses épaules, une lueur triste traversant son regard. Nous savions toutes les deux ce qui était le pire.

– Tu as eu des nouvelles de Heath depuis ? demandai-je, espérant détourner la conversation de Blake et de cet épisode passé.

– Oui, il m'a envoyé un texto ce matin.

Un lent sourire se dessina sur son visage.

Elle était déjà accro. Que Dieu nous aide.

– *Merci pour tout ?* plaisantai-je, et on s'esclaffa. Tu crois que cela va mener quelque part ?

– Aucune idée. Il vit à New York, alors, qui sait ? Nous dînons ensemble, ce soir. (Elle releva les yeux.) Enfin, si cela ne t'embête pas. On peut sortir toutes les deux, si tu veux vraiment jeter Blake.

Je savais qu'elle mentait, comme toute bonne amie le ferait.

Chapitre cinq

Sans surprise, Alli et moi nous disputions sur ma tenue. On se mit d'accord sur une robe bustier asymétrique pêche, digne d'un rendez-vous sans pour autant hurler « Sautons le dessert. » Je recyclai mes escarpins ouverts, et ébouriffai nerveusement mes cheveux devant le miroir.

Blake frappa à la porte à 20 heures pile.

– Bonsoir.

Je m'accrochai à ma pochette comme à une bouée.

– Erica.

Un léger sourire se dessina sur ses lèvres.

Il était vêtu d'une simple chemise aux manches relevées jusqu'aux coudes, et d'un jean bleu marine. Ses cheveux habituellement rebelles étaient soigneusement coiffés sur le côté, mais se rebiffaient tout de même ici et là, d'une façon à la fois sexy et seyante. J'avais passé ces dernières heures à essayer de prédire le déroulement de la soirée, mais je n'avais déjà plus les idées claires.

Après ces quelques instants à l'apprécier de haut en bas de façon peu discrète, je m'aperçus que son regard était tout autant braqué sur moi. Un flot d'émotions m'envahit – vertige, désir charnel et la prémonition inquiétante que je m'attaquais peut-être à beaucoup plus gros que moi, avec Blake Landon. Il était sexy, riche et plein d'aplomb, et mes hormones annihilèrent toute volonté en sa présence.

– Blake ! (Alli me rejoignit à la porte, le toisant d'un coup d'œil.) Vous êtes parfaits tous les deux !

– Nous n'allons pas au bal de fin d'année, Alli, maugréai-je.

Quoique cela y ressemblait un peu. Sauf que c'était le plus beau des mecs qui venait me chercher, et cela ne paraissait pas tout à fait normal. Bien sûr, je présentais bien et j'avais eu mon lot de super coups, mais je m'étais retirée des affaires pendant des mois pour me concentrer sur mon entreprise. J'avais oublié ce que l'on ressentait quand on était à ce point

désirée. En fait, je n'étais pas certaine d'avoir jamais connu cela, et Blake et moi n'avions échangé qu'un baiser.

Blake me tendit son bras et m'indiqua le chemin. J'y glissai le mien, et il nous mena à travers le couloir.

– Amusez-vous bien, les enfants ! cria Alli derrière nous.

– Je m'assurerai qu'elle soit revenue au matin, répondit Blake en lui adressant un clin d'œil.

J'écarquillai les yeux, sentant mon visage s'empourprer à l'idée de passer la nuit avec lui. Étais-je réellement en train de faire ça ?

Une fois dans l'ascenseur, Blake appuya sur le numéro 45, le plus élevé de tous.

– Où allons-nous ? demandai-je, surprise.

– Au dernier étage.

– Où il y a quoi ?

– Ma chambre, en fait.

Mon excitation initiale se flétrit.

– Comme c'est subtil, Blake.

Je m'écartai de lui et croisai les bras. En tout bien tout honneur, pour sûr. Bon sang, quelle naïveté !

Blake s'esclaffa.

– Ce n'est pas ce que vous croyez. Faites-moi confiance.

Je fronçai les sourcils.

– Vous ne m'avez jamais donné de raison de vous faire confiance.

– J'ai entendu dire qu'il fallait du temps, alors il y a peut-être encore de l'espoir.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, et il me mena au bout d'un long couloir, où il fit glisser sa clef dans la porte de sa chambre. Je le suivis à l'intérieur, et fus éberluée par l'immense suite.

On pénétra dans une luxueuse entrée, et devant nous s'ouvrait une baie vitrée allant du sol au plafond, qui offrait une vue panoramique de tout le cœur de Las Vegas. Le soleil s'était couché quelques instants plus tôt derrière la ligne de crête des montagnes arides, baignant le ciel de teintes d'or et d'ambre, tandis que devant nous se dressait une avenue immense forgée par l'homme qui répondait à la magnificence de la nature. Un million de lumières donnaient vie à la nuit dans cette ville sauvage.

– J'ai pensé que la vue était peut-être plus belle qu'au restaurant, dit-il doucement.

– C'est impressionnant.

Mes yeux parcoururent l'horizon, ravis de son choix. Pour la deuxième fois aujourd'hui, une excitation enivrante bouillonna au fond de moi qui était attribuable à Blake. Je tempérai néanmoins ce que j'en laissais paraître pour ne pas lui donner la satisfaction de m'avoir aussi aisément éblouie.

– Je suis heureux que vous pensiez cela.

Il me guida vers la table dressée pour deux près de la baie vitrée.

La suite en duplex baignait dans le luxe et l'élégance. La décoration mêlait diverses matières aux tons pastel chaleureux, depuis les murs tapissés de velours jusqu'aux surfaces de marbre crème rafraîchissantes, qui contrastaient avec l'aménagement moderne chic intégré avec goût.

Je visitais tranquillement les équipements de la suite quand un serveur apporta un seau à champagne.

– Madame ?

Le serveur présenta une bouteille de Cristal rosé frappé.

– S'il vous plaît, répondis-je.

Il remplit habilement nos deux flûtes à ras bord.

– Je me suis permis de passer commande, dit Blake en tendant sa coupe pour trinquer avec moi. J'espère que cela ne vous dérange pas.

– Cela ira pour cette fois.

Je plaisantais, mais en réalité, j'étais soulagée. Je n'arrivais déjà pas à réfléchir en sa présence, il aurait été encore plus difficile de choisir ce qui pouvait être mangé avec élégance en sa compagnie.

– Eh bien, parlez-moi d'Erica Hathaway.

– Que voulez-vous savoir ?

– Que faites-vous de votre temps libre ?

La question semblait innocente, mais ses yeux trahissaient une signification plus profonde.

Mon corps se tendit, mes doigts se resserrant sur le bord de mon siège. Mes défenses s'amointrissaient dangereusement auprès de Blake. Pourquoi avais-je accepté ? En fait, je n'avais pas accepté, mais je n'avais pas vraiment refusé non plus. De toute façon, nous étions là, et jusqu'ici chacun se tenait parfaitement bien, à l'exception de ma libido.

– Pour être honnête, pas grand-chose. Du moins pas ces temps-ci.

– Alors vous êtes un bourreau de travail ?

– On pourrait dire ça.

– Eh bien, nous avons cela en commun.

Il se pencha en arrière dans son siège et regarda l'horizon.

– Il semble que vous ayez les moyens ces temps-ci d'envisager la vie d'une façon plus détendue.

– Ma vie est loin d'être une villégiature, si c'est ce que vous voulez dire.

– Je ne vois pas ce qui s'y opposerait.

– C'est que vous ne me connaissez pas très bien.

– Éclairez-moi, rétorquai-je. Un petit oiseau m'a dit que vous étiez un ancien hacker.

Par-dessus le bord de ma flûte de champagne presque vide, je vis une grimace traverser son visage, et disparaître.

– Il ne faut pas croire tout ce qu'on lit sur le Net.

– Non ?

Le serveur apporta nos plats, deux faux-filets cuits à la perfection, sur un lit d'asperges et de champignons sautés. Mon cœur entonna des cantiques, et je remerciai le serveur, qui disparut aussi prestement qu'il était arrivé, nous laissant de nouveau seuls.

Affamée par l'intensité de cette journée, je mangeai en appréciant chaque bouchée de ce plat divin.

– L'idée de parler de votre passé ne vous enchante guère, semble-t-il ?

Il marqua une pause avant de répondre, se concentrant sur son assiette et évitant de croiser mon regard.

– Vous avez déjà lu le résumé, qu'y a-t-il de plus à dire ?

– Quel moyen aurais-je de savoir comment l'on arrive à une réussite démentielle si vous ne me confiez pas vos secrets ?

Je fouillai ses yeux, espérant qu'il m'en dise plus, qu'il me parle de choses qui n'étaient pas sur le Net.

Il soupira et se passa la main dans les cheveux.

– J'ai développé un logiciel de banque, je l'ai vendu, et maintenant j'investis dans d'autres sociétés, généralement à succès, pour tuer le temps. Satisfaite ?

– Pas vraiment, répondis-je sincèrement.

– Alors, quelle est l'implication d'Alli dans votre affaire ?

Je voulais en savoir plus sur la part d'ombre de la vie de Blake, mais je décidai d'y revenir plus tard, parce que le sujet paraissait sensible, et que lui n'avait pas été intrusif sur ma vie.

– Elle a été mon inspiration pour ce site, en fait. Depuis trois ans, je crois avoir fait le tour en matière de mode grâce à elle, même si elle insiste toujours pour m'habiller la moitié du temps. Quoi qu'il en soit, elle s'occupe de la partie commerciale. C'est elle qui a déniché les contacts à l'origine de la plupart de nos comptes payants.

– Vous avez dit que son implication dépendait du financement, néanmoins.

– Les parents d'Alli s'attendent à ce qu'elle trouve un emploi mieux payé que ce que nous pouvons nous permettre pour l'instant, alors elle n'aura pas vraiment le choix tant que nous n'aurons pas de financements, ou une croissance plus importante. Elle a passé des entretiens à New York, donc je suppose que c'est là qu'elle ira si les choses ne s'améliorent pas ici.

– Comment financez-vous le site pour l'instant ?

– Honnêtement ?

Il hocha légèrement la tête.

– Ce n'est pas une présentation, je suis juste curieux.

– Nous complétons les recettes du site avec mon héritage qui, grâce à cette merveilleuse aventure universitaire, s'est grandement amenuisé.

– Je suis convaincu que vous n'êtes pas la première à puiser dans votre patrimoine pour financer un rêve.

Le champagne me ragaillardit, une détente bienvenue en la présence de quelqu'un qui avait coutume de me perturber. Il se montrait étonnamment plaisant, pourtant. Du moins tant que nous ne parlions pas de lui.

Après avoir terminé, Blake jeta sa serviette sur la table et remplit nos verres, vidant cette bouteille hors de prix. Il prit son verre, se leva et me tendit la main.

– Suivez-moi.

Je la pris avec hésitation, et il m'entraîna jusqu'au canapé de cuir blanc à l'autre bout de l'immense salle principale. Je m'assis et il s'installa à côté de moi, frôlant ma jambe de son genou en se tournant pour me faire face.

– Donc, vous avez votre diplôme en poche, et maintenant vous parlez à Max. Et ensuite ?

– C'est la question à un million de dollars.

– Ou plus exactement à deux millions dans ce cas précis, renchérit-il.

– C'est vrai. Je ne sais pas vraiment. Je dois quitter ma chambre sur le campus la semaine prochaine, alors je suppose que je vais devoir me décider rapidement.

– Vous me donnez l'impression d'être quelqu'un qui va réussir, d'une manière ou d'une autre.

Il replaça une mèche de cheveux derrière mon oreille et fit balancer ma boucle d'oreille du doigt, avant de reposer sa main sur le dossier du canapé.

Mon inspiration suivante fut saccadée, et il me parut évident qu'il le remarqua.

– Que voulez-vous faire ce soir ? demanda-t-il doucement, en m'observant.

Comme si son regard avait une influence directe sur la température de mon corps, je rougis, toute ma peau s'échauffant insupportablement. Je n'étais pas naïve au point de croire que la soirée ne se terminerait pas dans le lit de Blake, mais je rendais les armes un peu plus vite que je ne l'aurais voulu. J'avais désiré d'autres hommes avant, et les avais eus. Détachée et concentrée sur l'aspect purement physique, je réussissais généralement à garder le contrôle. Mais avec Blake, il n'était plus question du moindre détachement.

– Pourquoi pas un autre verre ?

Il hésita, le bout de ses doigts effleurant mon épaule nue.

– Bien sûr, mais si vous ne marchez plus droit au matin, je préférerais que ce soit par ma faute.

Bon sang. Les images qu'évoquèrent ses mots anéantirent ma volonté. Je fermai les yeux un instant, acceptant au fond de moi l'issue de la soirée.

– Eh bien, une visite, alors, repris-je, à peine capable d’articuler ces mots.

Il haussa les sourcils.

– De Las Vegas ?

Je m’esclaffai.

– Commençons plutôt par la suite.

Ses yeux s’assombrirent, une nuance de vert intense, et parcoururent tout mon corps avant de revenir à mes yeux. Ses dents pincèrent brièvement sa lèvre avant de la libérer.

– C’est ce que vous voulez ?

Quelque chose changea dans l’air entre nous. Ma gorge se serra lorsque je vis le désir brûler dans ses yeux. Mon besoin de sentir ses mains et sa bouche sur mon corps était devenu crucial et urgent. Les répercussions possibles de mes actes en réponse à cette pression perdaient de leur poids à chaque seconde.

Je hochai silencieusement la tête. Il se leva, et je fis de même lorsqu’il me prit la main.

– Une visite, alors.

Il me guida à travers la salle de massage, l’office, les salles de bains annexes. L’opulence de chaque pièce était aussi obscène que le prix qu’il devait payer pour l’ensemble.

On emprunta un escalier à la rampe dorée jusqu’à l’étage et la chambre principale, une autre salle disposant d’une grande baie vitrée sur deux de ses murs. Il s’arrêta sur le seuil. Je le laissai là et m’avançai vers ce panorama qui me fascinait toujours autant.

– Une vue à laquelle je pourrais prendre goût.

– Moi aussi, murmura-t-il.

Il était maintenant assez près pour me toucher, mais ne le fit pas, peut-être pour rester fidèle de façon affolante à sa promesse de se conduire en gentleman. En cet instant de flottement, je l’attendais, impatiente de le voir prendre l’initiative, la tension et l’énergie sexuelle dans laquelle nous baignions se faisant à chaque seconde plus palpable.

Je laissai échapper l’air que j’avais trop longtemps retenu.

Et merde.

Enhardie par le champagne, j’attrapai l’ourlet de ma robe et la fis passer par-dessus ma tête. Je restai là, poitrine nue, uniquement vêtue de ma culotte, de mes chaussures et de mon assurance éthylique. Le mur de verre me renvoya mon reflet, et Blake apparut derrière moi. La chaleur de son corps m’irradiait quand ma peau était déjà brûlante de gêne et de désir.

Il me toucha, son pouce traçant une ligne de feu le long de ma colonne vertébrale et jusqu’au bord de ma culotte. Il parcourut la bordure de dentelle jusqu’à ma taille et saisit fermement ma hanche, pour accoler soudain nos corps. Je gémis de ce contact brusque, une note de panique venant ajouter à la fièvre.

Ma tête se lova contre son épaule, et je perçus la victoire du désir. Ses lèvres entamèrent un parcours de délicieux tourment, goûtant et titillant ma peau hypersensible depuis l'oreille jusqu'à mon épaule. Une main tenait ma hanche, tandis que l'autre saisit mon sein. Ma chair céda à son emprise, et mon téton se durcit à son toucher. Je me consumai. Tous les sens incendiés, j'étais possédée de désir à en être presque aveuglée.

– Dis-moi ce que tu veux, Erica, chuchota-t-il contre ma nuque.

Mentalement, j'énumérai une série de suppliques silencieuses. Je m'arquai légèrement, et sentis sa queue se tendre dans son jean et contre mon dos. Je posai mes mains sur les siennes et me retournai pour lui faire face, honteuse et vulnérable sous son regard. Maintenant d'un vert pur, ses yeux flamboyaient, me faisant fondre de l'intérieur. Nos corps se touchaient à peine, ma main descendit le long de sa poitrine, pour ralentir à l'approche de sa ceinture. Bon sang, il était incroyable, solide et chaud. Je me hissai sur la pointe des pieds et déposai un baiser tremblant sur ses lèvres, ma bouche s'ouvrant contre la sienne.

– Je te veux, Blake, murmurai-je.

Il me rendit avidement mon baiser. Son corps se tendit dans une retenue à peine maîtrisée.

– Tu n'imagines même pas à quel point je te désire, souffla-t-il.

Mes genoux mollirent légèrement. Il me serra contre lui, me coupant le souffle d'un autre baiser pressant. Me délectant des caresses veloutées de sa langue, mes mains descendirent aveuglément le long des boutons de sa chemise, les courbes solides de son ventre se contractant sous mes doigts. Je trouvai les boutons de sa braguette et les dégrafai.

– J'en ai envie aussi, murmurai-je.

Les yeux de Blake s'écarquillèrent une fraction de seconde. Je mordillai malicieusement sa lèvre inférieure avant de descendre le long de son torse, baiser par baiser. Sa peau mate était tendue sur ses muscles. Des poils bruns parsemaient sa poitrine et le fil de ses abdos superbement dessinés.

Agenouillée, je relevai les yeux vers lui. Il était tout ce que j'avais imaginé le premier soir, et bien plus. Beau. Un superbe spécimen de masculinité.

Je caressai le profil impressionnant de son érection avant de baisser son jean et son caleçon, juste assez pour la dégager. Lorsqu'elle se libéra, je la pris dans mes mains. Ses chairs étaient chaudes contre la mienne, brûlantes d'un désir animal. Il inspira violemment pendant que je l'enveloppai.

J'étais déjà toute humide par anticipation, mais si je le désirais avec force, je voulais d'abord le goûter. Me délecter d'un instant de contrôle sur cet homme qui avait, en quelques jours, mis mon monde sens dessus dessous.

En commençant de façon superficielle et légère, je me mis à l'œuvre. Puis je l'entraînai plus loin en augmentant un peu la pression. Il jura, enfonçant ses doigts dans mes cheveux.

Je le caressais d'une main pendant que l'autre, à plat sur son estomac, tournait en suivant sa respiration.

– Erica, bon Dieu, viens là, attends...

Il gagnait inexorablement en dureté, en épaisseur. Après quelques mouvements profonds qui touchèrent le fond de ma gorge, je sus qu'il n'était plus très loin. Avant que je puisse l'achever, il me remit sur pied.

Son regard était sauvage et intense, comme s'il avait franchi les limites de sa maîtrise de lui-même.

– À mon tour, dit-il d'une voix rude et rauque qui ressemblait presque à une menace. Il me souleva dans ses bras et me jeta sans effort sur le lit.

Il me débarrassa de ma culotte de dentelle et posa ses mains sur mes genoux pour les écarter. Gênée et excitée en même temps, je sentis mes joues s'empourprer. J'étais totalement à sa merci, mais lorsqu'il vint sur moi, la sensation de sa bouche entre mes cuisses submergea tout.

J'inspirai violemment, son prénom sur mes lèvres.

Il fourra sa langue dans mon sexe tremblant et humide avec la même expertise que lorsqu'il m'avait embrassée un peu plus tôt, me flattant, me titillant et me léchant. Bon sang, sa bouche était un don de Dieu.

Il gémit, électrisant mon clito tout en me suçant. Mes parois se tendaient délicieusement tandis que j'agrippais les draps de soie sur lesquels j'étais étendue. L'énergie en mon tréfonds s'accumulait dangereusement.

– Tu as un goût divin.

La sensation de son souffle sur les parties les plus sensibles combinée aux caresses déterminées de sa langue sur cet entrelacs de nerfs serré dépassa la mesure. Je cessai de penser.

– Bon Dieu !

Je jouis violemment, laissant l'orgasme parcourir tout mon corps.

Je haletais tout en m'efforçant de retrouver mes esprits. Les paupières lourdes, je le regardais ôter ses derniers vêtements devant moi. Malgré mon orgasme, mon désir pour Blake ne s'était pas tari. J'avais physiquement besoin de le posséder, de le sentir en moi, d'achever ce que nous venions de commencer.

Il me redressa avec un regard si intense et déterminé que je manquai jouir aussitôt. Sa bite se balançait doucement, longue, épaisse et dure comme la pierre, tandis qu'il enfilait un préservatif.

– Tu es prête, ma belle ?

J'acquiesçai rapidement. Aussi prête que je le serai jamais.

– Heureusement, parce que je ne suis pas certain que je pourrais m'arrêter si j'essayais.

Il grimpa sur le lit par-dessus moi et je soufflai doucement, ardemment consciente de son approche. Les épais muscles tendus de ses cuisses lui ouvrirent un chemin entre les miennes. Je déployai mes jambes haut autour de ses reins et m'arc-boutai, l'entraînant fébrilement au plus profond de moi.

Il me saisit par les hanches et contrôla mes mouvements. Nous étions à peine connectés, son gland lové à mon entrée.

– Blake... gémis-je d'une voix pantelante et désespérée.

Il se pencha pour trouver ma bouche, et nos langues mêlèrent nos goûts aux odeurs de nos émois. C'était peut-être trop intime, si vite, mais cela ne fit qu'augmenter mon désir déjà fulgurant.

Je résistai à sa pression, avide de l'avoir tout à moi. Il relâcha son emprise et me pénétra un peu plus. Je laissai échapper un petit cri dans sa bouche, éberluée de sentir à quel point il m'emplissait. Je me régalai des délices de cette sensation. Rien ne semblait plus naturel que le mouvement implacablement lent de son corps dans le mien. Tout en moi se détendit pour mieux l'accueillir, et l'euphorie de sa pénétration fit bientôt place à une soif encore plus profonde.

– Parfait, dit-il en poursuivant son mouvement.

Je fermai les yeux et le serrai contre moi. Il procédait par mouvements mesurés et volontaires, m'emplissant et refluant en un va-et-vient marqué de pauses lancinantes, alternant satisfaction et attente impossible. Chaque fluctuation me rapprochait de la limite.

La promesse de libération se faisait toujours plus pressante, mais il continuait de m'inciter à en attendre toujours plus, tout en couvrant ma bouche de longs baisers profonds. La cadence me rendait folle, j'avais besoin de jouir.

– Blake, par pitié...

Ma voix se brisa.

Il ralentit le rythme jusqu'à menacer de me faire mourir de frustration.

– Fais-moi confiance, me chuchota-t-il à l'oreille.

Soudain, sans m'avertir, il me saisit les fesses et s'enfonça au plus profond en moi. Au deuxième coup de boutoir, je retrouvai ma voix, mais la reconnus à peine lorsque je hurlai. Implacablement, il envahit de nouvelles profondeurs, m'offrant tout ce que j'avais presque imploré de lui ; et je pris tout.

– Putain... Dieu... Blake !

Une tempête se déchaîna en moi, mon corps répondant au sien de façon instinctive. J'attrapai ses cheveux par les racines et me cramponnai à lui.

– C'est bien, ma belle. Maintenant, jouis pour moi, gronda-t-il d'une voix rauque.

Mon orgasme me convulsa. Je m'agrippai à son torse de mes quatre membres, mon corps entier vibrait, tandis qu'il gagnait encore en volume, martelant sa propre libération, pour jouir avec moi.

Il gémit, s'arrêta en moi, frémissant violemment.

Les yeux fermés, il se laissa tomber sur les coudes au-dessus de moi.

Peu à peu, nos souffles s'apaisèrent, nos corps se calmèrent, et on commença à redevenir nous-mêmes. Il déposa de doux baisers sur mes joues et mon cou tandis que mes bras et mes jambes s'enroulaient autour de lui.

– Je ne savais pas..., soupirai-je.

Il sourit et m'embrassa.

– Tu ne savais pas quoi ?

– Que... cela pouvait être comme ça.

Son sourire s'effaça et ses lèvres s'ouvrirent légèrement tandis qu'il parcourait du bout du pouce la courbe de mon menton. Je percevais comme une douleur dans la poitrine face à sa proximité et à cet émerveillement que j'avais cru lire dans ses yeux mi-clos.

Il me donna un chaste baiser et s'écarta.

– Je vais me doucher. Je reviens tout de suite, sauf si tu préfères te joindre à moi.

Je secouai la tête.

– Je ne crois pas que mes jambes fonctionnent, là.

Il rit un peu en se levant.

– Je te l'avais bien dit.

Tandis qu'il s'éloignait vers la salle de bains, je m'émoustillai une nouvelle fois en contemplant son dos. Son cul était parfaitement sculpté, à l'instar de tout le reste de son corps. Tout en Blake était devenu superlatif, un assaut des sens, un train qui emportait dans sa lancée toutes mes résolutions.

Et j'en adorais chaque seconde.

* * *

Je m'éveillai brusquement, perdue, jusqu'au moment où je reconnus les papillons dorés peints à la main au plafond. Blake était étendu sur le ventre à côté de moi, ronflant paisiblement dans son oreiller. Son corps était lâche et détendu, une vision bien différente de l'animal musculeux qui m'avait rendue dingue peu de temps auparavant. J'avais dû m'assoupir pendant sa douche. Il n'avait pas pris la peine de me réveiller pour me laisser partir.

Je ne pouvais pas demeurer là à son réveil. J'étais sur un petit nuage, mais l'idée d'un embarrassant trajet post-coïtal dans les couloirs à la levée du jour me fit suffisamment redescendre pour me décider à bouger.

Une lumière ambiante venue des frénétiques éclairages urbains emplissait la chambre, mais le ciel du désert devant nous était d'un noir d'encre.

Je me glissai doucement hors du lit et m'habillai ; malgré tous mes efforts, je ne retrouvai pas ma culotte. Je mis mes chaussures, puis m'arrêtai devant la table du bureau.

Je griffonnai une note, et déposai le jeton de 10 000 \$ par-dessus.

Ce qui se passe à Vegas reste à Vegas... Affectueusement, Erica.

Je m'imprégnai de l'image des gratte-ciel une minute de plus, puis quittai la suite de Blake sans un bruit.

Quelques instants plus tard, je me faufilai dans ma chambre d'hôtel avec une discrétion impressionnante. Alli était calée contre un oreiller et regardait la télévision quand j'entrai.

– Eh, qu'est-ce que tu fais encore debout ?

Il était près de 2 heures du matin.

– Eh, qu'est-ce que tu fais encore debout ? me renvoya-t-elle en pinçant les lèvres.

– Euh... Rien.

– Petite dévergondée ! Raconte-moi tout !

Elle coupa le son de la télé et s'assit en tailleur sur son lit.

– Pas grand-chose à dire.

Je haussai les épaules et quittai ma robe pour un peignoir.

– N'essaie même pas, Erica. Crache le morceau. Maintenant.

Elle pointa son petit doigt manucuré vers moi.

Je soupirai et m'assis sur le rebord de mon lit, face à elle. Je lui avais fait une scène identique le matin même. Quelle hypocrite !

– Je dirai juste que si Heath ressemble ne serait-ce qu'un peu à son frère au lit... (Je butais sur les mots.) ... alors je te pardonne. Ça te va ?

– Laisse tomber. C'était sensationnel ?

– Il n'y a pas de mots. Maintenant, il faut que je trouve le moyen de me tenir le plus possible à l'écart de lui.

Elle plissa le front.

– Pourquoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

– On a eu notre aventure, mais j'espère vraiment qu'il s'en tiendra là, parce que...

Je laissai tomber mon visage dans mes mains, qui portaient encore son odeur. Je m'en imprégnai, et les souvenirs de notre nuit m'envahirent.

– Erica, qu'est-ce qui se passe ?

Je me redressai brusquement, comme si j'avais été prise en faute.

– Tu étais en train de me dire que tu voulais que votre aventure reste sans lendemain, me rappela-t-elle.

– Je ne sais pas... (Je me tortillai les doigts sur les cuisses.) J'ai juste l'impression que je pourrais vite ne plus me passer de ça. Ni de lui. Je suis là pour le travail, et déjà je ne pense qu'à lui.

Je fis un signe approximatif vers le plafond. Je chassai ces souvenirs si récents, sachant que Blake était encore nu, endormi quelques étages plus haut.

– Je ne sais vraiment pas. Je n'arrive plus à penser. Il faut que je dorme.

Alli acquiesça, mais je saisis un léger sourire avant qu'elle éteigne la télé et retourne sous sa couette.

Soulagée par ce répit, je me retirai dans la salle de bains pour prendre une douche.

L'exaltation de cette intimité avec Blake s'amenuisa à mesure que l'eau martelait mon corps exténué, épuisant ce qu'il me restait d'énergie.

Il avait déjà pris trop d'importance.

Chapitre six

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis notre retour de Vegas. Je m'efforçais de croire que mon existence allait revenir à la normale, mais rien n'était plus stable dans ma vie. Je devais trouver un appart tout en gérant mon entreprise à plein temps, et je n'arrivais pas à me sortir Blake de la tête.

Malgré tout ce qui en moi souhaitait qu'on en reste à cette seule nuit, ma petite voix intérieure continuait d'espérer qu'il trouve un moyen de me contacter. Je m'en voulais de ressentir ce désir fou de quelque chose – de quelqu'un – que je n'aurais jamais.

À l'instar de notre baiser public durant la conférence, je n'étais qu'une anomalie temporaire. Une passade pour un milliardaire arrogant qui n'avait aucune raison de s'attarder sur quiconque.

Je survolai mes mails et remarquai que j'avais obtenu exactement ce que j'avais demandé.

Lorsque je quittai le campus, j'entendis quelqu'un m'appeler. Une fille aux cheveux blonds coupés court montait les marches dans ma direction. Elle avait l'air d'une jeune mannequin. Grande, bronzée, impeccablement vêtue d'un débardeur et d'une jupe en lin.

– Liz, dis-je. Comment vas-tu ?

Elle m'adressa un large sourire.

– Très bien. Je n'arrive pas à croire que ce soit fait.

– Oui, le temps passe vite.

Je hochai la tête, renchérissant sur son incrédulité.

– Tu veux qu'on prenne un café ? J'aimerais savoir ce que tu deviens.

La chaleur de ses yeux bruns semblait sincère, mais j'ai toujours essayé d'éviter ce genre de situation. Notre amitié s'était estompée lorsque j'avais changé de chambre sur le campus après notre première année commune, et nous n'avions jamais vraiment pris le temps de nous revoir. J'hésitai. Pas de cours, pas de devoirs, pas de rendez-vous. Je n'avais aucune excuse.

– Bien sûr, répondis-je dans un haussement d'épaules.

On parcourut la courte distance qui nous séparait du café le plus proche, où quelques mecs branchés et ténébreux servaient de délicieux cappuccinos à des prix prohibitifs. On s'assit à une table pour deux, le tumulte du café emplissant le silence entre nous. J'avais croisé Liz sur le campus, de temps en temps, mais nous n'avions plus vraiment parlé depuis des années. Nous nous connaissions à peine finalement.

– Tu as des projets pour cet été ? demandai-je.

– Je pars quelques semaines à Barcelone avec mes parents, et je commence à travailler en juillet.

– Où ça ?

– Dans une société d'investissement, ici, à Boston, à aligner des chiffres, quelque chose dans le genre. (Elle souffla sur la fumée de sa tasse.) Et toi ?

– En fait, j'ai lancé un réseau social de mode l'été dernier, et je vais m'y consacrer pour un temps. Je vais voir où cela peut me mener.

– Incroyable. Je n'aurais jamais imaginé !

Je haussai les sourcils. Tu imaginais quoi, me demandai-je en grignotant la croûte feuilletée de mon croissant au chocolat.

– Comment vont Lauren et les autres ? demandai-je en évoquant les filles avec lesquelles nous avons partagé un étage de notre sororité.

– Elles vont bien. (Elle marqua une pause avant de reprendre.) Mais tu nous as manqué.

Je bus une longue gorgée de mon cappuccino, pressentant où cette conversation nous conduirait. J'en avais fini avec la fac, et un nouveau chapitre débutait. Il était peut-être temps de faire un peu le ménage, surtout si je devais continuer de la croiser en ville. Boston n'était pas si grande que ça.

– Je suis désolée de ne pas t'avoir prévenue à l'avance de ma décision de déménager à la fin de l'année. Mais j'avais d'autres choses en tête, à l'époque.

C'était un euphémisme, mais je n'allais pas m'étendre sur le sujet avec elle. Ressasser de vieux souvenirs douloureux était bien la dernière chose dont j'avais besoin.

– Je le sais bien. Je croyais juste que nous étions amies, tu sais ?

– Nous l'étions, répondis-je. Nous pouvons toujours l'être. J'avais juste besoin d'un nouveau départ après ce qu'il s'était passé.

Elle acquiesça et m'adressa un léger sourire.

Je soupirai, résignée de voir que malgré mes efforts, on ne me laisserait pas esquiver le sujet.

– Rien ne fut plus comme avant, après cette nuit-là. Toi et les autres étiez les mêmes, mais moi pas. Je ne pouvais plus sortir faire la fête avec vous comme si de rien n'était.

Je pris une longue inspiration, m'efforçant de refouler les souvenirs douloureux. Je repoussai mon assiette, un pincement nauséeux au fond des tripes.

– Cela n'avait rien à voir avec notre amitié ni avec toi. C'est juste que je ne supportais plus ces expressions sur tous les visages. Et puis, si j'étais retombée sur lui, tu vois ? Je ne sais pas ce que j'aurais fait.

Composer avec ce qui m'était arrivé avait déjà été bien assez difficile. À l'époque, la moindre éventualité de le revivre d'une quelconque façon me terrifiait. La seule chose qui m'empêchait de regarder constamment par-dessus mon épaule aujourd'hui était d'avoir enfoui ces souvenirs si profondément que j'arrivais à peine à imaginer que l'homme qui m'avait blessée existait encore.

Lorsque je relevai les yeux vers elle, la pitié dans son regard me souleva plus encore l'estomac. Je regardai ma pochette et cherchai une excuse plausible pour partir.

– J'ai voulu en parler avec toi, mais tu ne m'en as jamais laissé l'occasion, dit-elle.

– Crois-moi si tu veux, mais je n'aime pas en parler.

Je pinçai fermement les lèvres. Je ne voulais plus jamais en discuter ni y repenser. Ce n'était pas la faute de Liz. Elle n'était responsable de rien de tout cela.

Ses yeux étaient brillants et innocents, et me rappelaient toutes ces soirées passées à piller les sucreries des colis de ravitaillement envoyés par ses parents, à partager nos histoires et nos rêves avec naïveté.

Je me renfonçai dans mon siège, inspirant profondément.

– J'avais besoin de régler certaines choses par moi-même, et à la fac, je n'y arrivais pas.

– Je comprends, opina-t-elle.

Ce n'était pas le cas, mais je lui reconnaissais d'avoir essayé, même si elle me faisait revivre des événements dont le souvenir avait été enterré depuis longtemps.

– Peut-être qu'on pourrait se revoir à mon retour d'Espagne, renouer un peu, dit-elle. Sans reparler de cette histoire, évidemment.

– Bien sûr.

Je me forçai à sourire. Je ne pouvais pas changer le passé, mais nous pourrions peut-être rattraper un peu de ce qui avait été perdu.

– Restons en contact.

On parla un peu des professeurs et des appartements en ville pendant que Liz terminait son muffin. Puis on échangea nos numéros de téléphone et on se fit nos adieux.

Alors que je retournais vers le campus, mon portable me signala l'arrivée d'un texto. C'était Alli : *Besoin de te parler. J'ai des nouvelles.*

Mon estomac se serra. Je la rappelai en marchant.

– Que se passe-t-il ?

– J'ai des nouvelles.

– Oui, j'ai compris. Lesquelles ?

Elle marqua une pause.

– J'ai décroché le poste.

– Génial, bafouillai-je.

Ma déception était évidente au son de ma voix. Je n'avais pas pu m'en empêcher. C'était une terrible nouvelle.

– Erica ?

– Que veux-tu que je te dise ?

Je me mis un peu à l'écart des piétons qui me dépassaient sur le trottoir. Revoir Liz m'avait troublée, et maintenant, je perdais Alli – ma meilleure amie, ma colocataire et ma partenaire en affaires. Il n'y avait pas de meilleur scénario à cette journée.

– Toutes mes félicitations, Alli. Je sais que tu l'espérais. Malheureusement, pas moi.

À l'autre bout de la ligne, Alli resta silencieuse plusieurs secondes.

– Nous en avons parlé, et maintenant tu parais surprise.

Elle avait raison, mais cela n'atténuait pas le choc. Les choses se mettaient en branle, à quelques jours seulement de la décision que prendrait Max de nous financer ou non.

– Quand pars-tu à New York ?

– Dans quelques jours. J'ai quelqu'un chez qui habiter en attendant de me trouver un logement.

Mon téléphone me signala un double appel. Je ne reconnus pas le numéro, mais j'avais besoin d'une excuse pour mettre fin à cette discussion avant de dire des choses que je regretterais.

– J'ai un autre appel, Alli. Il faut que je le prenne.

Elle soupira.

– D'accord, à plus tard.

Je remarquai une note de culpabilité tout en passant sur l'autre ligne.

– Allô !

– Erica ? C'est Blake.

Je jurai en silence pour toutes les fois où j'aurais été ravie de lui parler...

– Ce n'est pas le meilleur moment.

– Tu vas bien ?

– Je vais bien.

Ma voix laissait entendre exactement le contraire.

– Où es-tu ? Je suis en ville.

Je regardai alentour, cherchant un point de repère évident.

– Près de Campbell Square.

– Je passe te prendre dans cinq minutes.

Il raccrocha avant que je n'aie pu réagir.

Je m'assis sur un banc du parc, je vérifiai paresseusement mes mails sur mon téléphone, essayant de me distraire de la bombe qu'Alli venait de larguer. Dans l'un des mails, Sid me signalait un apport convenable de nouveaux utilisateurs depuis la conférence, une nouvelle bienvenue, parce que je commençais à me demander si cet aller-retour de cinq mille kilomètres n'allait pas se réduire à un coûteux plan cul pour Blake. Mes pensées revinrent d'elles-mêmes à Alli et à Liz, à la façon dont je m'étais retrouvée si soudainement seule cette dernière heure. Mes yeux me brûlaient, et je chassai une larme qui coulait.

Un coup de klaxon me ramena à la réalité. Blake était assis dans le siège conducteur d'une élégante voiture de sport noire arrêtée au coin de la rue. Je m'approchai et fus déconcertée par l'absence de poignée sur la portière, jusqu'à ce qu'elle jaillisse hors de sa cache du côté passager. Je montai et fus immédiatement fascinée par l'immense écran LCD situé entre les sièges conducteur et passager.

– Qu'est-ce que c'est ? demandai-je, ébahie par tous ces accessoires et gadgets.

– C'est une Tesla.

Je fixai la route devant nous, attendant que la voiture démarre.

– Hey, dit-il doucement en passant son pouce sur mon menton.

Il avait l'air frais et enthousiaste, mais son sourire disparut bien vite. Ma gorge se serra comme si j'allais me remettre à pleurer. Je ravalai mon chagrin, mon corps se raidissant en un geste d'autodéfense.

– Je vais bien, vraiment.

Je détournai la tête et effaçai toute trace possible de mascara qui pouvait indiquer mon récent embarras. Je ne voyais pas comment j'aurais pu m'afficher devant cet homme encore plus vulnérable que je ne l'étais déjà et maintenir un semblant d'intégrité professionnelle.

– Qu'est-ce que tu veux ? repris-je.

– Je voulais te voir. Tu as faim ?

– Bien sûr.

Ce n'était pas le cas, mais je voulais être n'importe où sauf là. Je laissai Blake nous conduire dans sa voiture high-tech dont le constructeur venait de voir monter ses actions en flèche.

– Combien d'actions as-tu chez Tesla ? demandai-je, alors que les bâtiments défilaient autour de nous.

– Je suis entré au deuxième tour de financement, alors un assez bon nombre.

– Évidemment, maugréai-je.

Blake nous amena en ville en un temps record, sans trop se soucier du code de la route, mais en me laissant une impression de sécurité, et surtout le soulagement de laisser le campus derrière moi. On fit le reste du chemin en silence jusqu'à ce que Blake se gare sur une place réservée dans un parking privé, en face de la Custom House Tower.

Le Black Rose était un pub irlandais au cœur de Boston, à quelques pas des célèbres Faneuil Hall et Quincy Market. À l'intérieur, un bar de bois sombre s'étendait sur toute la longueur d'un mur, et des blasons de la mère patrie couvraient les murs. Blake et moi nous installâmes dans un coin tranquille d'où nous pouvions voir les passants vaquer à leurs occupations : des touristes, des banquiers, des conducteurs de calèches.

La jeune et jolie serveuse était pimpante et nous demanda ce que nous voulions avec un accent irlandais qui me fit penser à mon professeur préféré, qui s'apprêtait également à quitter Boston quelques semaines plus tard.

– Deux petits-déjeuners irlandais complets et deux Guinness, demanda Blake en lui rendant nos menus sans me consulter.

– Tu commandes toujours pour les autres ?

– Je ne voulais pas que tu te fasses violence pour commander une pinte si tôt dans la journée.

Il se pencha en avant, son geste faisant saillir ses biceps qui paraissaient sous les manches de son tee-shirt, orné du logo Initech inspiré du film *35 heures, c'est déjà trop*. Il ne devait pas avoir de rendez-vous pour être habillé comme ça un jour de semaine.

– Pourquoi tu pleurais tout à l'heure ?

Je secouai la tête, épuisée et désarmée par ce tête-à-tête inopiné avec Blake auquel je n'étais pas préparée.

– Ce n'était peut-être pas une très bonne idée.

Blake prit ma main alors que j'allais attraper mon sac.

– Eh, je suis désolé.

Je fermai les yeux, aspirant désespérément à m'effondrer quelque part où Blake ne serait pas là pour le voir.

– Reste, dit-il doucement.

Je me rassis, laissant ma main dans la sienne, ma colère retombant doucement. Son contact avait un effet apaisant qui m'agaçait, mais que je commençais à apprécier.

– Pourquoi voulais-tu me voir ?

– Eh bien, déjà, parce que tu ne m'as pas laissé l'occasion de te dire au revoir. Tu t'enfuis toujours ?

– Je ne pensais pas que cela te manquerait, répondis-je, embarrassée par toute l'histoire, alors même que je ne pensais qu'à cela depuis que j'avais quitté sa suite deux jours plus tôt. De toute façon, mon vol retour partait aux aurores.

– Tu as eu des nouvelles de Max ?

J'inspirai profondément, heureuse de revenir à une discussion d'affaires.

– Oui, nous avons rendez-vous la semaine prochaine.

– Et ta recherche d'appart ?

J'ouvris de grands yeux et gémis.

– Maintenant qu'Alli est officiellement en route pour New York, je suppose qu'elle se simplifie.

– Cela n'a pas l'air d'être une bonne nouvelle.

– Effectivement, je vais être obligée de réapprendre à m'habiller toute seule, cela ne va pas être simple, plaisantai-je.

Je ne mentais pas, mais son goût en matière vestimentaire ne serait pas la seule chose qui allait me manquer. Alli était ma meilleure amie, ma confidente, ma sœur d'armes. Je n'arrivais toujours pas à croire que ma coloc allait disparaître. Nous ne serions qu'à une heure de vol, mais je ressentais une peur irrationnelle que nos vies allaient commencer à évoluer dans des directions différentes, et que cela finirait par affecter l'amitié que nous avions si patiemment construite. Seul le temps le dirait.

– Je connais un bon agent.

Blake tira une carte de visite de son portefeuille et me la tendit. Fiona Landon, courtier et agent immobilier patenté.

– Si elle est de ta famille, je crains qu'elle n'ait rien qui soit dans mes moyens.

– C'est ma petite sœur, on ne sait jamais. Elle a la réputation de faire de véritables trouvailles. Dis-lui juste que tu viens de ma part.

Je soupirai.

– Je ne t'ai parlé de ma situation qu'au détour de la conversation. Ce n'était pas un appel à l'aide. Je suis tout à fait capable de trouver quelque chose par moi-même.

– Je le sais bien, dit-il gentiment, en caressant mes doigts du bout de son pouce. Mais appelle-la, insista-t-il.

Je retirai ma main et glissai la carte dans mon sac, en sachant que je l'appellerais, pour la simple raison que Blake le voulait et qu'il ne lâcherait pas tant que je ne l'aurais pas fait.

La serveuse apporta notre petit-déjeuner, aussi riche en goût qu'en cholestérol, les deux caractéristiques essentielles d'une nourriture régressive dont j'avais bien besoin à ce moment-là. La faire passer avec quelques gorgées de Guinness n'était pas mal non plus. Blake et moi poursuivions notre conversation, parlant de choses diverses, de sport, un sujet sur lequel deux originaires de Boston pouvaient toujours s'accorder. Lorsque je n'étais pas en pleine tourmente émotionnelle et qu'il ne me jetait pas la tête la première sur des montagnes russes professionnelles, je le trouvais plutôt de bonne compagnie. Petit à petit, il me débarrassa de mon humeur maussade.

Dehors, le soleil réchauffait les rues pavées alors qu'on se dirigeait vers la voiture. Après toutes ces années, Boston me fascinait encore. Les rues avaient une histoire et les gens un caractère qui me faisaient toujours m'y sentir chez moi.

Blake noua ses doigts dans les miens, et les battements de mon cœur s'accéléchèrent.

– Où va-t-on maintenant ? demanda-t-il.

Je voulais me convaincre que la question était innocente, mais je vis l'interrogation dans son regard. J'aurais bien répondu « Chez toi », mais je n'allais pas prendre l'habitude de coucher avec Blake à chaque fois qu'il me regardait de cette façon-là.

Je baissai les yeux, m'efforçant de faire abstraction de mon désir.

– Je devrais rentrer, j'ai encore beaucoup de travail, dis-je en espérant qu'il me croirait.

Il me dévisagea un temps, silencieux.

– D'accord. Je te ramène.

Sur le chemin du retour, le portable de Blake sonna. La photo d'une splendide brune s'afficha sur l'écran LCD à côté du prénom Sophia. Il ignora l'appel et garda les yeux rivés sur la route, sans trahir la moindre émotion. Je n'avais aucun droit de demander qui elle était. Nous n'avions pas une réelle relation, et il était irréaliste d'imaginer un homme aussi riche et beau vivre comme un moine. Néanmoins, l'idée d'une autre femme dans sa vie me piqua au vif.

On s'arrêta devant mon bâtiment, et Blake fit le tour de la voiture pour m'ouvrir la portière.

En montant les marches, je triturai mes clefs. Je me retournai pour dire au revoir, et Blake m'attira tout contre lui. J'en eus le souffle coupé.

– Je n'ai pas eu mon baiser d'adieu la dernière fois, mademoiselle Hathaway.

Avant que j'aie pu répondre, il couvrit ma bouche avec la sienne. Je fondis dans son baiser et dans la chaleur de son corps. Bon sang, ses lèvres. Les nuages noirs de la matinée devinrent un lointain souvenir, remplacés par un feu qu'aucun d'entre nous ne pouvait calmer.

– Invite-moi à monter.

Je reculai, haletante, et secouai la tête.

– Alors, viens chez moi, reprit-il d'une voix rauque.

Quelque part, très loin, je commençai à analyser tout cela, me retirant de l'instant présent.

– Je ne peux pas.

Techniquement, je pouvais. En fait, je ne voulais rien plus qu'une nouvelle version de ma nuit à Vegas dans le lit de Blake, mais je redoutais ce que cela entraînerait. Une série de coups d'un soir ? Ma place parmi celles qui ont réussi à attirer son regard ? Par ailleurs, j'avais plus que jamais besoin de me consacrer à mon travail. Me faire régulièrement baiser par Blake n'allait certainement pas m'y aider.

– Un dîner, alors.

– Non, insistai-je. D'autant que le dernier ne s'est pas vraiment fait en tout bien tout honneur.

– Vraiment ? Dans mon souvenir, c'est toi qui as demandé à faire le tour des chambres.

Il pressa son érection naissante contre moi, me tirant un gémissement. Je m'efforçai de m'inquiéter du fait que nous nous offrions à la vue des passants, mais je craignais surtout de perdre le contrôle et de m'enfoncer un peu plus dans une attirance dangereuse qui avait déjà un trop fort ascendant sur moi.

– Blake, sérieusement, Vegas c'était vraiment bien. (Je marquai une pause, tentant désespérément de me ressaisir.) Ce n'est juste pas le bon endroit pour poursuivre entre nous.

Je l'embrassai affectueusement, le respirant une dernière fois avant de me soustraire à son étreinte. Il me relâcha, mais au désir dans ses yeux, je vis qu'il n'en était pas satisfait.

– Au revoir, Blake.

Chapitre sept

Nous n'étions plus qu'à quelques jours de la fermeture des dortoirs, et je n'avais plus beaucoup de temps ni d'options pour trouver un endroit où vivre. Je n'arrivais pas à croire que j'avais laissé filer ce problème, mais la vie multipliait les embûches ces temps-ci, alors je décidai de contacter la sœur de Blake en espérant un résultat rapide.

Fiona Landon était éblouissante. Ses cheveux brun clair bouclaient sous un bob simple et stylé. Jeune, professionnelle et élégante, elle était vêtue d'une robe à pois bleu marine lorsque je la rencontrai pour nous mettre en quête de mon premier appartement.

Les premiers qu'elle me présenta correspondaient à mes attentes : dans mon budget, plutôt petits, bien situés, à bonne distance des transports en commun. Je réalisai rapidement que j'allais devoir faire quelques concessions, ou prévoir un budget plus réaliste.

On déjeuna sur le pouce dans un petit restaurant près du jardin public en dressant un bilan rapide des visites.

Après avoir passé quelques coups de fil pour organiser une visite de dernière minute, Fiona me rejoignit à notre table.

– Alors, d'où connais-tu Blake ?

Je m'étouffai quelque peu avec ma limonade. Bon sang, si seulement elle savait !

– Je suis en pourparlers avec Angelcom pour qu'ils investissent dans mon entreprise.

– Oh, c'est génial ! J'espère que ça va marcher.

– Moi aussi.

– Blake s'implique énormément dans ses investissements. J'ai vu certaines de ces sociétés vraiment décoller.

J'acquiesçai et me dispensai de lui dire qu'il avait passé sur moi ; enfin, sur l'investissement dans mon entreprise. Il me poursuivait physiquement avec la détermination obstinée que l'on peut attendre d'un impitoyable homme d'affaires.

– Et toi ? Tu fais cela à plein temps ?

– Blake détient plusieurs sociétés immobilières, je me consacre en grande partie à leur gestion, mais j'ai aussi d'autres contacts dans le métier.

– Je suppose que c’est une bonne chose que de travailler en famille.

– Absolument. Blake nous a tous ralliés à ses projets.

– J’ai récemment rencontré Heath, en fait, dis-je en délaissant commodément les détails de notre soirée à Las Vegas.

– Ah oui ?

– C’est un personnage, poursuivis-je, en espérant en apprendre un peu plus sur ce frère charismatique et tout ce qu’il pouvait y avoir entre Blake et lui, au moins pour le bien d’Alli.

– On peut le dire. Je ne sais pas comment Blake fait avec lui. (Son regard se perdit dans le vide, son visage totalement inexpressif.) Tu as des frères et sœurs ?

– Non, il n’y a que moi.

Durant des années, il n’y avait littéralement eu que moi. J’avais souvent imaginé ce que la vie aurait pu être avec un frère ou une sœur. Quelqu’un avec qui partager le fardeau émotionnel de la mort de ma mère, alléger nos peines, s’entraider. La personne la plus à même de savoir ce que j’avais vécu était Elliott mais, comme moi, il était passé à autre chose.

On termina notre déjeuner, puis Fiona nous conduisit jusqu’au dernier appartement de la journée, qui, selon ses dires, devait beaucoup plus ressembler à ce que je cherchais. Elle s’arrêta devant une maison urbaine en grès rouge, une *brownstone* pittoresque sur Commonwealth Avenue. La rue était bordée d’arbres d’un bout à l’autre, et une promenade et des espaces verts impeccablement entretenus séparaient les deux côtés de la rue. Le quartier abritait de nombreux membres du *Who’s Who* de Boston, et si j’appréciais le changement de décor par rapport aux mornes endroits visités jusque-là, je me demandais jusqu’à quel point nous allions dépasser mon budget.

Néanmoins, je la suivis dans les escaliers. On entra dans un trois pièces lumineux et spacieux.

– Ouah !

– Il vient d’être mis sur le marché, dit Fiona.

Les prises étaient neuves, les murs venaient d’être repeints, et le parquet de bois sombre était impeccable.

– C’est parfait, Fiona, mais je ne peux pas me permettre quelque chose d’aussi bien.

– Le propriétaire le propose avec un loyer adaptable au locataire. Il est au-dessus de ton budget, mais c’est une telle trouvaille qu’il fallait que je te le montre.

Elle me tendit le descriptif précisant le loyer demandé, bien au-dessus de mon budget, mais tout à fait justifié étant donné le standing qu’il offrait.

J’expirai lentement et fis un peu de calcul mental.

– Tu peux toujours trouver une colocataire, avec la deuxième chambre. Il ne sera pas disponible longtemps, Erica, alors si tu penses le vouloir, il faut que j’appelle maintenant.

J'aurais une baie vitrée, une baignoire et une pièce supplémentaire pour y faire ce que veux. Ma vie nageait dans un grand n'importe quoi ces temps-ci, alors pourquoi s'arrêter ?

– Où est-ce que je signe ?

* * *

Cela ressemblait étonnamment à une rupture et, à peu près de la même façon, fit des ravages sur mes nerfs déjà éprouvés. Toutes deux prêtes, on s'installa sur les matelas sans draps du dortoir, en faisant gémir les ressorts – eux n'allaient pas me manquer.

– Tu as eu des nouvelles de Heath ? demandai-je, anxieuse de briser ce silence et la tension qui s'était installée entre nous.

Elle haussa notablement les sourcils et hocha la tête. Bien, j'avais droit à son silence.

– Et ?

– Et quoi ? lâcha-t-elle d'un ton tranchant. Ce n'est pas comme si ça t'intéressait, Erica.

– Écoute, je suis désolée. Tu m'as prise au mauvais moment, et je... (Une larme roula sur mon visage que j'essuyai immédiatement.) Je préférerais que tu ne t'en ailles pas, mais je veux que tu saches que je comprends pourquoi tu pars. Je...

Elle franchit l'espace qui nous séparait et me serra fort dans ses bras.

– Je veux que tu sois heureuse, et je sais que tu le seras, murmurai-je.

Elle se redressa et prit mon visage dans ses mains.

– Tu es ma meilleure amie, Erica. Trois cents kilomètres ne changeront rien à cela. Et ne crois pas une seconde que tu ne peux pas gérer cette entreprise sans moi. C'est ton bébé. Il n'y a plus rien pour te retenir, maintenant.

– Tout paraît facile à t'écouter.

– C'est toi qui as tout rendu facile depuis le premier jour. Je n'ai aucune idée de comment nous avons réussi à le lancer, mais je sais que nous ne l'aurions pas fait sans toi pour ouvrir la voie.

Je voulais la croire, mais maintenant que son départ était une réalité, le poids de mes responsabilités m'écrasait. Heureusement, j'avais plus de temps pour les assumer, mais je commençais à m'interroger sur ma décision de rester à Boston quand tous ceux qui comptaient pour moi semblaient quitter cette ville.

Tôt le lendemain, je rejoignis Fiona devant la porte, aussi élégante dans sa robe d'été colorée que dans sa tenue de la veille.

– Félicitations !

Elle me sourit et me serra brièvement dans ses bras.

– Merci de m'avoir trouvé un appartement aussi incroyable.

– C'est bien normal.

Lorsqu'elle jeta un coup d'œil vers la voiture de sport dans laquelle j'étais arrivée, son sourire s'amenuisa quelque peu. Brad en sortit et me rejoignit sur le trottoir devant l'immeuble. Brad était un ami d'un ami. Je ne le connaissais pas très bien, mais il était plutôt cordial et passait visiblement du temps à soulever de la fonte, alors je n'avais pas trop hésité à lui demander de déménager mon futon dans mon nouvel appart. Il le fit avec grâce et avec soin, sans heurter les murs immaculés de la cage d'escalier.

Fiona semblait nerveuse lorsqu'elle me tendit les clefs pour ouvrir la porte. Brad franchit le seuil et se dirigea vers la pièce qui allait être ma chambre. Avant même que je le suive, quelqu'un descendit les escaliers.

– Oh, un voisin ! pensai-je avec excitation, avant que ce putain de Blake Landon n'apparaisse au coin de l'escalier avec un sourire à faire fondre.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Le ton de ma voix laissa transparaître ma panique plus fortement que je l'aurais voulu. Je venais juste de passer trois lamentables journées à me dire que je pouvais me passer de lui, tout en me demandant pourquoi j'avais fait une croix sur le meilleur coup de ma vie.

– J'habite ici.

Je me tournai vers Fiona qui eut un geste de recul embarrassé – preuve qu'elle était dans le coup depuis le début.

– Désolée, murmura-t-elle, avant de tourner les talons et de nous laisser.

– Tu vis ici.

Ce n'était pas une question, juste la confirmation du pire des scénarios possibles.

– Eh bien, en fait, je suis le propriétaire de l'immeuble, et oui, je vis aussi ici.

Je croisai les bras et me mis à taper du pied. Comment pouvais-je exprimer la rage absolue que je ressentais envers cet homme atrocement sexy qui ne pouvait pas s'empêcher de se mêler de ma vie ?

– Tu as l'air fâchée. Qu'est-ce que je peux faire ?

Il eut la décence de paraître sincère, ce qui était une bonne chose, parce j'envisageais sérieusement la violence physique comme moyen d'expression. Parler ne servait à rien avec lui.

– Pour commencer, tu pourrais cesser de t'immiscer dans ma putain de vie, Blake ! (Je tapai du doigt sur ses pectoraux durcis.) Qu'est-ce qui te permet de croire que tu peux arriver comme ça, m'installer dans ton putain d'appartement du bas, et trouver que c'est tout à fait normal ?

– Drôle de langage pour une diplômée d'Harvard.

– Arrête tes conneries, Blake !

– Tu voulais vraiment vivre dans un de ces appartements miteux ?

– Tu es complètement à côté de la plaque.

Exaspérée, je rentrai dans l'appartement et claquai la porte derrière moi. Il me suivit, se retrouva face à face avec Brad, qui parut surpris, pour ne pas dire plus. Blake était plus mince et moins costaud, mais il était plus grand que Brad. Les yeux écarquillés de Blake se rétrécirent à sa vue, et ses poings se serrèrent.

– Euh... oui ?

Brad n'avait pas l'air à l'aise.

Je pris mon porte-monnaie dans mon sac et en sortis les cinquante dollars que je lui devais.

– Merci beaucoup, Brad. Je crois que c'est bon. Balance juste les autres sacs dans le hall, je les monterai.

– Tu es sûre ?

– Oui !

Blake et moi avions répondu à l'unisson.

Dieu sait comment, durant la discussion qui s'ensuivit sur le privilège qui pouvait ou non lui être accordé de monter mes sacs jusqu'à l'appartement, Blake réussit à m'inviter à dîner chez lui le soir même. J'étais affamée et émotionnellement vidée, j'avais accepté à contrecœur.

On traversait une entrée puis on pénétrait dans un espace ouvert composé d'une cuisine design à droite et de deux grands espaces salon et salle à manger. Dans l'ensemble, l'appartement était exactement ce à quoi je m'étais attendue. Lumineuse et moderne, la salle principale était aménagée de meubles contemporains, de canapés microfibre crème, de parquet brut foncé, et de notes bleu marine dans les peintures et les garnitures. Je supposai que quelqu'un d'autre, probablement une femme, l'avait aidé à décorer cet intérieur.

Ce qui me surprit le plus, tout particulièrement après avoir goûté à sa Tesla high-tech, était l'absence totale d'éléments électroniques, mais peut-être que la pièce était tellement perfectionnée que tout y était entièrement camouflé.

– Pas de machines ni de gadgets ? demandai-je.

– Pas vraiment. Quand j'ai besoin de me connecter, je vais au bureau.

– C'est surprenant.

– Pourquoi ?

– Eh bien, tu peux probablement organiser une téléconférence à partir de l'écran tactile de ta voiture. Alors je n'imaginai pas que ton espace de vie serait différent.

– Je suis devant des écrans depuis quinze ans. J'ai fini par réaliser que certaines de mes meilleures idées me viennent quand je reste longtemps déconnecté.

– Je le vois bien, renchéris-je, bien incapable pour ma part d'assumer ma propre obsession technologique. J'avais besoin d'être joignable à tout moment, juste au cas où. L'idée que l'on puisse être coupé d'Internet plus d'une heure, en particulier pour quelqu'un qui devait être aussi sollicité que Blake, m'était inconcevable.

– Du vin ?

La journée avait été chaude, épuisante et stressante. J'avais terriblement envie d'un verre de vin blanc frais, mais c'était un aller simple pour la chambre de Blake – un endroit que j'étais déterminée à éviter, en particulier en ces circonstances. Maintenant que nous étions voisins, grâce au bail d'un an que je venais de signer, je devais m'imposer de nouvelles règles.

– De l'eau, dis-je. Alors, qu'y a-t-il pour dîner ? Est-ce que je peux me rendre utile ?

– Euh... (Il hésita, puis ouvrit un tiroir et en tira une poignée de menus de traiteurs.)

Choisis. Je recommande vivement le thaï juste en bas. Tu n'en trouveras pas de meilleur.

J'agitai la tête, un peu éberluée qu'il ait autant insisté pour m'inviter à dîner sans avoir un plan derrière la tête. De sa part, cela semblait inhabituel. Il avait toujours cinq coups d'avance sur moi, une caractéristique que je n'avais plus l'intention de sous-estimer.

– Laisse-moi deviner. Tu ne fais pas la cuisine.

– J'ai de nombreux talents, mais pas celui-ci, non.

– Tu as déjà essayé ?

– Pas vraiment, répondit-il en haussant les épaules.

– D'accord. Où est le supermarché le plus proche ?

Il sourcilla.

– À deux pâtés de maisons d'ici.

– Bon. Mon frigo est vide et je suppose que le tien aussi. Alors que dirais-tu d'aller faire quelques courses, et ensuite je te montrerai comment préparer un dîner, pour la prochaine fois où tu inviteras une fille chez toi ?

Il marqua une pause. Je n'arrivais pas à voir s'il était ulcéré ou s'il réfléchissait vraiment à mon offre. De toute façon, il avait déjà trop souvent dépassé les limites avec moi. Je refusais de marcher sur des œufs avec Blake, milliardaire ou pas.

– Bien, allons-y, finit-il par dire.

Blake était complètement hors de son élément au supermarché. Je le sondais un peu sur ce qu'il aimait ou pas, puis pris tous les ingrédients de l'une de mes spécialités, les *linguine* aux palourdes, l'un des premiers plats que ma mère m'avait appris à préparer.

N'ayant pas encore chez moi suffisamment d'ustensiles genre poêles et casseroles, je me mis au travail dans la cuisine de Blake, pendant qu'il restait sur la touche. J'avais un peu perdu l'habitude, mais tout me revint petit à petit. Après quatre années de vie communautaire autour de kitchenettes réduites à leur plus simple expression, j'avais oublié à quoi ressemblait une vraie cuisine, et celle de Blake ne manquait de rien.

– Tu vas juste rester là à regarder, ou est-ce que tu vas m'aider ? demandai-je en plaisantant à moitié.

Il vint me rejoindre autour de l'îlot central et je lui confiai sa première tâche.

– Tiens, émince-le.

Je lui tendis un oignon. Je le regardai du coin de l'œil, en faisant semblant de ne pas remarquer qu'il contenait ses larmes.

Je me mis à l'aise, expliquant la recette au fur et à mesure. Quoique plutôt silencieux, Blake était un élève attentif. Un peu trop *attentif*, parfois – je le surpris à mater mes fesses pendant que je cherchais une passoire dans ses placards. Je profitai pleinement de l'inversion des rôles, lui faisant la leçon sur les fondamentaux de la cuisson des pâtes, comment reconnaître les pâtes *al dente*, et la différence capitale entre le parmesan fraîchement râpé et le fromage conditionné.

Une fois la recette terminée, je servis deux assiettes que Blake emporta dans la salle à manger et qu'il déposa sur la table de bois vieilli – un meuble magnifique et sans doute onéreux. Je dois admettre qu'en présence de Blake, je commençais à m'habituer aux belles choses.

On entama le dîner en silence.

– J'approuve, dit-il en hochant la tête, avant d'enrouler d'autres pâtes sur sa fourchette.

– Merci. La bonne nouvelle, c'est que les restes seront encore meilleurs.

– Comment pourraient-ils être meilleurs que cela ?

– Les pâtes absorbent le jus des palourdes. C'est divin.

Il marmonna son approbation en finissant une autre bouchée.

Je souris, satisfaite et fière de moi.

– Es-tu prête pour ton rendez-vous avec Max ? me demanda-t-il.

Son assiette était presque vide, alors que j'avais à peine goûté la mienne.

– Pas complètement. J'ai travaillé et réglé les derniers problèmes. Mais je compte encore revoir les détails cette semaine.

– Il voudra en savoir plus sur tes taux de conversion.

– OK, acquiesçai-je en notant mentalement d'étayer ce point-là.

– Et tu auras besoin d'une ventilation spécifique de tes coûts actuels et de leur évolution après le financement. Avec le départ d'Alli et l'évolution de tes propres dépenses, il faut que tu commences à réfléchir à ce que sera ta structure financière si tu obtiens les fonds.

– D'accord, merci.

– Tu as des données sur tes actions commerciales ? Ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas ?

– Hum... un peu, répondis-je. J'ai les statistiques, mais je n'ai pas planché sur ces chiffres depuis un moment.

Il se pencha en avant et posa ses coudes sur la table.

– Que fais-tu demain ?

– D'après ce que j'entends, je vais faire mes devoirs.

– Tu pourrais passer au bureau, je t’aiderai à mettre tout cela en forme. Tu obtiendras un financement plus rapidement si tu peux répondre instantanément sur ces points. Sinon, cela ne mènera qu’à d’autres réunions. La décision ne dépend que de quelques questions, mais celles-là, il faut les maîtriser sur le bout des doigts.

Si quelqu’un pouvait m’épauler dans ce processus, c’était bien Blake. Refuser serait malpoli et déraisonnable. Pourtant, je restais sceptique quant à l’impliquer plus encore dans mes affaires, même s’il ne m’avait jamais vraiment laissé le choix.

– Il n’y a pas de conflit d’intérêts ? demandai-je, tout en cherchant n’importe quelle raison légitime de refuser son aide. L’idée que je pouvais avoir besoin de lui me hérissait.

– Non, Erica. Je te l’ai déjà dit, je n’investis pas dans ton projet.

– J’apprécie ta proposition, Blake. Vraiment. Mais je ne voudrais pas te déranger.

– Ce ne sera pas le cas. Mon bureau est juste en face de la Custom House Tower. (Il tira une carte de son portefeuille.) Retrouve-moi là-bas après le déjeuner, et nous reverrons tes données.

Il prit son assiette vide et se dirigea vers la cuisine.

– Quand as-tu mangé pour la dernière fois ? demandai-je alors qu’il revenait avec une assiette pleine et une bouteille givrée d’une bière locale.

– J’adore les petits plats maison. (Il sourit et but une gorgée au goulot.) Qu’y a-t-il au menu pour demain soir ? Dis-moi ce qu’il te faut et je ferai les courses.

J’écarquillai les yeux.

– Je n’avais pas réalisé que je devais compléter mon loyer par des services culinaires.

– Je crois que je pourrais être heureux de te laisser vivre ici gratuitement si j’étais aussi bien nourri tous les soirs.

– C’est tentant, plaisantai-je, même si je ne l’avais pas envisagé sérieusement.

Blake était à l’évidence intervenu de façon déterminante pour que je me retrouve dans son immeuble, disponible à loisir, en apparence.

Arrondir les angles avec un fin dîner était probablement contre-productif. Mais peut-être que la nourriture serait un moyen de pression plus efficace que le sexe. De toute façon, j’avais un bien meilleur plan.

Chapitre huit

Nous étions assis côte à côte sur le canapé face aux baies vitrées, un peu comme à Las Vegas. Je ne fus pas très subtile en m'écartant quelque peu de lui, pour rendre sa proximité physique plus supportable.

– Où as-tu appris à cuisiner ? demanda Blake.

Je marquai une pause avant de répondre, afin de soigneusement soupeser ce que j'acceptais de partager de ma vie privée. Parler de ma mère menait invariablement à l'énigme de mon père, un concept difficile à saisir pour la plupart des gens. Le fait que je ne connaissais pas son identité provoquait tout un éventail de réactions, allant de la surprise à la désapprobation en passant par l'apitoiement. Malgré les scrupules que j'avais à trop me confier à Blake, esquiver ses questions ne ferait que retarder la vérité. Il était évident qu'il me harcèlerait et me l'arracherait, petit à petit.

– Ma mère était une cuisinière hors norme. Elle m'a appris tout ce que je sais de cet art.

– Était ? reprit-il gentiment.

– Elle est morte quand j'avais douze ans. (Je déglutis, ravalant le pincement de tristesse qui apparaissait dès que je parlais d'elle.) Elle a commencé à être malade, et le temps qu'ils découvrent ce que c'était, le cancer s'était répandu. Elle est partie en quelques mois.

– Je suis désolé, dit-il.

– Merci. (Rembrunie par cette évocation, je me mis à jouer avec l'ourlet de mon jean.) C'était il y a si longtemps, j'ai du mal à me souvenir d'elle. Je crois que la cuisine est l'une de mes façons d'honorer sa mémoire. C'est bizarre, non ?

– Je ne crois pas. (Il se tourna vers moi et prit ma main.) Alors tu as été élevée par ton père ?

Il dessinait de lents cercles sur le dos de ma main, me distrayant et me calmant à la fois.

– Par mon beau-père, pendant un an. À treize ans, je suis partie pour la côte est, dans un internat. Je suis retournée le premier été à Chicago, puis j'ai passé les autres années avec

la meilleure amie de ma mère, Marie, qui ne vit pas loin d'ici. Je me débrouille toute seule depuis très longtemps.

– Cela semble bien long.

J'acquiesçai lentement.

– C'est vrai, mais je n'ai rien pour comparer. C'est comme ça, je suppose.

– Ils doivent te manquer.

Je savais à peine ce qu'un père représentait, mais je suis convaincue que j'aurais aimé en avoir un, sous certaines conditions.

– Ma mère me manque tous les jours, mais c'est ma vie et ce qui m'a fait devenir qui je suis, alors je ne vais pas me projeter dans ce qui aurait pu être.

Je m'étais toujours sentie en décalage avec la plupart des gens de mon âge, qui avaient eu bien plus d'occasions de réussir, dont les parents étaient présents pour les soutenir, et pour leur indiquer la bonne direction lorsqu'ils hésitaient.

J'avais très tôt compris que mon filet de protection était troué, ce qui expliquait probablement pourquoi j'avais l'impression ces temps-ci d'être en pleine mer sans gilet de sauvetage. Maintenant, ma récente attirance pour Blake ajoutait un niveau de difficulté au choix déjà risqué de me consacrer à mon entreprise à plein temps. Et pourtant j'étais là, à lui offrir une nouvelle opportunité de me démoraliser.

– Il est tard. Je devrais y aller.

– Tu n'es pas obligée.

Son ton était posé, sans sous-entendu.

Je fouillai son regard, en quête d'un indice, espérant que ce que j'y voyais n'était pas de la commisération. Mon histoire n'était pas des plus heureuses, mais m'apitoyer sur mon sort ne m'avait jamais menée nulle part.

– Je sais, mais j'ai un million de choses à faire avant que l'on ne se revoie, demain. (Je me levai.) Profite des restes.

Il se leva.

– J'attends impatiemment l'heure à laquelle ils pourront être considérés comme des restes.

Il était assez proche de moi pour que je sente son souffle sur mes lèvres. La tension sexuelle entre nous faisait des étincelles. Deux heures plus tôt, j'étais folle de rage, mais depuis il avait dévoré mes pâtes favorites et s'était montré adorable. Néanmoins, être voisins imposait de mieux réfléchir à mes actes. Cela dit, il ne m'en avait pas beaucoup laissé l'occasion, et mes émotions restaient contradictoires et confuses.

J'enfonçai mes mains dans mes poches, en résistant à l'envie de le toucher. Je baissai les yeux, me demandant si l'instant était bien choisi pour en parler.

– Il y a un problème ?

L'inquiétude se dessina sur son visage, et il prit mon menton dans la paume de sa main. Je me laissai porter par ce geste.

– Eh bien, d'abord, je suis furax contre toi.

Un début de sourire incurva sa bouche, et il parcourut ma lèvre de son pouce. Il s'humecta les lèvres, et les miennes s'ouvrirent devant ce geste, tremblantes de cette promesse de baiser.

– J'aime bien quand tu es furax, murmura-t-il.

– Tu es toujours aussi têtu ?

– Seulement quand je vois quelque chose que je veux.

– Comment ai-je pu avoir une telle chance ? dis-je sans pouvoir dissimuler mon sourire.

– Tu veux des compliments ?

– Non, mais j'espère que tu as une bonne raison pour avoir bouleversé ma vie.

Il recula et passa la main dans ses cheveux, la perte de contact me prenant au dépourvu. Je voulais qu'il revienne, qu'il me touche.

– Tu es différente.

Je fronçai un peu les sourcils.

– OK...

– J'avais envie de te revoir, et tu ne me laissais pas faire. (Il plissa le front.) Ça suffit ?

Je soupirai et m'avançai vers lui.

– On verra.

Je déposai un rapide baiser sur sa joue et le quittai avant d'avoir eu le temps de me convaincre de rester.

Je revins à mon appartement, trop lumineux et trop vide comparé à celui de Blake. J'étais là chez moi, mais il allait me falloir encore du temps avant que je m'y habitue. Je jetai un coup d'œil aux monceaux de sacs et de caisses que je devais réorganiser avant de me remettre au travail le lendemain. Puis je me souvins d'une chose.

J'attrapai mon téléphone et composai le numéro de Sid. Il répondit à la deuxième sonnerie.

– Quoi de neuf ? demanda-t-il.

– Plusieurs choses. Alli a trouvé un boulot à New York.

– La poisse ! dit-il sans montrer d'émotion.

– Ensuite, quelqu'un de chez Angelcom va me filer un coup de main pour préparer mon prochain rendez-vous avec Max, ce qui est plutôt bon signe pour le financement.

– Génial.

– Et, dernière chose, où comptes-tu vivre après la fermeture de tes dortoirs ?

– Eh bien, je prévoyais de squatter ici et là en attendant que quelque chose se présente.

– J'ai une chambre en plus dans mon nouvel appart, et un peu de compagnie me ferait du bien. Ça t'intéresse ?

Il marqua une pause.

– Tu es sûre ?

– Certaine.

– Très bien, je suis partant.

Je souris et lui donnai l'adresse avant de raccrocher.

* * *

L'inscription sur les doubles portes en verre dépoli indiquait « Landon Group » en caractères gras. Je franchis le seuil et découvris un panorama de bureaux high-tech. Je repérai Blake appuyé sur le rebord d'une fenêtre parlant à un jeune homme dont les écouteurs pendaient autour du cou. Quelques figurines Star Trek décoraient le bureau. Sid adorerait cet endroit, me dis-je. Blake leva les yeux et maugréa quelque chose avant de se diriger vers moi.

– Hey !

Il m'adressa un sourire juvénile et prit ma main pour m'entraîner à travers la large allée centrale jusqu'à un bureau privatif à l'autre bout.

Ce geste m'avait prise à l'improviste, mais à ma grande surprise, tout le monde semblait totalement concentré, comme si aucune vie n'existait en dehors des écrans. Je n'étais absolument pas habillée comme il le fallait : une jupe droite blanche et un chemisier noir sans manches, des chaussures noires sobres ; je jurais dans cette mer de tee-shirts, sweats et chemises hawaïennes. J'avais apparemment beaucoup à apprendre sur la culture des start-up technologiques.

Dans ce qui semblait être le bureau de Blake, une petite punkette était assise devant un bureau en L, le regard fixé sur son ordi. Elle releva les yeux à notre approche.

– Erica, voici Cady.

Elle se leva aussitôt et me serra la main. Elle était vêtue de façon aussi décontractée que les autres, avec un jean et un tee-shirt blanc. Son bras gauche était couvert de tatouages colorés qui formaient une grande œuvre d'art vivante, mais le plus frappant restait sa coupe iroquoise rase et péroxydée, hérissée de mèches rose vif. Ses oreilles étaient décorées de piercings brillants assortis à sa ceinture à clous.

– Bonjour, Erica. Je suis heureuse de vous rencontrer.

Elle m'adressa dans le même temps un magnifique sourire qui illumina ses yeux gris. Même avec tous ses ornements, elle était jolie.

– Moi aussi.

– Erica, Cady est mon assistante. C'est également ta voisine.

Mes yeux lui jetèrent des éclairs. Je n'avais pas réalisé qu'il vivait avec quelqu'un.

– J'habite à l'étage en dessous du vôtre. Je crois que nous nous sommes manquées de peu à plusieurs reprises, dit-elle.

Je soufflai de soulagement, surprise de ma propre réaction.

– Oh ! D'accord.

Quelle idée ? Je n'avais rien à dire sur qui partageait son appartement. Après tout, j'allais bientôt partager le mien.

– N'hésitez pas à me demander si vous avez des questions sur l'immeuble ou le quartier. Je fais un peu office de syndic officieux pour Blake.

– Entendu, merci.

Elle fit un petit signe de la main tandis que Blake nous entraînait dans son bureau, fermant la porte derrière lui.

La pièce ressemblait beaucoup plus à ce que j'avais imaginé pour son appartement, mais elle m'impressionna tout de même. Trois écrans géants étaient alignés sur l'un des deux bureaux. Deux d'entre eux affichaient des dizaines de lignes de code, et le troisième était rempli de feuilles de calcul et de données chiffrées. L'affirmation de Heath, qui disait que Blake faisait tout le travail, semblait avérée. Même moi, je n'étais pas certaine de pouvoir porter autant de chapeaux à la fois.

Dans un coin de la salle, un énorme poste de télévision était suspendu au mur, connecté à ce qui semblait être l'ensemble des consoles de jeu existantes. Il m'entraîna vers une grande table de conférence faisant face à un tableau de présentation en verre.

– C'est très *Mission impossible*, dis-je en espérant secrètement trouver une excuse pour écrire dessus.

Il s'esclaffa et s'assit à la table, à côté de moi.

– Très bien. Montre-moi ce que tu as.

Je passai aussitôt en mode business, réorganisant mes priorités et mes capacités pour les deux heures à venir, durant lesquelles on travailla à définir la structure de la deuxième phase de la présentation à Max. On examina minutieusement les chiffres, et j'expliquai mon domaine en détail. Je pris des notes, préparant tout ce que j'allais devoir retravailler le soir même, en m'efforçant de ne pas me laisser distraire par sa proximité.

Même en parlant boulot, je ne pouvais m'empêcher de penser à notre folle nuit de passion. C'était pour cette raison précise que les gens évitaient les liaisons sur leur lieu de travail. Quand je ne le regardais pas directement, je pouvais à peine faire comme si je n'étais pas attirée par lui.

– Ai-je gagné mon dîner ?

Il était enfoncé dans son fauteuil, un stylo sur l'oreille et un sourire malicieux sur les lèvres. Les femmes devaient fournir d'énormes efforts pour afficher une beauté naturelle, alors que Blake pouvait stopper mon cœur grâce à un simple sourire au moment opportun et un jean usé.

– Tu mets toujours des tee-shirts au bureau ? demandai-je sans répondre à sa question.

– Généralement. (Il haussa les épaules.)

– Mais tu mets un costume au casino ?

– Je ne suis pas au travail.

– Ta vision des codes vestimentaires me semble un peu faussée, Blake.

Je revins à mes notes, quand bien même j'avais totalement perdu le fil de mes pensées. L'image de lui dans son costume anthracite appuyé contre la porte de ma chambre d'hôtel me hantait encore. Il devrait porter des costumes plus souvent, me dis-je. Non, non, il ne devrait pas. Je hochai la tête devant mes notes, heureuse que Blake ne soit pas télépathe.

– Si je mettais un costume ici, il y aurait une mutinerie. J'ai une réputation à tenir, mine de rien.

Sid aurait préféré mourir que mettre une cravate, alors il avait peut-être raison.

On passa le reste de l'après-midi dans son bureau. Je m'escrimais sur ma présentation, pendant qu'il tapait sur son clavier, jouant avec magie sur les trois moniteurs. J'avais pas mal progressé, et j'étais maintenant convaincue de pouvoir répondre à toutes les questions que Max poserait durant notre rendez-vous. Je refermai mon ordinateur portable et me levai pour partir lorsque Blake tourna dans son fauteuil.

– Quel est le programme ? demanda-t-il.

Il me toisa avec un sourire animal.

– Je ne suis pas ton chef attitré, tu sais ?

– Il est peut-être possible de négocier. (Il se leva et vint s'appuyer sur le bureau devant moi.) Que puis-je faire pour toi ?

Je frissonnai au ton rauque de sa voix. Pourquoi fallait-il qu'il soit aussi diaboliquement sexy ? On pouvait peut-être sauter le dîner et passer directement au dessert. Une mousse au chocolat serait une bonne idée. L'idée de lécher de la mousse au chocolat sur ses abdos d'acier me vint à l'esprit. Chaque creux délicieux, jusqu'en bas. Mon Dieu. J'humectai mes lèvres sèches. Je n'avais pas passé assez de temps à admirer son corps la dernière et unique fois que je l'avais vu nu.

– Tu as quelque chose en tête, Erica ?

Il se rapprocha.

J'avais atteint la limite du temps que je pouvais passer sans risque seule avec lui. Comme une drogue, sa présence était addictive. Je me mordis la lèvre à l'idée de faire de lui mon dessert vivant.

Reprends-toi, Erica. Je revins à la réalité et me redressai.

– Tu as toujours ta drôle de voiture ?

– Oui. Et non, tu ne peux pas la conduire, plaisanta-t-il.

– J'ai besoin de faire des courses. Si tu me conduis, je te fais un poulet au parmesan ce soir.

– Je suis prêt quand tu veux.

L'heure qui suivit se déroula dans un grand magasin à remplir le caddie d'ustensiles de cuisine, de serviettes et de linge de lit. Je pris les draps les moins chers que je pus trouver dans une couleur qui me plaisait, mais Blake les reposa discrètement et les remplaça par un ensemble luxueux qui valait trois fois plus.

– Je ne roule pas sur l'or, tu sais.

Il sourit.

– C'est moi qui les prends. Et je te le promets, plus tard, tu me remercieras.

Je sentis mon visage rougir en pensant à ce que cette promesse impliquait. Pour autant, je ne discutai pas, puisque je dépendais de lui pour le transport.

À la caisse, j'étais tellement occupée à organiser les sacs dans le chariot que je ne vis que trop tard Blake utiliser sa carte de crédit.

– Qu'est-ce qui te prend, Blake ? protestai-je.

– Disons que ce sera ton cadeau de bienvenue.

– Absolument pas. C'est ridicule.

– C'est le moins que je puisse faire. Après tout, je t'ai tout de même forcée à venir t'installer près de chez moi.

– En dessous, précisai-je.

– C'est bien ce qui me plaît, murmura-t-il, ses yeux s'assombrissant.

Ces quelques mots me coupèrent le souffle, et ma température monta d'un cran. Mes mains tremblaient un peu lorsque je rangeais le ticket de caisse.

Blake insista pour que j'attende dans la voiture pendant qu'il chargeait les sacs dans le coffre. On rentra dans un relatif silence. Je regardai l'écran tactile entre nous et me souvins de l'appel qu'il avait reçu la dernière fois dans sa voiture.

– Qui est Sophia ? demandai-je d'un ton faussement anodin, en regardant défiler les immeubles par la fenêtre.

– Elle détient une société dans laquelle j'investis, répondit-il. Pourquoi ?

– Juste par curiosité.

Je me renfrognai et aperçus au loin notre *brownstone*. Jusqu'ici, Blake ne m'avait jamais ouvertement menti. La concernant, je décidai de le croire et de la chasser de mon esprit.

Blake se chargea de tout pour moi. Il monta les escaliers les bras chargés d'une dizaine de sacs, pendant que je me pressai d'ouvrir la porte.

Alors que nous commençons à déballer, Sid entra. Blake se raidit, délaissant aussitôt les serviettes qu'il pliait – absolument pas comme il le fallait, mais je n'avais pas eu le cœur de lui dire.

– Salut, Sid. Je te présente Blake. Blake, tu te souviens que je t'avais parlé de Sid, notre programmeur.

Blake se détendit visiblement, et la tension dans sa mâchoire disparut. Qu'avait-il, à marquer son territoire dans mon appartement ? Sid était assez émotif, alors je n'avais

vraiment pas besoin que Blake le mette mal à l'aise dès le premier jour.

– Bien sûr, dit-il en allant serrer la main de Sid. Enchanté.

Sid le surplombait, ses bras faisaient la moitié du diamètre de ceux de Blake. Les deux hommes n'auraient pas pu être plus différents, sur le plan physique comme sur celui du caractère.

– Moi aussi. Et vous êtes ?

– Je suis le voisin d'Erica, rétorqua-t-il aussitôt.

La déception me pinça le cœur. À quelle réponse m'étais-je attendue ?

– Alors je suppose que vous êtes mon voisin aussi.

Sid posa à terre son gigantesque sac à dos.

La mâchoire serrée de Blake me fit douter de ce plan magistral.

– Génial, dit-il.

Je m'empressai d'intervenir, espérant neutraliser la situation qui échappait complètement à Sid.

– Oui, Sid va squatter ici jusqu'à ce que nous ayons mené à bien cette histoire de financement. Les dortoirs universitaires ferment cette semaine, tu sais.

– Oui, dit Blake en se passant la main dans les cheveux.

J'expliquerai à Sid le lien de Blake avec Angelcom plus tard. Pour l'instant, j'avais une cuisine à agencer, un repas à cuisiner et un dîner épineux à animer.

Je montrai sa chambre à Sid. Il n'y avait encore qu'un matelas gonflable et des draps, qui allaient devoir suffire jusqu'à ce que nous récupérions de vrais meubles. Cela ne parut pas le gêner, alors je retournai à la cuisine et commençai à préparer le repas.

En un instant, Blake était derrière moi. Il me fit faire volte-face.

– Tu ne m'as jamais parlé d'un colocataire.

Sa voix était grave et d'un ton suffisamment austère pour que mon cœur se mette à battre la chamade. L'avais-je mis en colère ? Je n'arrivais pas vraiment à le dire, mais j'avais l'impression d'être une enfant qu'on allait envoyer au coin.

Inviter Sid à vivre ici avait été une décision précipitée, c'est vrai. Je savais comment il vivait, engoncé dans un monceau d'emballages usagés de tartelettes aux fruits, et cela m'inquiétait un peu. En réalité, je n'étais pas prête à vivre seule, et je pouvais aussi me servir de sa présence dans l'appartement pour m'aider à contenir les ardeurs de Blake, même si cela ne fonctionnait pas pour l'instant.

Je déglutis avant de répondre.

– Tu n'as pas non plus été d'une parfaite franchise avec moi, Blake. Je ne sais pas trop ce à quoi tu t'attends.

– C'est une complication. Je suppose que nous allons devoir la contourner.

– Plus précisément ?

– Nous allons devoir passer plus de temps en haut, c'est tout.

Il se glissa entre mes jambes et plaça mon genou au-dessus de sa cuisse en un seul mouvement fluide. J'en eus le souffle coupé, m'agrippant au bord du meuble contre lequel il me pressait. Il imprima un baiser brûlant dans mon cou avant de prendre le lobe de mon oreille entre ses dents.

J'en eus un sursaut et me tendis. Les yeux fermés, je me remémorai toutes les bonnes raisons que j'avais de ne pas m'abandonner à lui. Mais une ligne jaune existait avec Blake. D'un côté, je le désirais ardemment, et je parvenais à plus ou moins lui résister. Mais là, nous étions de l'autre côté de la ligne où j'étais à sa merci, impuissante face à sa détermination à me posséder.

Ses mains glissèrent sous mon chemisier, et caressèrent la peau nue de mon dos, ce qui me mit en orbite. Mes mamelons se durcirent et frottèrent contre sa poitrine lorsque je m'arquai contre lui.

– J'ai besoin de toi, Erica. Ce soir.

Il pressa contre moi la preuve de son désir.

Sa bouche fut sur la mienne avant que j'aie pu m'y refuser, incapable de le repousser. Il m'embrassa passionnément, jouant de ses lèvres et de sa langue avec une urgence que je lui rendis. Je finis par lâcher et passai mes doigts dans ses cheveux, le tirant vers moi. Il eut un geste de recul pour respirer, et je le serrai plus fort, le désirant en moi.

Nous en étions là, les mains de Blake remontant ma jupe, tous deux enflammés, lorsque Sid sortit de sa chambre et s'immobilisa dans le salon.

Je me pétrifiai, prise sur le fait. Avec Sid totalement hors de son champ de vision, Blake battit lentement en retraite. Il m'adressa un petit sourire, me faisant savoir que notre petite scène s'était bien déroulée selon sa volonté. Il se tourna pour faire semblant de s'occuper.

Troublée par mon désir et la gêne ambiante, je canalisai mes émotions vers la nourriture, feignant de ne pas détecter les appels à l'aide de Blake. Il s'agissait à l'évidence d'un jeu, mais j'en étais déjà lasse. Le seul coup que je pouvais envisager était de l'ignorer, de lui dénier ce que nous voulions tous les deux, même si je n'allais pas tarder à me consumer de frustration sexuelle. Si j'arrivais à surmonter cela, il comprendrait peut-être qu'il ne fallait pas jouer avec moi.

Je ne sais comment, on survécut au dîner. Je mangeai au comptoir. Sid et Blake dévorèrent le poulet au parmesan, à la façon de ma mère, assis tous les deux au bar. Il allait vraiment nous falloir de vrais meubles. Meubler un tel espace avec un budget limité serait un véritable défi, mais pas impossible. Je résolus de faire le tour des magasins à prix cassés après avoir travaillé sur mes notes de présentation le lendemain matin.

Maintenant plus que jamais, j'avais besoin de me sentir quelque part chez moi, de disposer d'un endroit sûr, imperméable au reste du monde. Pour le moment, l'appartement était encore vide et impersonnel. Entre ça, le départ d'Alli et la mission que Blake s'était

donnée de mettre ma vie sens dessus dessous, j'avais l'impression de marcher sur un fil, en cherchant à me raccrocher à tout ce qui pouvait ressembler à une vie normale.

Blake avait dû percevoir mon embarras, parce que le repas terminé et débarrassé, il m'annonça qu'il partait. Je l'accompagnai à la porte, et Sid disparut à point nommé.

– Tu vas bien ?

Les yeux de Blake, brûlants de convoitise peu de temps avant, étaient maintenant pleins d'inquiétude.

– Oui, je suis juste fatiguée. La journée a été longue.

Ce n'était qu'à moitié vrai, mais je n'avais plus assez d'énergie pour lui expliquer ou pour me disputer avec lui.

– Tu veux que je t'emmène au bureau demain ?

– Non, merci. Je vais plutôt finir ici. J'ai des courses à faire.

Il acquiesça, et lorsqu'il se pencha pour un baiser, je tournai la tête, mes lèvres échappant de peu aux siennes. Je fermai les yeux autant pour marquer le coup que parce que je craignais l'expression dans son regard. Lorsque je les rouvris, il avait disparu dans les escaliers.

Je fermai la porte et m'y adossai, le visage dans les mains. Comment m'étais-je retrouvée dans un tel pétrin ?

Chapitre neuf

Je passai la journée à acheter en ligne. Je choisis une chambre à coucher en me disant que je donnerais mon futon à Sid. Je commandai également une petite table de salle à manger avec ses chaises assorties, et quelques autres bricoles. J'écumai les petites annonces et finis par trouver un canapé d'occasion décent qui pouvait être livré pour quelques dollars de plus. Sid avait déjà apporté sa télévision et ses consoles de jeu, unique mobilier du coin salon.

Cet appartement était peut-être ce qui ressemblait le plus à un chez-moi depuis le décès de ma mère. Évidemment, j'allais le partager avec Sid, mais sans savoir combien de temps cela allait durer. Je me raccrochai à l'idée que j'étais chez moi, me répétant ces mots, leur donnant un sens différent dans ce *nouveau* chapitre de ma vie dont tant d'aspects restaient encore obscurs.

Ces quatre dernières années, et plus tôt encore, tout avait été planifié. Maintenant, je ne savais plus quoi attendre de l'avenir. Je n'avais plus que mon intuition pour me guider. Malheureusement, Blake annulait cette intuition. Je ne m'attendais pas à ce qu'un homme comme lui – et tout ce qui allait avec – entre dans ma vie.

Incapable de me concentrer sur mon travail, je refermai vivement mon ordinateur portable. J'avais besoin d'air. Avec Blake pour chauffeur et mes nouvelles conditions de vie, j'étais restée à l'intérieur presque toute la journée.

Je sortis et descendis la rue. Je m'installai sur un banc vide et laissai le soleil me réchauffer la peau. Le temps était doux, encore trop frais pour la plage, mais parfait pour passer un moment agréable dehors.

Je décidai d'appeler Alli. Elle me manquait déjà trop. Après plusieurs sonneries, elle décrocha.

- Allô ! répondit-elle d'une voix rauque.
- Tu vas bien ? Tu as l'air malade.
- Ça va. La nuit a été courte.
- Qui sont ces amis chez qui tu squattes ? demandai-je, soudain inquiète.

– J'étais avec Heath.

– Oh...

– Que veux-tu que je te dise ? Il fait la fête comme une star du rock. (Elle laissa échapper un petit gloussement.)

– Le jeudi soir ? Tu commences à travailler quand ?

– Lundi, et tu peux cesser de t'inquiéter, maintenant. On s'amuse juste un peu. Et je rencontre beaucoup de monde, ici. Je prends des contacts pour nous.

– OK. (Euh... quel genre de contact prometteur faisait la fête le jeudi soir ?)

– Et comment se passent les choses pour toi ?

– Plutôt bien. Le nouvel appartement est génial.

– Ah ! Je suis jalouse. Les appartements ici sont ridicules. J'ai l'impression de visiter des placards.

– Si cela peut te consoler, je vais peut-être finir d'ici quelques mois dans un de ces reportages consacrés aux *amasseurs fous*. J'ai invité Sid à venir vivre chez moi. La collection de canettes vides a commencé.

Elle s'esclaffa.

– Oh, merde. Du coup, je ne suis plus du tout jalouse. Au moins, je n'aurai pas à partager mon placard, si j'ai de la chance.

Je ris et elle ajouta :

– Et quoi de neuf avec Blake ?

Je lui racontai ma situation, ce qui ne la surprit pas autant que je l'avais imaginé. Peut-être que Heath lui avait déjà touché un mot sur les tendances de Blake à tout vouloir contrôler. Heureusement, elle ne me soumit pas à la question pour savoir si j'avais l'intention que notre nuit de folie en reste là, parce que je me le demandais encore moi-même.

– Alors, quand viens-tu me rendre visite ? demanda-t-elle.

– Quand nous serons toutes les deux installées, je suppose. Il faut d'abord voir ce qu'il va se passer avec Max. Je devrais pouvoir venir te voir, après.

Alli me décrivit tous les endroits éblouissants qu'elle découvrait à New York et où elle m'emmènerait. Au milieu de notre conversation, je reçus un double appel de Blake. Je promis de la rappeler plus tard et répondis.

– Salut, le site est hors ligne depuis quelques minutes.

Mon estomac se serra.

– Quoi ? Comment tu le sais ?

Le site avait déjà décroché auparavant, ce qui n'était à l'évidence pas une bonne nouvelle, or j'avais besoin que tout soit parfait pour mon rendez-vous avec Max le lendemain.

– J'ai paramétré une surveillance pour m'envoyer une alerte si le site décroche.

– Pourquoi ?

– Erica, peut-on se concentrer sur le problème ? (Il semblait plus irrité que moi, alors qu'il s'agissait de mon site.) Tu peux me passer Sid ?

Je n'aimais pas être mise à l'écart, mais ce n'était pas mon rayon.

– Je suis dehors, pour l'instant, mais je peux être de retour en quelques minutes.

– Donne-moi son numéro, je vais l'appeler.

– Ne t'embête pas. Je te rappelle très vite.

De retour à l'appartement, je frappai doucement à la porte de Sid, puis plus fort. Il n'était jamais debout à une telle heure. Finalement, j'entrai, déterminée à le sortir de son sommeil comateux.

Il était tout habillé et effondré sur le ventre sur le matelas gonflable sans draps.

– Sid ! glapis-je, brisant le silence d'une matinée par ailleurs calme et paisible.

Il grommela et roula sur le dos.

– Quoi ?

– Le site est hors ligne.

– Oh ! dit-il sans bouger.

– Blake a appelé. Il veut te parler.

– J'ai besoin de caféine, maugréa-t-il.

Je renâclai, n'étant pas d'humeur pour sa routine matinale minable.

– Je reviens avec des boissons énergisantes. Lève-toi et trouve la solution, s'il te plaît.

Je laissai mon téléphone sur son bureau avec le numéro de Blake affiché, et redescendis dans la rue jusqu'à l'épicerie.

Quelques minutes plus tard, j'étais de retour, et découvris Sid le front plissé devant son écran d'ordinateur, analysant ce qui, de par mes expériences passées, ressemblait aux journaux du serveur. Ils contenaient des informations sur l'activité du site que j'étais bien incapable d'interpréter. J'entendis des cliquetis provenant de mon téléphone, qui était sur haut-parleur.

– On dirait qu'ils attaquent le log avec des scripts et qu'ils bombardent le serveur de requêtes, si bien que l'hébergeur nous déconnecte, dit Sid.

– Ce ne serait que des *script kiddies*, alors, répondit la voix de Blake.

– C'est quoi, des *script kiddies* ? demandai-je à voix basse, pour ne pas être la seule à ne pas comprendre. Et puis j'avais besoin d'être tenue au courant.

– Des hackers débutants avec trop de temps libre, répondit Sid.

– Oh...

Par opposition aux hackers aguerris à l'emploi du temps chargé ? Un hacker restait un hacker, pour ce que j'en savais. Un ennemi qui menaçait mes affaires. Heureusement, Sid et Blake allaient établir une ligne de défense.

– Vous avez un serveur redondant ? demanda Blake.

– Évidemment, répondit Sid d'une voix impersonnelle.

– Lance-le, et on va voir à quel point ils sont tenaces. Tu peux me donner accès au serveur ?

Sid se tourna vers moi pour obtenir mon approbation, je hochai la tête.

– Je passe dessus maintenant.

– Je peux monter un bloqueur d'IP, si tu veux t'occuper de patcher les vulnérabilités, dit Blake.

– Ça me va.

– Est-ce qu'il faut que j'appelle l'hébergeur ? chuchotai-je à Sid.

– Non, je vais relancer le serveur, et nous serons de retour en ligne dans quelques minutes.

Je pris une profonde inspiration.

– Est-ce que je peux aider ?

Sid tourna la tête, les yeux fixés sur le sac de canettes que je tenais à la main. J'en attrapai une pour lui, et mis le reste dans le réfrigérateur, me sentant un peu inutile.

J'ouvris mon ordinateur portable sur l'îlot central de la cuisine et rafraîchis l'adresse du site jusqu'à ce qu'il réapparaisse, tandis que Sid et Blake poursuivaient leur indéchiffrable dialogue technologique dans l'autre pièce.

Le fait que nous ayons été *hackés* m'inquiétait, d'autant que j'espérais finaliser l'accord avec Max dans les semaines à venir. Blake et Sid ne semblaient pas trop alarmés par la nature de la menace, mais j'avais un mauvais pressentiment. Pourquoi une telle attaque maintenant ? Qui haïssait la mode au point de vouloir nous mettre hors jeu ?

Une fois l'épreuve derrière nous, j'espérais que Sid pourrait m'en apprendre un peu plus.

Je passai le reste de la journée à surveiller le site et à tester les correctifs de Sid au fur et à mesure qu'il les appliquait. Le soir venu, je restai sans nouvelles de Blake. Je m'étais attendue à ce qu'il vienne au moins piller le réfrigérateur. Après tout, nous nous étions vus tous les jours depuis mon arrivée, et il semblait développer une dépendance croissante à ma cuisine italienne.

Je jetai un coup d'œil dans la rue, cherchant sa voiture. Ne la voyant pas, j'envisageai de lui envoyer un texto, mais que lui dire ? Il me manquait, mais je n'allais pas le lui avouer.

* * *

J'arrivai chez Angelcom avec quelques minutes d'avance.

J'entrai dans le hall, où la même brunette m'accueillit avec un sourire pincé, avant de m'entraîner jusqu'au bureau de Max. À l'instar de la salle de conférences, la pièce arborait un immense mur vitré donnant sur le port et les gratte-ciel du Nord de Boston. Vêtu d'un

costume noir impeccable, Max était penché sur divers papiers. Il se leva lorsqu'il me vit, faisant le tour de son bureau pour venir me serrer la main.

– Erica, vous êtes splendide.

– Merci.

Je ne savais que dire d'autre, et lissai timidement mes cheveux, déjà noués en un chignon. J'affectai de ne pas remarquer la confiance nouvelle dont Max faisait preuve avec moi. Il m'indiqua d'un signe une petite table ronde.

Il posa toutes les bonnes questions auxquelles j'étais préparée, grâce à Blake. Je répondis précisément, dressant un tableau exact, mais accrocheur de l'entreprise. Au bout de près d'une heure, il marqua une pause et me dévisagea.

– Oui ?

Était-ce la fin de la réunion ? Une boule se forma dans mon estomac.

– Je suis très impressionné, Erica. Vous avez réponse à tout. Je crois que nous avons fait le tour.

Je jouai nerveusement avec mon stylo. Reconnaître maintenant l'implication de Blake valait mieux que laisser Max en avoir vent plus tard.

– Blake m'a bien aidée, en fait. Il a retravaillé une grande partie de tout cela avec moi, alors je suppose que je ne peux pas m'attribuer toutes les louanges.

Il resta un temps silencieux et me dévisagea.

– Vraiment.

– Je comprends pourquoi ses affaires sont si florissantes. Il est extrêmement minutieux.

Le front de Max se plissa.

– Il n'est pas aussi parfait que vous pourriez le penser.

– Bien sûr, personne n'est parfait.

– C'est vrai, mais Blake a bien de la chance de ne pas pourrir en prison en cet instant même. Tous les succès qu'il a connus découlent des opportunités offertes par mon père, et il serait bon pour lui de ne pas l'oublier.

Une autre forme d'inquiétude m'envahit en entendant cela. Quels problèmes auraient pu conduire Blake en prison ? J'envisageai diverses possibilités. À l'évidence, il y avait un sérieux contentieux entre eux, et Blake, comme à son habitude, n'avait pas cru bon de m'en informer malgré toutes nos discussions sur les négociations en cours.

J'avais toujours considéré Max comme un égal de Blake. Mais pourquoi siégeaient-ils, ensemble, au même conseil d'administration si Max le détestait ?

– De toute façon, il a raté le coche sur ce coup-là, je crois, dit-il en redevenant le Max calme et charmant.

Ce changement m'inspira un sentiment bizarre que je m'efforçai d'ignorer.

– Oui.

C'est vrai que je restai perplexe devant l'intérêt que Blake portait non seulement à ma personne, mais aussi à mon entreprise, tout particulièrement après les frictions et l'affront théâtraux du premier jour.

– Faisons-le, Erica, dit brusquement Max. Je crois qu'il y a un vrai potentiel, et j'aimerais y participer.

La boule d'angoisse disparut de mon estomac tandis que j'étais envahie par la joie et le soulagement.

– Merveilleux. Comment fait-on, à partir de là ?

– Laissez-moi me charger des formalités. Il y aura des points juridiques à revoir, mais je pense pouvoir préparer une liste des modalités en une semaine ou deux. Il ne devrait pas être trop difficile de tout mettre en place rapidement. Et si cela prend un peu plus de temps, je m'arrangerai pour que vous disposiez de fonds pour éviter tout problème.

J'eus un large sourire.

– Cela me paraît très bien. Je vous laisse faire.

– Parfait. Ne changez rien de votre côté. Je vous tiens au courant.

On se leva pour se serrer la main, puis je quittai le bâtiment avec l'envie de hurler la bonne nouvelle sur tous les toits. Nous avons réussi ! Tout ce travail et ce stress, et le multitâche ! Bon sang, le multitâche ! Réussir mes études tout en continuant de développer Clozpin avait déjà constitué un miracle en soi.

Je pris mon téléphone et fis défiler la liste des numéros, m'efforçant de décider qui j'allais appeler en premier.

Un nom s'imposa.

J'avais été dure avec Blake. Est-ce que tout se serait passé aussi bien sans lui ? Je l'appelai et tombai sur sa messagerie.

– Hey, Blake, je voulais juste que tu sois le premier à savoir que j'avais l'accord de Max. Il rédige les papiers la semaine prochaine. Une bonne nouvelle, donc. Merci. Pour tout.

Je raccrochai et appelai Alli, mais passai également en messagerie. Je regardai l'heure. Il était presque 11 heures du matin, et je ne pus m'empêcher de penser que Heath n'avait pas la plus salubre des influences sur ma meilleure amie. Il y avait quelque chose de trouble chez lui, mais j'avais besoin d'en savoir plus avant de me faire une opinion. D'ici là, je trouverais un moyen de lui rendre visite, sans trop tarder.

J'échangeai mes chaussures à talons pour mes ballerines et rentrai à pied, histoire de faire un peu d'exercice et de profiter de la douceur de la matinée, quand la température augmentait d'heure en heure. L'été avait fini par arriver.

* * *

Le lendemain, l'appartement resta silencieux toute la matinée. Peut-être que cette cohabitation avec Sid allait fonctionner, après tout. Nous avons des horaires totalement

différents, j'avais l'impression de vivre toute seule la majeure partie du temps.

Je définis un organigramme des créations de postes que nous pourrions envisager dans les six mois à venir. Le plus urgent était de trouver un directeur commercial. Il était important de sortir de ma coquille et développer le relationnel. J'avais bien l'intention de continuer, mais je devais aussi diriger le site et superviser l'ensemble des opérations. Je ne pouvais pas, en plus, me charger d'attirer les nouveaux comptes payants, gérer les finances et la maintenance, et dorénavant rendre à Max des rapports périodiques sur notre progression. Perdre Alli avait constitué un sérieux revers, mais il y avait en ville des centaines de professionnels à la recherche d'une telle opportunité. Je commençais à définir plus en détail les rôles et les responsabilités de ces postes lorsque je reçus un texto de Blake.

Félicitations. On fête cela ce soir au Top of the Hub. Sois prête à 19 heures.

Son message me fit gamberger. Pourquoi ne m'avait-il pas tout simplement appelée ? Il devait avoir une raison de se montrer distant, quoique, apparemment, il était tout de même d'humeur à célébrer l'événement – et, en plus, dans l'un des meilleurs restaurants de la ville. Rester trop longtemps sans le voir m'inquiétait. Était-ce pour ce baiser manqué l'autre soir ? Me prenait-il pour une allumeuse parce que je ne pouvais m'empêcher de fondre devant lui puis de le repousser ?

On se voit à 19 heures, répondis-je.

Mes pensées dérivèrent instantanément des qualités du directeur commercial idéal à ce que j'allais porter pour le dîner. Je fus frappée en repensant aux paroles ironiques de Blake lors de ma première présentation qui impliquaient que sortir avec quelqu'un me distrairait de mon entreprise alors qu'il était aujourd'hui précisément cette distraction. Mais cela ne m'empêcha pas de fouiller tout mon placard, en quête de quelque chose de convenable. J'étais à bout de nerfs, et désemparée. Le goût vestimentaire d'Alli et sa garde-robe fournie m'auraient été d'un grand secours.

J'appelai Marie, en espérant qu'elle serait en ville.

– À l'aide, gémis-je, faussement paniquée.

– Que se passe-t-il, mon bébé ?

– J'ai mon financement, et je sors ce soir pour fêter ça.

– Je le savais ! Félicitations !

– Mais je n'ai rien à me mettre...

Elle s'esclaffa d'un rire guttural qui me fit sourire.

– Ma chère, c'est là un problème que nous pouvons résoudre. Tu veux qu'on déjeune avant de faire le tour des boutiques ?

– Génial. Merci.

Après plusieurs jours passés entre financiers et informaticiens, j'avais besoin d'un moment entre filles. Deux heures plus tard, nous étions assises au Vine – un superbe petit restaurant méditerranéen, en plein air, en bordure de rez-de-chaussée d'une *brownstone* de

Newbury Street, l'un des quartiers commerçants les plus chics et les plus inabordables de la ville. Il n'était donc pas surprenant qu'il ne soit qu'à quelques pâtés de maisons de mon nouvel appartement.

Marie et moi sirotions du thé glacé en mangeant des calamars et en nous racontant les nouveaux potins.

– Alors, parle-moi de ce rendez-vous, dit Marie.

Je marquai une pause, réfléchissant à la meilleure façon de la mettre au courant de tout ce que Blake m'avait fait ces derniers temps.

– Tu te souviens, par hasard, de ce type que j'avais heurté au restaurant l'autre soir ? J'eus des palpitations au souvenir de cette première rencontre avec Blake.

Elle s'immobilisa, et ses magnifiques yeux bruns s'écarquillèrent.

– Tu plaisantes ?

– Pas le moins du monde. C'est le directeur général du fonds d'investissements providentiel qui nous a accordé notre financement.

Je sautai l'épisode de la nuit à Las Vegas et celui où il m'attira sans que je m'en rende compte dans son immeuble. Marie n'était pas ma mère, mais elle pouvait néanmoins se montrer parfois exagérément protectrice.

– Dingue ! Ça a l'air d'être exactement ce qu'il te faut.

– Pas vraiment. Il est vraiment trop bien pour moi. C'en est intimidant.

– Je ne peux même pas imaginer qu'un type aussi occupé que lui te consacre autant de temps s'il pense que tu n'es pas assez bien pour lui.

Je soupirai. J'aurais bien aimé savoir ce que Blake pensait, mais j'étais trop occupée à retrouver mes esprits quand il parlait pour avoir le temps de spéculer sur ce qu'il pouvait avoir en tête.

– Je suppose que non. Mais j'ai été entraînée dans un tel tourbillon que je ne sais plus quoi penser. (Je jouai avec ma salade.) Pour être honnête, Marie, je suis complètement perdue.

– Ainsi va l'amour, mon bébé.

Elle hocha la tête en souriant. L'amour ? Il n'y avait qu'une incurable romantique comme Marie pour y penser. Blake était une magnifique distraction, mais cela n'avait rien à voir avec l'amour.

– Je ne crois pas que nous en soyons là ni que nous y serons jamais.

Elle inclina la tête, un timide sourire incurvant ses lèvres.

– On ne sait jamais. L'amour peut te tomber dessus le temps d'un battement de cœur, même quand tu ne le cherches pas.

J'acquiesçai avec un sourire crispé.

– Je suppose. Et comment se passent les choses avec Richard ?

Son léger sourire se fit resplendissant tandis qu'elle entamait les détails de son dernier rendez-vous avec lui. Je m'enfonçai dans mon siège, m'efforçant d'écouter, mais je n'avais en tête que ce mot obscène.

Sauf qu'à cet instant, il n'y avait pas de place dans ma vie pour l'amour.

Chapitre dix

Je fis semblant de travailler le reste de l'après-midi, mais en fait je décomptais les minutes qui me séparaient du moment où j'allais retrouver Blake. J'étais impatiente de célébrer l'accord avec Max, et Blake m'avait beaucoup manqué ces derniers temps. J'avais l'impression de lui devoir ce succès en grande partie. Malgré la tension sexuelle entre nous, je ne lui en étais pas moins reconnaissante.

Comme l'heure approchait, je me glissai dans la robe de cocktail sexy que Marie m'avait aidée à choisir. Noire avec une fine bande blanche le long de l'ourlet tulipe, elle était classe, mais restait adaptée à la chaleur de cette journée, avec de fines bretelles et son jupon de mousseline. J'enfilai des sandales à talons et lacets, mis des boucles d'oreilles pendantes en argent et nouai mes cheveux en chignon.

J'étais curieuse de voir ce que Blake en dirait. Je retouchai mon ombre à paupières gris cendré. Avec ou sans lui, j'avais la pêche et je voulais être belle ce soir. Alli serait fière de moi.

Sid fouillait dans le frigo lorsque j'émergeai de ma chambre, mes talons cliquetant bruyamment sur le plancher. Je m'arrêtai au bar pour attendre Blake. Sid se tourna et écarquilla les yeux.

– Quoi ? demandai-je, soudain inquiète de ne pas être aussi belle que je le croyais.

– Euh... (Il cilla.) Rien. Tu es vraiment superbe.

Il sourit et disparut dans sa chambre, juste avant que Blake ne frappe à la porte.

Il portait le même costume anthracite qu'à Las Vegas assorti d'une chemise blanche. Sa barbe de trois jours compensait l'élégance de sa tenue. Malédiction. Je m'approchai d'un pas nonchalant, m'efforçant de rester droite sur mes talons, en savourant son expression purement charnelle.

– Bonsoir, dis-je.

– Tu me tues dans cette robe.

Je me mordis la lèvre, curieuse de savoir ce qu'il allait faire. Avec la légèreté d'une plume, il traça un trait de ma joue à mon menton, inclinant mon visage vers le sien avant

de me donner un long et doux baiser qui me coupa le souffle.

On entra dans le restaurant bondé et le maître d'hôtel nous mena aussitôt à une table pour deux isolée du reste de la salle par un mur de bouteilles de vin. Sous les larges fenêtres s'étendait Boston. En contrebas, des dizaines de petites voiles blanches parsemaient la rivière Charles, et le coucher de soleil se reflétait sur les méandres qu'elle dessinait à travers toute la ville.

– Tu sais combien j'aime les panoramas, murmurai-je. J'appréciai de terminer cette journée parfaite ici, et je crois que cela se voyait.

– Je sais, et maintenant que je sais aussi que tu es une fine bouche, je vais changer un peu et te laisser commander pour nous.

Je m'esclaffai.

– Quelle évolution !

– Tout ici est extraordinaire, alors tu ne peux pas te tromper.

– Je n'en doute pas.

Je parcourus le menu.

Lorsque le serveur arriva, je commandai. Confit de canard pour lui, églefin pour moi.

Le serveur parti, je lui demandai :

– Ça t'est difficile de ne pas tout contrôler ?

Il marqua une pause.

– Oui. Je me suis efforcé d'essayer, ces temps-ci, à petites doses.

– Et alors ?

– Ce... n'est pas toujours simple.

– Je pense que parfois c'est bon de faire une pause, d'être capable de s'en remettre totalement à quelqu'un d'autre. Ne serait-ce qu'un court instant.

– Tu peux t'en remettre à moi quand tu veux.

Il pinça sa lèvre inférieure entre ses dents, en un sourire malicieux. Je plissai les yeux, sentant un frisson parcourir ma peau. Je m'amusais plus que je ne croyais de nos petites allusions sexuelles, mais j'avais besoin de ramener la conversation sur un autre sujet. Blake était capable de changer mes pensées les plus chastes en quelque chose d'obscène grâce à ses mots bien choisis.

– Tu t'es fait bien rare, ces derniers temps. Il s'est passé quelque chose ?

Il plongea dans mes yeux son regard pénétrant.

– J'éteins juste des incendies au bureau.

– Tu ne m'as rien demandé sur ma réunion avec Max.

– Pour quoi faire ? Je savais que Max allait investir depuis l'instant où je t'ai vue entrer dans cette salle.

J'aurais aimé le savoir aussi, pensai-je, ne serait-ce que pour m'éviter une bonne dose de stress et d'anxiété.

– Comment le savais-tu ?

– Eh bien, d’abord parce que tu es belle.

Le compliment me fit chaud au cœur, même si j’eus du mal à le croire, venant de quelqu’un qui incarnait la perfection physique.

– Je ne vois pas bien ce que la beauté a à voir avec ça, dis-je en jouant avec ma serviette.

– La beauté peut être un argument, surtout avec quelqu’un comme Max. Et deuxièmement, tu as un bon concept.

Je me renfrognai. Son opinion contrastait tellement avec la violence de son interrogatoire lors de la présentation.

– Si tu pensais que je tenais un bon concept, alors je ne comprends pas bien pourquoi tu as eu besoin de m’humilier et de me descendre pendant cette présentation.

J’avais appris à connaître Blake ces dernières semaines, mais les émotions que j’avais ressenties ce jour-là ne s’oubliaient pas facilement. Mon poing se serra à ce souvenir, son rejet simple et immédiat était imprimé dans ma mémoire. J’en bouillonnai de nouveau, ma peau parcourue d’un frisson de fureur.

– Je voulais voir comment tu supportais la pression. Et puis, quel autre moyen avais-je de savoir si tu étais libre ? J’ai fait d’une pierre deux coups.

Il eut un léger haussement d’épaules, comme si ce n’était rien.

Le concernant, c’était probablement le cas. Pour moi, c’était un événement capital, le point d’orgue de mois de travail intense. Si nous voulions aller plus loin, il fallait qu’il le sache.

– Blake, j’ai énormément travaillé pour obtenir l’opportunité de faire une présentation devant votre groupe, et tu m’as traitée avec le plus parfait mépris. J’ai du mal à imaginer ce que j’aurais senti si, par ta faute, je n’avais pas obtenu ce deuxième rendez-vous. Je crois que j’aurais été dévastée.

Je me tournai vers les gratte-ciel pour éviter son regard, de peur que ma colère ne s’efface quand j’avais vraiment besoin qu’il comprenne à quel point il avait été nul ce jour-là. Cette pensée me taraudait depuis des semaines, et j’eus soudain un peu honte d’avoir couché avec lui sans lui avoir d’abord avoué ce que je pensais de son comportement. Je n’étais pas vraiment une icône du féminisme.

– Tu as raison, dit-il doucement.

Ma colère s’effaça devant la surprise que provoquèrent ces mots.

– Tu ne le méritais pas, ajouta-t-il.

Son regard demeura d’un sérieux désarmant pendant que je digérais ses quasi-excuses. Le serveur apporta nos plats.

– Max avait l’air fâché que tu m’aies aidée.

Sa main s’abattit sur la table assez fort pour me faire tressaillir.

– Tu lui as dit ?

Mes yeux s'écarquillèrent.

– J'ai supposé qu'il finirait par l'apprendre. Je pensais que vous étiez amis.

– Nous sommes collègues, Erica. Pas amis.

Il enfonça violemment sa fourchette dans son canard, en coupa un morceau qu'il mit dans sa bouche parfaite.

– D'où connais-tu son père ?

Il fronça les sourcils, sa patience s'épuisant visiblement. Ma journée idéale risquait de tourner court, mais le sujet était déjà sur la table.

– Blake, tu connais toutes sortes de choses sur moi, et j'ai l'impression de ne rien savoir sur toi. Dis-moi quelque chose, n'importe quoi !

J'agitai la main d'un geste de frustration.

Sa mâchoire se tendit alors qu'il continuait de manger. Mon appétit s'évanouit malgré les délicieux filets disposés devant moi. On ne pouvait pas gâcher un plat aussi divin. Je me servis un peu du couscous épicé qui accompagnait le poisson, tandis que Blake reprenait la parole.

– À quinze ans, j'ai eu des problèmes.

– Quel genre de problèmes ?

– Des histoires de hacker.

– Quel genre d'histoires de hacker ? insistai-je.

– Peu importe.

Je me renfonçai dans mon siège, faisant un peu la moue.

– À l'époque, Michael, le père de Max, voulait se diversifier, il avait alors énormément misé sur les logiciels. Il avait entendu parler de mon histoire, et il est venu me chercher. J'étais au quarantième dessous, mais il m'a donné ma chance. J'ai pu concevoir ce logiciel de banque à ma manière, comme il fallait qu'il le soit. À l'évidence, nous en avons tous les deux bien tiré profit, lui doublant la valeur de son portefeuille, et moi me donnant les moyens de faire ce que je fais aujourd'hui.

– Et quel est le rôle de Max dans tout cela ?

– Max a quelques années de moins que moi. Il a vu la façon dont Michael croyait en moi, non seulement professionnellement, mais aussi en tant que mentor et ami. Il m'en a voulu, et lorsque le programme a été vendu, il a su qu'il ne ferait jamais aussi bien. Ça n'a jamais cessé de l'emmerder.

– Oh.

– J'ai bien répondu, chef ? demanda-t-il en pointant sa fourchette vers moi.

Il était plutôt mignon quand il était fâché et d'humeur bavarde.

– Pas très heureuse de ce que tu as raconté, mais heureuse que tu me l'aies confié, oui.

Je me repassai en mémoire les deux réunions chez Angelcom à la lumière du fait que Max était constamment en compétition avec Blake. Mon entreprise s'apprêtait à se lier irrévocablement à Max. J'éprouvais maintenant une crainte tout à fait rationnelle que ma relation avec Blake puisse devenir un jour problématique, quand Max n'en aurait rien su si je ne le lui avais pas dit.

Lorsque l'on apporta l'addition, Blake tendit sa carte au serveur avant que je n'atteigne mon sac. Je le laissai faire et m'excusai pour aller me rafraîchir.

En revenant, je me dirigeai vers Blake qui attendait près des ascenseurs. Il débordait de sa grâce désinvolte, les mains dans les poches, le costume tendu à tous les bons endroits, me rappelant son corps sculpté en dessous. Je ne pouvais me concentrer sur rien d'autre alors que je longuais le grand bar et ses clients, mais un visage capta mon attention au passage.

Je me pétrifiai, soudain saisie d'une panique totale qui noya tous les bruits du restaurant bondé. Mon cœur battit la chamade. Une douleur glacée me parcourut, courant de mes poumons jusqu'au bout de mes doigts.

Je m'appuyai au mur, apparemment incapable de bouger, tandis que le visage de l'homme que j'avais reconnu se tournait vers moi, comme s'il avait perçu mon regard.

Vêtu d'un costume sur mesure à fines rayures, il ressemblait à tous ceux qui, au bar, prenaient un verre après une longue journée de travail, mais moi, je savais. Après quelques secondes, son visage dessina un sourire lorsqu'il me reconnut.

Il se souvenait de moi.

Après trois années à regarder par-dessus mon épaule, sans jamais savoir si je le reverrais, j'avais fini par me dire que cela n'arriverait plus. Il n'avait pas de nom, c'était un fantôme, un souvenir tellement atroce que j'avais passé des années à me convaincre qu'il n'avait jamais existé. Mais il était là, cauchemar vivant revenu me hanter. Je me maudis lorsque me vint l'idée irrationnelle qu'en avoir parlé à Liz l'avait d'une certaine façon ramené à la vie.

J'entendis vaguement Blake m'appeler avant de me rejoindre et de m'entraîner par le bras pour me sortir de ma transe. J'essayai en vain de masquer la peur qui m'avait envahie.

– Que se passe-t-il ? demanda-t-il, les traits déformés par l'inquiétude.

– Rien.

Je pris sa main et l'entraînai vers les ascenseurs.

Après plusieurs tentatives de me faire parler dans la voiture, Blake ne dit plus rien. Dans l'air frais de son appartement, j'allai me servir au bar. Je remplis à ras bord un verre à whisky de glaçons, et y versai un alcool ambré tiré de l'une des nombreuses bouteilles de sa collection.

Je m'enfonçai dans le canapé en pressant le verre froid contre mon front. J'espérais chasser ces pensées. Je voulais les bannir une par une, les évacuer jusqu'à ce qu'elles ne

paraissent plus être les miennes, ou mieux encore, les oublier totalement. Je bus une bonne gorgée.

Je n'aurais pas dû être là, mais je ne pouvais pas rester seule, et l'arrangement avec Sid ne comptait pas. J'avais besoin que l'on me change les idées, et Blake avait toujours été extrêmement doué pour ça. Il était assis sur la table basse en face de moi, tenant mes jambes entre les siennes. Il caressait la partie sensible au-dessus du genou, mais mon corps était anesthésié, incapable de répondre à sa tendresse.

– Parle-moi, s'il te plaît, dit Blake d'une voix posée.

Je détournai le regard. Partager ce passé avec Blake semblait impossible, mais une étincelle naquit. Une petite partie de moi voulait briser le mur aveugle qui séparait ce passé du présent.

– Il n'y a rien à raconter, dis-je, peu convaincue de savoir comment l'exprimer, même si je le voulais. Je maîtrisais à peine le maelström des émotions qui me terrorisaient depuis que nous avons quitté le restaurant.

– Tu déconnes, on aurait dit que tu étais sur une scène de crime, là-bas.

– Justement.

Je regrettai ce mot dès que je le prononçai. Mon corps se tendit. Blake n'allait plus jamais me regarder de la même façon.

Il saurait que quelqu'un m'avait volé son plaisir, et que dans la stupide ignorance de ma jeunesse, je l'avais laissé faire.

Silencieux, il attendit que je poursuive. Je me forçai à boire le reste de mon verre, espérant que ça me soulagerait. Si j'en parlais à Blake, il prendrait la clef des champs, ou peut-être qu'il compatirait – encore que je discernais mal pourquoi. Je me dis que si nous avons la moindre chance d'un avenir, il fallait qu'il sache.

– Nous étions en première année. Nous sommes sorties entre amies faire la fête un week-end, et nous nous sommes retrouvées dans la maison d'une fraternité. Il y avait un monde fou. Nous avons dansé, et bu beaucoup trop de punch. Je n'avais pas l'habitude, alors j'ai eu la tête à l'envers dès le premier verre. Je me suis écartée du groupe. Et ce type, là, il...

Je n'achevai pas ma phrase, perdue dans ce souvenir si profondément enfoui.

Comment pouvais-je expliquer à quel point j'avais été naïve, de suivre un étranger vers le bar que nous n'avons jamais rejoint, comme un enfant attiré par des sucreries ? D'être tellement saoule que je pouvais à peine lui résister, mes refus noyés par le chaos de la fête à l'intérieur ?

L'homme que j'avais vu ce soir m'avait volé mon innocence, m'avait abandonnée, violentée, laissée pour malade dans les buissons où Liz m'avait finalement retrouvée. Des années à me préserver pour un premier amour pour en arriver là, et ensuite la honte qui m'avait clouée au silence.

– J’ai essayé de le repousser, murmurai-je. Cette fois, je ne pus retenir mes larmes, qui coulèrent le long de mon visage. Mes membres étaient faibles et lourds, j’étais paniquée à l’idée de perdre ce qu’il y avait entre Blake et moi.

La mâchoire de Blake se serra. Il recula, passant ses doigts dans ses cheveux. Ne plus sentir ce lien physique entre nous me blessa. J’avais besoin de son contact pour me rassurer sur ses sentiments. Une nausée m’envahit à l’idée qu’il me repousse.

– Tu es content, maintenant ?

Je ris faiblement à travers mes sanglots, espérant que Blake allait répondre.

Son visage s’était figé dans une expression indéchiffrable.

– Je suis souillée.

– Arrête.

Le ton autoritaire de sa voix me fit tressauter.

– Arrête quoi ?

– Tu n’es pas souillée, Erica.

Je respirais difficilement. J’avais tellement envie de le croire.

– Je ne fais qu’énoncer une évidence. Il est idiot de t’imaginer avec quelqu’un de mon genre, de toute façon. Tu es fait pour sortir avec des femmes du monde, des mannequins, pas quelqu’un comme moi.

Ma voix s’étrangla sur ces derniers mots.

– Je n’ai pas envie de sortir avec des mannequins.

– Tu te rends compte des conneries que tu racontes, j’espère ? Je suis nulle. C’est vrai, regarde-moi.

– C’est ce que je fais. Souvent, en fait. Tu me rends fou. Je peux à peine dormir la nuit.

– Et maintenant ?

– Maintenant, je t’ai pour moi. Plus de colocataire, plus de foule autour, et toi tu essaies de trouver toutes les raisons de me faire fuir. Si tu crois que cela va y changer quelque chose, tu te trompes.

Je détournai les yeux, repoussant les larmes qui montaient encore. Lorsqu’il s’assit à côté de moi et m’attira contre lui, je m’y abandonnai volontiers, désireuse de retrouver sa chaleur. Comment pouvait-il encore vouloir de moi – c’était un mystère. Il me serra fort contre sa poitrine, m’abrita dans ses bras jusqu’à l’extinction de mon dernier sanglot.

– Tu es superbe, dit-il.

Pelotonnée contre son épaule, je secouai la tête.

– Comment peux-tu dire cela après ce que je t’ai raconté ?

– Parce que c’est vrai, Erica. Ce qui t’est arrivé n’est pas toi. Si c’était le cas, tu ne voudrais probablement pas non plus être avec moi.

– Mais c’est ce que je veux.

Ma main courut sur sa poitrine, je sentis son cœur battre à un rythme lent et régulier. Je ne savais rien de son cœur, mais quelque chose en moi voulait le mériter. Comment serait-ce que d'avoir son désir, son amour ? Mes sentiments pour Blake commencèrent soudain à étouffer les souvenirs douloureux que je venais d'avouer quelques instants plus tôt.

Il prit ma main et parcourut doucement le bout de mes doigts avec ses lèvres.

– Moi aussi, je veux être avec toi, ma belle.

En cet instant, tout fut comme si nous étions ensemble et que nous nous connaissions depuis longtemps. Je lui avais révélé une partie de moi, et il était encore là, malgré tout. Centimètre par centimètre, il me caressa, s'appropriant chaque espace de ma peau nue avec une tendresse que je ne lui avais jamais connue, m'apaisant avec ses mains et ses lèvres. La douleur et l'hébétude cédèrent le pas au soulagement, puis à une chaleur familière qui couvrait sous la surface.

Je penchai la tête en arrière, une supplique muette pour qu'il m'embrasse. Il avait pénétré mes défenses, submergeant mes sens du besoin pressant d'être possédée. Son odeur, son goût, son appétit primal. Je voulais tout. Ses lèvres se joignirent aux miennes. D'abord incertaines, puis plus assurées. J'explorai les profondeurs de sa bouche, mêlant ma langue à la sienne, avide de lui. Il me répondit avec la même intensité. Il me fit pivoter de façon à ce que je l'enfourche. Un gémissement m'échappa. Puis il s'arrêta, les poings serrés sur ses côtés.

– Que se passe-t-il ?

– Je suis angoissé, Erica.

Sa tête retomba en arrière sur le canapé.

Je voulais le dévorer de baisers, mais j'avais d'abord besoin de savoir où ses pensées étaient.

Il ferma les yeux et je sentis son corps se tendre sous mes doigts.

– Touche-moi, le suppliai-je.

Je me débattis avec les boutons de sa chemise, incapable de me passer plus longtemps du contact de sa peau contre la mienne. Passant mes doigts sur sa poitrine, je me penchai pour goûter sa gorge, me délectant de son odeur et de sa peau salée.

– Attends, dit-il en serrant les dents.

Je reculai docilement.

– Pourquoi ?

Mon cœur se serra de tristesse tandis que le silence s'immisçait entre nous. Après tout ce que je lui avais avoué ce soir, j'aurais été idiot de penser que nous pourrions faire comme si rien ne s'était passé.

Je fouillais ses yeux. Une lueur d'émotion traversa son visage, avant qu'il ne détourne la tête. Était-ce de l'appréhension ?

– Je te veux, Blake.

Bon sang, c'était peu de le dire. Je changeai de position, incapable de ne pas penser au tiraillement déplaisant entre mes cuisses.

– Je te veux aussi. Je vais en devenir cinglé si je ne te prends pas ce soir. (Il expira nerveusement.) C'est juste que je ne veux pas te... t'étouffer.

– Je ne suis pas une poupée de porcelaine. Je te promets que tu ne me feras pas de mal.

Il ferma de nouveau les yeux, ses mains immobiles des deux côtés, comme s'il résistait ainsi à la tentation de me toucher.

Appréciant chaque muscle de son abdomen, je fis descendre mes doigts depuis sa poitrine, en suivant les poils soyeux qui disparaissaient sous le bord de son pantalon. J'allais le dégrafer, mais Blake me prit par les poignets et m'immobilisa, tout en respirant fort.

– Je veux te sentir perdre le contrôle, Blake.

Mon corps vibrait, le peu de maîtrise qu'il me restait ne tenant plus qu'à un fil. Je voulais qu'il me prenne comme il l'entendait, comme tout mon être l'exigeait.

Il me saisit par la taille et se leva, me soulevant sans effort. J'enroulai mes jambes autour de lui tandis qu'il nous entraînait vers sa chambre. La pièce était faiblement éclairée par deux appliques murales. La pénombre m'enveloppa, ainsi que la chaleur de son corps.

Il referma la porte derrière nous et me cloua contre elle en grondant. J'inspirai en hoquetant lorsque mon dos heurta le bois dur. Je me mordis la lèvre et resserrai mon emprise, prête à prendre tout ce qu'il me donnait. Les fines bretelles de ma robe tombèrent sur mes épaules. Blake libéra mes seins l'un après l'autre, et en flatta les pointes de sa langue puis de ses dents. La virulence de la sensation me transperça. Je gémis son nom en la réclamant plus.

Il reposa mes pieds sur le sol et me libéra de ma robe, me laissant nue tandis qu'il s'agenouillait devant moi, remontant par chauds baisers de ma cheville jusqu'aux lèvres de mon sexe humide tendu vers lui. Je faillis m'évanouir lorsque sa barbe frotta l'intérieur de ma cuisse.

J'enfonçai mes doigts dans ses cheveux et resserrai mon emprise alors qu'il me prenait dans sa bouche. Un feu grandit en moi après seulement quelques coups de langue. Mon Dieu, sa langue avait des talents insoupçonnés. Il se concentra sur la petite boule de nerfs qui bandait mon corps entier, approchant la libération. Ses caresses se firent plus âpres, et il suçà mon clito avec une ferveur qui me coupa le souffle.

Ma vision vira au blanc comme je succombais, plongeant en chute libre vers un orgasme convulsif qui me fit presque défaillir dans ses bras.

Avant que mes genoux ne me trahissent, Blake me rattrapa, mon corps inerte s'abandonnant contre lui. Il m'embrassa, de longs baisers profonds qui dissipèrent les frissons de mon récent orgasme. Mes mains s'étalèrent sur sa poitrine offerte et écartèrent sa

chemise, exultant de cette opportunité de le toucher librement, comme je le désirais depuis des jours. Sa peau était en feu, tendue sur autant de muscles nouveaux qui semblaient vibrer d'une impressionnante retenue. J'étais rongée par le désir de le posséder totalement. Sans entrave. Brut.

– Blake, si tu ne me baises pas très vite, je vais craquer, je te jure.

Ses lèvres s'incurvèrent sous les miennes et il nous mena vers le lit. Il se dévêtit rapidement, ses muscles raidissaient à chaque effort, chaque mouvement était une promesse de la puissance qu'il pouvait libérer. J'attendis, folle d'impatience, qu'il tire un préservatif de sa poche et l'enfile sur son imposante verge. Je me maudis de nous avoir retardés, de nous avoir maintenus hors de cet endroit où nous désirions tous deux féroce­ment nous retrouver.

Pile au moment où je m'y attendais, il serra ma taille et me tira vers le bord du lit, déployant mes jambes autour de ses reins et se calant entre mes cuisses. Son regard était sombre. Son souffle bruissa lorsqu'il me pénétra d'un unique mouvement puissant et régulier, en enfonçant ses doigts dans mes hanches.

Je gémissais comme une damnée, laissant mon corps s'acclimater au fait d'être à ce point dominé par le sien. Je fermai les yeux une minute, le temps de tout absorber, de m'imprégner de la perfection de sa présence en moi.

Comme il ne bougeait pas, j'ouvris les yeux. Son visage était tendu, le contour de sa mâchoire rigide. Il fit courir sa main de ma hanche à mon genou, et se retira un peu.

Je laissai échapper un petit couinement de protestation. Je resserrai mes chevilles et le tirai plus près, plus profond.

– C'est comme ça que je te veux.

– Erica...

– Je ne veux pas que tu te retiennes. Je te veux tout entier, Blake.

D'un geste désespéré, je m'arquai violemment. Le besoin de le sentir bouger en moi, me ravager, était irrécusable. Ce qu'il croyait être trop pour moi était précisément ce dont j'avais envie.

– S'il te plaît, suppliai-je.

Il laissa échapper un souffle rauque et tremblant, se retira lentement. Puis il s'enfonça en moi, puissamment et profondément. Je criai. Mon dos se tordit sur le lit.

Là. Juste comme ça.

J'accueillais ses mouvements rapides, devenus féroces, comme ma chatte se resserrait sur lui. Mon corps tout entier tremblait, plongé dans une jouissance ininterrompue. Je me délectais de le sentir s'enfoncer toujours plus profond, touchant quelque chose en moi dont je n'avais pas soupçonné l'existence jusqu'à ce jour. Je m'agrippais aux bords du lit, accentuant la puissance de ses efforts.

Lorsque je crus impossible d'aller plus loin, il souleva mes hanches, ajoutant une nouvelle dimension à notre contact. Je plongeai mes poings dans les draps.

– Blake, oh mon Dieu, oui !

Des cris inintelligibles m'échappèrent tandis que je fondais sur lui, mon plaisir ruisselant du plus profond de mon être.

Blake se tendit. Chaque partie de son corps se fit pierre, il exhala furieusement en jouissant en rafale.

– Oh putain, Erica.

Il balançait la tête en arrière, ses doigts s'imprimant sur ma peau.

Il s'immobilisa en moi alors que mon corps vibrait de contrecoups. J'étais agrippée aux draps.

Épuisée par cet orgasme, je restai là, amorphe et satisfaite. Après un temps, Blake s'étendit, me tira contre lui. Il enroula son bras autour de moi, mit sa tête dans mon cou.

– Erica ?

Je ronronnai, pelotonnée contre sa poitrine.

– Tu vas bien ? murmura-t-il.

Je regardai ses yeux, dilatés par la passion, mais préoccupés. Mon cœur se serra, et j'eus du mal à prendre une nouvelle inspiration.

– Je vais mieux que bien. (Je déglutis par-dessus le nœud dans ma gorge.) Je n'ai jamais connu personne comme toi, Blake. Je...

Les mots me manquèrent. Il toucha mes lèvres du bout de ses doigts et y déposa un doux baiser, volant la partie de ma phrase demeurée inexprimée.

J'étais en train de tomber amoureuse, plus fort et plus vite que je ne l'avais jamais été.

Il parsema mon menton de baisers, trouva ma bouche, m'apaisa avec les longues et profondes caresses de sa langue. Toute sa douceur ralluma le feu en moi. Mes mains parcoururent son corps, profitant de chaque magnifique courbe de son anatomie. Je n'en avais jamais assez de lui, que ce soit à l'admirer ou à coucher avec lui. Le besoin de le posséder me consumait. Mes caresses se firent plus pressées. Je l'attirai et il se décala, plaçant tout le poids de son corps au-dessus de moi.

– Tu es insatiable, murmura-t-il entre ses baisers, titillant ma lèvre inférieure entre ses dents.

– Désolée, je ne sais pas ce que j'ai.

Je m'arquai pour trouver son corps. Plus il me donnait, plus je le désirais.

– Pourquoi en serais-tu désolée ?

– Il est encore trop tôt, dis-je, le sentant durcir alors même que je parlais.

– Je peux continuer toute la nuit, si tu le peux.

Écartant mes bras, il entrelaça nos doigts. Il me tint captive, un état qui exacerba mes sens et me fit vibrer de la tête aux pieds.

Être avec Blake m'enivrait, et mon addiction se renforçait à mesure qu'il m'offrait de si puissants orgasmes. J'enroulai mes jambes autour de lui, les bras impuissants, et l'entraînai

vers moi.

– C'est un défi ? le narguai-je, brûlant de le mettre à l'épreuve.

– Oui, répondit-il.

Sa voix était rauque de désir et ses lèvres se plaquèrent sur moi.

Chapitre onze

Je m'éveillai au matin, enveloppée du doux édredon de Blake et des souvenirs de la nuit. Je m'étendis vers l'autre côté du lit, celui de Blake, vide. Le soleil déversait sa lumière dans la chambre, et je sentis l'odeur du café. Je me levai et pris un tee-shirt blanc dans les placards de Blake. Dans la salle de bains, Blake avait préparé des produits de toilette pour moi. Je souris. La plupart des filles n'avaient jamais ce privilège.

Je terminai ma toilette et traversai l'appartement en suivant les bruits de la cuisine. Je trouvai Blake alors qu'il cassait des œufs dans un bol. Il était torse nu, uniquement vêtu d'un pantalon de pyjama en flanelle qui lui moulait les fesses. Ses cheveux étaient ébouriffés, il portait une paire de lunettes à monture sombre qui amplifiait son allure sexy du matin. Elles le faisaient paraître plus vieux et en quelque sorte plus humain – l'effet Clark Kent.

Je m'appuyai à l'îlot de granit et considérai ses progrès en cuisine. Il avait déjà coupé des fruits et mis du bacon dans une poêle. Mon estomac fit un petit bond à l'idée qu'il faisait tout cela pour moi.

Il abandonna ce qu'il faisait pour se laver les mains et se tourna vers moi. Il sourit et passa le doigt sur l'échancrure de mon tee-shirt.

– J'aime bien.

– Je n'essaie pas de lancer une mode, mais je suis contente que ça te plaise. (Je m'adosai à l'îlot et penchai la tête sur le côté.) Je ne savais pas que tu portais des lunettes.

– Normalement non, mais tu m'as occupé tout l'esprit cette nuit, et j'ai oublié d'enlever mes lentilles.

– Désolée.

– Pas moi. Alors ne le sois pas non plus.

Il me hissa sur le comptoir et se pencha entre mes jambes. Ses mains remontèrent sur mes cuisses puis sous le tee-shirt jusqu'à mon dos où il caressa ma peau, laissant des traits de chaleur partout dans leur sillage. Je gémis lorsqu'il trouva mes seins et malaxa mes mamelons jusqu'à les faire durcir. En m'embrassant, les doux mouvements mesurés de sa

langue me rappelèrent les élancements engourdis et plaisants de mon entrejambe durant notre marathon de la nuit précédente.

– Tu me rends dingue, dis-je en sentant mon corps tout entier prendre vie, dans une forme toute différente d'éveil.

– Mmm... J'aime entendre ça.

Il grogna en déposant des baisers et en léchant mon cou, faisant vibrer tout mon corps. D'une main, il prit ma cheville pour enrouler ma jambe autour de sa taille, et de l'autre massa la chair tendre entre mes cuisses.

– Bon sang, tu es déjà trempée.

– Je ne peux pas m'en empêcher, Blake, c'est l'effet que tu me fais.

Je me concentraï sur les caresses de sa main.

– Je ne fais que commencer, ma belle.

Il prit ma bouche tout en enfonçant deux doigts en moi, reproduisant les mouvements de ses doigts avec sa langue. Mon corps frémit. Je me raccrochai désespérément à lui, mes ongles s'enfonçant dans son épaule. Mon souffle se fit rauque et mon cœur se mit à battre follement, je me retins et l'orgasme me parcourut.

Ses doigts glissèrent hors de moi, et il ajusta l'érection maintenant manifeste qui tendait son pantalon.

– Je vais chercher un préservatif. Je ne m'attendais pas à te baiser avant le petit-déjeuner.

Je gloussai légèrement au choix des termes, tout à la fois rêveuse et assoiffée.

– Ce n'est pas obligatoire, si tu ne veux pas.

– Crois-moi, j'ai envie de te baiser avant le petit-déjeuner.

– Non, je voulais dire, le préservatif. Je prends la pilule.

Son silence me fit redescendre sur Terre. Je voulus faire marche arrière.

– Désolée, ça me va. C'était juste une remarque.

Merde, j'avais bien réussi à plomber l'ambiance. Il agita négativement la tête.

– Non, ce n'est pas cela. Je te fais confiance. Mais j'en ai toujours utilisé.

– Oublions tout cela, je suis désolée.

La plupart des hommes se plaignaient de devoir en mettre ; je me sentais mieux de savoir qu'il le faisait toujours.

– Arrête de t'excuser tout le temps, Erica, me dit-il d'un ton sévère.

Je me mordis la lèvre, attendant de voir où tout cela nous mènerait.

– Bonne fille, reprit-il d'une voix rauque de prédateur.

Il me débarrassa de son tee-shirt, dénudant ma poitrine. Ses yeux s'assombrirent.

En un rien de temps, nous étions dans le salon, où il me prit sur ses genoux, je le chevauchai nue sur le canapé crème. Je lui offris un long baiser langoureux, en profitant pour lui ôter ses lunettes et les déposer en sécurité sur la table basse derrière nous.

Blake baissa à peine son pantalon, libérant juste son membre qui, dans cette pièce à la lumière du jour, apparaissait plus impressionnant que jamais, épais et viril, n'attendant que moi.

Désireuse de le goûter, je tombai à genoux et refermai mes lèvres sur son gland. Je le flattai de petits coups de langue sur son sommet sensible avant de le prendre plus dans ma bouche. Je le suçai avidement, m'abandonnant à mon adoration, jusqu'à ce que son emprise sur mes cheveux se resserre, m'immobilisant.

– Monte sur moi, m'ordonna-t-il.

Je frissonnai, et ma peau s'enflamma. Je réagis physiquement à son exigence de façon notable. Humide à l'avance, j'obéis et remontai.

– Maintenant, glisse-toi sur ma queue, doucement et lentement.

Brûlant d'anticipation, je descendis sur lui avec une retenue qui m'était presque douloureuse, afin d'apprécier pleinement ma position. Aucun espace entre nous – il s'enfonça délicieusement centimètre par centimètre, jusqu'à être totalement à l'intérieur de moi.

Je fermai les yeux, et un petit miaulement franchit mes lèvres.

– Regarde-moi, murmura-t-il.

J'ouvris les yeux pour découvrir toute la faim animale qui animait les siens. Il prit mon visage dans ses mains et m'embrassa passionnément. Je gémis, posant mes mains sur ses épaules afin d'assurer mon équilibre. Il s'en détourna, le souffle court. Il fit glisser un doigt le long de mon menton et de ma clavicule, effleura mon mamelon hypersensible pour finalement s'arrêter sur ma hanche et m'agripper de façon possessive. Il releva les yeux et me contempla.

– Tu es magnifique.

L'intensité de son regard m'écrasa. Ma poitrine se serra. J'allais trop loin avec Blake, mais je m'en foutais, tant qu'il était en moi, qu'il me touchait, qu'il me regardait de cette façon. Je ne pouvais échapper à ce qu'il suscitait en moi.

Je répondis d'un mouvement subtil des hanches. D'un bras, il les enlaça, me maintenant en place tandis qu'il changeait de position et donnait un puissant coup de boutoir vers le haut, m'offrant plus encore de lui-même. J'eus un hoquet lorsque je le sentis me heurter au plus profond, mais cet inconfort passager fit rapidement place au plaisir quand il se mit à me masser le clito en petits cercles.

Une fine brume recouvrit ma peau lorsqu'il se mit à bouger, de puissants mouvements réguliers en moi qui me firent temporairement oublier l'avantage que j'avais dans cette position. J'accompagnai ses mouvements, roulai avec eux jusqu'à ce que Blake desserre son emprise et m'abandonne peu à peu le contrôle. Ses mains se serrèrent anxieusement sur mes hanches.

– Fais-moi confiance, chuchotai-je. Me contractant sur lui, je griffai légèrement sa poitrine et l’embrassai fiévreusement, partageant chaque souffle qui nous menait à l’extase, ensemble, sans jamais nous quitter des yeux.

* * *

Je m’étais endormie sur le canapé après le petit-déjeuner que nous avons finalement mangé. Entre les efforts intenses de la nuit et ceux du matin, j’étais épuisée. Lorsque je me réveillai, quelques heures plus tard, Blake était assis sur l’autre canapé, son ordinateur portable noir brillant posé sur les genoux.

C’était un Blake différent de celui du petit-déjeuner, entièrement habillé, les yeux fixés avec intensité sur l’écran, ses doigts courant sur le clavier à une vitesse impressionnante.

– Je croyais que tu ne travaillais pas à la maison, dis-je en m’étirant.

– Je fais juste quelques recherches. (Il ne releva pas les yeux.)

– Quel genre ?

Il referma le portable et le posa à l’écart, son expression s’adoucissant lorsque nos regards se rejoignirent.

– Je crois que je l’ai retrouvé, dit-il doucement.

– Qui ça ?

Il croisa les mains sur ses genoux.

Mon Dieu. Mon estomac se noua, menaçant de restituer mon petit-déjeuner. Mes pensées étaient encore embrumées par le sommeil et se mirent à tourbillonner tandis que j’assimilais ce que Blake venait de me dire.

– Comment ?

Je me redressai et m’assis, en agitant la tête pour m’éclaircir les idées.

– J’ai accédé aux relevés des cartes de crédit du restaurant, et en particulier du bar. Puis j’ai réduit les possibilités en fonction de son âge et de son université.

– Je ne veux même pas savoir comment tu as fait ça.

Non. Il était allé trop loin.

– Eh bien, je ne comptais pas te le dire, de toute façon. La façon dont j’ai obtenu l’information est bien moins importante que l’information elle-même, tu ne crois pas ?

– Pourquoi tu fais ça ? Ce n’est même pas important.

– Tu ne crois pas qu’identifier l’homme qui t’a violée est important ? (Son front se plissa.)

– À cet instant de ma vie, non. Pourquoi mettre un nom sur un visage que je cherche à oublier ?

– Tu peux encore porter plainte. Tu es encore largement dans le délai de prescription.

– Pour dire quoi ? Bonjour, monsieur l’officier de police, j’avais dix-huit ans et j’étais ivre dans la maison d’une fraternité quand cette enflure a profité de moi. Je suis sûre qu’ils ne

l'ont jamais entendue avant, celle-là.

– Et s'il continue de le faire ?

Ma gorge se serra douloureusement à cette idée. Et si je n'étais pas la seule ? Autant je m'en voulais de m'être mise dans une telle situation, autant je savais au plus profond de moi que personne ne méritait de vivre ce que j'avais vécu. J'aurais fait n'importe quoi pour effacer ce souvenir cruel de ma mémoire.

Je n'étais pas encore prête à m'y confronter, ni au souvenir, ni à lui. À l'homme qui m'avait fait cela. Et là, Blake m'y forçait, braquant les projecteurs sur des détails que j'espérais oublier. Maintenant, je n'avais plus envie de les connaître. Je voulais rester en dehors de tout cela.

Je me levai d'un bond, mais la soudaineté de ce mouvement me monta à la tête, manquant me déséquilibrer alors que je me dirigeais vers la chambre.

– Où vas-tu ?

L'ignorant, je disparus dans la chambre. Une robe bain-de-soleil bleue était disposée sur le lit. Blake avait dû passer la prendre chez moi pendant que je dormais. Et trônait au-dessus ma petite culotte blanche en dentelle qui avait disparu dans la chambre d'hôtel de Blake à Las Vegas.

Bon sang. Je fermais les yeux, dépassée par tous ces événements. Le moment que je venais de passer avec Blake avait été incroyable et intense. Être avec lui exacerbait des sentiments dont le sens m'était encore difficile à interpréter. Je ne voulais pas le blesser, mais je n'arrivais plus à réfléchir, là.

Je me vêtis rapidement et attrapai le reste de mes affaires. Il me rejoignit à la porte d'entrée, dont il me barrait l'accès.

– Erica, ne pars pas.

– Tu n'avais pas le droit.

Il fronça les sourcils, écartant ses mains de la porte.

– Tu veux dire que je n'avais pas le droit de retrouver l'homme qui t'a fait du mal ?

– Je ne veux pas savoir qui c'est. Tu comprends ?

Je serrai les dents, chassant les larmes qui me montaient aux yeux. J'aurais voulu rester furieuse contre lui. Mais lorsque je le regardai dans les yeux, je n'y vis que de la confusion, je ne pouvais pas m'attendre à ce qu'il comprenne.

Les mains tremblantes, je forçai mon chemin en me précipitant dans les escaliers. Devant ma porte, je m'arrêtai, tendant l'oreille à la recherche d'éventuels bruits de pas, mais je n'entendis rien. J'entrai chez moi et allumai la chaîne hi-fi. Je fermai les yeux et respirai à la hâte, mais rien ne put arrêter la montée de mes sanglots et de ces souvenirs. Je me laissai glisser à terre et pleurai jusqu'à que la douleur s'apaise un peu.

J'arrivai à New York un peu plus tard dans la semaine. D'une manière ou d'une autre, j'avais réussi à éviter Blake, et je lui étais reconnaissante de ne pas avoir cherché à s'imposer. Étant donné notre situation immobilière, le savoir aussi près était déjà gênant, et j'avais besoin de prendre le temps de réfléchir. Ces derniers jours avaient été intenses.

Je m'étais dit que ce n'était pas le plus mauvais moment pour aller voir Alli et me vider la tête.

Je pris un taxi de l'aéroport Kennedy jusqu'à l'adresse qu'Alli m'avait donnée dans Brooklyn Heights.

Le chauffeur s'arrêta devant un bâtiment de pierre de plusieurs étages au porte-à-faux stylisé. J'entrai dans l'immense hall en saluant le portier qui me sourit poliment.

– Je suis Erica Hathaway. Je viens voir Alli Malloy.

– Certainement. Vous êtes attendue. Appartement de M. Landon, numéro 42.

– Merci, dis-je en m'efforçant de dissimuler ma surprise. C'était mal barré pour passer quelques jours incognito à New York.

Je frappai à la porte et attendis quelques secondes. Je frappai de nouveau, un peu plus fort – toujours rien. Je posai la main sur la poignée de la porte et Alli ouvrit juste à cet instant-là, les yeux brillants et la peau empourprée, l'air de... – oh, je connaissais bien cet air.

Elle s'avança et me serra fort dans ses bras.

– Tu es là !

Je participai à son étreinte. Elle m'avait terriblement manquée. Elle semblait petite et chaude dans mes bras. Avait-elle perdu du poids ? Avant que j'aie pu dire quoi que ce soit, elle recula et me toisa. New York était d'une chaleur étouffante aujourd'hui, alors j'étais vêtue d'un short taillé dans un jean et d'un débardeur, et coiffée d'un chapeau blanc, juste pour le plaisir.

– Tu es resplendissante, dit-elle.

– Oui, hum... toi aussi.

J'aurais aimé le penser.

– Oh, mon Dieu non ! Je ne ressemble à rien. Je sors juste d'une sieste.

– Une sacrée sieste, soulignai-je en remarquant la coiffure sortie-de-baise qu'elle s'efforçait de lisser pendant que nous traversions l'immense *open space* de l'appartement à la vue imprenable sur la ligne d'horizon de Manhattan.

Elle gloussa et rougit. Je regardai alentour, m'attendant à moitié à voir Heath entrer dans la pièce, mais il n'était nulle part.

– Bel endroit, dis-je.

– Je sais.

L'appartement était rien moins qu'impressionnant, exactement ce que l'on pouvait attendre d'un membre de la famille Landon, et plus encore. Les plafonds étaient hauts,

striés de poutres apparentes en bois sombre, et un parquet de bois dur assorti recouvrait le sol. Le mobilier et la décoration rehaussaient l'ensemble par des pointes de couleur ici et là. Le décor me rappelait l'appartement de Blake à Boston.

– Je peux t'offrir à boire ? demanda Alli.

– Bien sûr. N'importe quoi avec de la glace.

Elle s'affaira dans la cuisine pendant que je m'installai sur l'un des tabourets de l'îlot.

– Alors, quand allais-tu me dire que tu vivais chez Heath ?

Elle s'appuya sur le comptoir.

– Je suis désolée, Erica. Je me suis juste dit que ce serait plus facile de te l'annoncer face à face.

– Tu peux habiter où tu veux, Alli. Mais j'aurais préféré le savoir avant. Blake ne sait pas que je suis ici.

Elle fronça les sourcils, et j'entendis une porte s'ouvrir dans le couloir. Heath apparut, douché et fraîchement vêtu, un sourire satisfait sur le visage. Il ressemblait plus à Blake que dans mon souvenir. Par contre, je ne pouvais me défaire de l'impression que tout son charme dissimulait quelque chose. Bien sûr, Blake aussi avait ses mystères. Nombreux, en fait. Mais il ne les cachait pas de façon aussi équivoque.

– Erica ! Ça faisait longtemps.

Il me donna une rapide accolade avant de rejoindre Alli dans la cuisine. Il l'embrassa et je détournai le regard.

Heath et Alli allaient bien ensemble, une énergie tout à fait familière irradiait d'eux : je n'étais là que depuis dix minutes et j'avais déjà le sentiment d'empiéter sur leur intimité.

Ma poitrine se serra, et mes pensées revinrent à Blake. Étais-je prête à me laisser embrasser ainsi ? Qu'il l'admette ou non, j'avais besoin d'air pour comprendre ce qu'il s'était passé. La façon dont Blake s'était immiscé dans ma vie était totalement inacceptable. Cette intrusion m'avait laissée tendue et vulnérable.

Je pivotai sur le tabouret, me levai et marchai jusqu'aux immenses fenêtres qui dominaient le parc en contrebas. Je me demandais quelle partie de tout ceci était due au soutien de Blake, ou si Heath finançait son mode de vie d'une quelconque façon. Peut-être étais-je trop sévère avec lui. Il était évident que grâce à lui, Alli ne touchait plus terre, ce que je n'avais jamais vu arriver depuis trois ans que je la connaissais. J'espérais que ce n'était pas trop beau pour être vrai, dans son intérêt.

– Tu as faim ? Je me disais qu'on pourrait aller déjeuner, proposa Alli.

– Ce serait génial.

– Je vais te montrer ta chambre.

Alli attrapa mon sac de voyage. Heath s'empressa de le lui prendre et nous entraîna dans un couloir à l'opposé de celui dont il avait émergé.

Je jetai un rapide coup d'œil dans une chambre de bonne taille décorée des mêmes tons blancs et d'un épais dessus-de-lit rouge. Je regrettai de ne pas la partager avec Blake. L'idée de le sentir étendu sous moi, ou inversement, était alléchante. Le souvenir de la dernière fois s'imposa à moi, et mes yeux s'embrumèrent.

J'agitai la tête. J'avais vraiment besoin de me sortir Blake du crâne.

Chapitre douze

Alli et moi dévorâmes des amuse-gueule en sirotant du prosecco, dans l'attente de nos plats – des pâtes, me concernant. Ma période de sevrage de Blake s'était accompagnée d'un sérieux manque d'appétit, mais retrouver Alli m'apaisait vraiment.

– Alors, comment trouves-tu ton nouveau boulot ?

– Je l'adore, du moins la plupart du temps. C'est de la folie, toujours à cent à l'heure, et c'est assez stressant de devoir tout le temps courir après tout le monde. Mais j'ai l'impression que c'est un grand pas vers là où je veux être.

– C'est passionnant, soulignai-je en souriant.

– Oui, vraiment. Et je n'arrête pas de trouver des contacts pour toi, d'ailleurs. Heath m'a branchée avec quelqu'un qui nous a conviés à un vernissage dans une galerie d'art demain soir.

– Une exposition ? repris-je, me demandant quel rapport cela pouvait avoir avec la mode et moi.

– Oui. Ce sera très chic, et plein de gens super importants seront là.

– Chic, hein ? Oui, je suppose.

Je dévorai des yeux l'assiette de pâtes que le serveur déposa devant moi. Je pris une première bouchée. C'est divin, pensai-je. À l'évidence, je pouvais remplacer le sexe par la nourriture.

– Et que se passe-t-il, avec Blake ?

Une vague d'émotion inattendue me traversa. Je lui racontai ma dernière journée passée avec Blake, depuis le rendez-vous avec Max jusqu'au moment où je me faisais clouer contre la porte. Le glorieux comme l'inavouable.

– Tu l'aimes ? demanda-t-elle.

– Tu plaisantes ?

Ma voix avait été stridente, la seule mention de ce mot qui commençait par A éradiquait toute sérénité et me plongeait dans la panique et la peur.

– C'est si aberrant de le demander ?

– Es-tu amoureuse de Heath ? répliquai-je, désespérée de changer de sujet, tout en craignant sa réponse.

Elle se concentra sur son assiette sans plus dire un mot.

– Tu vois ? ajoutai-je, rassérénée.

– Je le suis, oui, murmura-t-elle, presque trop bas pour que je l’entende.

On mangea un temps en silence. Je ne savais pas trop pourquoi, mais cette nouvelle m’attristait. J’avais eu Alli tout à moi pendant trois ans. Nous partagions tout, nous nous occupions l’une de l’autre, et construisions ensemble cette entreprise sur laquelle je me concentrais aujourd’hui. Et en quelques semaines, elle n’avait plus d’yeux que pour Heath. Mais toute jalousie était irrationnelle, parce que, par-dessus tout, je voulais qu’elle soit heureuse, même si cela devait nous coûter notre amitié.

– Il te fait du bien ?

– Nous allons bien ensemble, se contenta-t-elle de répondre. Tout n’est pas toujours parfait, mais les choses s’arrangent toujours. Nous apprenons à nous connaître.

– Eh bien, je suis heureuse pour toi. Je veux que tu le saches.

Ses traits se détendirent, et elle avança le bras pour prendre ma main par-dessus la table.

– Merci.

Je sus alors qu’elle attendait mon approbation depuis le début.

– Je suis heureuse que tu sois là. Tu me manques.

– Toi aussi. Parfois, j’ai l’impression que nous sommes à des années-lumière l’une de l’autre.

– Nous ne sommes pas fâchées. Je serai toujours là pour toi.

Je souris et acquiesçai, en évitant tout de même de lui rappeler qu’elle avait presque toujours été injoignable depuis son départ pour New York. Néanmoins, je me sentis mieux de l’avoir entendue dire cela. Avec Blake à distance pour l’instant, raviver mon amitié avec Alli était plus que bienvenu, même si je devais la partager avec Heath.

* * *

Alli étant au bureau, je passai la plus grande partie de la journée suivante à mettre mon propre travail à jour. Je fis quelques pauses en allant me promener dans le parc pour réfléchir et regarder les gens. Comme des dizaines de petites silhouettes traversaient le pont en direction de Manhattan, je m’efforçai d’imaginer ce que cela faisait d’être new-yorkais.

L’heure était peut-être venue de bouger. Alli était visiblement ravie de vivre là, en grande partie grâce à Heath qui semblait la faire reluire souvent et bien, à en croire le peu de sommeil que j’avais pu voler la nuit précédente. Pourrais-je être heureuse, ici, moi aussi...

Je parcourus à plusieurs reprises sur mon téléphone le fil de mes textos avec Blake, tentée de lui écrire. Il me manquait, et après des jours de silence, j'avais peut-être raté le coche. À l'évidence, être avec moi ne devait pas être facile. Je l'avais quitté dans la fièvre de l'instant, ne sachant pas comment réagir à la bombe qu'il avait lâchée sur moi, et je ne lui avais même pas laissé une occasion de s'expliquer ou d'en parler. Je grommelai, frustrée à plus d'un titre. Merde, peut-être que je l'aimais, même si je ne savais pas vraiment ce que c'était.

J'aimais Marie. J'aimais Alli. Dans ma jeunesse, avant de savoir rien sur rien, j'avais profondément aimé ma mère, au plus haut point. Et pourtant, je ne savais pas comment aimer quelqu'un avec qui je couchais. Avec la plupart des mecs avec lesquels j'étais sortie, il m'avait été facile de maintenir une distance. C'était même idéal. Lorsqu'ils passaient à autre chose, je me sentais surtout soulagée de ne pas avoir à envisager un engagement plus sérieux que je n'aurais pas su tenir.

En réalité, aucun homme ne me connaissait ; en tout cas, ils ignoraient tout de mon passé.

Blake, lui, me faisait non seulement perdre la tête au lit, mais il renversait aussi systématiquement toutes les barrières émotionnelles que je m'étais employée à ériger autour de moi au fil des années. À ce rythme, il n'en resterait bientôt plus. Je m'étais enorgueillie de l'image de réussite sans faille que je projetais, de totale maîtrise, mais en quelques claquements de doigts, il avait tout effacé par sa persévérance. Sa putain de persévérance, à laquelle je devais ma situation actuelle.

Tu me manques.

J'avais tapé ce texto, et regretté de l'avoir envoyé dès l'instant où il était parti. Maintenant, je me demandais à chaque instant s'il l'avait reçu.

Sans réponse de Blake, j'achevai mon travail, puis m'habillai pour le vernissage. Je me figurai devoir me mêler à une foule de snobs en col roulé, glosant à voix basse sur une collection d'œuvres d'art que j'aurais, moi, du mal à apprécier. Je me morigénaï aussitôt de cette vision négative, me reprochant d'avoir envoyé ce texto à Blake qui me déstabilisait.

J'écumais le placard d'Alli, identifiant au passage certaines de ses nouvelles pièces. Finalement, je choisis un pantalon court noir *slim* et une tunique de dentelle noir et fuchsia, puis nouai mes cheveux en un chignon serré. Malheureusement, je découvris en arrivant que le thème de la soirée était le noir et blanc, visant à souligner l'austérité des photographies de l'artiste.

Je repérai Alli qui discutait avec une femme à l'autre bout de la galerie. Je traversai la foule, attirant partout l'attention au passage. Je chassai tout sentiment de gêne. Si j'étais là pour développer mon réseau, la dernière chose à faire était de m'enfuir. Je rejoignis les deux femmes, saluai Alli d'un signe de tête, et me présentai à son amie aux longues jambes. Elle

me parut étrangement familière. Elle était peut-être mannequin : elle était grande et incroyablement belle, avec de longs cheveux châtain foncé.

– Erica, je te présente Sophia Devereaux. C’est une amie de Blake, et de Heath aussi, en fait.

Entendre prononcer le nom de Blake en présence de cette amazone me serra la gorge. Ainsi, voici la fameuse Sophia...

Alli poursuivit en présentant Clozpin et nos rôles respectifs, m’évitant de devoir tresser mes propres lauriers. Sophia parut assez intéressée, mais Alli ne s’arrêta pas là.

– Sophia dirige sa propre agence de mannequins ici à New York. (Elle fronça les sourcils dans ma direction.) Elle travaille avec des tonnes de marques pour leurs séances photo, poursuivit-elle, anticipant ainsi les sujets de conversation.

– Impressionnant, dis-je en le pensant sincèrement, même s’il m’était difficile de ne pas songer à ce qu’il y avait entre elle et Blake. Les gens aimant toujours parler d’eux-mêmes, j’appris en quelques minutes la remarquable étendue de ses relations d’affaires. Elle avait travaillé avec tous les grands créateurs, avec des douzaines d’autres que je ne connaissais pas, et les appelait tous par leur prénom. Pourtant, je continuais de trouver étrange qu’une si jeune personne dirige une agence de mannequins plutôt que d’être employée par elle. Cette fille était l’image de la perfection – point de vue haute couture.

Au milieu de notre papotage, Alli s’excusa, me faisant un clin d’œil pour me signifier qu’elle reviendrait bien vite me sauver. Du moins, c’est ce que j’espérais.

– Alors, d’où connais-tu Blake ? demanda Sophia d’une voix basse, affirmée et teintée d’une toute nouvelle touche de vacherie.

Je la toisai durement, m’efforçant de jauger ses intentions, mon taux d’adrénaline explosant.

– Nous nous voyons, dis-je d’une voix égale.

D’accord, nous avons passé ces derniers jours à vivre ce qui ressemblait dangereusement à une séparation dévastatrice, au moins de mon point de vue, mais elle n’avait pas besoin de le savoir.

Elle pencha la tête.

– Intéressant.

– Et toi, d’où le connais-tu ? demandai-je, brûlant de curiosité.

Elle sourit en attrapant de ses doigts quelques mèches de ses cheveux parfaitement brillants.

– Nous nous croisons de temps en temps.

– Intéressant, rétorquai-je en reproduisant sa moue et en espérant qu’elle bluffait. Au ton de sa voix, il était clair dans mon esprit que *se croiser* signifiait *baiser*. Et l’image de Blake la sautant m’emplissait d’une jalousie aveugle. Je dus faire appel à toute ma maîtrise pour ne rien laisser transparaître à ce moment-là.

– Un petit conseil d’une femme à une autre. Si c’est son argent qui t’intéresse, ou même son carnet d’adresses, il ne va pas te garder longtemps. Il sait protéger ce qui lui appartient.

– Tu le sais d’expérience, je suppose ?

Je grinçai des dents. Cette femme avait visiblement un côté sombre, presque perfide. Elle s’était transformée à l’instant où Alli nous avait quittées, et tout aussi vite, son expression changea de nouveau lorsqu’un jeune homme qui tenait deux verres de vin nous rejoignit.

– Vous m’avez l’air bien trop sobres toutes les deux pour ce genre d’événement, dit-il avec des yeux rieurs.

– Chéri, ronronna Sophia en prenant un verre et en feignant de l’embrasser sur les deux joues.

Je pris le verre de vin qu’il m’offrait sans m’inquiéter de son cru ni de son millésime. Cette garce me tapait vraiment sur les nerfs.

– Isaac, je te présente Erica Hathaway. Elle dirige un site de mode. Je ne connais pas bien les détails, dit-elle d’un geste négligent de la main. Voudrez-vous bien m’excuser, tous les deux ? Je suis déjà en retard pour un autre événement. J’ai été ravie de te rencontrer, Erica. On reste en contact.

Je me forçai à sourire et lui tendis la main. Je me fis une joie de la lui écraser. Elle grimacha. Malgré sa taille, elle n’avait aucune poigne.

– Je m’appelle Isaac Perry, dit-il dès qu’elle fut partie.

– Qu’est-ce qui vous amène ici ce soir, Isaac ? demandai-je d’un ton léger.

– L’art, je suppose. En tout cas pas les gens, du moins ceux qui ne sont pas vous.

Il sourit.

Isaac était non seulement de bonne humeur, mais par ailleurs loin d’être déplaisant à regarder. Grand et mince, avec des yeux bleu pâle et une tignasse blond-roux, il était vêtu d’un pantalon noir et d’un pull col en V. Tout en lui respirait la décontraction et une certaine insouciance, le faisant paraître moins prétentieux que la plupart des gens présents.

– Et que pensez-vous de l’exposition ? demandai-je en laissant passer l’occasion de parler de moi. Blake me manquait, et cela commençait à me crisper. Je n’étais pas vraiment disposée à flirter.

Isaac laissa échapper un petit sifflement et considéra l’œuvre devant laquelle nous nous trouvions.

– Je crois que cela me plaît, ce qui n’est pas plus mal, puisque nous allons écrire un article dessus.

– Vous êtes journaliste ?

– Éditeur. Je suis le propriétaire du Perry Media Group.

Je reconnus ce nom qui avait réussi à intégrer ma bulle technologique à un moment quelconque de mes études. L’article dont il parlait pouvait être destiné à un bon nombre de

publications internationales de qualité. Je m'étranglai un peu avec ma dernière gorgée de vin et saisis sa moue lorsqu'il parcourut la salle du regard.

– Dites-m'en plus sur ce que vous faites. Je dois avouer ne pas m'être suffisamment tenu au courant de l'actualité des réseaux sociaux, ces derniers temps, mais c'est fascinant, n'est-ce pas ?

– Oui, vraiment, acquiesçai-je. Il n'y a rien de comparable. Je suis certaine que l'édition bouge vite, mais le monde du numérique fait parfois froid dans le dos. C'est un défi que de s'y tenir à jour, mais c'est ce qui me plaît.

– Vous êtes bien jeune pour cela.

Il me flattait un peu, mais après Sophia, je n'allais pas refuser quelques louanges et une saine appréciation.

– Je le suppose, oui.

– En plus d'être une femme, ce qui semble rare.

– C'est vrai. Je fais un peu figure d'exception dans l'univers d'Internet.

J'aurais souhaité un peu plus de diversité chez mes pairs, mais je supposais que cela finirait par changer. Tout vient à point à qui sait attendre.

– Je suis dans la situation inverse. Dans l'édition, je suis entouré de femmes. Elles y sont incroyablement efficaces.

Il m'adressa un sourire désarmant. Je décidais officiellement qu'il était charmant, même si je ne comprenais pas pour quelle raison il avait accepté, publiquement, les fausses bises de la diabolique Sophia.

– Le monde de la mode, alors ? Vous devez être connectée à tous les blogueurs de mode de la ville, je suppose ? reprit-il.

– Pas assez, non.

– Oh, vous devriez. Ce sont un peu ceux qui mènent la crème au sommet. Si vous vous attirez leurs bonnes grâces, vous serez partout.

– Je vais creuser davantage. Merci pour le tuyau, dis-je en entrechoquant nos gobelets en plastique, mon humeur se faisant aussi joviale que la sienne. Je ne savais pas si c'était le vin ou la seule force de son énergie positive, mais je ne m'étais pas sentie aussi bien de la journée.

– Seriez-vous libre pour dîner samedi ? demanda-t-il, d'une voix notablement plus basse.

Je me glaçai aux implications de son ton. Je ne cherchais pas à être désirée, mais il ne le savait pas encore.

– Désolée, je ne peux pas.

– Un brunch dimanche, alors. J'adorerais en apprendre plus sur ce que vous faites. Nous trouverons peut-être un moyen de travailler ensemble.

J'hésitai. Le propriétaire du Perry Media Group voulait parler travail avec moi. Je ne pouvais pas refuser cela, quelle que soit la façon dont il me regardait. Un dîner impliquait une trop forte connotation, mais un brunch pouvait passer.

– Cela me semble faisable, répondis-je.

On échangea et enregistra nos coordonnées sur nos portables.

Peu après, Alli se joignit à nous, et nous fit prendre congé, pour dîner avec Heath. On décida d'y aller à pied, et Alli se mit aussitôt à me cuisiner.

– Qui était-ce ?

– Isaac Perry.

– Putain, bonne pêche, Erica. Il n'arrivait pas à détacher ses yeux de toi.

– Ouais, bon. (Je haussai les épaules.) Je suppose que Sophia le connaît aussi, ajoutai-je, espérant relancer Alli. J'étais impatiente d'en savoir plus sur elle, même si elle avait déjà cassé l'ambiance une première fois.

On arriva à destination, un restaurant fusion qui exhala de fantastiques effluves lorsque nous en franchîmes les portes. Alli repéra Heath et se transforma immédiatement : son expression, son langage corporel, toute son énergie se concentrèrent sur lui. Je gémissais doucement, sachant que ni l'un ni l'autre ne s'en apercevraient.

On s'assit pour commander.

– Alli m'a dit que tu connaissais Sophia, lançai-je, interrompant leurs épanchements.

Heath se redressa, comme soudain revenu totalement au monde des affaires.

– Effectivement. Nous avons investi dans son agence, en fait.

– Blake aussi ?

– Oui, Blake la connaît aussi.

Je me tournai vers Alli, qui paraissait opportunément intriguée par quelque chose à l'autre bout du restaurant.

– J'ai l'impression qu'il la connaît très bien.

Je bus un peu d'eau.

Heath regarda Alli, en tapotant des doigts sur la table. Comme Blake, il était toujours calme et posé avec, en plus, un certain charme nonchalant qui les différenciait. Pourquoi parler de Sophia l'agaçait-il ? Elle devait compter pour Blake. C'était la seule explication logique, si l'on considérait qu'il en savait probablement plus que je ne l'aurais souhaité de ma relation avec Blake.

– Je crois qu'ils se sont vus de temps en temps, quand il passait à New York, à une époque. Mais ça fait des années qu'ils ne sont plus qu'amis.

J'eus l'impression d'avoir reçu un coup de poing dans le ventre. La jalousie rayonna dans tout mon corps tandis que j'absorbais ses mots. Il avait lourdement insisté sur « des années », mais rien n'aurait pu amoindrir l'effet dévastateur d'une liaison entre eux, aussi ancienne soit-elle.

Maintenant, la question était de savoir s'ils n'avaient qu'un passé, ou également un présent et un avenir. Je vérifiai mon téléphone. Toujours rien. Le rejet que sous-entendait son silence me déchira le cœur, et les larmes me montèrent soudain aux yeux. Reprends-toi, me dis-je.

Le téléphone de Heath sonna, il écarquilla les yeux puis me lança un regard avant de revenir à celui-ci.

– Excusez-moi, il faut que je prenne cet appel, annonça-t-il avant de nous laisser toutes les deux à la table.

– C'est bizarre, dis-je.

– Quoi ?

– Je déteste avoir à te le dire, mais tu as changé du tout au tout depuis que tu as déménagé ici. D'abord tu t'installes chez Heath sans prendre la peine de me le dire, et maintenant tu me présentes les ex de Blake sans me prévenir ? J'aurais préféré être au courant, tu sais.

– Désolée. Je n'avais pas réalisé ce qui allait se passer. Comme l'a dit Heath, ils sont juste amis.

– C'est une excuse pourrie, et tu le sais bien. Qu'est-ce qu'il se passe, Alli ? Je comprends bien que pour toi, avec Heath, c'est du sérieux, mais ça ne te ressemble pas.

– Je suis la même personne qu'il y a quelques semaines. C'est juste que... les choses sont plus compliquées que tu ne l'imagines.

– Évidemment, puisque tu ne me dis rien.

Elle soupira et joua avec ses cheveux.

– Je t'ai dit que j'étais désolée, d'accord ? Je le reconnais. J'aurais dû te prévenir pour Sophia. Si tu me présentais quelqu'un avec qui Heath avait eu une histoire, j'aimerais le savoir.

Je me détendis un peu. Alli ne m'aidait pas en me protégeant de la vérité. Blake me plaisait vraiment, et j'avais besoin de savoir si j'allais dans le mur avec lui. Sa loyauté revenait à Heath, maintenant, mais le protéger et protéger son frère à mes dépens n'était pas une bonne idée.

Chapitre treize

Je me réveillai tard le lendemain matin, presque aussi épuisée et confuse que lorsque je m'étais couchée. Je regardai l'heure, me forçant à me lever. Je supposai qu'Alli était déjà partie au travail. Elle et Heath avaient pris un dernier verre ailleurs, après le dîner, pendant que je rentrais à l'appartement. Nous avions décidé de ressortir le lendemain soir, mais peut-être qu'ils avaient besoin de temps ensemble.

Agitée, j'avais tourné dans mon lit sans trouver le sommeil durant des heures avant de finalement m'endormir, sans les avoir entendus rentrer. Je ne savais pas comment elle pouvait tenir un tel rythme.

Je fis comme chez moi dans la cuisine, me préparant du café et une omelette. Je consultai les pages des salles de yoga du quartier sur mon téléphone, trouvai une séance juste avant midi assez proche pour pouvoir m'y rendre à pied. Pendant que je dévorais mon petit-déjeuner, Heath fit son entrée depuis sa chambre, l'air plus que fatigué. La nuit lui avait laissé des valises sous les yeux, et pour la première fois, je remarquai qu'il paraissait plus âgé que son frère, de fines rides bordant ses sombres yeux noisette.

Il avait la même poitrine tonique et le même regard intense que Blake, mais même si je pouvais apprécier son évidente beauté, il ne m'attirait pas. La beauté de Blake m'avait séduite dès le premier instant, mais la flamme était maintenue au-delà de cela. Les autres hommes étaient devenus invisibles.

Torse nu, Heath se dirigea vers la machine à café. Il remplit une tasse géante à ras bord et en vida la moitié avant de me saluer d'un signe de tête.

– Bonjour, dit-il en regardant son café.

– La nuit a été courte ?

– Oui. (Il se frotta les yeux et soupira.)

– Comment était Alli, ce matin ?

– Euh... Bien. Elle... (Il marqua une pause.) Elle est rentrée plus tôt que moi.

Quelque chose n'allait pas.

– Tout va bien ? demandai-je avec prudence, sachant que je marchais sur des œufs en abordant sa vie privée, même si tout le monde semblait trouver cela normal tant qu’il s’agissait de la mienne.

– Oui, vraiment. Tu sais comment ça se passe.

Il haussa les épaules.

Son visage afficha une expression fatiguée et usée jusqu’à la corde, que je commençais à considérer comme du foutage de gueule. Il s’efforçait à l’évidence de minimiser l’importance de quelque chose.

– Tu l’aimes ? bafouillai-je soudain, me surprenant moi-même. C’était une question osée, surtout lorsqu’on la posait à quelqu’un en aussi mauvaise forme.

Son regard devint incisif, brûlant d’une émotion que je ne savais pas nommer, toute trace de son faux sourire disparue.

– Évidemment.

Il reposa sèchement sa tasse sur le comptoir. Sa voix était teintée d’amertume, comme si la réalité de ce fait le piquait au vif. Le ton de sa voix me fit réagir, aiguisant mon côté protecteur.

– Je l’espère, parce qu’elle est folle de toi. Je ne l’ai jamais vue comme ça.

Sa mâchoire se contracta de façon révélatrice, le même signe qui m’indiquait quand Blake était tendu.

– Si tu lui fais du mal, Heath...

Je relevai le menton, prête à une affirmation définitive, mais ma menace retomba aussi vite. Comment pouvais-je l’atteindre ? Protégé par un frère milliardaire, il était à l’abri. Le menacer était tout à fait inutile.

– Je ne lui en ferai pas, répondit-il d’une voix épuisée et irritée.

Lorsque nos yeux se croisèrent brièvement, je reconnus une lueur de douleur dans son regard, avant qu’il ne se détourne pour s’en aller. Je terminai mon petit-déjeuner et me retirai dans ma chambre pour me changer tandis que Heath était reparti se coucher et trouver ainsi dans le sommeil un moyen de se débarrasser de ce qui semblait le hanter.

Quelques heures plus tard, la salle de yoga s’était remplie rapidement. Le moniteur ne perdit pas de temps à nous échauffer, physiquement et mentalement. Je ne demandais que ça ! J’avais bien besoin de brûler toutes les toxines de ces repas new-yorkais que l’on m’avait offerts, et surtout, un peu de clarté m’était nécessaire pour me concentrer. Je n’arrivais toujours pas à me vider l’esprit du chaos constant que Blake provoquait en moi.

À la fin de la séance, je cherchai la perfection dans la posture de la roue, la poitrine tendue vers le ciel. Je soufflais dans l’inconfort de la position. Je manquais d’entraînement. Les mouvements difficiles m’épuisaient, me donnant de l’énergie en même temps, chaque muscle œuvrait pour me remettre en forme. Devant un public d’une douzaine d’autres participants, je refusais de craquer.

Le cours se termina alors que j'étais près de céder. On s'étendit pour se relaxer, et mes pensées dérivèrent vers Blake. Au temps pour mon envie de faire le vide dans mes idées. Lorsque la séance se finit, je lui vouai amour et lumière. Il me manquait terriblement. À peine avais-je roulé mon tapis que mon téléphone vibra à côté de moi, une légère intrusion dans cet état de calme si durement gagné. Je l'attrapai impatientement, et allai chercher un peu d'intimité dans le couloir.

– Erica ? C'est Max.

– Bonjour, comment allez-vous ?

– Bien.

– Tout va bien ? Je veux dire, pour nos affaires.

– Absolument. C'est pour cela que j'appelle, en fait. Je voulais vous dire que le juridique prend un peu plus de temps que prévu, mais tout se passe sans problème.

J'expirai alors que j'avais retenu ma respiration sans le réaliser.

– C'est excellent. Merci de m'avoir prévenue.

– Aucun souci. Des nouvelles du site ?

– Excellentes. D'ailleurs, je suis en ce moment même à New York, pour développer les contacts. Tout se passe très bien.

– C'est ce que j'aime entendre. (Quelqu'un lui parla, en arrière-plan.) Je dois raccrocher, Erica, mais je vous tiens au courant. D'accord ?

– Parfait. Merci encore.

– À bientôt.

Il raccrocha.

Nous approchions du but, je le sentais, mais malgré les propos rassurants de Max, j'allais continuer à m'inquiéter jusqu'à ce que tout soit définitivement finalisé. Je m'efforçais de ne pas penser à tout ce qui pouvait mal se passer, et connaître la rivalité qui opposait Max et Blake allongeait démesurément la liste.

* * *

Ce soir-là, debout au bord du toit-terrasse du night-club, je savourais la chaude brise qui caressait ma peau nue. Alli avait insisté pour que nous sortions ensemble. La robe à découpe sur laquelle nous nous étions mises d'accord n'était pas faite de beaucoup de tissu, mais les soirées étaient chaudes et le club plus encore.

Les lumières de la ville décoraient un ciel ténébreux, me rappelant la dernière fois que j'avais profité d'un tel panorama. Je fermai les yeux, l'image de Blake apparaissant aussitôt. Un sourire qui ne laissait aucun doute sur le fait qu'il obtiendrait toujours de moi exactement ce qu'il voulait. Un corps qui me rendait folle dès qu'il le décidait.

Derrière moi, Alli et Heath riaient doucement, assis, les membres emmêlés, sur l'un des canapés d'extérieur qui décoraient cette partie exclusive du club. Je soupirai intérieurement

et sirotai mon troisième Martini, en espérant qu'il s'agissait de celui qui me ferait oublier le silence de Blake aujourd'hui.

Mon texto était peut-être arrivé trop tard. Avait-il tiré un trait sur moi, en considérant que je posais trop de problèmes. Peut-être avait-il raison. Je n'avais pas cherché cette relation, mais maintenant qu'elle était menacée, je n'arrivais pas à chasser l'impression que je perdais quelque chose de précieux. Je n'avais jamais rencontré un homme comme Blake, jamais éprouvé ce qu'il me faisait ressentir.

Les pulsations intenses de la musique électro retentissaient selon que la porte s'ouvrait et se fermait derrière moi. Je me penchai en avant contre la balustrade qui me séparait de la circulation en contrebass. Les klaxons résonnaient dans le lointain, se mêlant au brouhaha qui bourdonnait autour de moi.

J'avais besoin de me sortir Blake de la tête et de profiter du temps passé ici, malgré tout le chagrin ressenti ces derniers jours. Je finis mon verre et décidai d'aller retrouver Alli. Peut-être pourrait-elle se détacher de Heath assez longtemps pour que nous puissions partager un moment sur la piste de danse.

Je me retournai et me pétrifiai, incapable de faire un pas de plus. Je clignai des yeux pour m'assurer que Blake était bien devant moi, et non pas simplement le souvenir de l'homme qui avait occupé toutes mes pensées ces dernières heures.

– Erica.

La voix de Blake me recouvrit, confiante et péremptoire. L'intensité de son regard me paralysa. J'absorbai cette sensation lentement, mes doigts serrant la balustrade dans mon dos comme pour m'ancrer là, quand je ne désirais que voler vers lui.

Je fis appel à toute ma volonté pour ne pas céder. À sa seule vue, mon cœur battait déjà follement. Une lente chaleur recouvrit mon épiderme, enflammant mes sens tandis que je le fixais. Il était vêtu d'un costume noir, une chemise sombre nonchalamment déboutonnée au col. Bon sang, pourquoi ne pouvait-il pas porter un de ces stupides tee-shirts ? Blake était une pure merveille, et autant je l'aimais vêtu ainsi, autant je ne pensais qu'à le déshabiller immédiatement.

– Que fais-tu ici ?

Ma voix était voilée et mal assurée, trahissant les émotions violentes qui me dévastaient en cet instant. Peut-être Alli ou Heath l'avaient-ils prévenu. J'aurais voulu m'en soucier, mais je ne le pouvais pas. Mon corps entier s'animait de savoir qu'il était assez près pour me toucher, pour m'enflammer comme personne d'autre ne l'avait jamais fait.

Le coin de sa bouche se tordit et il pencha légèrement la tête.

– Je croyais que je te manquais ?

– Oui, admis-je. (Il aurait été déraisonnable de le nier.) C'est juste que je ne m'attendais pas à te voir ici.

Il approcha d'un pas, effaçant la distance qui nous séparait. Il sortit les mains de ses poches et les posa sur la balustrade, autour de moi.

– Tu as de la chance que je sois là. Si j'avais su que tu portais cela seule en public, j'aurais dû te punir.

Sa main bougea, touchant ma peau là où la robe ne la recouvrait pas. Je serrai plus fort la balustrade, et ma poitrine se souleva comme ma respiration accélérât. Une boule d'angoisse se forma dans mon ventre.

– Elle te plaît ?

Son sourire disparut tandis qu'il se penchait pour déposer des baisers sur mon menton.

– Si nous avons un peu d'intimité, je te montrerais à quel point, murmura-t-il en léchant le bord de mon oreille avant d'en mordiller gentiment le lobe.

J'exhalai la bouche sèche, en m'efforçant de ne pas gémir lorsqu'un élancement vif et doux me transperça le bas-ventre.

– Je bande depuis que je t'ai vue.

Je soupirai et m'abandonnai contre lui, la preuve de son désir dure contre mon ventre. J'adorais lui provoquer cet effet-là. Je ressentis un profond soulagement de savoir qu'il me désirait autant que je le désirais.

– Blake... Je suis désolée, murmurai-je.

Il se redressa sans dire un mot, ses yeux fixés sur les miens.

– Je suis désolée pour l'autre jour. Je n'aurais pas dû partir comme ça.

Je pris une profonde inspiration, regrettant de ne pas pouvoir effacer cet épisode du passé, et sachant que j'allais devoir m'y confronter, et le lui faire comprendre du mieux que je pouvais.

– J'étais... terrifiée.

Il fronça les sourcils.

– Par moi ?

– Non, par lui... sa réalité soudaine. Et par le fait que tu aies pu le trouver aussi facilement. Je ne peux pas l'expliquer. Je suppose qu'une partie de moi aurait aimé que tu me demandes d'abord.

– Je le voulais, mais une partie bien plus protectrice avait besoin de savoir, quoique tu aies pu en dire. (Il parcourut mon menton du bout du doigt.) Je ne pouvais pas rester assis là et ne rien faire. Je ne pouvais pas supporter l'idée que quelqu'un t'ait blessée.

– Savoir qui il est ne change rien.

– Peut-être pas. La façon dont tu utilises cette information dépend de toi, maintenant. Ne veux-tu pas savoir qui...

– Non, le coupai-je. S'il te plaît, non. Tu ne peux pas comprendre, Blake.

– D'accord. (Il me fit signe de me taire et passa doucement ses lèvres sur les miennes.) Je n'ai pas fait tout ce chemin pour te contrarier.

Je lui rendis son baiser et passai mes bras autour de lui, désireuse de le sentir contre moi.

– Je suis heureuse que tu sois venu.

Il s'enfonça dans mon cou, parcourant de ses lèvres les endroits les plus sensibles.

– J'allais revenir, tu sais. Tu n'avais pas besoin de venir jusqu'à New York pour moi, dis-je, heureuse qu'il l'ait fait.

– Je savais que tu reviendrais, mais je dois de toute façon y passer de temps en temps pour affaires, alors je suis venu. C'est peut-être idiot, mais tu me manquais aussi.

Je fondis un peu plus, et une pensée déplaisante vint gâcher cet instant. Sophia. Pouvait-elle être l'affaire en question ? Je me glaçai à l'idée de les imaginer ensemble, quelle que soit la raison, platonique ou pas. Elle était toxique et malveillante.

– J'ai rencontré Sophia, dis-je en affectant un ton désinvolte. Je levai le menton pour observer sa réaction, les yeux fixés sur lui. Qu'était-elle pour lui ? S'il projetait de la voir ici ou, Dieu m'en garde, si c'était déjà fait, je ne le supporterai pas. Il fallait qu'il soit venu pour moi.

– C'est une vraie perle, ajoutai-je, incapable de dissimuler l'aversion qu'elle m'inspirait. Je me demandais s'il pouvait voir au-delà de sa perfection physique.

Sa mâchoire se serra et il détourna le regard vers l'horizon, sans répondre. Mes tripes se nouèrent de jalousie. La façon dont elle avait fait allusion à sa relation avec Blake devant moi, et ce putain de sourire narquois. Je voulais croire la version de Heath, mais je n'arrivais pas à me défaire de l'idée qu'elle pouvait avoir plus d'importance pour Blake qu'il ne le prétendait.

Je m'écartai, me sentant piégée entre lui et la balustrade, à la merci de ses mains et de circonstances bien au-delà de mon contrôle. Avant que je ne l'aie dépassé, il attrapa mon poignet.

– Où vas-tu ?

Son ton était sévère et me fit frissonner. Je déglutis. Je le voulais ardemment, mais je me demandais si j'étais capable de le partager avec une autre. Je fermai les yeux, sentant l'alcool influencer mes réflexions.

Aucune importance. Pas ce soir. J'avais passé des heures à souhaiter sa présence, et il était là. Il serait bien temps de voir tout cela plus tard.

– Allons danser, dis-je en ouvrant les yeux, pour m'apercevoir que les siens étaient pleins d'inquiétude.

Assez parlé. Je voulais m'abandonner à la musique et à ses bras. Je voulais prétendre qu'il était à moi avant de découvrir qu'il ne l'était pas.

Son expression s'adoucit une seconde, ainsi que son emprise. Il m'attrapa la main et m'emmena en bas.

Chapitre quatorze

On s'enfonça dans la pénombre nébuleuse du sous-sol du club. J'accueillis la musique avec plaisir, espérant y noyer les pensées qui tourbillonnaient dans mon esprit.

Je nous entraînai sur la piste, au cœur d'une foule serrée qui tournoyait sur un remix de Rihanna particulièrement populaire. Je m'arrêtai et tournai la tête vers lui, mais il m'immobilisa. Sa main puissante me prit par la hanche et me rapprocha jusqu'à être serrés l'un contre l'autre. Son mouvement avait été fluide et naturel, comme s'il nous réunissait tout simplement comme nous aurions dû l'être toute la soirée.

Instantanément, mon corps se fondit dans le sien. Tout était parfait dans ses bras. Le rythme guida mes mouvements, je commençais à me balancer sur la musique qui résonnait à travers tout mon corps. Mes muscles se détendirent et je m'abandonnai à Blake.

La foule des danseurs était compacte, mais cela ne me gênait pas. Je ne sentais rien d'autre que les mains de Blake sur moi. En phase avec la musique, je me serrai dos à lui, prise d'une frénésie d'être contre lui : sentir maintenant ce contact physique que je désirais irrésistiblement depuis des jours. La chanson s'acheva et se mêla à la suivante, affectant légèrement notre rythme et nous rapprochant plus encore. Son érection se fit plus prononcée, pressant contre mes fesses, exigeant silencieusement ce que nous désirions tous les deux. L'excitation me donnait des frissons et ma tête retomba en arrière. Ses bras enlacèrent ma taille, et il m'embrassa dans le cou. Un baiser chaud et goulu qui me fit tourner la tête. L'alcool, peut-être, ou plus probablement cette drogue qu'était Blake et qui prenait le dessus.

Il me retourna pour lui faire face. Avant qu'il ait pu dire un mot, je l'attrapai par la veste et le tirai à moi. Forçant ma bouche contre la sienne, je l'embrassai avec un appétit vorace. Il me le rendit avec intensité. Nos langues se mêlèrent et je le rapprochai encore. Il glissa la main sous l'élastique serré de ma robe, enveloppant une fesse et effleurant le bord de ma culotte. Je gémissais dans sa bouche, oubliant où je me trouvais. Je voulais le monter là, au milieu de ces centaines d'autres personnes brûlantes, moites et excitées.

Il gronda un peu en s'écartant. La perte de contact fut abrupte, me prenant au dépourvu, et il m'entraîna hors de la piste, le long d'un couloir à l'écart du chaos qui nous avait entourés.

On arriva en un point où le couloir se scindait. À gauche, un homme grand et puissant montait la garde devant une porte. Blake s'approcha du videur et lui glissa quelques billets dans la main ; l'homme fit un signe d'acquiescement de la tête, en direction de la porte. On entra dans ce qui semblait être une zone VIP. Une lumière d'ambiance baignait la pièce, plutôt grande et complètement inoccupée. Des canapés de cuir rouge sombre étaient adossés à deux des murs, le troisième étant occupé par un bar privé, chargé de tout ce qui pouvait être nécessaire pour arroser une bonne soirée.

– Qu'est-ce que c'est ?

Blake referma la porte et ne perdit pas de temps avant de m'y clouer.

– C'est l'endroit où je vais pouvoir te baiser sans être interrompu.

Il passa ma jambe par-dessus sa hanche et se colla à moi. J'eus un hoquet lorsqu'il se pressa contre moi, s'unissant à mon clito à travers ma culotte juste comme il le fallait.

J'enfonçai mes mains dans ses cheveux et le ramenai vers moi, l'embrassant puissamment. Ses mains étaient partout, massant mes seins à travers le tissu moulant avant de les libérer aisément de mon bustier sans bretelles. Je fis descendre le haut de ma robe, et il prit un mamelon dans la bouche, malaxant l'autre sein de la main. Un désir violent brûlait au fond de moi, si puissant que j'aurais fait à peu près n'importe quoi avec lui en cet instant – à part ce petit doute qui me taraudait encore.

Pour la dernière fois, pensais-je. Mais...

– Attends. Nous ne devrions pas faire ça.

La main de Blake s'abattit sur la porte à côté de moi.

– Bon sang, Erica, que j'attende quoi ?

Je me couvris de mes bras, me sentant soudain trop découverte. Sa colère, combinée à la puissance sexuelle qu'il dégageait, m'effrayait. Je l'avais vu tendu auparavant, mais pas à ce point.

– Je te désire, Blake. Plus que tout, en cet instant, et peut-être même de toute ma vie. Mais je ne peux pas te partager avec une autre femme.

– Quoi ? (Il se passa les mains dans les cheveux et recula.)

– Je ne sais pas ce qu'il y a entre Sophia et toi, et je ne vais pas te dire comment vivre ta vie. Je sais que tu dois connaître bien des femmes. Je le comprends... mais étant donné ce que je ressens pour toi, je ne crois pas pouvoir m'y faire.

Blake n'était pas comme les autres hommes. En fait, il n'avait même rien en commun, et être avec lui avait dynamité tous mes principes sur le sexe et les relations amoureuses. Au vu de ce que j'éprouvais pour lui, l'imaginer avec Sophia était plus que je ne pouvais supporter. Son infidélité me briserait.

– Tu crois que je saute Sophia ?

Je le dévisageai.

– Elle m’a laissé entendre que c’était le cas. J’ai juste supposé...

Il grimaça, comme s’il venait de goûter quelque chose de déplaisant.

– Alors je vais lui en toucher un mot. Tu dois savoir qu’il n’y a absolument rien entre nous. Et ce, depuis des années.

– Oui, Heath a déjà corroboré ton histoire, l’interrompis-je.

– Ce n’est pas une histoire, c’est la vérité. Bon sang, qu’est-ce qu’il faut que je fasse pour que tu me croies ?

– Je ne sais pas, répondis-je, m’étiolant contre la porte, et regrettant que ma conscience ne puisse pas la fermer et me laisser en paix.

Blake se rapprocha, me prit par les épaules, caressant le haut de mes bras avec ses pouces, provoquant en moi des vagues de soulagement apaisantes.

– Erica...

Il releva mon visage pour que je lui fasse face. Nos yeux se croisèrent et mon cœur s’arrêta.

– C’est pour toi que je suis ici.

Il m’embrassa lentement et profondément, explorant chaque possibilité de me titiller avec sa langue, ôtant absolument toute résistance. Il s’interrompit et nos regards plongèrent l’un dans l’autre.

– Pour toi seule.

– Tu m’appartiens, lui soufflai-je, ivre de son goût et de sa senteur.

– Si tu ne t’étais pas enfuie si vite, j’aurais pu te le dire.

Mes lèvres se relevèrent et je l’embrassai de nouveau, avec de petits coups de langue humides et polissons. En réponse à quoi il grogna, me souleva et passa mes jambes autour de sa taille.

– Maintenant, laisse-moi te montrer !

J’acquiesçai. Je ne savais pas ce que demain nous réservait, mais ce soir, plus rien ne viendrait se mettre entre nous. Il glissa ses mains sous ma jupe, et d’un coup sec, déchira le fin tissu de ma culotte. Il en jeta les morceaux à terre, m’emporta jusqu’à l’un des grands canapés de cuir, et m’étendit. Il se pencha sur moi, m’enfermant entre ses avant-bras. Je me cambrai vers lui, sachant qu’il serait bientôt en moi, comme je l’attendais depuis que je l’avais quitté plusieurs jours plus tôt. Il m’immobilisa avec ses reins, louvoyant entre mes jambes, comme une promesse de ce qui allait bientôt venir. Je déboutonnai rapidement sa chemise, et mes mamelons effleurèrent les poils doux de sa poitrine.

Il me masturba gentiment, son doigt glissant à travers mes lèvres humides et s’incurvant à l’intérieur pour atteindre le point sensible, tout en pétrissant le nœud dur de

mon clito avec le talon de sa main. Je frémis, au bord de l'orgasme. Il ralentit et descendit, en couvrant de baisers l'intérieur de ma cuisse.

J'essayai de le faire remonter, sans succès.

– S'il te plaît, Blake, ne me fais pas attendre.

– Je veux te savourer, ma belle, dit-il en un va-et-vient avec ses doigts.

Je criai, quasi folle de désir.

– J'ai besoin de te sentir en moi, maintenant !

J'avais les nerfs à vif, et la promesse de sa façon de me baiser implacablement ne faisait qu'ajouter à mon désir. Ses doigts s'échappèrent, et il dégrafa son pantalon, l'abaissant juste assez pour en libérer sa queue. J'en saisis toute la dure longueur, enveloppant sa peau chaude dans la mienne et appréciant ce qui allait advenir tandis que je le mettais en position sur mon sexe et le guidais à l'intérieur. Lentement et profondément, il prit pleinement place. La sensation était ardente et intense. Parfaite.

Je repoussai la vague d'émotions qui m'envahit alors. Ma poitrine était lourde, comme si mon cœur allait implorer. Je l'embrassai frénétiquement, nos langues s'emmêlant dans la chaleur de l'action. J'avais besoin de cela. J'avais besoin de lui.

Je m'agitai fébrilement, folle de la friction de son sexe en mouvement à l'intérieur de moi. Je voulais le posséder et être possédée, et c'était la seule façon de m'assurer qu'il ne penserait à personne d'autre.

– Baise-moi, Blake !

– À vos ordres.

Il s'enfonça en moi, puissamment et profondément, encore et encore. Je jouis rapidement avec son prénom sur les lèvres, des larmes roulant sur mon visage tandis que les vagues déferlaient en moi. J'essayai de les essuyer avant qu'il ne les voie, mais il les intercepta avec sa bouche. Il les absorba de ses baisers tel un baume sur l'intensité de ma jouissance et sur la tristesse de notre séparation de ces derniers jours. Il ralentit momentanément avant de changer d'angle et d'augmenter l'amplitude de ses coups de boutoir. J'étais suspendue au bord du précipice d'un nouvel orgasme.

– Donne-m'en plus, gémis-je, rejetant la tête en arrière, submergée par les sensations, mais en en désirant plus encore.

– Plus ?

– Va plus loin.

Il s'arrêta soudain et j'eus un hoquet. Il me retourna sur le ventre et me mit à genoux, me giflant la fesse si durement que j'en glapis, la douleur me ramenant à la réalité. Avant que je n'aie pu protester, il renfonça son sexe en moi avec une puissance qui me coupa le souffle.

Il se retira complètement, et se pencha sur moi, me laissant vide et endolorie.

– Tu ne t'enfiras plus, Erica. Je ne plaisante pas.

Sa voix était rauque, et son souffle chaud sur ma nuque.

– Blake, s’il te plaît, gémis-je en reculant vers lui.

– Promets-le-moi.

– Oui, je te le promets.

Il se redressa et sa paume s’abattit au même endroit, la brûlure effacée par la sensation de sa queue au fond de moi. Il se retira de nouveau. Je me renfonçai sur lui, le besoin de jouir avec lui détruisant mes inhibitions. Il répondit à ma requête muette, reprenant son va-et-vient régulier, et lorsque sa main retomba sur ma fesse, je me refermai sur lui instantanément, écrasant son sexe avec les parois du mien.

– Encore plus, criai-je.

Il reprit son rythme, sans plus briser la connexion, et me ravageant de chaque claquer mesurée. Mon corps frémissait, chaque muscle se tendant de sa propre initiative, tandis que j’approchais du gouffre. Je geignais dans le canapé, mes ongles s’enfonçant dans le luxueux matériau, et je jouis dans un hurlement que le videur entendit probablement. Blake atteignit son propre orgasme, se vidant en moi dans un soupir trépidant, son souffle chaud dans mon cou. Il s’apaisa, puis me prit par la taille et me retourna face à lui, m’accueillant d’un doux baiser haletant.

– C’était différent, murmurai-je, amorphe et apathique, dépassée.

– Ça t’a plu, rétorqua-t-il.

Je gémis et serrai mes jambes autour de lui.

Il sourit.

– Pour une petite coquine dirigiste, tu fais une sacrée dominée.

Mes yeux s’écarrillèrent.

– Je ne me décrirais certainement pas comme dominée.

Il s’esclaffa.

– Tu dis ça comme si c’était un gros mot.

– Ça l’est, pour moi. Je ne...

– Attends avant de poursuivre. Laisse-moi juste te poser une question. Est-ce que tu veux que je recommence, de temps en temps ?

Je cillai, soudain embarrassée par ce qu’il allait me faire admettre. Se faire fesser dans le feu de l’action et le négocié face à face étaient deux choses différentes.

– Je ne sais pas. Peut-être.

– Tant mieux, parce que j’en ai bien l’intention.

Son expression ne laissait aucun doute sur son sérieux, sa voix plus dure qu’auparavant. Tout mon corps frissonna de nouveau de chaleur et d’anxiété.

Je voulus pinailler, lui dire de laisser tomber et d’aller se faire foutre, mais je m’aperçus que l’idée m’excitait.

– Tu me fais désirer des choses que je ne suis pas certaine de vouloir.

– Il n'est pas interdit de vouloir au lit des choses que l'on ne voudrait pas dans la vie de tous les jours. Je te promets de ne pas te fesser en public. (Un sourire vint adoucir son visage, tandis qu'il caressait mon corps.) Sauf si tu as été très méchante.

Il prit mon sein dans sa bouche et en serra le mamelon raidi entre ses dents.

Oh, j'adore ça. Je me tendis à cette sensation et haletai doucement.

– Je serai gentille, promis-je.

Il gloussa.

– J'en doute.

– Suis-je si méchante ?

Ses yeux s'assombrirent, la légère incurvation de sa lèvre adoucissant une expression qui sans cela aurait été quelque peu menaçante.

– Tu pourrais vouloir t'accoutumer à l'idée de punition.

Blake suçà de nouveau fortement mon mamelon, et fit rouler l'autre entre ses doigts, pinçant juste assez la chair pour infliger une douleur parfaitement mesurée.

Je tressillai, mais il ne lâcha pas prise.

– Comment savoir si ce n'est pas la phase suivante de ton plan de domination de ma vie ? D'abord l'appartement, puis ça...

Je soufflai, à peine capable d'organiser mes pensées.

– C'est une idée intéressante, mais je ne crois pas que tu me laisserais faire.

Il remonta un peu, fit courir ses lèvres sur ma clavicule. Tout en me suçant le cou, il continua de titiller mes mamelons.

J'abandonnai mes seins à ses mains, et un sourire satisfait s'afficha sur son visage alors qu'il s'écartait et se relevait. Il bandait encore, une démonstration spectaculaire de son endurance. Je grimaçai lorsqu'il remit son pantalon.

– Ne boude pas, laisse-moi te ramener à ta chambre, dit-il, la promesse d'une suite brillant dans ses yeux.

Moins de vingt minutes plus tard, nous franchissions les portes de l'appartement. Quelques secondes et Blake était sous moi, sur le dessus-de-lit cramoisi de la chambre d'ami, exactement là où je l'avais voulu des jours entiers. Après ses punitions et notre petite conversation sur mon rôle de dominée, je restais dévorée de désir pour lui. Déchaînée, j'ôtai sa chemise, léchai et bécotai la peau qui menait à son pantalon, le libérai. Il s'assit et enleva ma robe. Nue et éperdue de désir, je laissai mes mains courir sur sa peau enfiévrée, tandis qu'il longea les contours de ma poitrine avec sa bouche, m'adorant centimètre par centimètre. Son souffle doux réchauffait ma peau hypersensible et accroissait mon désir.

– Erica, bon Dieu, ton corps est fascinant, murmura-t-il à voix basse.

Je pouvais presque sentir sa ferveur, sa détermination à me posséder de toutes les façons possibles. Ses mains glissèrent de mes épaules jusqu'à mes poignets, qu'il maintint d'une seule main derrière mon dos. Je me mordis la lèvre et gémis, me branlant dans la

limite des mouvements qu'il m'autorisait, en me frottant contre son sexe, d'avant en arrière sur mon clito, stimulant mon désir.

Il resserra son emprise sur mes poignets, et une peur irrationnelle m'envahit. Je m'immobilisai, mes seins dressés sans pudeur vers lui. Mon cœur battait la chamade, tandis que je luttais contre des instincts qui ne m'auraient jamais permis de m'abandonner à un homme ayant un tel pouvoir sur moi.

– Blake, je ne sais pas, ma voix tremblant d'un mélange déroutant de peur et de désir, tandis qu'il me maintenait captive.

Il me fit taire d'un tendre baiser.

– Je vais prendre soin de toi, ma belle.

Sa voix ne laissait aucune place au doute, son visage était calme et rassurant, mieux maîtrisé que je ne pourrais jamais le faire en de telles circonstances. Je le regardai dans les yeux, et mon cœur se serra des sentiments que m'inspirait cet homme.

– Je ne te ferai jamais de mal.

Il parcourut mes lèvres de son pouce.

Je confiai mon corps à Blake. Je ne m'étais jamais sentie plus en sécurité, ni plus vulnérable, qu'avec lui.

La tension dans mes muscles, qui me maintenait sur le fil, prête à me battre, se relâcha.

Sur le point de m'abandonner à tout ce qu'il pouvait avoir prémédité, je lui rendis son baiser. Mon cœur s'accéléra, l'anticipation prenant le pas sur la peur.

Blake passa un bras autour de mes hanches, qu'il souleva légèrement avant le contact, et je me glissai précautionneusement sur la chaleur torride de son érection. Il prit mon mamelon turgescent dans sa bouche, en flatta la pointe de sa langue et de ses dents comme il l'avait fait au club. La sensation ambivalente me submergea, tout en me maintenant captive. Je ne pouvais pas arrêter l'énergie qui courait en moi en le touchant ou en accélérant nos mouvements. En lieu de cela, elle restait en moi, croissait comme une boule de feu en manque d'oxygène, attendant d'exploser et de tout consumer autour de moi.

Il arqua son bassin, pompant toujours plus en moi, rendant mes propres ondulations inutiles. Il fit tournoyer mon clito de son pouce, prenant le contrôle du moindre mouvement avec habileté, jusqu'à ce que je sois périlleusement proche de l'extase. Mes muscles se tendaient contre les entraves qu'étaient ses mains puissantes qui me pliaient à sa volonté.

– Tu peux tout ressentir pleinement, maintenant ; n'est-ce pas, ma belle ?

En entendant ces mots, une conscience aiguë de tous les points où nos corps se rejoignaient m'apparut. Son gros vit enfoncé en moi, ses doigts qui jouaient les notes de mon désir comme une chanson qu'il maîtrisait par cœur. Je tremblais, perdant un peu plus l'esprit chaque seconde.

– Oui, c'est... incroyable.

– Tu avais raison, Erica. Je vais te faire désirer des choses que tu ne savais pas que tu voulais.

Il abandonna mon clito pour redresser mes hanches, s'enfonçant plus profondément encore. Un petit cri éperdu m'échappa, comme je me sentais me décomposer autour de lui.

– Tu vas vouloir que je t'immobilise et que je te baise furieusement. Que je prenne le contrôle de ton corps.

– Blake, s'il te plaît... Oh, mon Dieu !

– C'est ce que tu veux là, n'est-ce pas ?

– Oui, maintenant. Toi tout entier.

Je fus prise de spasmes incontrôlables, ses paroles stimulant mon appétit vorace.

Il me lâcha alors et m'étendit sur le dos, recouvrant mon corps du sien. Il plongea en moi par de puissants à-coups qui nous firent remonter dans le lit et me menèrent droit à un orgasme explosif qui me frappa comme la foudre, un éclair aveuglant de lumière blanche. Je hoquetai son prénom et enfonçai mes doigts dans son dos, me raccrochant à son épaule tandis que le feu en moi explosait et consumait tout alentour.

– Blake !

– Je suis à toi, Erica, dit-il, sa voix lourde de désir tandis qu'il clouait mes hanches au lit avec la force de son dernier coup de reins.

On resta étendus là plusieurs minutes, entrelacés, liés par ce que nous venions de vivre, tandis que l'apaisement et des vagues de pur ravissement couraient en moi. Je glissai une main entre les mèches poisseuses de ses cheveux, tandis qu'il parcourait mon visage du bout des doigts. Ses yeux n'avaient pas quitté les miens, figés dans une intensité presque révérencieuse.

Physiquement et émotionnellement, je n'avais jamais partagé un tel lien avec quelqu'un. Personne ne m'avait jamais fait ressentir une telle sensation. Tellement brute, tellement crue.

Mon vertige s'atténua lorsqu'il imprima des baisers doux comme des pétales sur mes lèvres, me murmurant des paroles d'adoration à l'oreille, jusqu'à m'endormir dans ses bras.

Je m'éveillai quelques heures plus tard. L'aube pointait, et les bras de Blake m'enserraient fermement contre lui, déniaient toute velléité de fuite. Je me tournai légèrement pour le regarder, mais lorsque je bougeai, son bras se resserra autour de ma taille. Son visage était détendu et paisible. Je souris. Je me trouvais exactement où je voulais être. Je passai mon bras par-dessus le sien, me resserrant tout en m'efforçant de me rendormir.

Soudain, le téléphone de Blake sonna dans la poche de son pantalon par terre. Après quelques sonneries, il s'étira et roula hors du lit pour l'atteindre.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il.

Une bien étrange façon d'entamer une conversation.

– Où êtes-vous ? poursuivit-il, en tenant le téléphone contre son épaule pour pouvoir ramasser ses vêtements sur le sol. D'accord, je suis là dans dix minutes.

Il mit fin à l'appel et acheva de s'habiller, ayant apparemment oublié que j'étais là.

– Que se passe-t-il ? demandai-je.

Il marqua une pause et se tourna vers moi, le visage rongé par l'inquiétude. Que se passait-il d'aussi grave pour partir comme cela, à la seconde ?

– Je suis désolé. Il faut que je m'occupe de quelque chose. Ça ne devrait pas prendre trop longtemps.

– Je peux venir avec toi ?

– Non, fais plutôt tes bagages. Je te ramène à Boston dès que je reviens.

– Je ne peux pas partir, j'ai un rendez-vous demain, dis-je, en regardant l'heure. Aujourd'hui, en fait.

– Avec qui ?

– Un brunch, avec Isaac Perry.

– Reprogramme-le, ordonna-t-il sans hésiter. Je t'emmène loin d'ici.

– Blake, putain, qu'est-ce qu'il se passe ?

Je croisai les bras de façon défensive, un peu mal à l'aise d'être nue quand lui ne l'était plus.

Il soupira lourdement.

– Je ne peux pas te l'expliquer pour l'instant.

– Laisse tomber. Je reste ici. Je viendrai te retrouver à Boston un peu plus tard dans la journée, quand j'aurai fini.

Je me dirigeai vers mes affaires, vêtue d'un drap.

– Crois-moi, nous partons d'ici. (Sa mâchoire avait cet air d'intransigeance si coutumier.) Je t'expliquerai tout dès mon retour, c'est promis.

Je jugeai son expression avec l'envie de le croire. Il franchit la distance qui nous séparait et prit la décision pour moi avec un baiser qui me fit regretter de ne pas disposer de dix minutes de plus avec lui.

– Je reviens très vite, dit-il avant de se précipiter vers la porte.

Douchée et bagages faits, je me maudis d'avoir laissé Blake me convaincre de repousser mon rendez-vous. Je finis par me rendormir en l'attendant. Quelques heures plus tard, il était assis à côté de moi et me tapotait le bras pour me réveiller.

– C'est l'heure de partir, ma belle, dit-il d'une voix douce et tendre.

– Tout va bien ? demandai-je en chassant les dernières brumes.

– Viens, nous en parlerons dans la voiture.

Il se leva et attrapa mes bagages. Je fis un rapide inventaire de mes affaires et le suivis.

Je fis silencieusement mes adieux à New York lorsque l'on quitta la ville vers le nord, en réalisant que je n'avais pas eu le temps de dire au revoir à Alli. Je l'appellerai plus tard,

beaucoup plus tard – quand elle et Heath auraient eu le temps de dormir après une nuit probablement trop courte.

– Vas-tu enfin m’expliquer ? finis-je par demander.

Blake resserra sa prise sur le volant.

– Qui t’a appelé, à l’aube ?

– Alli.

Je fronçai les sourcils, curieuse de savoir pourquoi elle avait le numéro de Blake. J’envisageai diverses possibilités, mais je n’en savais tout simplement pas assez pour poursuivre.

– Pourquoi ?

– J’imagine qu’Alli ne te l’a pas dit, pour des raisons évidentes, mais Heath a un problème de drogue. Je pensais qu’il s’en était sorti, mais il a replongé.

J’expirai puissamment, pris le temps d’absorber l’information. Mon esprit s’accéléra, relia tous les points. Tout concordait. Son air ravagé l’autre matin, les nuits dehors, et une forme de méfiance sous-jacente dont je n’arrivais pas à me débarrasser quand j’étais près de lui.

– Quel genre de drogue ?

– Principalement de la cocaïne.

– Alli... murmurai-je en me couvrant la bouche d’une main tremblante.

Comment pouvait-elle rester avec lui en de telles circonstances ? C’était grave. Et si Alli se droguait aussi, à cause de lui ? Cela expliquerait le manque de contact, et la perte de poids qui, quoique subtile, m’avait paru évidente.

– Alli n’en prend pas avec lui, dit-il, comme s’il lisait mes pensées.

Je me rembrunis.

– Comment le sais-tu ?

– Je la crois. Pour avoir passé tant d’années avec Heath, je pense que mon détecteur de mensonges est plutôt bien affûté. Elle est *clean*.

Je hochai la tête, soulagée, et soudain désolée pour Blake. Depuis combien de temps devait-il assumer ce fardeau ? Nettoyer derrière Heath ?

– Que s’est-il passé cette nuit ?

– Il a été impliqué dans une bagarre au club. Ils ont appelé les flics qui ont trouvé de la drogue sur lui. Toujours la même histoire.

– Et maintenant quoi ?

– Ils l’ont gardé pour la nuit. Je l’ai déjà fait libérer sous caution, et maintenant je vais devoir l’envoyer en désintox pour lui éviter la prison ferme, encore.

Encore ?

– Et où va-t-il aller ?

– J'envisage de lui faire quitter New York. Cocaïne, mannequins et night-clubs. On ne peut pas avoir l'un sans les deux autres apparemment, et il est incapable d'abandonner les clubs.

Je m'efforçais de digérer tout cela, d'assembler les pièces comme celles d'un puzzle. Je détestais avoir été maintenue dans l'ignorance aussi longtemps. Depuis combien de temps Alli avait-elle su sans me le dire ? D'abord Sophia, et maintenant cela. En l'espace de quelques semaines, il y avait eu tant de secrets entre nous. Peut-être ne m'avait-elle pas menti sciemment, mais elle me cachait la vérité, ce qui revenait un peu au même.

– Est-ce comme cela que tu as rencontré Sophia ? demandai-je, un peu hésitante à suggérer son implication, mais incapable d'y résister.

Il resta silencieux un long moment.

– C'est Heath qui me l'a présentée, oui.

Je le dévisageai, le regardant décider s'il devait m'en dire plus.

– Je suppose que l'on peut dire qu'elle faisait partie de son entourage, ou lui du sien. Je ne sais pas. Nous avons commencé à nous voir de temps à autre, jusqu'à ce qu'elle sorte avec Heath quand je n'étais pas là.

– Elle a couché avec lui ?

– Ni lui ni elle ne l'ont admis. Je n'avais même pas réalisé qu'ils pouvaient avoir un problème jusqu'à ce que j'atterrisse dans l'une de leurs fêtes à l'appartement. Ils étaient dans les bras l'un de l'autre. J'ai décidé de ne pas poser de questions et j'ai juste supposé le pire.

– Qu'as-tu fait ?

– Je les ai envoyés en désintox. En les menaçant de leur couper les vivres à tous les deux s'ils ne décrochaient pas. Quand Sophia a achevé le programme, j'ai rompu avec elle. Elle ne l'a pas bien pris, mais j'ai accepté de l'aider à repartir de zéro.

– C'est pour cela que tu as investi dans son entreprise.

Une expression de surprise apparut brièvement sur son visage. Il avait probablement été prêt à tout pour qu'elle ne retombe pas, tout en sachant que la rupture allait la faire partir en vrille. Était-il amoureux, alors ?

– Oui, mais la relation s'arrête là.

Il quitta un instant la route des yeux pour me regarder.

– Je te crois, dis-je. Autant j'aimais le regarder dans les yeux, autant je préférais qu'il se concentre sur la route, en l'instant.

– Bien.

– Qu'est-ce qu'Alli est censée faire, maintenant ?

– Elle peut rester dans l'appartement aussi longtemps que nécessaire, évidemment.

– Mais, leur relation ? Je veux dire...

Je n'avais jamais vu Alli comme cela, amoureuse à ce point. Mais pouvais-je approuver une relation avec Heath quand il avait tant de problèmes ? Tant de sérieux problèmes. Frère milliardaire ou pas, c'était une source d'ennuis, et l'idée qu'elle puisse être liée à lui était troublante.

– Elle a besoin de prendre une décision, mais je préfère que tu ne sois pas impliquée, dit Blake d'un ton plutôt résolu.

Je me renfrognai.

– Que veux-tu dire exactement ?

– Je ne veux pas que tu t'approches de Heath ou de son cercle de relations tant qu'il n'aura pas été irréprochable depuis un très long moment. Et cela inclut Alli.

– Tu me demandes de ne plus la voir ?

Cette suggestion me hérissait.

– Si Alli décide de rester avec lui, c'est son choix, mais je ne veux pas que tu t'en approches.

Ma colère remonta à la surface et je bouillis, cherchant des arguments pour l'emporter dans la discussion. J'avais besoin de mon café.

Je boudais à l'extrémité de mon siège, m'efforçant de m'écarter de lui autant que l'espace restreint de la voiture le permettait.

– Petit-déjeuner ? proposa-t-il.

Je regardais par la fenêtre, refusant de répondre.

Après plusieurs minutes de tension, il sortit de l'autoroute et se gara devant un petit restaurant pittoresque en bord de route. Il coupa le contact, descendit et fit le tour pour m'ouvrir la portière.

Lorsque je mis un pied au sol, il m'enferma entre ses bras, se pencha vers l'intérieur de la voiture, rapprochant nos corps de façon incompatible avec la colère que je ressentais envers lui.

– J'ai besoin que tu comprennes, dit-il.

– Que je comprenne quoi ? Ton besoin maladif de contrôler tout et tout le monde autour de toi ?

– Tu as déjà connu quelqu'un avec une addiction ?

Je serrai les bras sur ma poitrine et regardai vers l'autoroute et les voitures qui passaient. Il allait essayer de me convaincre que contrôler ma vie était de quelque façon acceptable, je le savais.

– Non, admis-je.

– Bien. Je ne veux pas que ce soit le cas.

– Tu ne peux pas décider qui peut faire partie de ma vie. Tu as dit que tu n'avais pas envie de me dominer de cette façon.

– D'abord je ne l'ai jamais dit, et ensuite c'est différent.

– Génial...

Je frissonnai, glacée à l'idée qu'au fond de lui, Blake voulait réellement, avait peut-être même besoin de me contrôler – une sensation qui ne faisait que s'enraciner plus profondément dans notre relation chaque seconde qui passait.

– Erica, arrête.

– Que j'arrête quoi ? Je n'ai jamais eu à obéir à quiconque, et je ne vais certainement pas t'obéir à toi. Alors enfonce-toi ça dans ton putain de crâne, et fous-moi la paix !

Je fis mine de sortir, mais il ne bougea pas, m'acculant.

– Erica...

– Ne me parle pas comme ça.

Il gronda et se passa les mains dans les cheveux, s'écartant un peu. Je le dévisageai, mais lorsque je vis ses yeux, ils étaient épuisés, bouillonnants d'émotion, remplis d'une supplique muette.

– Je m'inquiète pour toi. Je suis en train de tomber amoureux de toi, et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te protéger. Tu comprends ?

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Merde. Merde. Merde. Ses paroles n'auraient pas pu frapper plus fort. Les paumes de mes mains picotèrent et devinrent moites. Je les frottai nerveusement sur mon jean tandis que le silence s'installait entre nous.

– Heath a ravagé notre famille avec ça. Mes parents se demandent chaque jour quelles erreurs ils ont pu commettre, et j'essaie par tous les moyens de le remettre sur le droit chemin, en priant pour que quelque chose fonctionne avant qu'il ne se tue.

Je me détendis un peu, heureuse qu'il parle. J'étais encore bien loin d'avoir assimilé les émotions qui se déchaînaient en moi.

J'avais besoin de café, ou de sommeil. J'avais surtout envie de me retrouver hors de cette bulle de sexe ravageur et d'intensité émotionnelle que formait Blake. J'étais déjà suffisamment paumée comme cela.

J'agitai la tête, m'efforçant de me concentrer sur la discussion que j'avais décidé de remporter.

Il m'avait prise de court, mais nous avons besoin de trouver un terrain d'entente, même si je me doutais que Blake n'avait pas vraiment l'habitude de négocier un terrain d'entente avec quiconque. Je pris une profonde inspiration et plaçai mes mains sur sa poitrine. Son cœur s'accéléra, imitant le mien.

– Blake, Alli est ma meilleure amie. Si elle veut trouver une solution avec Heath, il faut que je sois là pour la soutenir, tout comme je te soutiendrais toi.

L'espace d'une seconde, il parut perdu. Son expression changea de nouveau et il se redressa.

– Je n'ai pas besoin de soutien, Erica. J'ai l'habitude de m'occuper de ça. Je veux juste qu'il ne t'arrive rien. Je ne le supporterai pas.

Ma colère fit place à une irrésistible envie de chasser la douleur, de l'aider à arranger la situation.

– Écoute-moi. Tu ne peux pas jouer au maître de l'univers et refuser l'aide des gens pour qui tu comptes.

Blake recouvrit mes mains avec les siennes, les serra légèrement.

– La nuit a été longue. Reparlons-en plus tard, quand nous serons moins crevés.

Je soupirai et acquiesçai, reconnaissant que nous étions au moins d'accord sur le fait que nous étions en désaccord, pour l'instant.

Chapitre quinze

La sonnerie ne cessait pas. Je me cachai sous les couvertures, me raccrochant à mon sommeil, espérant qu'Alli réponde à cette putain de porte.

Oh, merde ! Mes yeux s'ouvrirent d'un coup et je m'assis d'un bond.

J'étais dans mon appartement. Je me précipitai pour répondre à l'interphone près de la porte, sans voir le moindre signe de Sid.

– Oui ?

– Bonjour, mon bébé, chantonna une voix dans le haut-parleur.

Je souris.

– Monte, Marie.

Je lui ouvris la porte de l'immeuble, puis la mienne. J'allai faire du café, en jetant un coup d'œil à la pendule du four. J'avais raté le déjeuner, ainsi qu'une grande partie de l'après-midi. Mon estomac gargouilla. Le café d'abord. Marie me rejoignit peu après, toute fraîche dans sa robe florale, les couleurs vives contrastant avec son teint admirable.

– Ouah, bel endroit !

Elle parcourut du regard l'espace de vie principal, qui avait l'air beaucoup moins vide maintenant que les meubles étaient arrivés. Sid avait tout assemblé pendant que j'étais en voyage – ce pour quoi je n'avais pas encore eu l'occasion de le remercier. Bientôt. Nous vivions probablement aux mêmes heures, pour une fois.

– Merci, je l'adore. Café ?

– Non, de l'eau.

Elle s'installa sur un tabouret de bar et posa son sac à main et ses achats par terre.

Elle parut m'étudier un temps, le front plissé.

– Tu as l'air d'une ruine, Erica. Tout va bien ?

Je soupirai, probablement aussi hagarde que j'en avais l'air.

– Une longue nuit, et une longue histoire. Je vais t'épargner les détails, dis-je en regrettant que le café ne coule pas plus vite.

J'avais besoin de quelques minutes de plus pour me réveiller et me figurer l'état actuel de ma réalité avant même de pouvoir envisager d'en parler.

– Quoi de neuf ? Des avancées avec Richard ?

– Oh, je ne sais pas...

Elle haussa les épaules, prit le verre d'eau que je lui tendais.

– Il a sa vie, j'ai la mienne. Nous verrons où cela peut mener, je suppose.

– Je n'entends plus les cloches d'un mariage !

Je m'adossai au comptoir pour lui faire face. Marie avait passé des années dans le circuit des célibataires, et j'avais l'habitude de l'écouter décrire le potentiel conjugal de chaque nouveau rendez-vous. Elle avait bon cœur, mais ne semblait pouvoir jamais trouver l'âme sœur. Pourtant, c'était une romantique éperdue, et elle méritait une relation idyllique plus que quiconque.

– C'est peu probable. Nous avons tous les deux l'habitude de notre liberté. Je suppose que plus on vieillit, plus il devient difficile de changer sa vie pour quelqu'un d'autre.

Elle soupira un peu et joua avec son verre sur le comptoir.

– Parfois, je regrette l'époque où je pouvais complètement m'abandonner à quelqu'un qui en faisait de même.

– Ce n'est pas vraiment sain.

– Peut-être pas toujours, mais c'est enivrant. Il n'y a rien de comparable. Tu devrais essayer, une fois. (Elle me fit un clin d'œil.)

– Malheureusement, je crois que je suis en plein dedans, justement.

– L'homme mystère ?

Je laissai échapper une longue expiration, en réalisant qu'elle ne connaissait pas la moitié de mon histoire avec Blake.

– Oui, l'homme mystère. Il s'appelle Blake. Il vit au-dessus, en fait.

Elle haussa les sourcils.

– J'ai raté quelque chose ?

– C'est compliqué, mais il semble vouloir être avec moi. C'est ce que je veux aussi, je crois.

– Alors quel est le problème ?

J'attrapai une tasse, la remplis avant que tout le café ne soit passé, et sirotai précautionneusement. Elle marquait un point. Même moi, je m'interrogeai sur les raisons qui m'avaient poussée à combattre si violemment mes sentiments pour Blake.

– C'est... effrayant, expliquai-je. D'abord, il est extrêmement intense, et je n'ai jamais eu besoin de personne, mais plus nous sommes ensemble... Ensuite, c'est comme si je ne pouvais plus penser à rien d'autre. C'est obnubilant.

Je fermai les yeux et essayai de le chasser de mes pensées – une tâche impossible. Il était partout, même quand nous n'étions pas ensemble. Et lorsque nous n'étions pas

ensemble, je me languissais de le retrouver. À l'évidence, le sexe était hors pair. Quand nous ne nous ravagions pas l'un l'autre, être avec lui était toujours bien.

Mais je n'avais aucun élément de comparaison, sinon mon chapelet de ternes aventures avec des types qui tuaient le temps jusqu'à ce que leurs parents les forcent à épouser la fille d'un sénateur, ou l'équivalent. Rien qui s'en approche...

– Tu es bien accrochée, mon bébé, dit Marie.

– Je sais, mais je ne veux pas m'y perdre, Marie. Je suis arrivée jusque-là, et c'est ce que je suis. J'aime ma vie et mon indépendance, tout comme toi. Pourquoi devrais-je tout changer et perdre ce que je suis pour quelqu'un que je connais à peine ?

– On se perd, Erica, parce qu'avec la bonne personne, ce que l'on devient ensemble est tellement plus grandiose, plus que tu ne peux le réaliser pour l'instant.

Ses paroles résonnèrent en moi, m'affectant jusqu'au plus profond. Ma lèvre trembla un peu, et je repoussai les larmes qui me piquaient les yeux.

– Je crois que je l'aime, murmurai-je. Et je flippe.

Marie se laissa glisser du tabouret et vint me serrer fort dans ses bras. Je lui rendis son étreinte, profondément reconnaissante qu'elle fasse partie de ma vie.

Mais comment pouvais-je abandonner mon cœur à quelqu'un comme Blake ? Il avait tellement de secrets, sans compter son inquiétant besoin de contrôle. Je ne voyais pas comment nous pouvions réussir à long terme avec tous ces fardeaux. Et si nous échouions, comment y survivre, en plus de tout ce que j'avais vécu d'autre ?

– J'ai quelque chose pour toi.

Elle interrompit le sombre fil de mes pensées et ramassa le sac qu'elle avait posé par terre.

Elle en tira une vieille boîte à chaussures qu'elle me tendit. Je la posai sur le comptoir et l'ouvris. À l'intérieur se trouvaient des liasses de clichés de ma mère à l'époque où elles étaient étudiantes, quand Marie avait commencé à s'intéresser à la photographie.

– J'ai fait un peu de rangement et je les ai retrouvées. Je me suis dit que tu devais les avoir.

Je sortis les liasses et regardai les photos une à une. Le visage de ma mère et son sourire me réchauffèrent le cœur. Dans de tels moments, elle me manquait plus que jamais. Je m'efforçais de me souvenir de sa voix, de son rire. Il s'était écoulé tellement de temps, mais le souvenir de son amour résonnait en moi, une mélodie sans paroles qui sustentait mon cœur à travers le temps et l'espace.

Marie se pencha par-dessus mon épaule comme si elle voyait les photos pour la première fois depuis longtemps, commentant l'endroit où ils se trouvaient dans le campus à cet instant-là. Je m'arrêtai sur un cliché qui montrait un groupe de cinq amis bras dessus, bras dessous, vêtus de blousons légers pour une fraîche journée automnale, si l'on en croyait les feuillages derrière eux. Quelque chose dans la photo m'interpellait. Ma mère

riait. Ses longs cheveux blonds voletaient autour de son visage. Elle était tournée vers l'homme à côté d'elle. Contrairement aux autres, leur expression révélait plus que la frivolité de l'instant – un air d'adoration fugace que je n'avais appris que récemment à reconnaître.

– Qui est-ce ?

J'indiquai l'homme aux cheveux châtain clair et aux yeux bleus reconnaissables.

Comme Marie restait muette, je me tournai vers elle pour voir qu'elle agitait négativement la tête.

– Un vieil ami, je suppose. Je ne me souviens pas.

– Mais on dirait bien que ma mère le connaissait.

– Patty avait beaucoup d'amis. Elle était très charismatique. La moitié du campus était amoureux d'elle, je te jure.

– Marie...

– Erica, je ne sais pas qui est cet homme. J'aimerais pouvoir te le dire.

Elle attrapa son sac à main et retoucha son maquillage avec son miroir de poche.

Marie était insouciante et énergique, parfois même un peu immature, mais ce n'était pas une bonne menteuse. Elle me cachait quelque chose. J'avais une petite idée du pourquoi, mais je n'insistai pas.

– Je file, ma douce. Tiens-moi au courant pour ton Blake mystère, d'accord ?

Elle sourit comme si les cinq dernières minutes n'avaient pas eu lieu.

– On fait comme ça. Et bonne chance à toi aussi, avec Richard.

Elle répondit d'un petit rire bien terne qui ne me laissa pas grand espoir pour sa relation avec Richard. Elle ouvrit la porte et poussa un cri perçant, interloquée de se trouver face à Blake. Il parut aussi surpris qu'elle.

Je m'esclaffai et allai les rejoindre à l'entrée.

– Marie, je te présente Blake. Blake, voici mon amie, Marie.

– Enchanté, Marie, dit-il en l'accueillant d'un sourire à couper le souffle.

Elle maugréa quelque chose d'inintelligible avant de partir, me saluant d'un geste de la main accompagné d'un petit sourire complice.

Blake s'était appuyé au chambranle de la porte, fraîchement douché et pieds nus, les mains dans les poches de son bermuda complété par un simple tee-shirt blanc. Il n'y avait que lui pour rendre une tenue décontractée aussi incroyablement sexy.

– Est-ce qu'un plat à emporter pourrait te tenter ? demanda-t-il.

– En fait, cela me paraît parfait. Je ne suis pas encore bien remise.

– Moi non plus. Le thaï ?

– D'accord. Je te retrouve en haut. Il faut que je me change.

J'indiquai mon pyjama d'un geste du menton.

– Ce n'est pas nécessaire. Les vêtements sont optionnels, tu sais.

Il me fit un clin d'œil, et je lui fis les gros yeux, lui donnant un coup de poing sur l'épaule et m'efforçant de dissimuler mon sourire, avant de me diriger vers ma chambre.

* * *

– Oh, mon Dieu ! gémis-je. Je crois que je ne ferai plus jamais la cuisine.

– Je crains de ne pouvoir autoriser cela, commenta Blake entre deux bouchées de pâtes qu'il puisait dans un emballage alimentaire.

Il pensait que je plaisantais, mais c'était probablement la meilleure cuisine thaïe que j'aie jamais mangée. On retourna s'asseoir dans le canapé, épuisés et rassasiés.

– Tu veux voir un film ? demanda-t-il.

– Tu veux dire, sortir ?

– Non, on peut rester ici, à moins que tu ne veuilles sortir.

– Et le bannissement du tout électronique ?

– C'est plutôt une option facultative !

Il ouvrit un tiroir de la table basse devant nous et attrapa l'une des télécommandes. La touche qu'il pressa fit s'élever un grand écran plat d'une cache dans le manteau de la cheminée.

– Ça me va. Choisis quelque chose pendant que je range.

Je débarrassai la table et emportai tout dans la cuisine. Une boîte carrée de velours noir attira mon regard au passage, ne serait-ce que parce qu'elle était le seul objet sur le comptoir. Je m'efforçai de l'ignorer et me préoccupai de mettre de côté les restes.

– C'est pour toi, dit Blake en appuyant sa hanche sur le comptoir, à l'autre bout de la cuisine.

Mes yeux s'écarquillèrent de surprise.

– Ça ? demandai-je en indiquant la boîte.

– Oui, je voulais te l'offrir à New York, mais nous avons filé avant que je n'en aie eu l'occasion.

Oh.

– Ouvre-la, dit-il avec ce feulement sexy qui me faisait perdre la tête.

Je pris la boîte avec circonspection tandis qu'il franchissait l'espace qui nous séparait. Je la tins dans mes mains, incapable de l'ouvrir. Après quelques secondes embarrassantes, il ouvrit le couvercle, faisant apparaître deux bracelets, chacun avec un petit pendentif suspendu au fermoir. J'en sortis un dont la breloque était une roulette miniature en platine massif assorti.

– Pour avoir été mon porte-bonheur, murmura-t-il.

Je souris à ce souvenir. Cela avait été un coup de chance, effectivement.

Je soulevai l'autre. Il était orné d'un cœur délicatement ciselé. Mon cœur se mit à battre la chamade, mes nerfs soudain à vif.

– Chaque breloque a une signification, dit-il doucement en reposant la boîte et en me passant les deux bracelets au poignet gauche, avant de déposer un doux baiser dans la paume de ma main.

– Merci, dis-je d'une voix vacillante.

J'admire les bracelets, ils étaient simples et élégants. Connaissant Blake, ils avaient dû coûter une petite fortune, mais leur signification était ce qui m'avait coupé le souffle. Je m'étais repassé ses paroles du matin en mémoire tout l'après-midi, me demandant s'il m'avait dit qu'il m'aimait sur un coup de tête, ou juste pour marquer un point dans le feu de la dispute. Mais ce cadeau concrétisait son sentiment : il existait déjà lorsqu'il avait parlé.

Les mots restèrent bloqués dans ma gorge. Je cherchais à en dire plus. Je l'aimais aussi. Essayer de me convaincre que ce n'était pas le cas était au-delà du ridicule. Les mots et leur sens me déchiraient à l'intérieur. Je voulais qu'il le sache aussi, mais quelque chose m'en empêchait.

Je jouai avec les bracelets – le métal frais sur ma peau et le léger tintement des breloques me feraient toujours penser à lui, même quand nous serions loin l'un de l'autre. Avant que je n'essaie de dire quelque chose, il prit mon menton dans la paume de sa main et se pencha pour m'embrasser. Je glissai mes doigts dans ses cheveux et lui rendis son baiser avec toute la passion qui était en moi, l'exprimant de la seule façon que je connaissais. Il partagea cette intensité, m'étreignit et me souleva de ses bras puissants.

– Erica...

– Chut.

Je posai mon doigt sur ses lèvres avant qu'il n'en dise plus. Je ne pouvais entendre ces mots une nouvelle fois, tant que je n'étais pas capable de les lui dire en retour. En lieu de cela, je l'embrassai doucement, fermant les yeux pour éviter son regard.

Il recula avant que nous n'allions plus loin, me prit par la main et me ramena dans le salon. Soulagée, je m'installai confortablement au creux de son épaule tandis que le film commençait. On se détendit et je savourai l'instant. Je n'avais pas le souvenir de m'être jamais sentie aussi bien avec quelqu'un. Aucune parole, aucune attente – on passa les deux heures suivantes à nous relaxer ensemble, oubliant les drames dans lesquels nous avons baigné ces derniers jours, jusqu'à ce que je m'endorme dans ses bras.

L'appartement était silencieux et enténébré lorsque je m'éveillai. Blake me porta dans la chambre comme si je ne pesais rien. Il m'assit sur le lit et m'aida à ôter mes vêtements. Rassérénée par mon somme, je sentis poindre en moi une énergie nouvelle. Ma peau prit vie à son contact.

– Je croyais que tu étais fatiguée.

– Ce n'est plus le cas, murmurai-je. J'ôtai mon débardeur et mon soutien-gorge, poursuivant de me déshabiller là où il s'était arrêté. Je reculai sur le lit et l'attendis.

Il enleva son tee-shirt, révélant son torse nu.

– Je vois que tu penses pouvoir m’occuper.

Je souris.

– C’est toi qui avais dit que les relations pouvaient être une distraction.

– Parce que j’espérais être cette distraction.

Lorsqu’il baissa son bermuda, il révéla son épaisse turgescence. Dans la lumière tamisée de la pièce, il était splendide. Des ombres jouaient sur les angles sculpturaux de son corps tonique. Je mordis violemment ma lèvre en le regardant.

– Alors, je t’en prie, distrais-moi.

Il s’avança à quatre pattes sur le lit, le matelas s’enfonçant alors qu’il se rapprochait.

– Étends-toi, et je vais faire plus que te distraire.

Je me laissai aller en arrière. Il fit glisser ma culotte et se concentra directement sur la chair tendre entre mes cuisses, me léchant avec une finesse d’expert. Il gémit, faisant vibrer les tissus sensibles qu’il flattait avec légèreté du bout de la langue.

– J’adore être là, dit-il, son souffle chaud tourbillonnant sur ma chair humide. Je pourrais sucer ta douce petite chatte la journée entière.

Ses paroles m’excitèrent. Je me tendis, la promesse de jouissance couvant en moi comme un orage. Il enfonça ses doigts dans mes hanches pour me maintenir en place, comme je me cambrai contre lui. Je tins bon, m’agrippant aux draps sous moi, l’orgasme approchant. Je hurlai, mon corps réagissant hors de tout contrôle, mais avant que j’aie pu me délecter du dernier tremblement, il avait calé ses hanches entre mes cuisses et s’enfonçait en moi, inclinant mon bassin de façon à pouvoir aller au plus profond dès le premier coup de buttoir. Je retins ma respiration en me préparant à le recevoir, mon corps délicieusement tendu.

– C’est tellement bon, soufflai-je.

Il se mut lentement, choisissant une cadence que j’accompagnai avidement. Lent et intense. Il n’y avait rien de mieux. Comme rentrer chez soi. C’était là que je voulais être chaque nuit, dans ses bras, là où je pouvais savourer la pression de son corps sur moi, autour de moi, en moi, m’emplissant complètement et me baisant inlassablement jusqu’à se fondre l’un dans l’autre – jusqu’à ressentir cette magie ensemble.

– Bon sang, Erica, tu serres juste comme il faut, me murmura-t-il dans le cou. C’est parfait.

Je pris une bruyante inspiration, et elle s’accompagna d’un amour aveuglant. Ma peau fut parcourue de frissons. J’étais folle de croire que je pouvais vivre sans lui, sans cela. Je lui appartenais, de toutes les façons concevables. Je ne l’avais jamais désiré autant, et je voulais que cet instant ne finisse jamais.

On fit l’amour lentement, et l’absence de fioritures ne rendit pas cela moins profond. Enveloppée de son odeur et de ses caresses persistantes, je m’accrochais aux courbes rigides de son corps musculeux et à la promesse qu’il allait assouvir l’appétit dévorant qui me

consommait à chaque fois que nos corps se retrouvaient. Il me serra fort tandis qu'un autre orgasme montait en moi, lent et régulier, m'emplissant de plaisir. Submergée par les émotions qui me déchiraient, je fermai les yeux, et Blake s'immobilisa.

– Regarde-moi, chuchota-t-il.

Mon corps obéissait au moindre de ses ordres.

J'ouvris les yeux, vis les siens, et la passion et l'amour que j'y découvris me comprimèrent la poitrine. Il était indéniable que j'aimais cet homme.

Chapitre seize

Lorsque je m'éveillai, le soleil s'était levé. Blake avait disparu, mais il avait laissé un message : *Bonjour chef, je t'ai préparé une salade de fruits pour le petit-déjeuner, dans le frigo. On se voit ce soir. Je t'aime, B.*

Mon estomac fit un salto, comme dans un tour de montagnes russes. Je furetai dans la cuisine et trouvai un bol de fruits tranchés dans le réfrigérateur. Je souris et l'emportai en bas avec moi, ainsi que la petite note que je punaisai sur le panneau en liège de ma chambre. Je pris une douche et m'habillai, en essayant de me concentrer sur la montagne de travail qui m'attendait.

Quelques heures passèrent et je commençais enfin à progresser lorsque Sid entra inopinément dans l'appartement. Il s'immobilisa en me voyant.

– Tu es revenue.

– Oui. Tu étais où ?

Je le regardai par-dessus l'écran de mon ordinateur portable. Ses cheveux étaient ébouriffés et ses grands yeux bruns semblaient fatigués.

– Il y a cette fille, Cady. Elle habite plus bas.

– Ne dis plus rien !

– Bon, d'accord, dit-il en se rembrunissant.

– Désolée, c'est un code pour dire : « Continue, s'il te plaît. »

– Elle a le nouveau *Call of Duty*, alors on a joué assez tard. J'ai dormi sur place.

– Elle te plaît ? demandai-je, sans m'inquiéter de savoir si j'étais indiscreète. C'était un véritable progrès, et Cady semblait suffisamment excentrique et technophile pour que cela puisse marcher entre eux.

– Elle est bien, oui, dit-il en enfonçant nerveusement ses mains dans ses poches.

– Cool.

J'essayai de tempérer mon enthousiasme.

– Eh, merci d'avoir monté les meubles !

– Pas de souci. C'était plutôt amusant, en fait.

– Il n'y a que toi pour penser une telle chose, dis-je en souriant.

Il haussa les épaules.

– Probablement. Et comment s'est passé ton voyage ?

J'hésitai un instant. Comment censurer la suite d'événements qui composait ce rapide aller-retour ? Une ex de Blake qui me menace, des retrouvailles inattendues avec Blake, le crescendo de la découverte du problème de drogue de Heath et ses conséquences inconnues sur Alli. Elle n'avait toujours répondu ni à mes appels, ni à mes textos.

– J'ai fait quelques rencontres, dis-je, sans aller plus loin. Alli et Sid n'avaient jamais été réellement proches, et Sid avait mieux à faire dans l'entreprise que spéculer sur sa situation ou même simplement écouter le récit de ses problèmes.

– Très bien.

Il signala qu'il se retirait dans sa caverne en se tapotant le front.

Je l'arrêtai.

– Eh, je pourrais bien avoir besoin de ton aide pour quelque chose.

Il fit volte-face, revint vers moi.

– Quoi ?

– Attends là.

Je retournai dans ma chambre et pris la photo dans la boîte. Lorsque je revins, je la plaçai devant lui, sur le comptoir.

– Qui est-ce ?

– C'est ma mère. Et là, dis-je en indiquant du doigt l'homme à côté d'elle, ce pourrait bien être mon père.

Son regard s'alluma, courut à plusieurs reprises entre la photo et moi.

– Qu'est-ce que cela a à voir avec moi ?

– J'ai besoin que tu m'aides à découvrir qui il est.

– D'après cette photo ?

– Il était à Harvard avec ma mère en 1991. Ce fait et cette photo sont tout ce que j'ai.

Sid prit le cliché. Il plissa le front et pinça les lèvres, une expression courante quand il réfléchissait, et une bonne indication qu'il pouvait et allait m'aider.

– Tu as une idée ? demandai-je timidement.

– À moins qu'Harvard ne maintienne une quelconque version publique de la base de données numérique de ses anciens élèves, ce dont je doute, je vais avoir besoin de trouver un moyen d'y accéder autrement. Puis faire tourner un logiciel de reconnaissance faciale décent, et travailler à partir de là.

– Tu crois que c'est faisable ?

Ce que je lui demandais impliquait probablement un accès franchement illégal. J'en étais déjà rongée de culpabilité. J'aurais tout aussi bien pu consulter les annuaires de la

bibliothèque et trouver la même information, mais la méthode de Sid était probablement plus rapide et plus précise.

Il inclina la tête.

– Ce type est vraiment ton père ?

– J'aimerais le savoir.

– D'accord, je te tiendrai au courant de ce que je trouverai.

Il retourna dans sa chambre, emportant la photo avec lui.

Je ramenai mon attention à mon ordinateur. J'avais encore cent choses à faire, y compris éplucher tous les CV que j'avais reçus depuis l'annonce publiée pour le poste vacant d'Alli avant mon séjour à New York. Sauf que j'étais totalement incapable de me concentrer. Combien de temps sa recherche allait-elle prendre ? Et si Sid le trouvait en seulement quelques heures ? Ou s'il ne le trouvait pas du tout ? Je me rongei les ongles.

Mon téléphone sonna, me faisant presque jaillir de mon siège. Le numéro était sauvegardé et je le reconnus immédiatement.

Je pris une profonde inspiration et répondis avec entrain.

– Bonjour, Isaac.

J'étais heureuse de cette distraction fort bienvenue.

– Êtes-vous libre pour dîner ce soir ? demanda-t-il d'une voix plaisante, qui me rappela à quel point il était charmant.

J'hésitai.

– Je n'en suis pas certaine. Pourquoi ?

– Je prends l'avion pour Boston cet après-midi. Je me suis dit que nous pourrions nous voir pendant que j'étais en ville.

– Oh, bien sûr !

Je culpabilisais encore d'avoir annulé à la dernière minute, sans excuse réellement crédible. Pour ce qu'il en savait, il s'était passé quelque chose dans mes affaires qui m'imposait de repartir précipitamment, à l'aube, un dimanche matin.

– Génial. Pouvez-vous me retrouver au Park Plaza, vers 18 heures ?

– Parfait, on se voit là-bas.

Je raccrochai. L'enthousiasme de revoir Isaac retomba, de savoir que je raterai un simple dîner avec Blake, chez lui. Il me manquait déjà trop. J'étais vraiment désespérément amoureuse de lui. Et alors ? J'allais cesser de battre ma coulpe à chaque pas qui m'entraînait plus loin dans notre relation. Si je devais tomber éperdument amoureuse, alors je le serais sans réserve et sans regret.

Je jetai un coup d'œil à la pendule, ne réfléchissant guère qu'une seconde avant d'envoyer un texto à Blake.

E : Puis-je passer te voir au bureau ?

B : Je t'en prie.

Je me changeai pour une jupe droite beige et un chemisier blanc à boutons, une coiffure lisse et élégante. Je me regardai dans le miroir, satisfaite d'avoir l'air assez professionnelle pour dîner avec Isaac et assez sexy pour donner à réfléchir à Blake pendant que j'étais partie.

Blake n'était pas dans l'*open space* lorsque j'arrivai. Personne ne parut me remarquer, alors je retournai vers son bureau. Il était installé devant son système à trois moniteurs. Les écrans télé diffusaient les valeurs boursières et les chaînes d'info, le son coupé, de l'autre côté de la pièce, me rappelant pourquoi l'électronique était bannie de son appartement.

Je refermai la porte derrière moi.

Il se tourna dans son fauteuil.

– Et à quoi dois-je ce plaisir ?

Il se laissa aller en arrière avec un sourire malicieux.

– J'ai un dîner professionnel, ce soir.

Je m'avançai jusqu'au bureau symétrique sur lequel il était parfois forcé de travailler de façon indigne avec du papier et de l'encre, et m'assis dessus.

– Alors je me suis dit que j'allais passer te voir avant.

– Avec qui, le rendez-vous ?

– Perry.

Il se rembrunit.

– Ce salopard est un acharné.

– Tu le connais ?

– Je le connais assez bien pour savoir que tu lui plais.

Je ris de sa présomption flagrante. Même s'il pouvait ne pas avoir entièrement tort, il n'avait aucune possibilité de le savoir.

– Tu sais à quel point tu peux avoir l'air dingue ?

Il ignora ma remarque et passa ses mains derrière mes genoux, et les tira pour rouler vers moi.

– Tu ne veux pas que je vienne avec toi ? Je peux être ton associé.

Mon sourire s'évanouit.

– Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, Blake.

– Pourquoi ? Il se concentrera sur les affaires, et je n'aurai pas à m'inquiéter pour toi.

– D'abord, tu n'es pas mon associé, et ensuite, je ne crois pas que tu aies la moindre raison de t'inquiéter. Il a l'air tout à fait professionnel, et je préférerais pouvoir parler librement. Tu sais, face à face.

Il me dévisagea durement.

– Tu es sûre de cela ?

D'un coup de reins, je glissai du bureau, et allai le chevaucher sur son fauteuil.

– Tu dramatises, murmurai-je. Je l'embrassai dans le cou, déjà ivre de son odeur. Il sentait le propre et le Blake, une senteur unique. Je saisis le lobe de son oreille entre mes dents et le mordillai doucement.

Il prit une inspiration rauque.

J'accrochai mes doigts aux passants de son pantalon et me tirai plus près, avant de glisser mes mains sous sa chemise. Ses muscles étaient durs et impitoyables, un peu comme son humeur du moment.

– Que puis-je faire pour te rendre le sourire, Blake ? demandai-je en jouant avec le bouton de son pantalon.

Il attrapa ma main avant que je ne puisse aller plus loin.

– Rien de tout cela.

Je croisai son regard. Il était sérieux, mais j'avais l'impression de pouvoir remporter cette bataille.

– Oh, j'oubliais. Tu as une réputation à maintenir. Pas de baise au bureau, sinon tes sous-fifres vont se mutiner, c'est ça ?

Je m'efforçai de chasser son humeur maussade en restant badine.

Un début de sourire passa sur son visage.

– Que vais-je bien pouvoir faire d'une langue aussi bien pendue ?

Je couvris son menton de petits baisers.

– J'aurais bien quelques suggestions.

Je passai mes lèvres sur les siennes tandis qu'il remontait ma jupe le long de mes cuisses. Je me mis à haleter, mon désir pour lui déjà enfiévré. Il glissa sa main entre mes jambes et me titilla à travers ma culotte.

Je gémis, me collant à sa main, mon clito déjà avide de son contact. Il écarta le tissu, m'ouvrit et glissa entre mes lèvres.

– Tu es prête pour moi, murmura-t-il.

– Toujours.

Je tournai légèrement le bassin, anticipant ses mouvements.

Il avança deux doigts, effleura mon clito, puis les plongea dans ma chatte et caressa de nouveau mon clito du pouce. Il refit le même parcours encore et encore, jusqu'à ce que mon corps entier se tende sous la pression, se balançant dangereusement au bord du gouffre de l'extase.

– Jouis, Erica. Maintenant. Je veux sentir ta petite chatte avide se faire toute douce et serrée.

Je m'agrippai à ses épaules. Je ravalai un cri et me convulsai contre son corps, mon sexe se contractant presque douloureusement. De mes mains tremblantes, je me débattis avec sa braguette, déterminée à changer cet état de fait. Son érection tendait son jean, seule

barrière entre nous. Il m'attrapa de nouveau par les poignets, me retournant les paumes vers le ciel pour déposer un lent baiser humide dans chacune.

– Blake, gémis-je.

– Il faut que tu ailles à ton rendez-vous.

Sa voix était mesurée lorsqu'il lâcha mes mains. Il soutint mon regard et plongea le bout de ses doigts dans sa bouche, suçant les parties humides que je chevauchais quelques instants plus tôt.

Putain de merde. Mon cœur se serra.

– Nous avons le temps, dis-je en me redirigeant vers sa braguette. Après tout, j'avais prévu mes déplacements en prenant cela en compte.

– Lève-toi, ordonna-t-il en me donnant une petite claque sur les fesses.

À contrecœur, je me redressai et m'appuyai à son bureau tandis qu'il disparaissait dans la salle de bains attenante. Il revint avec un gant humide et me lava, un geste à la fois tendre et excitant.

– Suis-je punie ? demandai-je, perplexe devant sa résolution, d'autant qu'il était évident qu'il en avait autant envie que moi.

– Non.

– Tu as envie de moi.

Je massai son sexe à travers son pantalon.

Il s'écarta.

– Oui. Tu vas juste devoir te presser de rentrer de ton rendez-vous pour voir à quel point.

Il fit volte-face et retourna dans la salle de bains.

Résignée face à la fin de notre tête-à-tête, je me redressai. Je défroissai ma jupe et m'efforçai de me remettre – physiquement et émotionnellement. Passer du mode-baise-Blake au mode-travail était une transition difficile, quand la seule chose à laquelle j'étais capable de penser était ce que j'aurais ressenti s'il m'avait tringlée sur le bureau.

Je passai mes doigts sur la surface du meuble, faisant tintinnabuler les pendentifs de mes bracelets.

Blake revint derrière moi et pressa son corps chaud contre le mien. Il m'embrassa sur l'épaule.

– Il faut que j'y aille, dis-je, mon affirmation résonnant quelque part entre frustration et désespoir.

– Reviens vite.

La profondeur de sa voix vibra en moi.

– Plus j'attendrai, plus je te baisera fort.

J'en eus le souffle coupé. Mes seins étaient gonflés et lourds, avides de ses mains. Je me pressai contre lui à mon tour, laissant échapper un grognement rauque. Puis il ne fut plus

là. Je me retournai pour le découvrir devant le minibar. Il se servait un scotch en regardant par la fenêtre.

J'étais trop fière pour le supplier, et je n'avais pas envie d'analyser les raisons pour lesquelles il insistait pour nous torturer. Nous finirions plus tard, mais en l'instant j'avais le feu. J'allais compter les minutes jusqu'à la fin du rendez-vous. Évidemment, c'était ce que Blake voulait. Que pouvais-je attendre d'autre d'un hacker autoritaire et obsessionnel ? Tous les coups lui étaient permis.

* * *

Entre les antiquités restaurées de l'hôtel, les chandeliers, les moulures couronnées dorées et la musique de Sinatra qui se déversait dans le hall, j'aurais tout aussi bien pu me trouver dans un film du Rat Pack.

Isaac se leva d'un fauteuil club à l'autre bout de la pièce. J'allai à sa rencontre, mes talons claquant sur le sol de marbre. Il portait un costume onéreux, mais sa chemise était déboutonnée au col. Cela et son sourire conquérant lui donnaient un air décontracté et accessible.

Lorsqu'on fut face à face, il se pencha pour simuler une bise sur la joue – un geste qui me rappela un peu trop Sophia.

– Où allons-nous ? demandai-je, impatiente de débiter la réunion.

– Allons chez Maggiano's. C'est juste à côté.

On traversa la rue pour entrer dans le spacieux restaurant italien. S'installant dans un box et face à moi, Isaac commanda une bouteille de vin à la serveuse qui nous accueillait.

– Comment s'est passée la journée ? demandai-je après qu'elle eut disparu.

– Plutôt bien, rien de remarquable. Pour être honnête, je n'aurais probablement pas fait le voyage sans cette occasion de vous retrouver.

– Oh ! Alors, je suppose que tout s'est bien passé.

J'étais ma serviette sur mes genoux, lissant distraitement des doigts les plis de ma jupe, encore un peu froissée.

– Alors, dites-moi. Pourquoi dirigez-vous votre entreprise depuis Boston ?

Je plissai le front et cherchai une bonne réponse.

– Cela fait maintenant des années que je vis ici. Je n'ai pas vraiment envie de partir tant que ce n'est pas nécessaire.

– Il y aurait bien plus d'opportunités pour vous à New York.

– Pas suffisamment pour me faire partir, je suppose.

Il me regarda avec un sourire oblique.

– Alors il doit y avoir quelqu'un qui vous retient ici.

Je me reculai et tapotai des doigts sur la nappe à carreaux. J'essayai de conserver une expression affable. Pourquoi insistait-il autant pour que la conversation prenne un tour

personnel ?

Je n'avais jamais été très à l'aise dans ce genre de conversations. J'avais peut-être besoin de partager un peu avant de plonger dans la logistique de la façon dont nous pourrions travailler ensemble.

– Il y a quelqu'un qui me retient ici, oui.

Les prémices d'une idée se formèrent alors que je prononçais ces mots.

– Et c'est lui qui vous les a offerts.

Il effleura mon avant-bras des doigts pour aller toucher les bracelets dont les diamants étincelaient de manière impressionnante dans la lumière tamisée du restaurant.

– Magnifique.

Ce contact fut un choc – et pas en bien. Je relevai le bras et remis nerveusement mes cheveux en place derrière mon oreille. Je frissonnai, regrettant de ne pas avoir apporté un pull, quelque chose pour me réchauffer et me soustraire à ses regards aguicheurs. Je regrettais aussi le choix du chemisier, maintenant. J'avais ouvert un bouton pour Blake, et je ne pouvais plus revenir en arrière sans que cela soit embarrassant.

– Merci.

Je gardai mon regard bas et me concentrai sur la nourriture qui venait d'arriver.

– Qui est l'heureux élu ?

– Blake Landon. Vous le connaissez peut-être.

Blake avait sa propre réputation, alors cela allait peut-être le dissuader.

Il grimaça légèrement.

– Sans blague. Je suppose que Sophia vous a avertie. Il a la réputation de vite se lasser de ses jouets.

Je laissai le commentaire glisser sur moi. La version de Blake des événements avec Sophia était compatible avec ce que l'on pouvait attendre de ce genre de relation et de situation. Il ne me disait pas toujours toute la vérité, mais je ne l'avais pas encore pris à me mentir. Par ailleurs, j'avais du mal à imaginer une personne aussi froide et calculatrice que Sophia volant le cœur de qui que ce soit.

– D'où connaissez-vous Sophia ? demandai-je, me figurant que j'allais profiter de cette opportunité pour en apprendre un peu plus sur elle.

– Nous utilisons régulièrement ses modèles pour les séances photo de bon nombre de nos publications, et par ailleurs, c'est une femme d'affaires avisée, comme vous. Vous avez raison de rester en contact avec elle.

Je me hérissai, et les couleurs de la salle me parurent temporairement plus vives lorsque je me la représentai mentalement. Si jamais elle touchait Blake, j'entrerais lourdement en contact avec elle.

Isaac me lassait avec toutes ces histoires personnelles. J'avais besoin de me recentrer. Peut-être que Blake avait eu raison. S'il avait été là, Isaac aurait été plus concentré, encore

que la conversation aurait tout aussi bien pu prendre une direction fort embarrassante.

Je pris une longue inspiration et tentai de ramener la conversation à nos affaires.

– Vous m’aviez dit que nous pourrions trouver diverses façons de travailler ensemble. Je me demande ce que vous aviez en tête ?

Il sourit.

– C’est vous la spécialiste des réseaux sociaux. Qu’aviez-vous en tête ?

La tension retomba un peu, comme j’avais l’occasion de me concentrer sur les affaires. Je lui posai des questions sur la mécanique de sa stratégie commerciale. Il en connaissait mal les détails, mais je finis par me faire une bien meilleure idée de la façon dont ses départements étaient structurés pour chaque publication. J’entrevois plusieurs façons de travailler ensemble.

On passa l’heure suivante à discuter des aspects d’une promotion croisée de ses publications, et des outils utilisés par Clozpin. Le projet semblait prometteur et Isaac réceptif. J’acceptai de rédiger une proposition développant les options dont nous venions de discuter.

Une fois ma vie privée hors champ, la conversation devint productive, et même agréable. On termina le Pinot gris, et je lui recommandai d’autres adresses à Boston pour les prochaines fois où il serait en ville. Le silence retomba alors que nous attendions l’addition. Je regardai l’heure sur mon téléphone. Il s’était écoulé presque trois heures. Blake allait être furieux.

Lorsqu’on quitta le restaurant, le soleil s’était couché et j’étais plus détendue, grâce au vin. L’air était chaud lorsque je m’engageai dans la rue. Je me retournai vers Isaac pour lui demander dans quelle direction il partait. Dans le mouvement, je perdis l’équilibre et basculai. Isaac me rattrapa et me serra contre sa poitrine.

– J’ai passé un très bon moment avec vous ce soir, Erica.

Sa voix était basse et rauque. Son ton aurait fait fondre n’importe quelle femme, mais il fut pour moi comme le crissement d’un ongle sur un tableau noir. Cela n’avait rien de bon, même après avoir achevé le dîner sur une note aussi positive.

– Merci, Isaac, mais je...

Il étouffa mon objection en imprimant un baiser inopiné sur mes lèvres. Je me pétrifiai lorsqu’il plongea sa langue dans ma bouche et saisit mes fesses, serrant son bassin contre le mien.

Je criai dans sa bouche en essayant de reprendre mes appuis pour le repousser, mais il me maintint fermement en place. J’essayai de me débattre, toutes alarmes hurlantes. L’adrénaline monta puissamment en moi. Mon corps vibrait du besoin de se battre, de le chasser de moi aussi vite que possible. Mon cerveau hurlait des ordres, mais à l’opposé de tous mes instincts, j’hésitai, espérant qu’il allait simplement me relâcher.

– Pourquoi ne pas retourner à l’hôtel ?

– Lâchez-moi, Isaac. *S'il vous plaît. Cela ne peut pas se reproduire. S'il vous plaît.*

Il rit, un bruit malsain qui me transperça.

– Tu crois vraiment que Landon en a quelque chose à foutre de toi ?

Je bouillonnai de fureur et me préparai à le frapper du genou dans les couilles quand il s'immobilisa.

– Perry !

La voix grave provenait de derrière moi. Isaac me lâcha, s'écartant immédiatement de moi. Il recula vers le mur de pierre du bâtiment. En un éclair, Blake fut sur lui, le clouant par la gorge à l'immeuble.

Isaac bafouilla une suite d'excuses.

– Elle est tombée, je n'ai fait que la rattraper. Ce n'était rien, je te jure.

– Ça n'avait pas l'air d'être rien.

Je regardai des deux côtés de la rue. La nuit était tombée et nous étions seuls. Encore sous le coup de la panique, je m'efforçai de reprendre ma respiration, mais je ne cessai de me répéter que j'étais en sécurité. Blake était là, et apparemment, Isaac n'avait pas l'ombre d'une chance. En quelques secondes, il avait été réduit à un pathétique ramassis d'excuses tandis que Blake continuait de l'étrangler, le menaçant du pire.

– Elle est à moi, Perry. Et si tu poses la main encore une fois sur elle, tu n'auras plus de mains. C'est clair ?

– Oui. Oui, absolument.

Il desserra juste assez son étreinte pour le plaquer une nouvelle fois contre le mur. Isaac toussait, agrippant la main de Blake sur sa gorge.

Je ne l'avais jamais vu à ce point en colère. Pas comme cela.

Blake finit par le relâcher.

– Dégage, ordonna-t-il.

Isaac disparut dans la rue, en direction du Park Plaza.

Blake se tourna vers moi, le visage dur comme la pierre.

Chapitre dix-sept

Je suivis Blake le long de la rue jusqu'à l'endroit où son élégante voiture de sport était garée. Combien de temps m'avait-il espionnée ? Comment avait-il même su où nous devions nous retrouver ? Son étrange connaissance de mes déplacements était troublante, mais je n'allais pas en parler maintenant.

Il ouvrit la portière pour moi, par simple galanterie, je suppose, puisqu'il ne dit pas un mot lorsqu'il me rejoignit dans la voiture et roula à bonne vitesse les quelques pâtés de maisons qui nous séparaient de l'appartement. On descendit et je m'arrêtai devant l'entrée.

– Tu es fâché contre moi ?

– Je ne suis pas heureux de t'avoir trouvée en train d'échanger un baiser avec ce salopard, si c'est ce que tu veux dire.

– Il a juste – je ne voulais pas.

– Je le sais, mais tu ne te serais pas retrouvée dans une telle situation si tu m'avais écouté.

Je grinçai des dents, reconnaissant qu'il avait raison. Tout dans cette situation me gênait.

– Il m'a prise par surprise. J'aurais pu m'en charger si tu m'avais laissé le temps.

– Serais-tu allée dîner avec Max en tant qu'investisseur ?

Je tapai du pied sur le trottoir. C'était une question piège.

– Blake, tu ne peux pas m'accompagner à chaque rendez-vous professionnel. C'est une impasse.

– Réponds-moi.

J'hésitai.

– Peut-être.

– C'est ce que je pensais. Je vais financer ton entreprise. J'appellerai Max et je lui dirai que l'affaire ne se fait plus.

Il fouilla dans sa poche.

– Non, arrête-toi tout de suite. C'est mon entreprise. Ces décisions m'appartiennent.

Je venais à peine de cesser de trembler suite aux avances d'Isaac. Maintenant, la menace de Blake appelant Max dans des circonstances aussi extrêmes augmentait ma panique à un niveau autrement plus élevé. Mon esprit s'emballa, cherchant frénétiquement à ne pas perdre pied là où Blake nous entraînait.

– Effectivement. Et tu as besoin de deux millions de dollars pour continuer de la diriger et conserver ce style de vie que tu apprécies tant, rétorqua-t-il.

Je m'immobilisai.

– Est-ce que tu me menaces avec l'appartement ? Un seul mot, et je fais mes valises maintenant. C'est toi qui m'as forcée à m'y installer.

Il passa ses mains dans ses cheveux déjà ébouriffés, son souffle sifflant à travers ses dents serrées.

– Prends juste l'argent et on pourra oublier tout cela.

– Blake, nous avons une relation – du moins nous en avons une il y a vingt minutes –, et tu es d'accord pour dire qu'elle est déjà compliquée. Je ne prendrais pas ton argent.

Il marqua une pause, me fixant de son regard pénétrant.

– Tu ne me fais pas confiance.

Ses paroles furent comme un coup de poignard. Non pas parce qu'il avait cette impression, mais parce que c'était vrai. Je faisais confiance à Blake sur certains points, mais garder la maîtrise de mon entreprise était impératif.

Incapable de formuler une réponse convaincante, je poussai la porte de l'immeuble et manquai de heurter Cady et Sid qui entraient dans l'appartement de cette dernière. Blake se précipita à ma poursuite. Je plaçai un rapide bonsoir et au revoir avant de monter les escaliers vers mon appartement. Blake me suivit jusqu'à la chambre. Je ne m'y opposai pas.

– Ôte tes vêtements, ordonnai-je, en le dirigeant de l'index.

Mon esprit n'était plus qu'un fatras épique. Je ne voyais pas meilleur remède que de baiser Blake jusqu'à l'os. De toute façon, je n'avais pas pensé à grand-chose d'autre la plus grande partie de la journée.

Ses sourcils se froncèrent.

– On devrait peut-être en parler ?

– Est-ce que j'ai bégayé ? Ôte tes vêtements !

J'inclinai la tête, le défiant d'oser contester.

Il hésita encore une minute, puis il se dévêtit complètement. Son dernier vêtement tomba par terre, je toisai avec fascination le spécimen qui était devant moi à ma merci. Sa chair tendue sur des muscles sculpturaux. Mes doigts me démangeaient de les caresser, de les sentir se tendre sous moi, sur moi, en moi. Ma colère s'évanouit, rapidement remplacée par le désir que j'avais combattu des heures durant.

Plus je le regardai, plus il bandait. Son visage était calme, mais le désir qui brillait dans ses yeux reflétait le mien. Je m'approchai et le fis tomber d'un coup sec sur le lit. Il tendit les

bras vers moi, mais je me reculai. Je me déshabillai, pris tout particulièrement mon temps avec mon ensemble de lingerie blanc en dentelle choisi juste pour lui.

Je le montai à mon rythme, embrassant méthodiquement son cou, sa poitrine, mordillant les disques sombres de ses mamelons qui durcissaient à mon contact. Je finis par me tourner vers son membre, le léchant sur toute sa longueur et aspirant la gouttelette à son sommet, en savourant le goût avant de le glisser progressivement dans ma bouche, jusqu'à ce qu'il touche le fond de ma gorge.

– Bon Dieu, Erica !

Il inspira bruyamment.

Je me délectai de cette petite victoire. Il était bien meilleur que moi au jeu du sang-froid, il n'avait jamais laissé paraître que je le torturais à petites touches jusqu'alors. Ses cuisses étaient tendues par la retenue lorsque je le libérai, le laissant lentement glisser hors de ma bouche.

– Comment te sens-tu ? demandai-je.

– Viens là, et je te montrerai.

Ses yeux étaient mi-clos et sombres de désir.

Mon corps vibra. Je me mis en position au-dessus de son sexe et descendis lentement, laissant mon corps s'ajuster à son format.

Une vague de chaleur me parcourut lorsque je l'engloutis complètement. Je me relevai et il me saisit par les hanches, me ramena d'un coup sur lui, me rappelant l'espace en moi que lui seul pouvait satisfaire. Je rejetai la tête en arrière et jurai. Je m'immobilisai, fascinée de voir à quel point nous nous complétions, à quel point personne d'autre ne s'en était même approché.

Il prit mes hanches et voulut me retourner, mais je l'en empêchai.

– Non, dis-je d'un ton ferme.

Il s'arrêta et relâcha son emprise.

– Il est peut-être temps de parler d'un code de sécurité.

– C'est mon code de sécurité. Quand je dis « non », crois-moi, cela veut dire *non*.

– D'accord, dit-il doucement.

– Je vais te baiser jusqu'à que les jambes m'en tombent et que je ne me souvienne plus de mon nom. Et ensuite, tu pourras être aux commandes. D'accord ?

– Tout ce que tu veux, chef.

Il déglutit et entrelaça ses doigts derrière sa tête – une contrainte supplémentaire librement choisie.

Je fis tourner mes hanches, m'élevant et retombant avec une force mesurée jusqu'à trouver le bon rythme. Je pinçai mes mamelons pour satisfaire leur profond besoin d'être touchés. Les mains de Blake ne s'écartèrent jamais, et il ne me quitta pas des yeux. Ses reins se soulevèrent, accompagnant mes mouvements et me frappant plus fort à chaque fois. La

jouissance montait en moi. Je tremblai, me mordis la lèvre jusqu'à l'anesthésier, prise dans un orgasme qui continuait de croître jusqu'à son point culminant.

– Je veux t'entendre, dit-il. Maintenant, Erica.

La digue céda et un cri étranglé m'échappa lorsque je jouis. Sans souffle et sans force, je tombai en avant, liai mes doigts aux siens et l'embrassai.

Blake s'assit sur moi, prit un mamelon dans la bouche puis l'autre, et s'enfonça plus loin en moi. Je gémiss. Il prit mon visage d'une main et enlaça ma taille de l'autre, me serrant fort contre lui et m'embrassant – un baiser long et pénétrant qui voulait tout dire. Je pouvais sentir son désir jusque dans ses lèvres. J'étais plus que prête à le laisser prendre le contrôle.

– C'est bon, dis-je.

Il nous retourna d'un geste mesuré, couvrant mon corps avec le sien avant de s'élaner violemment. Je me cambrai, accueillant tout ce qu'il avait à me donner. Je me décomposai à chaque coup de boutoir, toutes ces heures à le désirer menant à cet apex, à ce pinacle de l'instant où je pouvais me perdre en lui.

Je l'embrassai avec frénésie, prise entre colère, amour et passion. Mes ongles lui griffèrent le dos alors que l'on jouit ensemble, luisants de sueur.

Blake enfonça son visage dans mon cou.

– Tu m'appartiens, chuchota-t-il.

Je fermai les yeux et le serrai contre moi. Il ne savait pas à quel point c'était vrai.

On resta étendus sur le lit, essoufflés et rassasiés, côte à côte. J'admire son corps incroyable étalé à côté de moi. Je passai doucement le bout des doigts sur les chairs saillantes de son dos, là où je venais de le griffer plus profondément que je ne l'avais voulu.

– Je t'ai eu, murmurai-je.

– Si tu continues de me toucher comme ça, c'est moi qui t'aurai !

Je gloussai et roulai sur le dos, fascinée par l'instant, et incapable de détacher mon regard de cet homme splendide dans mon lit. Il se redressa et me dévisagea.

– Au fait, c'était incroyable, dit-il. (Il repoussa mes cheveux derrière mon oreille, dessina mes courbes comme s'il les mémorisait.) Comment se fait-il que tu me fasses confiance à ce point avec ton corps, après tout ce que tu as vécu, et que tu ne me fasses pas confiance pour la gestion de ton entreprise alors que j'en ai créé et vendu des dizaines ?

Je grommelai et fermai les yeux. Il n'allait pas laisser une petite baise l'interrompre. Il l'utiliserait plutôt à son avantage.

– Mon entreprise est tout pour moi. (Je grinçai des dents en l'avouant, mais c'était vrai à plusieurs égards.) Je veux dire, cette boîte représente des années d'efforts. Pas seulement par le temps passé à la créer, mais aussi par les années consacrées à mes études et à devenir qui je suis.

– Oui, et...

– Quand nous sommes ensemble, cela veut dire quelque chose pour nous deux. Je te fais confiance, plus qu'à n'importe qui. Mais s'il se passait quelque chose entre nous, ou si tu te lassais de ma petite affaire ? Ou si elle devenait un gouffre financier ou qu'elle capotait ?

– Le montant que tu demandes est sans conséquence pour moi. Il est fort peu probable, voire impossible, que cela devienne un gouffre. Et je ne laisserai jamais une société que j'ai financée s'effondrer.

– Alors pourquoi n'as-tu pas tout simplement investi quand tu en avais l'occasion ? Quelle est la différence par rapport à maintenant, sinon que tu deviens fou furieux dès que j'approche un autre homme à moins de trois mètres ?

– J'avais plus envie de te connaître que de te faire un chèque. Et je savais que si je ne m'engageais pas, Max le ferait. J'avais raison. Maintenant... les choses ont changé. Je tiens à toi, et je veux protéger ce qui a de l'importance pour toi.

La proclamation s'imprima en moi, et une infime partie de moi voulut même céder. J'avais passé des semaines à douter du potentiel de ma société parce qu'il avait aussi facilement refusé, alors il était rassurant de savoir qu'il y avait vu une valeur depuis le début. Mais cela ne changeait rien au fait que mélanger amour et affaires, au moins à un tel point, était une très mauvaise idée.

– J'apprécie tout ça, mais ce n'est pas une bonne raison d'investir. Il est déjà problématique que toi et Max ayez des différends, et je ne veux pas que mon entreprise soit en difficulté si des tensions devaient exister entre toi et moi. Ce serait terrible.

Il resta silencieux, mais je sentis que cette conversation était loin d'être terminée. Il me rapprocha de lui et me serra contre sa poitrine où je m'endormis, au chaud et en sécurité.

* * *

Je vérifiai mes mails au réveil, encore épuisée par la nuit. Blake m'avait réveillée à plusieurs reprises, peut-être avec l'idée de me baiser jusqu'à ce que je cède, pour l'investissement. Je ne m'y étais pas opposée, mais je n'avais pas cédé, du moins en ce qui concernait l'investissement.

Je survolai mes mails jusqu'au moment où j'en vis un de Sid titré « Résultats ». Mon estomac se serra quand je le lus et le relus.

Erica,

Moins difficile que j'avais cru. Daniel Fitzgerald, diplômé en 1992, économie. Lance une recherche sur « Daniel Fitzgerald Boston ». Sid.

J'ouvris un nouvel onglet et lançai ma requête. Le premier résultat affichait des biographies d'avocats pour un cabinet d'avocats dans lequel il apparaissait d'abord comme associé. Le deuxième résultat était le site officiel de la campagne électorale de Daniel Fitzgerald pour le poste de gouverneur du Massachusetts, orné d'un logo stylisé rouge, blanc et bleu, et d'un slogan de campagne accrocheur. En dessous s'affichait l'image d'une version plus âgée de l'homme de la photo.

Mon Dieu. Je me précipitai sur mon téléphone et appelai Marie.

– Mon bébé, répondit-elle d'une voix enjouée.

– Daniel Fitzgerald, dis-je.

– Quoi ?

– C'est l'homme sur la photo.

– Oh. (Elle parut plus résignée que surprise.)

– Je sais que Maman avait une raison de ne pas me le dire, mais j'ai besoin de savoir.

– Erica, je...

– Marie, j'ai le droit de savoir. Tu étais sa meilleure amie. Si quelqu'un sait qui est mon père, c'est toi.

Elle resta silencieuse un long moment avant de répondre.

– Oui.

– Oui quoi ?

– C'est ton père.

– Mon Dieu !

Mon visage tomba dans ma main, la tête me tournant soudain. J'avais des soupçons jusque-là, évidemment, mais je m'étais préparée à une réponse négative. Qu'elle mente, ou qu'elle me dise que j'étais folle de croire en quelque chose d'aussi saugrenu. Maintenant, confrontée à la vérité, je ne savais plus que ressentir.

J'avais vécu ma vie entière en acceptant l'ombre de son absence, en ignorant l'autre moitié de qui j'étais. Mais l'avais-je jamais réellement accepté ? J'étais aujourd'hui assez mûre pour véritablement exiger de savoir la vérité, et ma mère était décédée. Sachant que personne ne la remplacerait jamais dans mon cœur, je ne m'étais jamais sérieusement demandé qui il pouvait être.

Maintenant, j'avais un millier de questions et aucune réponse. Savait-il que j'existais ? Aimait-il ma mère ? Quel genre d'homme était-il ?

Marie interrompit le flot de mes pensées.

– Tu vas bien, mon bébé ?

– Tu sais qu'il se présente pour le poste de gouverneur ?

La seule chose que je connaissais de lui était ce qui pouvait nous séparer. Je n'avais aucune idée de la façon dont je pouvais m'introduire à travers l'aréopage qui l'entourait.

Elle rit doucement.

– Non, je ne le savais pas, mais je ne suis pas vraiment surprise.

– Il ne va pas être facile d’entrer en contact avec lui.

– Fais bien attention, mon bébé.

Je fronçai les sourcils.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Tu ne sais pas dans quoi tu t’engages, avec lui.

– Dois-je m’inquiéter ? Tu en sais visiblement plus que moi sur lui.

– Tu es intelligente. Contente-toi de faire attention, et ne baisse jamais ta garde avec lui, dit-elle d’une voix calme.

– OK.

Je marquai une pause, m’efforçant de réfléchir.

– Merci.

– Pour quoi ?

– Pour m’avoir dit la vérité. Même avec un peu de retard.

Elle soupira.

– J’espère que tu n’auras pas à le regretter.

J’agitai négativement la tête, incapable d’imaginer comment cela serait possible.

– Je ne saurais pas dire ce que cela signifie pour moi... de savoir finalement qui il est.

Avec Maman disparue...

– Je sais, mon bébé, dit-elle doucement. Je suis désolée. Je n’ai fait que respecter sa volonté.

J’expirai longuement, surprise de ne pas ressentir un plus grand soulagement. Je n’aimais pas l’idée que Marie m’avait si longtemps caché l’identité de mon père, ni que ma mère avait voulu qu’il en soit ainsi. Mais je n’étais plus une petite fille. Aussi effrayant que cela puisse paraître, j’avais besoin d’en apprendre plus sur cet homme et sur ce qu’il représentait pour ma mère.

– Il faut que je te laisse. J’ai besoin de réfléchir. Je te rappelle très bientôt.

– Bien sûr. Appelle quand tu veux. Et, Erica...

– Oui ?

– Fais bien attention. D’accord ?

– Oui, je te le promets.

Je raccrochai et gardai les yeux fixés sur la photo de la page Web. Je voulais savoir qui était cet homme. Non pas l’avocat ou le politicien, mais l’homme.

J’explorai le Net et appris tout ce que je pus sur lui – ce qui ne fit que renforcer l’impression qu’il allait être difficile de le rencontrer. Je ne pouvais pas me contenter d’entrer dans son bureau et de me présenter. L’idée de faire appel aux relations de Blake me traversa l’esprit, mais je la rejetai aussitôt. Je n’avais aucune envie de l’associer à tout cela, autant pour mon bien que pour le sien.

Je parcourus mon répertoire et appelai Alli. Nous ne nous étions toujours pas parlé, et je fus surprise lorsqu'elle décroche.

– J'essaie de te contacter depuis un moment, dis-je en m'efforçant de ne pas paraître aussi inquiète que je l'étais.

– Je sais, je suis vraiment désolée. J'ai été débordée de travail, et toute cette merde avec Heath n'aide pas non plus.

– Tu vas bien ?

Le téléphone resta un temps silencieux.

– Oui, je crois.

– Et Heath ?

– Il semble aller mieux. Il est à Los Angeles, et je ne peux pas aller le voir pour l'instant, avec tout ce boulot.

– Oui... Je ne peux même pas imaginer tout ce que tu as dû affronter.

Elle rit tristement.

– J'imagine que j'aurais mieux fait d'étudier la psychologie, parce qu'être avec lui, c'est comme sortir avec deux hommes complètement différents.

– Sauf que tu es amoureuse de l'un des deux.

Elle soupira à l'autre bout du fil.

– Crois-moi, je le sais bien.

– Alli, je sais que je n'ai pas été ton meilleur soutien en ce qui concerne Heath, mais j'espère que tu sais que tu peux m'en parler. Ça a été un choc pour moi, mais je veux être là pour toi. Tu es toujours ma meilleure amie. Je ne veux pas que cela nous sépare.

– Merci. C'est important, pour moi. À l'évidence, je ne peux rien dire de tout cela à mes parents. Ils deviendraient fous.

– Espérons que Heath s'en sorte avant que tu n'y sois forcée.

– Espérons...

Je tapotai des doigts sur le comptoir.

– J'ai des nouvelles intéressantes.

– Oui ?

– Je crois que j'ai trouvé mon père.

– Quoi ? Tu es sérieuse ?

– Par contre, j'ai besoin de ton aide. C'est un avocat important, et en plus, il se présente pour le poste de gouverneur, alors je n'ai pas la moindre idée de la façon dont je pourrais entrer en contact avec lui, tu vois, discrètement. J'espérais que tu aurais quelque chose à me suggérer.

– OK. Voyons ce que je peux faire. Je connais des gens au *Harvard Review*. On pourrait proposer et organiser une interview.

L'humeur d'Alli avait changé. Elle avait retrouvé tout son entrain d'avoir une nouvelle mission. C'était vraiment une commerciale née.

– Merci.

– Pas de quoi. Mais comment vas-tu t'y prendre ?

Je me mordillai la lèvre, et mon regard se perdit dans le vague. Comment allai-je m'y prendre ?

– Difficile à dire. Je suis excitée, je suppose, et nerveuse. Je n'ai aucune idée du genre d'homme qu'il peut être. Mais j'ai tout de même l'impression qu'il faut que j'entre en contact avec lui. Je ne peux pas rester assise là en sachant qui il est sans essayer de découvrir s'il peut avoir envie, lui aussi, de me connaître.

– Je suis sûre que c'est le cas.

Je haussai les épaules.

– Peut-être. Je suppose que nous allons finir par le savoir.

– Je vais voir ce que je peux faire pour l'interview. Préviens-moi s'il se passe quelque chose.

– Je n'y manquerai pas. Merci, Alli.

– De rien. Je te rappelle.

Chapitre dix-huit

Nerveuse, je feuilletais un magazine lorsque la splendide secrétaire blonde de Daniel Fitzgerald me donna le feu vert. Les bureaux de Fitzgerald & Quinn étaient nichés au cœur du quartier financier de Boston, et le grand bureau d'angle dans lequel j'entrai ne laissait pas planer le moindre doute sur le fait que l'homme qui se trouvait devant moi était l'un des responsables les plus influents du paysage institutionnel de la ville. Vêtu d'un imposant costume trois-pièces, il compulsait des dossiers sur son bureau à double caisson, ses lunettes de vue posées au bout de son nez. Il n'était plus le jeune homme insouciant de la photo.

– Monsieur Fitzgerald, le saluai-je d'une voix hésitante.

Il releva les yeux vers moi – miroir de mes grands yeux bleus. Ses cheveux étaient grisonnants et son visage ridé, mais il demeurait bel homme. L'essence de l'homme de la photo restait reconnaissable.

– Je m'appelle Erica Hathaway.

Je lui tendis la main.

Il se leva pour la serrer et fit un signe en direction des sièges devant son bureau avec un sourire plaisant.

– Erica. Asseyez-vous.

Je pris l'un des fauteuils, respirai le riche arôme du cuir bien entretenu.

– Voyons. Vous travaillez pour le *Harvard Review* ?

Il inclina un sourcil dans ma direction.

– Eh bien, justement, à ce sujet...

Alli m'avait obtenu l'interview sous le couvert du célèbre magazine, et si cela ne se passait pas bien, quelqu'un allait probablement être viré à cause de la faveur qu'elle avait demandée.

Il me regarda d'un air interrogateur.

J'avalai péniblement ma salive et pris une longue inspiration. Advienne que pourra.

– Est-ce que le nom de Patricia Hathaway signifie quelque chose pour vous ? demandai-je finalement, en le fixant intensément des yeux.

Si la mention de ce nom avait un sens pour lui, il n'en laissa rien paraître, le visage fermé et dénué d'émotion. Ses yeux bleus m'examinèrent sans rien trahir.

Il regarda nonchalamment sa montre.

– Je n'en suis pas certain. En quoi est-ce lié à cette interview, jeune femme ?

Sa voix était posée et incroyablement maîtrisée.

Je respirai difficilement en combattant une envie soudaine de vomir. Étais-je folle de faire cela ? Et si je me trompais ? Si les présomptions de Marie étaient avérées ?

J'écartai mes doutes et me concentraï sur le présent. Je regardai mes mains, qui étaient anxieusement nouées sur mes genoux.

– Je suis la fille de Patricia Hathaway. J'espérais pouvoir vous en parler.

Un long silence s'instaura entre nous, durant lequel la vérité s'imposa à moi. J'en fus transie.

Se levant soudain, il traversa la pièce avec une aisance gracieuse, ferma la porte et revint s'installer dans son fauteuil. Il ôta ses lunettes et les jeta sur son bureau, révélant un regard plus dur.

– Où cela nous mène-t-il ?

Mon Dieu. Mes doutes firent place au fait indubitable que cet homme était véritablement mon père. Je pouvais le sentir. Je m'agrippai au bord de mon fauteuil, les paumes de mes mains suaient à profusion. En silence, je priaï brièvement les cieux pour qu'il ne me mette pas immédiatement à la porte après avoir entendu ce que je m'apprêtais à lui dire.

– Je suis...

J'essayai de m'imaginer prononçant ces mots, mais ils restèrent bloqués dans ma gorge. C'était fou et présomptueux. Mais c'était vrai. Je le savais. Et s'il ne me croyait pas ? Je fermai les yeux et me lançai avant de perdre tout mon courage.

– Monsieur Fitzgerald, je crois que je suis votre fille.

Il se recula dans son fauteuil, mâchoire serrée, son regard pénétrant le mien. On resta ainsi pour ce qui me parut être une éternité. Mon cœur battait dans ma poitrine. Tout était en suspens dans l'air à ce moment-là alors que je tentais d'anticiper ce qu'il allait dire ou faire.

Il expira lentement et se pencha en avant sur son bureau.

– Bon, allons-y. S'agit-il d'argent ? Si c'est le cas, de combien parlons-nous ?

J'essayai de parler, mais ses paroles m'avaient crucifiée. Il croyait que j'essayais de lui extorquer de l'argent ?

Non. Non. Non. Merde. J'agitai frénétiquement la tête en me massant le bas du front. Les choses tournaient vraiment mal.

– Ce n'est pas du tout ça. Je voulais juste vous rencontrer, c'est tout.

Je n'avais besoin de rien de sa part. Du moins pas comme cela.

Il hésita un instant avant de s'incliner de nouveau en avant par-dessus son bureau. Il se pinça le haut de l'arête du nez en soupirant.

– Je ne peux pas dire que je m'attendais à cela.

– Moi non plus, pour être honnête. Je n'avais jamais cru que je vous rencontrerais.

– Même chose. Écoutez, Erica. (Il s'éclaircit la gorge et réorganisa des papiers sur son bureau.) Ce n'est vraiment ni le moment ni l'endroit, je le crains.

J'acquiesçai.

– Je le sais. Je suis désolée...

– Je suis au beau milieu d'une campagne électorale. On organise mon temps par quarts d'heure, donc j'ai un autre rendez-vous qui s'annonce.

Je m'immobilisai quand je compris ce qu'il voulait dire. Si je n'étais pas une menace, alors il n'avait pas de temps à me consacrer. Ma gorge se serra et mes yeux me piquèrent de larmes retenues. Quelle perte de temps. Une partie de moi avait mis tant d'espoir dans cette rencontre et se noyait maintenant dans de douloureux regrets. J'aurais dû m'en douter. C'était stupide, irréaliste. Si seulement Marie ne m'avait pas montré cette putain de photo...

– Je comprends. (J'attrapai ma pochette, espérant ne pas paraître aussi blessée que je l'étais.) Ça a été un plaisir de vous rencontrer, en tout cas. Bonne chance pour l'élection.

Je me levai pour lui serrer la main et baissai les yeux en évitant son regard. Je n'allai pas lui donner la satisfaction de voir combien j'avais mal. Il prit ma main et la tint un instant de plus.

– Transmettez mon bonjour à Patty, d'accord ?

– Elle est morte.

Ma voix était posée, sans émotion. Il n'y avait rien d'étrange à ce qu'il la croie encore vivante. Elle m'avait été enlevée si tôt.

Il exhala violemment, laissant tomber ma main. Une émotion traversa son regard. Il se frotta la poitrine en grimaçant.

– Je ne savais pas.

Je hochai la tête.

– Elle est décédée quand j'avais douze ans. Cancer du pancréas. Et elle n'a pas souffert longtemps.

Ma voix était calme tandis que je prononçais ces mots, neutre et objective. Comme si je parlais de quelqu'un que j'avais à peine connu. Je me détachais des émotions dès qu'elles menaçaient de se révéler. Ce n'était pas le moment de me replonger dans mon deuil. La charge émotionnelle de cette journée était déjà bien assez intense.

– Je suis désolé.

– Merci. Vous ne pouviez pas savoir.

N'est-ce pas ? Je tournai les talons pour partir, mais il m'arrêta, posant une main puissante sur mon épaule.

– Erica, attendez.

Je fronçai les sourcils, mon cœur naviguant toujours sur les montagnes russes émotionnelles de ces derniers instants.

– Ma famille et moi allons nous reposer un peu à Cap Cod ce week-end. Nous pourrions peut-être y faire connaissance ? Parler un peu plus de tout cela...

– Bien sûr, m’empressai-je de répondre.

Je pris une profonde inspiration, sentant cette offre décharger mes épaules d’un lourd fardeau. Parlait-il sincèrement ?

– Excellent.

Son sourire croisa celui qui s’était formé sur mes lèvres.

– Monsieur Fitzgerald...

– Vous pouvez m’appeler Daniel, je suppose.

Il haussa nerveusement les épaules. Il avait l’air plus humain, moins puissant que précédemment.

Je me détendis, et une lueur d’espoir naquit en moi.

– Daniel, je suis désolée pour mon approche. Je suppose qu’il n’y a pas de bonne manière de faire cela.

– Probablement pas.

Il retourna vers son bureau, inscrivit une adresse sur un bloc-notes à son en-tête, et me tendit la feuille de papier.

– Voici l’adresse de la maison. Prévoyons d’y dîner vendredi soir. Vous pouvez rester aussi longtemps que vous le souhaitez.

– Je suis impatiente d’y être.

Il me raccompagna à la porte.

– Moi aussi.

Je le saluai d’un petit signe. Nous n’étions pas assez proches pour nous étreindre.

De retour à l’appartement, un verre de vin en main, je fis couler un long bain dans la baignoire sur pieds qui trônait au centre de ma salle de bains. Évidemment, c’était la mi-journée, mais ce n’était pas un jour ordinaire. C’était peut-être le jour le plus intense, émotionnellement, de ma vie d’adulte, et il aurait certainement pu être pire.

Le téléphone sonna à côté de moi, mettant fin à cet instant de béatitude.

– Allô !

– Erica ? C’est Max.

– Oh, bonjour !

Je me redressai dans la baignoire et cherchai du regard s’il y avait de quoi écrire alentour au cas où ce serait nécessaire.

– Le moment n’est pas mal choisi ?

– Non, mentis-je, embarrassée de devoir mener une conversation d’affaires dans mon

bain.

– Eh bien, bonne nouvelle. Tout est prêt. Je relis les papiers en cet instant même, et nous devrions pouvoir signer dès demain.

– C'est parfait. Je peux passer au bureau demain matin, si cela vous convient. Mes nerfs ne supporteraient pas d'attendre plus longtemps.

– Excellent. Je suis vraiment impatient de travailler avec vous, Erica.

– Je ne vous remercierai jamais assez.

– En fait, si. Remerciez-moi avec un retour sur investissement.

J'eus un petit pincement au cœur.

– Je ferai de mon mieux, promis-je.

– Oh, et d'un dîner, ce soir ? Je veux fêter cela avec ma nouvelle associée.

Je souris, mais mon entrain fut tempéré par le souvenir de mon dernier dîner d'affaires qui avait viré au cauchemar. Quelles étaient mes chances d'en mener un autre à bien sans que Blake ne profère de menaces de mort ni n'étrangle qui que ce soit ?

– J'ai déjà des engagements pour ce soir, mais que diriez-vous d'un déjeuner de célébration ? C'est moi qui invite.

– Cela me paraît bien. On se voit demain.

On raccrocha, je me renfonçai dans l'eau chaude de mon bain, revigorée par cette nouvelle soudaine que grâce à ces fonds, mon existence entière allait changer. J'avais fait profil bas ces dernières semaines, dans l'attente de ce grand moment. Maintenant, d'ici quelques heures, nous allions avoir notre financement, et allions pouvoir opérer à bien plus grande échelle. J'aurai des employés, une masse salariale, de la paperasse, et des problèmes que je ne pouvais même pas commencer à imaginer.

L'avenir était incertain et effrayant, mais une petite lueur d'excitation naquit en moi. Je ne m'étais jamais sentie aussi prête à affronter un tel défi. Je priai brièvement l'univers de ne pas me planter.

J'étais tout à fait détendue et un peu émoustillée lorsque Blake entra.

– Dure journée au bureau ?

Il s'assit au bord de la baignoire, là où mes pieds dépassaient de la mousse.

– J'ai besoin d'une journée de détente avant que ma vie ne s'emballe.

– Demain passé, je suis sûr que ce sera le cas.

– Que veux-tu dire ? demandai-je, espérant en dépit de tout que, pour quelque raison, il n'était pas informé d'une affaire qui se concluait dans sa propre société.

– Oui, je sais que tu finalises tout demain avec Max. Peut-on parler des alternatives ?

– Non, ce n'est pas possible, Blake, parce que nous en avons déjà parlé et que la réponse est non. (J'avais employé mon ton le plus résolu.)

– Tu ne connais même pas Max, et tu es prête à lui transférer la propriété de ton entreprise, poursuivit-il. On voyait bien qu'il allait chercher loin pour l'emporter.

Merde.

– Ce serait la même chose avec toi. Quelle est la différence ?

– Je n’ai jamais dit que je voulais l’acheter. Je pourrais être un simple actionnaire, ou considérer cela comme un prêt. Cela n’a aucune importance, pour moi.

– Exactement.

Il ouvrit grand les yeux.

– Ce n’est pas ce que je voulais dire.

Je sortis du bain, trempée et couverte de mousse.

– Tu peux me passer une serviette ?

– Pas tant qu’on n’en aura pas parlé.

Il ne bougea pas d’un pouce. Il me dévisagea, les bras résolument croisés sur sa poitrine, ne semblant qu’à peine distrait par ma nudité. Heureusement, je pouvais survivre sans serviette.

– Il faut que tu arrêtes ça, lâchai-je d’un ton cassant.

– Il faut que tu me fasses confiance, répondit-il doucement.

Quelque chose dans la façon dont il avait parlé me fit réfléchir. Pourquoi était-ce devenu aussi important pour lui ? Qu’est-ce qui avait tant changé entre nous ces dernières semaines que l’éventualité d’un investissement de Max lui était devenue à ce point intolérable ? Je le lui aurais demandé si j’avais eu l’impression qu’il me répondrait clairement. Quoi qu’il en soit, rien de ce qu’il pouvait dire ne me ferait changer d’avis. J’avais pris ma décision. Il allait devoir comprendre qu’il ne pouvait pas me posséder ni me contrôler.

Je m’avançai sur le carrelage, manquant glisser dans l’eau savonneuse que j’avais amenée avec moi en sortant du bain. Il fit mine de me rattraper, mais je bondis hors de sa portée.

– Cette conversation est terminée, dis-je. Tu as un grave problème de besoin de tout maîtriser et je te suggère d’en parler à un psy, parce que visiblement, je ne peux pas t’aider.

– D’accord, j’ai peut-être un problème avec le contrôle, mais toi tu as un problème avec la confiance, Erica. Nous pourrions probablement tous les deux faire bon usage d’une thérapie.

Je le dévisageai. Au moins, mes problèmes de confiance étaient liés à des expériences bien réelles. Les problèmes de contrôle de Blake remontaient, eux, indubitablement à ses succès qui, pour autant que je le sache, pouvaient difficilement être considérés comme traumatisants. En dehors de cela, j’avais toujours détesté la psychanalyse. Insinuer que j’en avais besoin, en retournant mes propres paroles contre moi, m’avait fait me sentir rabaissée. Souillée.

Je serrai les dents et m’enroulai dans une serviette.

– Va te faire foutre !

– Erica, c’est ce que je suis. Je suis conçu de cette façon. Et si j’essaie de prendre le contrôle de cette situation, c’est parce que j’ai de très bonnes raisons à cela.

Je pris une profonde inspiration, déterminée à ne pas laisser ce désastre empirer davantage.

– C’est très simple, Blake. J’ai besoin de contrepoids dans ma vie. Je ne vais pas m’abandonner complètement à toi, corps et âme, et entreprise, puis te laisser me manipuler comme une marionnette soumise. Cela me briserait. Cela nous briserait.

– Alors ta décision est prise ?

Au calme de sa voix, je fus parcourue d’un frisson d’angoisse inopiné.

– Elle est définitive. Tu vas devoir vivre avec.

Je me réfugiai dans ma chambre pour y chercher mon survêtement de réconfort.

Blake resta étonnamment silencieux et, lorsque je ressortis du placard, il était parti. Je soupirai de soulagement, puis une vague de tristesse m’envahit, me coupant les jambes. Il était parti. Je m’effondrai sur le lit. La frontière entre la solitude et la colère devint de plus en plus floue alors que je fixais le plafond des yeux. Ce n’était qu’une dispute. Tous les couples se disputaient. Nous allions bien surmonter cela.

Mais qu’est-ce que cela signifiait pour notre relation ? Et si c’était fini ? Comment pourrais-je vivre sans lui ? Une petite partie de moi avait voulu qu’il s’en aille, ou au moins qu’il cesse de parler de cet investissement. Maintenant qu’il n’était plus là, je ne pouvais pas m’expliquer l’étrange sentiment de vide que je ressentais.

Je fermai les yeux et essayai de me convaincre qu’une fois tout terminé, le lendemain, nous trouverions un moyen de rebondir. J’en implorai les cieux.

Je passai une mauvaise nuit. Je m’éveillai avec des sueurs froides, désorientée, lorsque je réalisai que Blake ne dormait pas avec moi. J’avais hâte qu’il revienne, que toutes ces disputes ne soient plus que du passé.

Je fantasmai me faufiler dans son appartement avec la clef qu’il m’avait donnée, et le séduire. Admettre que je l’aimais. Tout prenait sens quand il était en moi, qu’il me faisait l’amour, qu’il nous entraînait là où plus rien d’autre ne comptait. Maintenant, plus rien n’avait de sens. Je passai mes mains sur ma peau moite, souhaitant que ce soit les siennes. Si je pouvais le sentir là, avec moi, je saurais peut-être que tout n’était pas fini. Qu’il m’aimait encore autant que je l’aimais, malgré ses dispositions exaspérantes.

Je combattis l’envie de courir vers lui tandis que le jour se levait. Je fus soudain prise de colère, qu’il puisse me faire une telle chose. Il m’avait possédée comme personne auparavant. Épuisée et à fleur de peau, je le convoitais maintenant si fortement que j’en perdais le sommeil, parce que je ne pouvais pas, ne voulais pas lui offrir ce qu’il exigeait.

Je rêvais de lui donner ce qu’il désirait, mais à quel prix ?

Au matin, je jetai un œil dans la chambre de Sid, où il ronflait bruyamment. Je ne pris pas la peine de chuchoter, sachant qu’il ne se réveillerait pas facilement.

– Sid, j’ai besoin d’une faveur.

Il se retourna et grommela :

– Quoi ?

– J’ai rencontré mon père, hier, et il m’a invitée dans sa maison de Cap Cod ce week-end. Je ne sais pas combien de temps je vais rester, mais je me demandais si je pouvais emprunter ta voiture pour y aller ?

Il se leva, encore habillé des vêtements de la veille.

– Tiens, dit-il en me tendant les clefs depuis son bureau. Tu ne le connais pas encore si bien que ça. Tu es sûre que c’est une bonne idée ?

– Il se présente aux élections. Je ne pense pas qu’il s’agisse d’un tueur en série, Sid. Mais c’est gentil de t’inquiéter.

Il hocha la tête et retomba sur le futon, disparaissant sous les couvertures.

Je jetai mon sac de voyage dans l’Audi gris métallisé et ajustai le siège à ma taille. Sid vivait avec presque rien, mais il ne regardait pas à la dépense quand il s’agissait des voitures. Je sortis doucement de l’emplacement où il était garé. Si je rayais ou que j’enfonçais la carrosserie, il se lamenterait pendant des semaines.

Je trouvai une place près du bureau de Max. Je m’inspectai dans le miroir. La signature ne dépendait plus de mon apparence, mais je me voulais superbe pour l’occasion. Je portais une robe fourreau blanche moulante, accessoirisée d’une fine ceinture et d’escarpins ouverts.

J’entrai dans le hall d’Angelcom, avec l’apparence et l’aisance d’une PDG d’entreprise entièrement capitalisée – celle que j’allais devenir. La réceptionniste m’accompagna dans la salle de réunion dans laquelle j’avais fait ma première présentation.

Je me retrouvai de nouveau seule dans la pièce, me remémorant la façon dont Blake m’avait rendue folle ce jour-là. Je me tendis à l’idée que ce qui se passait aujourd’hui pouvait nous affecter à jamais.

Max entra, et son grand sourire balaya mes doutes.

– C’est le grand jour ! dit-il.

Un petit rire nerveux m’échappa. L’enthousiasme de Max était communicatif. On s’étreignit poliment et il m’embrassa sur la joue, mais j’étais d’humeur si joviale que je n’y prêtais même pas attention.

– Alors, où commençons-nous ?

Je tapai des mains, impatiente de signer quelque chose, puis je vis la pile de papiers qu’il déposa sur le bureau – plus épaisse qu’un numéro du *Vogue* italien. Des dizaines d’onglets multicolores dépassaient de la pile, signalant les endroits où les signatures étaient requises. Une vague d’anxiété s’empara de moi.

– Tout cela ? demandai-je.

– Malheureusement, oui. C’est la raison pour laquelle la rédaction prend aussi longtemps.

– Je n’abandonne pas mon premier nouveau-né, n’est-ce pas ?

Je m’installai sur un siège en face de lui, inquiète maintenant de ne pas avoir le temps de réellement tout relire. Et si je trouvais quelque chose qui faisait capoter l’affaire ? Ou si je n’avais pas la moindre idée de ce que je signalais ?

– Ça ne m’étonnerait pas, dit une voix derrière moi.

Je me tournai sur mon siège quand Blake entra dans la pièce. Vêtu d’un jean et d’un tee-shirt bleu marine à col V, il avait l’air impitoyable malgré sa tenue décontractée.

– Que puis-je faire pour toi, Landon ?

Le ton de Max était sec et ses lèvres se réduisirent à une ligne étroite.

– Tu peux m’accorder un moment avec Mlle Hathaway.

– Bien sûr. Nous avons bientôt fini.

– Maintenant.

– Il y a un problème ? demanda Max en serrant les dents.

– C’est toi, le problème.

À ces mots, Max se leva d’un bond. Son fauteuil roula en arrière et alla heurter la fenêtre dans un bruit sourd.

– Prenez votre temps, Erica.

Il lança à Blake un regard furieux, puis nous quitta et referma la porte derrière lui.

Mon cœur battait frénétiquement, sous la double influence du simple soulagement de voir Blake et d’une peur dévorante que l’accord avec Max soit maintenant mis en péril. Si Blake allait se montrer à ce point difficile avec mes affaires, quelle raison avait Max de vouloir perdre son temps avec moi ? Ce serait signer pour des mois de contrariétés futiles.

– Qu’est-ce que tu fais ici ? demandai-je d’un ton brusque.

– Je ne voulais pas en arriver là, mais tu ne m’as pas vraiment laissé le choix.

– Je te l’ai dit, j’ai pris ma décision. C’est pour ainsi dire fait.

– Pas vraiment. Tu n’as encore rien signé.

– J’en ai pleinement l’intention, alors je te suggère de mettre de côté tes tendances obsessionnelles et de nous laisser tranquilles.

– Il est trop tard pour cela, en fait.

Oh non. J’hésitai. Mon cœur se serra d’effroi.

– Trop tard pour quoi ?

– Je viens de virer le double du montant dont tu as besoin sur ton compte professionnel.

Je m’efforçai de formuler des mots, des questions qui avaient besoin d’être posées, mais je restai là, bouche bée, incrédule devant son audace qui, comme à l’accoutumée, n’avait de cesse de me stupéfier.

– Ne perds pas ton temps à chercher des moyens de me les retourner, parce que je vais te mettre dans l'impossibilité de trouver un quelconque autre investisseur dans cette ville, poursuivit-il. Tu sais que je peux le faire.

– Et si Max veut toujours investir ?

– Impossible, répondit-il d'un ton catégorique. Rien ne se fait ici sans mon autorisation, et il ne l'obtiendra pas.

– Pourquoi fais-tu cela ?

Ma voix vacilla. Il m'avait indiscutablement acculée. Je voyais encore quelques alternatives possibles, mais je savais qu'il les avait déjà contrées.

– Je tiens plus à toi que Max ne le fera jamais, même si Dieu sait qu'il va essayer de te faire croire le contraire.

– Il n'est pas question ici de ta putain de rivalité de pseudo-jumeau avec Max. Tu joues avec ma vie. Avec tout ce que j'ai construit et que tu détruis ! (Je frappai des poings sur le bureau avant de me lever, lui faisant face.) Ce n'est pas du tout ce que tu vas récolter. Le fait que tu imagines que je vais tout bousiller pour toi montre à quel point tu es naïf.

Je le giflai, fort, le bruit résonnant à travers la pièce alors que ses paroles me transperçaient. Ma main me chauffa, et je n'arrivai plus à reprendre mon souffle.

Il parut un instant choqué, mais il n'hésita qu'une seconde avant de me prendre par la nuque et m'embrasser, écrasant mes lèvres sous les siennes. Je serrai les poings. Non, il n'allait pas m'avoir à l'usure. Pas cette fois. Je n'allais pas le laisser faire.

Je partis en guerre contre moi-même, combattant ce que je ressentais sous le poids de ses lèvres qui me possédaient un peu plus à chaque long baiser. *Tu m'appartiens*, entendis-je sa voix énoncer au fond de moi.

Un gémissement m'échappa, et je réalisai que je lui rendais ses baisers, que mon corps réagissait hors de mon contrôle. Je tremblai de tout l'amour et de toute la haine que j'éprouvais pour cet homme. Je me détestai pour cela. De le désirer à ce point.

Il m'avait eu à l'usure.

Il avait gagné.

Chapitre dix-neuf

À peine sortie de la ville, je fus prise dans les encombrements des voitures qui partaient vers le sud, emplies d'une rage qui me poussait à rouler à cent trente, plutôt qu'à vingt comme l'indiquait le compteur. Des centaines de gens allaient à Cap Cod en ce vendredi après-midi. Je n'étais pas d'humeur à me joindre à cette réunion de famille improvisée avec un tout nouveau père, mais je voulais me trouver aussi loin de Blake que possible.

Dieu sait comment, j'avais trouvé la force de laisser Blake dans la salle de réunion. J'avais présenté de brèves excuses à Max, en lui épargnant les détails, sachant que Blake allait le mettre au courant.

Bon débarras à tous les deux. Ils pouvaient bien entretenir leur rivalité inepte en se détruisant l'un l'autre jusqu'à se finir dans un putain de glorieux bouquet final, pour ce que j'en avais à faire.

Blake ne m'avait professionnellement laissé aucune autre option, et je n'allais certainement pas l'en récompenser à travers notre relation. Je l'aimais, follement, et d'une passion que je ne retrouverais sans doute jamais, mais je n'allais pas pour autant devenir une femme entretenue. L'appartement, et maintenant l'entreprise. Il n'avait cessé d'interférer, jusqu'à ce que je sois complètement sous son emprise, soumise au moindre de ses souhaits et de ses désirs. Au lit, je voulais cela, je le réclamais, mais dans la vie réelle, nous avons besoin de limites, et quoique je fasse, je n'avais pas encore réussi à les lui faire accepter. Ma colère refit surface, et je donnai un coup de poing sur le volant.

Deux heures plus tard, l'embouteillage se débloqua. Je repris de la vitesse, slalomant entre les files comme un pilote de course, jusqu'à ce que le GPS m'indique une sortie.

J'abordais les petites routes sinueuses qui menaient à ma destination avec un peu plus de précautions. La côte était parsemée de résidences luxueuses, chaque propriété jouissant d'une vue magnifique sur l'océan. Hormis un rapide voyage entre filles avec Alli, je n'avais passé que très peu de temps dans cette région huppée du bord de mer durant les huit années passées en Nouvelle-Angleterre.

Je m'arrêtai dans l'allée d'une monstrueuse villa de trois étages, à côté d'un SUV Lexus. C'était là. Je pris plusieurs longues inspirations et desserrai mon étreinte sur le volant, m'efforçant de purger mon esprit de ma colère envers Blake. Cette journée était censée être heureuse. Peut-être qu'il n'était pas encore trop tard pour cela.

Je descendis et jetai un coup d'œil par-dessus la barrière qui séparait l'allée du jardin de la plage en contrebas. La maison était construite sur une falaise abrupte qui la plaçait bien au-dessus de ses voisines, offrant une vue impressionnante de l'océan sur trois côtés.

– Erica !

La voix de Daniel résonna depuis la porte de derrière. Il n'était plus le même. Décontracté, en pantalon kaki et chemise de lin, il sourit à mon approche.

– Je suis content que tu sois venue. Si tu permets que je te tutoie.

Il m'étreignit amicalement. Son geste me prit par surprise, mais fut le bienvenu.

– Moi aussi, répondis-je, d'une voix étouffée par son épaule.

Je lui rendis son étreinte, regrettant d'être aussi tendue en cet instant. Si je n'y prenais garde, j'allais pleurer à la moindre occasion. Il ne penserait plus que j'en avais après son argent, mais me prendrait pour un cas désespéré.

– Entre, je veux te présenter Margo.

J'acquiesçai. Il prit mon sac et le posa dans l'entrée. On pénétra dans une immense et superbe pièce : une salle à manger au mobilier patiné et blanchi faisait office de salon. De gigantesques canapés tendus de housses de toile blanche et couverts de coussins bleu pastel – tout dans cette maison rappelait l'ambiance de bord de mer.

Il me mena dans la cuisine où une grande femme aux cheveux auburn était occupée à tourner une salade.

– Erica, voici Margo.

Margo ôta son tablier et vint vers moi les bras tendus. Elle avait une silhouette élancée, et des taches de rousseur sur sa peau bronzée. De lourdes boucles d'oreilles à perles étaient assorties au simple rang d'un collier de perles autour de son cou. Malgré sa taille, elle parut frêle dans mes bras. Lorsqu'elle recula, je me réjouis de mon choix vestimentaire.

– N'est-elle pas superbe ? Je suis ravie de vous rencontrer, ma chère. Avez-vous faim ?

Je n'avais pas pensé à manger de la journée. J'avais été beaucoup trop nerveuse depuis le matin, et après la réunion, manger avait été la dernière chose à laquelle j'avais pensé.

– Je suis affamée, en fait.

– Accordez-moi encore quelques minutes, et nous pourrons passer à table. Chéri, tu peux sortir le poisson, maintenant.

Elle fit un signe à Daniel en direction du réfrigérateur.

Il acquiesça et m'abandonna pour aller chercher un plat.

– Tu veux une bière ?

– Oui, d'accord, répondis-je, encore que j'allais être ivre en un clin d'œil si je ne mangeais pas rapidement quelque chose. Si je finissais cette bouteille, ils en sauraient plus sur moi qu'ils n'avaient envie d'en découvrir. Daniel attrapa deux canettes de sa main libre et me fit signe de le suivre.

On sortit sur la terrasse, et pendant qu'il se concentrait sur le grill, je regardais le paysage. J'avais passé tout le voyage à fulminer contre Blake au lieu de penser aux choses dont Daniel et moi pourrions parler pour apprendre à mieux nous connaître. Je voulais vraiment qu'il me connaisse, qu'il ait envie de me connaître.

Je regardais vers l'horizon et l'océan paisible devant nous. Au loin, une poignée de masses noires se déplaçaient le long des rochers au pied de la falaise.

– Qu'est-ce que c'est ? demandai-je.

Daniel regarda dans la direction que j'avais indiquée.

– Des phoques. Ils traînent là toute la journée. Des bestiaux bien bruyants. La première chose que l'on entend le matin.

Je ris un peu à l'idée que les phoques étaient les coqs de la région.

– Vous avez une maison magnifique.

– Merci. Nous l'adorons. C'est notre oasis.

Il ferma le couvercle du grill et vint me rejoindre à la balustrade qui nous séparait de l'à-pic, à un ou deux mètres de nous. Une petite échelle rétractable menait du bord de la propriété à la plage. Les falaises étaient magnifiques mais dangereuses, tout particulièrement si quelqu'un se retrouvait bloqué sur la plage à marée haute.

Daniel interrompit le fil de mes pensées.

– J'ai fait une recherche Internet, mais je dois admettre que je ne comprends pas bien ce que tu fais. Qu'est-ce que Clozpin ?

Je souris, réjouie de sa curiosité à mon égard. Le minuscule espoir que j'avais ressenti en fut conforté.

– C'est une start-up parmi les réseaux sociaux, axée sur la mode. Elle aide les gens à trouver des vêtements et crée des liens avec les marques et les créateurs, ce genre de choses.

– Donc tu as fondé cela alors que tu étais encore étudiante ?

– Avec deux amis. Une fois diplômée, j'ai commencé à chercher un financement, que... (Je marquai une pause, m'interrogeant sur les mots mêmes que je prononçai.) Nous avons obtenu notre financement aujourd'hui, alors cela laisse présager de grandes choses à venir.

– C'est fantastique, Erica !

Il sourit et inclina sa bière dans ma direction.

– Et vous ? Vous avez toujours voulu faire de la politique ? demandai-je.

Son nez se plissa alors que son regard se portait vers l'océan et l'horizon qui s'enténébraient.

– Si l'on peut dire, oui. Ma famille est impliquée dans la politique locale depuis plusieurs générations, alors je suppose qu'y entrer était une étape inévitable dans ma carrière.

– Êtes-vous optimiste pour l'élection ?

– Oui, vraiment. Nous avons de puissants soutiens, et je crois que nous faisons une très bonne campagne. La partie qui concerne les médias sociaux, dont je ne sais à peu près rien des détails, semble également très productive. Tu pourrais probablement m'apprendre une chose ou deux.

Je hochai la tête et m'esclaffai. Il paraissait évident que nous parlions deux langages professionnels fort différents.

– Pour la campagne... (Il hésita, comme s'il réfléchissait à ce qu'il allait dire.) Cela va paraître étrange, mais il y a une chose que je dois te demander. (Il frotta sa barbe d'un jour.) Comme je te l'ai dit, tu sais, faire ta connaissance était inattendu. Une très bonne surprise, bien sûr.

– Bien sûr, acquiesçai-je.

– J'ai beaucoup misé sur cette campagne, Erica, et je ne sais pas trop comment te le dire sans que cela ne paraisse totalement, je ne sais pas, horrible, je suppose.

– Vous préféreriez que je n'apparaisse pas publiquement comme votre fille illégitime.

Je lâchai le morceau. Connaissant les hommes politiques, il aurait pu continuer de tourner autour du sujet un bon moment avant d'en venir au fait.

Ses traits s'adoucirent et une lueur de culpabilité passa sur son visage ; je comprenais d'où il venait. La dernière chose que je voulais était de devenir un fardeau ou une source de stress pour lui.

– Ce n'est vraiment pas un problème, repris-je. Je voulais juste une chance d'apprendre à vous connaître, et j'espère que c'est encore possible. J'ai moi aussi à m'occuper de mes propres affaires et mes propres relations publiques. Je ne cherche surtout pas à compliquer ce que vous avez construit. Sincèrement, je n'ai rien à gagner avec vos attaches politiques.

Il hochai la tête et but une longue gorgée de bière.

– Je suppose que c'est logique. À l'évidence, nous savons ce que nous savons, et je suppose que c'est le plus important, n'est-ce pas ?

J'acquiesçai et passai la main sur la balustrade, soupesant une question que je voulais lui poser.

– Peut-être que c'est à cause de mon âge, j'étais tellement jeune quand elle a disparu. Mais je me demande toujours pourquoi ma mère ne parlait jamais de vous ?

Il se redressa et plissa le front.

– Nous avons une relation compliquée. Du moins, ce fut le cas à partir du moment où nous avons appris qu'elle était enceinte. Aucune de nos familles n'allait être heureuse de cette nouvelle.

– J’imagine.

La famille de ma mère était toujours restée distante. Vu les origines de Daniel, je pouvais imaginer que les circonstances n’auraient pas été bien différentes. Une famille au sang bleu comme la sienne n’aurait pas bien réagi à l’idée qu’il avait engrossé une fille hors des liens du mariage, quelles que soient ses origines.

– Après son retour à Chicago, j’ai supposé qu’elle allait s’en occuper. Je n’ai plus entendu parler d’elle, et je n’ai pas voulu tenter de la joindre et éveiller des soupçons dans sa famille.

– Alors vous ne vous êtes plus parlé après la remise des diplômes ?

Il agita négativement la tête et regarda vers l’océan, comme si les réponses sur la façon dont sa vie avait changé étaient là-bas, quelque part, juste hors de sa vue.

Une portière de voiture claqua et je tournai la tête, n’apercevant qu’une chevelure brune et frisée qui franchissait la barrière et entraînait dans la maison.

– Ce doit être mon beau-fils. Il a à peu près ton âge, d’ailleurs.

Daniel me fit signe de revenir à l’intérieur, et je me préparai à une nouvelle présentation.

Margo posait sur la table la salade et un grand bol de riz fumant. Les arômes des plats se mêlaient dans l’air, et j’étais impatiente de cesser de parler et de commencer à manger.

Le jeune homme franchit la porte et se dirigea vers elle, mais il s’immobilisa lorsqu’il me vit.

Tout se pétrifia. La pièce devint froide et silencieuse. J’entendis mon cœur battre, un martèlement irrégulier et assourdissant, qui instillait une douleur froide dans mes veines, me glaçant jusqu’à l’os. Dans cette pièce remplie, j’étais seule. Seule avec mes souvenirs et la honte de ce qu’il m’avait laissé. Une répulsion abjecte se noua en moi tandis que je m’efforçai de comprendre le terrible cauchemar qui s’imposait devant moi.

J’agrippai le bras de Daniel, doutant que mes jambes puissent encore me porter. Je levai les yeux vers lui, comme s’il pouvait de quelque manière savoir. Mais il ne fit que me regarder à son tour et m’indiquer d’un geste le nouvel arrivant.

– Erica, voici mon beau-fils, Mark.

Mark.

Après quatre ans, j’apprenais finalement son nom.

* * *

Je m’excusai immédiatement pour trouver la salle de bains la plus proche. Je verrouillai la porte derrière moi, me faisant violence pour y parvenir, mes mains prises de tremblements incontrôlables. Je m’aspergeai le visage et cherchai de l’aide dans le reflet du miroir. J’étais aussi pâle qu’un fantôme. Les nausées étaient autant de vagues implacables, et je luttai contre cette envie de vomir, de purger mon corps de son souvenir empoisonné.

J'avais besoin de reprendre le contrôle. Et j'avais besoin d'un plan. Mon téléphone était dans ma pochette qui se trouvait toujours dans le salon.

Mais qui appeler ? Et par ailleurs, que dire ? L'homme qui m'a violée à la fac est mon putain de beau-frère. Bon sang, comment m'en sortir ? Je pouvais à peine le regarder sans faire une véritable crise de nerfs. Maintenant j'étais censée partager un dîner entier avec lui, comme si rien ne s'était passé, comme si un pan entier de ma vie n'existait pas.

C'était une urgence sur le plan personnel, mais pas une véritable urgence, me dis-je. Nous allions dîner, puis j'inventerais une excuse pour partir. Il faudrait ensuite que je trouve une façon de composer avec Daniel, même si la perspective de développer une véritable relation avec lui était probablement devenue totalement impossible.

Je m'essuyai le visage en tentant de me ressaisir, avant de ressortir dans le couloir. Je pouvais le faire.

Je sortis, et à la seconde où je refermai la porte derrière moi, Mark était là.

– Tout va bien ? chuchota-t-il.

Ses yeux étaient sombres, presque noirs, lorsqu'il s'avança. Je reculai, pressant mes paumes contre le mur derrière moi. Tous les nerfs à vif, prête à me battre.

– Ne t'approche pas de moi.

Ma voix était hésitante, trahissant la peur qui menaçait de me submerger. Je n'étais plus qu'une masse d'angoisses, et pas la femme féroce et intimidante qu'il me fallait être pour le repousser.

– Sinon quoi ?

Il vint assez près pour que je puisse sentir son souffle.

– C'est vraiment parfait. J'ai toujours voulu avoir une sœur.

Il fit courir son doigt de mon genou au bord de ma robe, qu'il souleva légèrement. Chaque cellule de mon corps prit vie, et l'adrénaline me parcourut comme un éclair. Dieu me vienne en aide, je ne serai pas de nouveau sa victime. Je le repoussai avec la dernière énergie, le projetant contre le mur opposé du couloir.

– Ne me touche plus jamais, tu entends ?

Un sourire amusé apparut sur son visage. Je me pressai vers la salle à manger, pas moins troublée que je ne l'avais été lorsque je l'avais quittée.

Arriva le moment où je devais réussir à convaincre Daniel que j'étais un cas désespéré.

– Erica, tu es sûre que tout va bien ? demanda Daniel alors que je prenais un siège à côté de lui.

– Désolée, je n'ai pas mangé de la journée. Je ne me sens pas très bien.

– Oh non, ma petite ! Mangez, s'il vous plaît !

Margo me prépara une assiette avec tous les merveilleux mets qui parfumaient l'atmosphère plus tôt.

Mark se joignit à nous, s'asseyant face à moi avec le même sourire suffisant, l'air déterminé. Je pris un peu de laitue et me forçai à la mâcher. Mon corps était en mode panique, tout appétit avait disparu.

– Mark, Erica dirige sa propre cyber-entreprise. N'est-ce pas impressionnant ? demanda Daniel.

Il régurgita les détails de notre discussion précédente pour Margo et Mark, révélant sans que je n'y puisse rien un nombre de détails importants qui pourraient aider Mark à m'atteindre de nouveau. Son identité révélée. Mon propre anonymat – peut-être la seule chose qui m'avait protégée de lui – s'était envolé.

– Et vous, que faites-vous, Mark ? demandai-je. On pouvait être deux à jouer à ce jeu, encore que je me voyais mal essayer de le trouver pour autre chose que le frapper.

– Je travaille pour la firme avec Daniel.

– Évidemment, dis-je avec un sourire poli. Quelle chance pour lui, que de pouvoir passer ses années de fac à marauder et violer, avant de se voir offrir un poste de rêve dans l'une des plus grandes firmes de la ville. Je le haïssais encore plus que précédemment.

– Dans quelle partie de la ville habitez-vous ? demanda-t-il.

Je fixai mon assiette des yeux, prenant une bouchée d'églefin légèrement assaisonné tout en envisageant les diverses fausses réponses que je pouvais lui donner.

Soudain, on sonna à la porte, le carillon résonnant à travers la maison. Je sursautai, manquant me soulever de ma chaise.

– Je vais répondre, chéri, dit Margo alors que Daniel faisait mine de se lever. Elle se mut avec une grâce économe et disparut dans l'entrée qui nous cachait la porte.

– Vous devriez vous revoir tous les deux, suggéra Daniel.

Je me retins d'écarquiller les yeux. Il était bien prompt à ramener mon attention vers Mark, pensai-je. Je continuai de manger pour éviter de parler, et pour organiser mon évasion en silence. Ils allaient essayer de me garder plus longtemps, soupçonnai-je, mais il fallait que je rentre chez moi. Dans un endroit sûr.

Chez moi, oui. J'avais enfin un tel endroit, et je n'avais envie d'être nulle part ailleurs.

Je fermai les yeux et me figurai le visage de Blake. J'aurais donné n'importe quoi pour être avec Blake en cet instant, mais je ne pouvais pas me précipiter dans ses bras à chaque fois que je me sentais vulnérable. Je pouvais peut-être aller chez Marie.

– Erica. (La voix musicale de Margo flotta dans les airs.) Vous avez de la visite. Votre invité vous attend à la porte.

Ma tête se tourna d'un coup. Une seule personne pouvait me trouver ici.

Blake se tenait dans l'embrasure de la porte, décontracté et parfait, comme à l'accoutumée.

J'essayai de conjurer un peu la colère nourrie précédemment. Mais je ne ressentais que soulagement, gratitude, amour. Je combattis mon envie de me jeter dans ses bras et de le

laisser m'emmener loin de cette horrible situation.

– Blake...

Il entra et me prit dans ses bras, me serrant si fort que c'en fut presque douloureux. J'enfonçai mon visage dans son cou, respirant son odeur. Mon corps se détendit. Tout allait bien se passer, maintenant qu'il était là. J'étais en sécurité.

– Il est là ?

Il prit mon visage dans sa main et fouilla mon regard.

– Qui ?

– Mark.

– Oui. Attends, comment le sais-tu ?

– Oublie cela pour l'instant. Sortons d'ici.

Il me prit par la main et tourna les talons pour partir.

– Non, je ne peux pas.

Je le tirai vers moi, gardant sa main serrée dans la mienne.

– Erica, je t'emmène loin d'ici. Nous partons maintenant.

– Attends. Il faut juste que je dise au revoir. À Daniel.

Il se rembrunit.

– C'est mon père, Blake. Nous essayons d'apprendre à nous connaître. Je ne veux pas abandonner cela.

Nous n'avions rien qui s'approchait d'une relation normale père-fille, mais je venais juste de le trouver. Je ne pouvais pas le perdre de nouveau, pas aussi vite.

– Bien. Présente-nous, puis nous partons.

– Sois gentil, dis-je doucement, avant de le mener dans la grande salle où cette famille attendait notre retour.

Dès notre arrivée, son regard se fixa sur Mark. Sa posture changea, et une certaine tension parut émaner de lui. Je resserrai un peu mon emprise sur sa main, pour lui rappeler de ne pas péter un câble.

– Daniel, Margo, Mark, je vous présente Blake.

Je jouai nerveusement avec mes cheveux.

Quelle ironie, présenter mon partenaire à mon seul parent quelques jours seulement après notre première rencontre. Et parmi toutes les émotions qui se mêlaient en moi, je percevais encore ce frisson d'anticipation, j'espérais l'approbation de Daniel. Il avait semblé tirer une certaine fierté de ma réussite, un peu plus tôt. Blake allait certainement lui plaire.

– Blake Landon. Vous êtes chez Angelcom, n'est-ce pas ? (Daniel se leva et vint lui serrer la main.)

– Exact. Je crois que vous négociez beaucoup de modalités pour nous, répondit Blake.

– Oui. Le monde est bien petit.

Il marqua une pause, son regard courant entre nous deux, puis se portant vers nos doigts entrelacés. Son visage se décomposa. Ses yeux revinrent sur moi, comme si une pensée terrible venait de le saisir à l'instant.

Mark savait que Blake savait. Malgré toute sa maîtrise de soi, je pouvais lire sur son visage comme dans un livre. Notre petit secret embarrassant s'étendait à des cercles qu'il n'avait pas anticipés.

Margo se leva et vint embrasser Blake sur la joue.

– Blake, laissez-moi vous apporter une assiette. Asseyez-vous et joignez-vous à nous.

– En fait, il vient de se passer quelque chose avec l'accord sur lequel nous travaillons. Malheureusement, il est impératif que nous retournions résoudre le problème. Mais merci beaucoup pour votre hospitalité.

– Oh !

Margo fit un peu la moue. On voyait bien qu'elle était impatiente de mieux connaître Blake.

Je donnai à Daniel, puis à Margo, un rapide baiser sur la joue, et leur fit au revoir de la main. Blake attrapa mon sac en partant.

Blake me tendit la main et fit un signe de tête en direction de la Tesla.

– Allons-y.

Je le dévisageai, les détails de la matinée me revenant à l'esprit.

– Blake, je ne rentre pas à la maison avec toi.

– Non, effectivement. Nous allons là où nous pourrons parler, et si ensuite tu veux rentrer, ou aller où tu veux, tu le pourras.

– Où allons-nous ?

Il ne répondit pas.

Chapitre vingt

– Je ne suis vraiment pas d’humeur à être bloquée sur une île avec toi en ce moment, Blake.

Nous étions à l’embarcadère des ferries du port de Boston, et Blake me suppliait de ne pas partir. Il avait verrouillé les portières et mené la voiture sur le bateau, et maintenant il faisait tout ce qu’il pouvait pour me garder ici.

– Je te le promets, nous ferons demi-tour et nous pourrons prendre le premier ferry si ce que j’ai à te dire ne te plaît pas.

– Tu agis de façon totalement insensée, tu t’en rends bien compte ? C’est quasiment un enlèvement.

– Promets-moi que tu ne vas pas quitter le navire.

Je gémis.

– Je te le promets. Maintenant, laisse-moi descendre.

Il déverrouilla les portières, et je remontai la rampe vers le pont supérieur du ferry, où on passa le reste de la traversée jusqu’à Martha’s Vineyard. Si Blake pensait qu’un peu de romantisme lui permettrait d’échapper à sa disgrâce, il se trompait du tout au tout.

Je traversai le navire jusqu’à l’avant, et sortis sur le pont. Je choisis une table pour deux près du fond, sachant que Blake était sur mes talons. Je m’assis et il me rejoignit presque aussitôt. Je finis par croiser son regard. Ses yeux brillaient du reflet dans l’eau du soleil couchant. Que les cieux me protègent, il était aussi beau qu’il était exaspérant. On resta assis en silence quelque temps, tandis que certaines des tables alentour se remplissaient.

– Vas-tu me dire comment tu m’as retrouvée ? Tu n’as tout de même pas implanté un dispositif de localisation dans mes affaires, si ?

Si je devais me voir imposer cette odyssée, il allait falloir qu’il commence rapidement à me fournir des réponses.

– Sid m’a dit que tu allais rendre visite à ton père.

– Tu lui as demandé, ou il te l’a juste dit ?

J'espérai sincèrement que Blake n'avait pas terrorisé Sid comme il avait pris l'habitude de le faire avec quasiment tous ceux qu'il avait rencontrés ces derniers temps.

– Oui, en fait. Il n'était pas vraiment emballé, lui non plus, à l'idée que tu ailles chez de parfaits étrangers.

– Bien. Et pour Mark ? Comment savais-tu qu'il serait là ?

– J'ai exploré toutes ses connexions possibles lorsque j'ai retrouvé son identité. J'ai remarqué celle de son beau-père et de son employeur. Lorsque j'ai appris où tu allais, je me suis dit qu'il y avait de bonnes chances que Mark soit là aussi.

Évidemment. Blake connaissait l'identité de Mark depuis une quinzaine de jours. Dieu seul savait ce qu'il avait préparé d'autre. Mais s'il avait fait quelque chose, Mark ne semblait pas s'en être aperçu.

– Et tu as réussi à trouver sa maison à Cap Cod.

– Erica, ne m'insulte pas, s'il te plaît. (Il tapota du bout des doigts sur la table.)

– Comment as-tu appris à faire tout cela ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Tu es un hacker. C'est un bien étrange qualificatif pour quelqu'un qui a autant d'argent et de ressources que toi, mais tu le fais visiblement encore.

Il m'adressa un sourire malicieux.

– Je n'utilise mes pouvoirs que pour le bien.

– Et cela a toujours été le cas ?

Son sourire disparut.

– Écoute, parlons de l'accord avec Max. J'ai besoin de t'expliquer certaines choses.

– Nous y viendrons. Raconte-moi comment tu es devenu un hacker.

Il ouvrit de grands yeux.

– D'innombrables heures passées sur un ordinateur, et un goût marqué pour les maths.

Satisfaite ?

– Écoute. Si tu ne veux pas être honnête avec moi, je n'ai pas besoin d'être là.

Je me levai pour partir.

Il prit ma main.

– S'il te plaît, ne pars pas.

L'expression de son visage me serra la poitrine, mais j'étais déterminée à ne plus céder un pouce de terrain.

Je me rassis.

– Parle.

Il soupira.

– J'étais un adolescent blasé et antisocial. J'en voulais à la société. Le piratage informatique est devenu un exutoire créatif, cela m'a donné des opportunités, m'a fait paraître la vie un peu moins insignifiante.

J'essayai de me figurer l'homme splendide que j'avais devant moi en adolescent rebelle, menaçant le monde du poing pour quelque raison.

– Comment la société t'avait-elle maltraité à ce point ? Tes parents n'étaient pas professeurs ?

– Si, et gravement sous-payés. Quoi qu'il en soit, ils n'avaient rien à voir avec ce que j'étais, crois-moi. Ils ont fait de leur mieux pour que je sorte de la maison, que je sois normal... Je pense. Je suppose que j'étais juste trop... intellectuel, peut-être, pour mon propre bien. L'information, la politique, l'économie. En fait, tout ce qui va toujours aussi mal dans la société aujourd'hui m'était totalement insupportable à cet âge-là. J'avais du mal à justifier pouvoir vivre une vie normale et heureuse et à me cacher la tête dans le sable quand des atrocités étaient commises partout ailleurs.

– Alors tu as pensé que tu pouvais sauver le monde avec ton ordinateur.

– Pas vraiment, je ne sais pas...

– Comment as-tu fini par travailler avec le père de Max ?

Il soupira. Je regardai par-dessus mon épaule. Ils commençaient à peine à dénouer les amarres sur le quai. J'avais encore le temps.

– C'est maintenant ou jamais, Blake.

– Merde, d'accord. (Il se pencha en travers de la table et baissa la voix pour que je sois la seule à l'entendre.) J'ai commencé à fréquenter un groupe de hackers appelé M89. Une poignée d'ados en colère, comme moi. Nous avons échafaudé le projet de vider les comptes en banque des magnats de Wall Street.

– Pourquoi ?

– Ils s'enrichissaient grâce au système de Ponzi et s'efforçaient de faire tomber les lanceurs d'alerte qui menaçaient de les démasquer.

– Et que s'est-il passé ?

– Nous nous sommes fait prendre, répondit-il. J'ai échappé de justesse à la prison, et ce faisant, j'ai, on ne sait trop comment, attiré l'attention de Michael. Il m'a pris sous son aile, a trouvé le moyen de me faire entendre raison. Je suppose qu'il faut un capitaliste endurci pour dépeindre du monde un tableau qui a du sens.

Eh bien ! Blake était tellement mesuré, tellement maître du moindre aspect de sa vie, maintenant. Se dire qu'il avait été à ce point irresponsable m'effrayait. La façon dont nous étions tous deux arrivés à ce point de notre vie n'aurait pas pu être plus différente.

– Nous voulions tous les deux faire quelque chose d'important. J'ai bossé des nuits entières pour décrocher mon diplôme avec mention, et toi, tu as piraté des comptes en banque.

– Et nous sommes là, ensemble.

Il pressa ses lèvres contre mes phalanges, les effleurant à peine de la langue.

Mon bas-ventre s'anima, mais je me forçai à me concentrer sur notre sujet.

– Comment as-tu évité la prison ?

Il se laissa aller en arrière, ses lèvres s’ouvrant malicieusement.

– Quoi ?

– Ton temps est écoulé.

Je me tournai sur mon siège et vis que nous étions déjà à plusieurs mètres du quai, en route pour notre destination.

Près d’une heure plus tard, Blake nous conduisit à travers l’île, passant d’un quartier à un autre, jusqu’à ce que nous nous enfoncions à grande vitesse dans un paysage désert où les maisons étaient rares. Je m’accrochai au siège, certaine que nous allions bientôt nous faire arrêter, une conclusion parfaite pour une journée aussi incroyable.

D’un autre côté, l’île n’avait probablement qu’une poignée de policiers, et nous semblions surtout nous éloigner encore plus de la civilisation, si cela était même possible.

On s’arrêta devant une grande résidence familiale qui ne se distinguait des autres maisons aux toits en bardeaux de cèdre que par sa taille et par le fait qu’elle semblait être la dernière sur cette partie de l’île. On pénétra sous le porche enveloppant, mais au lieu de nous faire entrer à l’intérieur, Blake me fit faire le tour et me mena jusqu’à la plage. On traversa les dunes jusqu’à un endroit où deux fauteuils Adirondack blanchis étaient perchés sur la plage de sable face aux vagues légères de l’océan.

J’ôtai mes chaussures et m’assis. Après une nuit quasiment sans sommeil et tout ce qui s’était passé précédemment, je ne pouvais plus tenir. Blake tira une bouteille de vin blanc frappé d’un seau à glace enfoncé dans le sable.

– Comment organises-tu ces choses, Blake, honnêtement ?

Il sourit.

– Ne va pas t’imaginer que je vais te livrer tous mes secrets cette nuit.

– Je pourrais t’y forcer, menaçai-je. J’avais un sens de plus en plus aiguisé de ses faiblesses, ces derniers temps.

Ses yeux s’assombrirent.

– C’est bien tentant, dit-il en ratant le verre dans lequel il versait.

Il corrigea son geste et me tendit le verre. Je pris une gorgée fort bienvenue de ce vin frais et fruité.

– N’en sois pas si sûr. Je suis toujours en colère contre toi. Genre super-hyper-furieuse.

– La proverbiale disgrâce ?

– La disgrâce littérale, et ce n’est même pas le début de tout ce que tu vas devoir faire pour te rattraper.

– J’adore me rattraper. Par où dois-je commencer ?

Il vint se placer à mes pieds, traça des petits cercles sur mes genoux, remonta sur mes cuisses, déposa de doux baisers chauds dans leur sillage. J’essayai en vain de réprimer la réaction physique qu’il suscitait.

– Tu ne peux pas arranger ça par le sexe, dis-je – et, putain de Dieu, je le pensais !

– Non ? Dis-moi, alors, comment puis-je arranger ça ?

Il continuait ses petites caresses légères comme une plume.

– Honnêtement, je ne sais pas. Je croyais que tu avais quelque chose en tête quand j'ai accepté de venir ici avec toi.

Je n'allais pas lui faciliter la tâche. J'étais au-delà de l'épuisement, mais il me restait assez de feu pour bien me faire comprendre.

Il ralentit ses caresses et se remit à genoux.

– Je t'aime, Erica.

Merde, pensai-je. Il croyait s'en sortir comme ça ? Je ravalai des larmes.

– Cela ne change rien à ce que tu m'as fait.

– Je sais que cela ne compte pas beaucoup, mais je ne le voulais pas. Tu ne m'as pas vraiment laissé le choix.

– Eh bien, ce n'est pas une raison suffisante, dis-je en détournant mon regard de lui.

– Faire entrer des investisseurs est comme coucher avec quelqu'un, Erica. Cela ne fonctionne pas toujours et, pour être honnête, tu n'es pas vraiment le type qu'il faut pour ce genre de partenariat. Je comprends réellement ce que tu ressens envers ton entreprise. L'une des raisons pour lesquelles je n'ai pas misé tout de suite, c'est parce que tu as une volonté de fer. Je savais que travailler avec toi ne serait pas facile, et que tu te battrais continuellement. Je n'avais pas complètement réalisé les conséquences d'un accord avec Max jusque récemment, et je ne pouvais pas supporter de te perdre.

– Ce n'est pas ce qu'il veut de moi, insistai-je, en ne le croyant qu'à moitié.

Max, comme beaucoup d'autres, ne respectait pas totalement mon espace vital, mais il n'avait jamais fait le moindre commentaire explicite qui me ferait penser qu'il me désirait charnellement. Et même si c'était le cas, je pouvais me défendre.

– Oh si, fais-moi confiance. Que tu veuilles le croire ou pas, il ne reculera devant rien pour t'avoir si cela lui permet de se venger de moi. Après avoir vu ce qu'il s'est passé avec Isaac, je ne pouvais plus prendre ce risque.

J'agitai négativement la tête. Isaac m'avait prise par surprise, et si Blake m'avait laissé une minute de plus, je l'aurais repoussé sans son aide.

– Je ne peux dire comment ou quand Max aurait avancé ses pions, mais je peux te promettre qu'il aurait agi. Il t'aurait poussé à faire des choses que tu ne veux pas, juste pour conserver l'entreprise, parce qu'il sait à quel point elle est importante pour toi, parce qu'il sait à quel point tu es importante pour moi.

– Comment peux-tu le savoir ?

– Bon sang, Erica, je suis allé au feu pour te protéger. Tu ne peux pas tout bêtement me croire, réaliser que je l'avais vu venir, que je ne laisserai jamais rien t'arriver ?

Je fermai les yeux. Les vagues s'écrasaient sur la plage, et une brise légère nous caressait. Je sentis Blake, son attraction animale qui m'appelait. C'était le seul homme que j'avais jamais aimé, et il était là, exprimant son amour pour moi, promettant de me protéger, presque trop chevaleresque pour être pris au sérieux. Lorsque je les rouvris et regardai dans les siens, ses intentions ne laissaient pas planer le moindre doute.

Tout était devenu excessif. Mes yeux s'embrumèrent, mais je refusai de capituler. J'enroulai mes bras autour de ma poitrine, me serrant fort.

– Tu me tues, Blake.

– Sais-tu combien de femmes m'ont présenté un projet dans cette salle de réunion ? me demanda-t-il.

– Combien ?

– Une.

Ses paroles restèrent suspendues dans l'air, une vérité incroyable qui exprimait combien ma position dans cette industrie pouvait être périlleuse. Si c'était vrai, être arrivée jusqu'ici tenait du miracle. Cela expliquait également pourquoi leur réceptionniste me regardait comme si j'avais trois têtes à chaque fois que je venais à un rendez-vous.

– Ouah...

J'agitai la tête.

– Max et moi te voulions tous les deux ce jour-là, pour des raisons différentes. Je n'allais pas te laisser partir sans me battre.

Même avec les risques concomitants au fait de travailler avec Blake, mon entreprise était probablement mieux protégée qu'elle ne l'avait jamais été. Maintenant, il nous restait à nous figurer comment travailler ensemble sans se rendre mutuellement fous.

– Alors, que fait-on maintenant ? demandai-je, en espérant qu'il avait des idées.

– Tout ce que tu veux, tant que cela n'implique pas Max. Ni Isaac.

– Alors nous sommes associés.

Il acquiesça.

– Je suis aux commandes, Blake. Tu me dis une fois comment diriger mon entreprise, et c'est terminé.

Je le pensais. Je ne céderais pas sur ce point, et heureusement, il n'était pas vraiment en position de discuter, parce qu'il avait financé le projet sans garantie juridique.

Il se releva et prit mon verre, enfonçant le sien et le mien dans le sable à côté de nous.

– C'est toi le chef, ma belle.

Il me repoussa dans le fauteuil, releva ma robe, et imprima d'ardents baisers sur l'intérieur de mes cuisses. Il ôta ma culotte avec une facilité experte, et couvrit ma chatte avec sa bouche.

– Mon Dieu.

Je m'agrippai au fauteuil.

Il m'ouvrit avec ses doigts et sa langue de velours suivit. La double pression me fit frémir avec violence. Il glissa un doigt finement en moi et suçà plus fort, papillonnant de la langue dans le même temps. Ma tête retomba en arrière. Oui !

Je me cambrai, me pressant contre sa bouche, et il délivra le coup final, m'étirant avec un deuxième doigt. Ses dents broutèrent mon clito, me titillant avec toute la retenue nécessaire et juste assez de pression pour me faire basculer.

– Blake ! criai-je dans l'air enténébré, en luttant pour reprendre mon souffle.

La brise rafraîchissait ma peau, chassant la fine brume de sueur qui me recouvrait, mais Blake continuait. Je jouis encore et encore, me serrant sur ses doigts jusqu'à être inerte et ne plus pouvoir penser qu'à mon besoin de sentir son sexe me pilonner.

Je gémis son prénom et le suppliai d'arrêter, ne sachant plus ce que je pourrais encore supporter.

Il se releva, et mes lèvres s'ouvrirent lorsque je distinguai la dure silhouette dans son jean. Il me souleva et m'enlaça.

– Allons à l'intérieur, murmura-t-il avant que je ne commence à le déshabiller sur-le-champ.

Je retrouvai mon propre goût dans son baiser, son érection comprimée contre mon ventre. Toujours trop et pourtant jamais assez, la férocité de mon appétit pour lui continuait de me couper le souffle.

Je suivis Blake à l'intérieur de la maison, et il nous mena dans la chambre, une pièce gigantesque au plafond voûté et aux murs blancs. À côté de cette maison immense et élégante, le pavillon d'été des Fitzgerald ressemblait à une cabane en bois. C'était une vieille fortune, mais en réalité, Blake pouvait acheter Daniel n'importe quand.

Le lit, recouvert d'un édredon blanc moelleux, était la pièce maîtresse de la chambre, et devint mon unique centre d'intérêt tandis que je décomptais les secondes qui nous séparaient de l'instant où nous y serions étendus nus. Blake ouvrit lentement la fermeture Éclair de ma robe, prenant son temps et me titillant de gestes légers. Je glissai hors de ma robe et m'avançai vers le lit. Je m'y installai à genoux et attendis patiemment que Blake se déshabille. Il s'avança à quatre pattes, avec la grâce preste d'un prédateur traquant sa proie, quand j'étais d'humeur à être débusquée.

Il me tourna jusqu'à que je sois en dessous de lui, écarta ses jambes qui ouvrirent les miennes. Prenant un sein dans la bouche en le suçant fort, il en excita la pointe du bout de la langue. Je me cambrai contre lui et enroulai ma jambe sur la sienne dans une piètre tentative de le rapprocher de moi. Il ne bougea pas d'un pouce.

– Tu es une adorable petite chose, me taquina-t-il en laissant courir sa main le long de l'intérieur de ma cuisse, à quelques centimètres de l'endroit où j'avais tellement plus envie qu'il me touche.

– Touche-moi, s'il te plaît, Blake.

Ses lèvres se courbèrent.

– Lève les bras.

Impatiente de le satisfaire si cela signifiait qu'il allait cesser de me titiller, j'obéis. Il les tira plus haut encore, et ouvrit l'un de mes bracelets, qu'il referma sur mon autre poignet, en les liant ensemble, créant une paire de menottes pour le moins onéreuse.

– Blake, non, tu vas les casser.

– Pas si tu ne bouges pas.

– Comment suis-je censée faire cela ? Tu me rends folle !

Me contrôler quand il me tenait était une chose, mais je n'avais aucune idée de ce qui allait se passer si je devais le faire seule et sans aide.

– La maîtrise de soi, se contenta-t-il de répondre. Tiens-toi là.

Il guida mes mains vers la tête de lit. Je déglutis et enroulai mes doigts autour des tiges de métal, avec soudain une conscience exacerbée de toutes les sensations qui parcouraient mon corps et des réactions physiques que je devais maintenant contrôler si je ne voulais pas détruire le splendide cadeau de Blake. Il ne me touchait encore qu'à peine, et je frémissais déjà d'anticipation.

Il commença tout en bas, pinçant le bout de mes orteils. Un éclair de désir s'abattit sur ma chatte. Bon sang, il connaissait tous les trucs. Je me contractai, sachant qu'il était encore loin d'arriver là, à ce rythme. Il parsema l'intérieur de mes cuisses de baisers humides, poursuivit sur mon ventre avant de plonger dans mon nombril avec sa langue. Il s'attarda sur mes seins et ma clavicule, souffla son air chaud dans mon cou, provoquant en moi une chair de poule des plus agréables.

– Comment te sens-tu ?

Il brouta mes lèvres avec les siennes, un sourire entendu les soulevant légèrement.

Tous mes nerfs étaient en éveil, toutes les cellules de mon corps tendaient vers lui, pour autant que mes liens le permettaient.

– Vivante, murmurai-je, en ne tenant plus qu'à un fil.

– Bien.

Il souleva sa queue, me lubrifiant avec mes propres humidités, glissant entre mes lèvres. Je resserrai mon emprise sur la tête de lit, à cette friction sur mon clito. Puis il fut à l'intérieur de moi en un seul mouvement agile. Je hurlai, serrant les poings sur le métal pour ne pas abîmer ces liens.

Ses lèvres furent sur les miennes, m'embrassant frénétiquement. Je gémissais dans sa bouche comme il me pénétrait encore et encore, avec une profondeur qui déclencha en moi des spasmes incontrôlables. Je pouvais à peine respirer, anticipant la promesse de cette extase. J'enfonçai mes talons dans ses cuisses, pour le propulser encore plus avant.

Mes émotions étaient à vif, et je le voulais désespérément. Blake leva le bras et replaça le second bracelet à sa place habituelle. Libérée de mes liens, je plongeai mes mains dans

ses cheveux et l'embrassai goulûment. J'avais besoin de plus que cela, de lui tout entier. Qu'il soit au courant ou pas, je ne le lâcherais.

Je soutins son sombre regard.

– Je t'aime, murmurai-je. J'avais besoin qu'il le sache, après tout ce que nous avons traversé.

Il eut un léger mouvement de recul, son expression presque douloureuse, comme si mes mots l'avaient transpercé.

– Fais-moi l'amour, s'il te plaît, Blake. Je ne veux sentir rien d'autre que toi.

Et pour le reste de la nuit, il le fit. Il m'aima de chaque coup de boutoir magistral, me rappelant que nos corps étaient faits pour cela, et faits l'un pour l'autre.

Nous étions épuisés, physiquement et émotionnellement, mais Blake ne se relâcha jamais. Lorsque nous ralentîmes, mes tendres caresses redevinrent des exigences avides, et il me prit encore, aussi stupéfiant à chaque fois, jusqu'à ce que nous nous effondrions dans les bras l'un de l'autre.

* * *

Je m'éveillai au matin au bruit de l'océan. Des mouettes volaient juste derrière la fenêtre de la chambre. Je me glissai discrètement hors du lit pour laisser Blake dormir.

Vêtue de son tee-shirt, je laissai son odeur m'envelopper. Je traversai la maison et pris une banane dans la corbeille de fruits de la cuisine. Je sortis mon ordinateur portable et m'installai sur la table de la salle à manger qui donnait sur l'océan. Je commençai à écrire un mail au professeur Quinlan, auquel je m'adressai de cette façon. Quel que soit le temps qui s'écoulerait, je ne serais probablement jamais capable de l'appeler Brendan.

Je cherchai les mots justes pour décrire la situation. Il connaissait l'histoire de Max mieux que la plupart des gens, mais j'espérais que les événements récents ne feraient pas trop mauvaise impression au professeur. Je me sentais obligée de le tenir au courant au cas où ce serait ce qui se passerait. J'achevai mon message et le relus, de nouveau subjuguée par l'incroyable vitesse à laquelle ma vie avait changé ces quarante-huit dernières heures.

Et moi qui pensais avoir connu le stress à la fac.

J'envoyai le mail et visitai quelques sites, avant de revenir à Clozpin. La roulette du navigateur tournait indéfiniment. Le site était de nouveau hors ligne.

Merde. J'appelai Sid. Pas de réponse. Je rappelai, mais il ne décrocha pas. Je retournai en hâte dans la chambre. Je n'avais pas envie de réveiller Blake, mais je n'arrivais pas à me débarrasser de cette angoisse.

Je me glissai près de lui, passai ma jambe sur la sienne, et le parsemai de petits baisers doux. Si je devais le réveiller, autant que ce soit agréablement. Il finit par s'étirer, ouvrant les yeux avec un sourire et une fantastique démonstration de trique matinale. Aussi tentant que ce soit, j'avais besoin de lui pour autre chose.

– Mon chou, le site est encore hors ligne, et je n'arrive pas à joindre Sid.

Il se leva, enfila son jean et me suivit jusqu'à la salle à manger. Il jeta un coup d'œil à l'écran et sortit son propre portable de son sac de voyage, s'installa sur le canapé et le démarra.

– Café ? demandai-je.

– S'il te plaît.

Il semblait déjà incroyablement concentré, alors qu'il était à peine réveillé, ses cheveux adorablement ébouriffés. Je préparai le café, et pendant qu'il passait, je rafraîchis la page. Cette fois, elle apparut instantanément avec un grand logo recouvrant l'image du site. Le nom représenté était clairement lisible : M89.

Blake tapait furieusement. Je n'osais demander, mais j'avais le sentiment angoissant que l'attaque n'était plus aléatoire. Je remplis une tasse et la lui apportai. Il la prit sans dire un mot, travaillant comme si je n'étais pas là. Je l'observai patiemment, attendant qu'il revienne vers moi.

– Peux-tu me dire ce qu'il se passe ? En vrai, cette fois ? demandai-je d'une voix posée.

Il releva vers moi des yeux fatigués.

– La photo de nous deux, à la conférence. Elle est devenue virale. Tu as probablement vu une pointe de fréquentation. C'était principalement légitime, mais ils l'ont remarqué.

– Ils ?

Il hésita.

– Alors ce n'est pas une attaque aléatoire.

– Plus maintenant, dit-il, ses yeux sombres pleins de regret.

– Pourquoi sont-ils après toi, Blake ?

Il agita la tête et passa ses mains dans ses cheveux.

– Je suis désolé, Erica. Mais je vais régler cela. Je te le promets.

Je hochai la tête, certaine que ce serait le cas.

À paraître dans la même série :
Fatales Attractions, tome 2 (septembre 2015)

Titre original :
Hardwired (The Hacker Series, book 1)

© 2013, Meredith Wild
© Éditions Michel Lafon, 2015, pour la traduction française
118, avenue Achille-Peretti
CS 70024 – 92521 Neuilly-sur-Seine
www.michel-lafon.com

Photo de couverture : © Mayer George / Shutterstock

ISBN : 978-2-7499-2682-7

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales